TÉMOIGNAGE SUR LA PÉRIODE DE RÉPRESSION EN ARGENTINE

Un millier de détenus ont été jetés d'hélicoptère en haute mer

LIRE PAGE 6

d'impuissance

En lançant sur Baalbek le raid aérien le plus important et le plus meurtrier déclenché depuis

l'invasion du Liban en juin 1982,

Israël a démontré, mercredi 4 janvier, son impuissance à

maîtriser sur le terrain la mon-

tée de la résistance libanaise,

principalement chiite, dans sa zone d'occupation au Sud. C'est

pour la même raison qu'il

s'apprête à réduire les effectifs

de ses forces dans cette région et

à évacuer les villes de Saïda et de

Tyr. Il faut savoir que, depuis la

fin de la guerre proprement dite,

ont été très et huit cents ont été

D'abord assez bien accueillie par des populations qui suppor-

taient de plus en plus mal la pré-

sence palestinienne, l'armée

israélienne est devenue l'ennemi

à abattre et elle se heurte à des

attentats de plus en plus nom-breux depuis quelques mois.

deuxième fois la région de Baal-

bek, Israël a pris soin de préci-

ser qu'il s'attaquait à des

« bases de terrorisme liées à

l'Iran », mais il n'est pas sûr,

loin de là, que ce distinguo soit

accepté par la grande majorité

de la population chiite modérée,

qui retrouve après chaque agres-

sion ses réflexes communau-

taires. Déjà dépassé sur sa gau-

che par le mouvement Amai

de la milice Amal, ne s'y est pas trompé qui a juré que ses

La communauté chiite ayant

le culte du martyre, ce raid ne

peut que contrarier le vœu israé-

lien d'isoler le noyau dur des

pro-iranjens de l'ensemble de la

population chiite. Il ne peut,

d'autre part, qu'accroître

dans lequel se débat déjà l'armée

Mais, en intervenant aussi

massivement, Israël n'a-t-il pas

voulu démontrer encore une fois

de réconciliation inter-

Beyrouth – une réunion des

syrien, libanais et saondien est

prévue dimanche à Ryad, - il

n'y a pas de règlement possible

au Liban sans son accord? Un

message d'autant plus utile que

le président Assad vieut de

s'offrir le luxe d'un geste huma-

nitaire en direction de Washing-

ton. L'éventuel repli de l'armée

israélicone dans le sud du Liban

ne concerne d'ailleurs que la région côtière, Jérusalem gar-dant ses positions dans la Bekaa,

où stationne en masse l'armée

La grave maladie du comman-

dant Haddad risque enfin de

compliquer encore la situation dans l'extrême sud du Liban. Il

ne sera sans doute pas très diffi-

cile de trouver un officier com-

étent pour prendre le contrôle

de la «brigade du Sud», forte

d'environ un millier d'hommes,

mais Israël a besoin de bien

dayantage : d'un homme ayant

assez d'autorité et de prestige

pour s'imposer à la tête d'une

mité dont la fidélité est vitale

pour la sécurité de sa frontière.

Les clés de l'avenir du Liban

sont certainement plus

aujourd'hui à Damas et à Jéru-

salem qu'à Beyrouth. Il n'en

reste pas moins que c'est aux

Libanais, éternelles victimes

d'une guerre que leurs divisions ont alimentée, de trouver les

chemins d'une enteute qui, seule,

pourra aider à résoudre un

conflit qu'Israël vient encore

syrienne.

oment où un faible espoir

unautaire se dessine à

istres des affaires étrangères

israélienne au sud de l'Awali.

le sud du pays.

que, M. Nabih Berri, chef

es répliqueraient à ce raid

En bombardant pour la

blessés au Liban du Sud.

deux cent sept soldats israéliens



4F:

Jérusalem va réduire sa présence La police est intervenue **Un aveu**

> Le raid israélien sur Baalbek a fait plus de cent tués

> > · De notre correspondant

Le raid de l'aviation israéne, le mercredi 4 janvier, er Baaibek, a fait wae centaine de morts et de nombreux camp de réfugiés palestiniens.

Jérusalem. ~ L'armée israélienne s'apprête à modifier très sensiblement la nature de sa présence au Liban du Sud. Elle envisage de réduire netternent ses effectifs et d'évacuer presque totalement les deux principales villes de la région, Saïda et Tyr, mais elle ne devrait pas dans l'immédiat se retirer spectaculairement très en deçà de ses positions actuelles.

Ces indications nous ont été fournies, mercredi 4 janvier, par des sources militaires à Jérusalem. Le même jour, M. Moshe Arens, m tre de la défense, et le général Moshe Lévy, chef d'état-major, ont présenté leurs plans au premier ministre M. Shamir.

Les changements pronés par les responsables militaires résultent d'une double préoccupation. D'une part l'armée doit, comme le reste de la nation, se serrer la ceinture. Si son budget est, comme on le prévoit, rogné de 9 %, il lui faudra faire des économies au Liban, où sa présence coste chaque jour environ 1 millions de dollars à l'Etat. D'où son projet d'y diminuer le nombre de soldats.

Plus décisive est la deuxième raison, qui tient au coût humain de la présence israélienne. La recrudescence des attaques dont elle est victime depuis l'attentat du 4 novem-bre contre le gouvernorat de Tyr ne peut qu'inciter l'armée israélienne à accélérer son désengagement. D'autant que l'opinion est de plus en plus hostile à sa présence chez le voi-

> JEAN-PIERRE LANGELLIER. (Lire la suite page 3.)

dans le sud du Liban à l'usine Talbot de Poissy

Violents affrontements entre grévistes et non-grévistes

Près de trois heures après avoir été appelés par la C.F.D.T. et la direction, et en dépit de l'opposition de la C.G.T., qui considérait qu'une nouvelle intervention des forces de l'ordre serait « une tragique erreur », une vingtaine de cars de C.R.S. sont arrivés à l'usine Talbot de Poissy à 10 h 50. Follement applandies par les non-grévistes massés sur le parking de l'usine aux cris de « Nous voulons travailler » et aux accents d'une Marseillaise, les forces de l'ordre ont pris place devant les grilles de l'usine. Un comnissaire s'est entretenu avec Jean-

Pierre Noual et Nora Trebel. · Faites évacuer d'abord les nongrévistes, nous sortirons ensuite »,

A 11 heures, les forces de police ten-taient de faire refluer les nongrévistes massés depuis deux heures sur le parking de l'usine.

De son côté, la direction, « devant le danger que courent l'ensemble des travailleurs », appelait le personnel à ne pas se rendre à son poste de travail à compter du vendredi 6 janvier, et précisait que la société · se voyait en conséquence contrainte de cesser de le rémuné-

L'intervention de la police faisait suite à une série de graves heurts entre grévistes et non-grévistes au cours de la matinée.

ment consacrée en France au réta-

1984 devrait l'être à la lutte contre

l'inflation. En sacrifiant à ce thème

4 janvier, le président de la Républi-

Combattre la hausse des prix est

un impératif pour la France si elle veut soutenir la concurrence interna-

tionale, Alentour, les principeux per industriels ont obtem, sur ce point, des résultats specticulaires l'an dernier. Ils ont, dans l'ensemble,

réduit de deux points leur taux

port à l'année précédente. Cela n'a pas été le cas chez nous, où la hausse

des prix a été sensiblement la même

S'il est convaincu que cet échec

est dil en partie à des causes structu-

relles, le gouvernement estime aussi que les contrôles n'ont pas été assez

rigonreux dans le secteur des ser-

vices privés, où les prix ont plus aug-

menté que la moyenne générale au

cours des onze premiers mois de l'année (12 % contre 9,8 %). En invitant fermément les commissaires

de la République à intensifier la sur-

veillance des prix, M. Pierre Mau-

roy fait comprendre qu'il y a eu trop

de laxisme. Un reproche qu'il

adresse également aux services du

ministère de l'économie et des

finances, qui, selon lui, n'auraient pas manifesté suffisamment de zèle

dans l'amplication de ses recomman-

Toutefois, la divergence qui pent

exister an sein du gouvernement ne

porte pas sur ce point. Il apparaît

maintenant que deux écoles s'affron-

tent. L'une, dont le chef de file

serait M. Fabius, ministre de

l'industrie et de la recherche, prône

la libération des prix industriels.

dations sur le contrôle des prix.

qu'en 1982.

que en a donné le sentiment.

ement des équilibres extérieurs,

La guerre, comme un orage, a déchiré le B 3 vers 7 h 15. En commando, une cinquantaine d'hommes en bleu, armés de boulons, se risquent jusqu'à une centaine de nètres du cœur de la grève, la salle de repos. Selon un journaliste, quelques grévistes avalent auparavant agressé un non-gréviste. « Un mec de chez nous a été blessé par un coup de couteau dans le ventre, venez voir, les journalistes », hurle un homme en bleu en refluant.

Qui a commencé ? A 7 h 20, la question n'a plus aucune impor-

DANIEL SCHNEIDERMANN.

(Lire la suite page 20.)

LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

Concilier l'inconciliable

La négociation sur l'assurance-chômage

Le C.N.P.F. pourrait reprendre à son compte les propositions de Force ouvrière

(Lire page 20 l'article d'ALAIN LEBAUBE)

L'affaire des «avions renifieurs»

Le rôle de M. Pesenti brasseur d'affaires lombard

(Lire page 7 l'article de PHILIPPE PONS)

Tunisie : une révolte en deux temp

Le chiffre officieux d'une trentaine de morts semble très en dessous de la réalité

Le calme régnait à Tunis le jeudi matin 5 janvier, mais la tension demeurait vive dans le nment dans le Sud.

Tunis. - Dès 17 h 30, une demiheure avant le couvre-feu, des rafales de mitraillette crépitent en plusieurs points de la capitale. La ville, qui avait, tout an long de la journée du mercredi 4 janvier, retrouvé son calme et repris ses activités, va-t-elle replonger dans l'émeute qui l'avait déchirée la veille? L'alerte n'est que de courte durée et vite les policiers et militants qui quadrillent tous les quartiers tirent en l'air. Une façon comme une autre d'inciter les derniers retardataires à rentrer chez eux avant l'heure fatidique. A 18 heures, c'est le désert absolu. La nuit est déjà

Même muni des autorisations et laisser-passer indispensables, circuler n'est pas une mince affaire. Les points de contrôle, souvent matéria-lisés par des chars, s'échelonnent dans le centre tous les 300 ou 400 mètres. Dès que l'on aborde les

De nos envoyés spéciaux

boulevards périphériques qui délimitent les cités populaires, on est arrêté tous les 100 mètres, mais l'attitude des gardes est relative-ment décontractée, voire débonnaire quand ils s'aperçoivent que leurs interlocuteurs sont journalistes : on est loin du comportement crispé et menaçant qui prévalait dans les es circonstances au lendemain du 26 janvier 1978, lorsque les forces de l'ordre braquaient leurs fusils, balonnette au canon, sur les passagers des véhicules.

Lorsque l'on sort de la capitale pour s'aventurer sur les routes de la banlieue nord, sous un crachin persistant, les barrages s'estompent. Ils sont même inexistants autour du palais présidentiel de Carthage, mais bien présents devant les grilles de la résidence de l'ambassadeur de France à La Marsa. Dans les rues, pas un passant. Les seuls véhicules que l'on croise sont ceux de l'armée ou de la police. La vigilance est Dans l'après-midi, malgré l'état d'urgence, des flambées de violence se sont produites dans ces zones résidentielles. Au Kram, la police a dû tirer en l'air pour disperser des attroupements. A La Marsa, des jeunes gens, lycéens pour la plupart. n'ont pas hésité non plus à braver les interdits et, selon des sources médicales, il y aurait eu trois morts. ence s'est aussi manifes tée dans la ceinture ouvrière de Tunis, qui a été un moment bouclée sans que l'on sache exactement ce qui s'y est passé. Pas plus qu'on ne sait avec précision où en est la situation dans les régions « chaudes » du pays, toujours aussi difficiles

Si les autorités affirmaient mercredi soir que la vie reprenait son cours normal à Kebili, dans le Sud, et à Kasserine, dans le Centre-Ouest, la tension persistait à Gabès à Gassa et à Ssax. De même, selon des informations dignes de foi, des incidents auraient éclaté mardi soir dans quelques localités du Sahei, y compris à Monastir, ville natale du président Bourguiba, alors que celuici repartait pour la capitale après y avoir passé la journée.

On ignore toujours le bilan exact des victimes et celui des dégâts. lequel semble considérable. Pour les milieux gouvernementaux, le nombre des morts depuis le 29 décembre pour tout le pays, mais ce chissre paraît être très en deçà de la réalité. Il y aurait plusieurs centaines de blessés et de très nombreuses arrestations. C'est vraisemblablement parce qu'il attend les résultats des enquêtes ouvertes que le gouverne ment se cantonne toujours dans le mutisme. Toutefois, selon les infor mations fragmentaires dont on dispose, la révolte a connu deux phases bien distinctes.

Dans un premier temps, elle a éclaté dans des oasis pauvres et dans des 20nes rurales particulièrement déshéritées où la population se nour rit essentiellement de pain, de pates et de semoule et consomme bien plus que la moyenne nationale, qui se situe autour de 200 kilos, de produits céréaliers par personne et par

> PAUL BALTA et MICHEL DEURÉ. (Lire la suite page 4.)

par François Simon Si Pannée 1983 a été particulièrel'autre, ayant à sa tête bien évidemment M. Jacques Delors, ne croit pas que l'on puisse faire une politique salariale restrictive en annonçant en même temps une libération des prix industriels. une bonne partie du premier conseil des ministres de l'année, mercredi

De toute évidence, le président de la République tend à se ranger dans le premier camp avec, à la clé, un éloge de l'économie de marché. Les bons élèves ayant été, en 1983, les industriels qui unt respecté les enga-generals de médication (et c'est vrai que les produits manufac-turés privés a out pas augmenté plus que la moyenne), il convient en somme de les récomper rait différemment le secteur abrité. celui des services et des entreprises non soumises à la concurrence, et le secteur ouvert. Les prix des produits industriels, déià libérés dans la proportion de 35 %, pourraient l'être « de façon pragmatique », selon l'expression de M. Mauroy, dans une plus grande proportion encore au fil des mois.

Mais nul n'en connaît l'échéancier, de sorte que l'on est en droit de se demander si le gouvernement ne recherche pas un effet d'annonce plus qu'il-ne prend qu'un véritable ment. Pour aussi isolé qu'il paraisse, M. Delors n'en détient pas moins une vérité : on ne contient pas la hausse des prix si l'on ne contient pas d'abord la hausse des salaires. Cette assertion s'est vérifiée en 1983 pour des pays qui, comme les Etats-Unis ou l'Allemagne fédérale, ont ramené leur taux d'inflation respectivement de 5.1 % en 1982 à 2.9 % l'année suivante, et de 4,9 % à 2,6 %. Voilà ce qu'il faut savoir, rappelle-t-on Rue de Rivoli, avant de prendre le risque de réenclencher la spirale prix-salaires.

(Lire la suite page 22.)

LE « MAHLER » D'HENRY-LOUIS DE LA GRANGE

« L'âge d'or de Vienne »

« Le Borsen-Kurier (de Berlin), d'une manière concise et conclu me refuse le moindre talent. Je ne serais même pas capable d'orchestrer. Pour le moment, on n'est pas très tendre envers moi dans le monde. Je suis comme un gibier traqué par les chiens. Dieu merci, le ne suis pas de ceux qui meurant au bord de la route et les coups que je reçois de toutes parts me font se l'effet d'un massage l » Ainsi s'exprimait Gustav Mahler dans une lettre à sa femme, en janvier 1907, au moment où s'interrompt le deuxième volume de la monumentale biographie érigée par Henry-Louis de La Grange.

Près de mille trois cents pages bien remplies pour sept années à peine (1900-1907), qui représentent 'apogée de sa direction à l'Opéra de Vienne, une grande période de création avec quetre symphonies (nº 5 à 8) et les Kindertotenlieder, un dével'oppement considérable de sa renommée européenne; une matu-rité glorieuse, mais entourée d'une haine grandissante qui finira par le

Le dernier volume s'ouvrire sur trois événements tragiques, presque simultanés : la mort de sa fille, sa démission de l'Opéra de Vienne et la meladie cardiaque qui l'emportera quatre ans plus tard, dont on peut lire l'annonce prémonitoire dans les trois coups du destin qui achevaient la 6º Symphonie.

L'exceptionnelle densité de ce deuxième tome s'explique par la richesse des événements. Henry-Louis de La Grange a consacré trante ans de sa vie à une quête opiniâtre de tous les documents concernant Mahler de près ou de loin.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 15.)

NI ROUGES, NI MORTS, LIBRES! continue Jorge Semprun

L'union dans la lutte

J'ai toujours trouvé incompréhensible que l'on ne se souvienne pas d'événements historiques qui - rassemblent », qui incitent à éliminer les idées de racisme et à honorer des hommes de race, de religion différentes qui, sous un même drapeau, combattaient, jusqu'à la mort, ce racisme terrifiant.

Pourquoi avoir toujours mis en lumière, presque exclusivement, se refere à cette douloureuse période de la dernière guerre, la résistance et la déportation ? Loin de moi l'idée de la négliger, de les oublier, mais leur image ne poursa jamais avoir la limpidité des grandes batailles de la libération où le soldat français de la métropole, le Berbère. l'Arabe, l'israelite, ont été unis sans aucune arrière-pensée politique, et nous étions pourtant, en dépit de nos vingt ans, socialistes, monarchistes, communistes, n'est-ce pas, mon ami Gonzales, tireur à bord du tank destroyer Iguane, secrétaire de la fédération des cheminots de Casa-

H. LEOUZON. Ancien combattana du corps expéditionnaire français en Italie Amiens.

La lutte contre l'apartheid

Grâce aux reportages de votre correspondant en Afrique du Sud, les lecteurs du Monde sont bien informes sur les réalités de ce racisme d'Etat que constitue l'apartheid. Parmi les droits en tout genre que les habitants « non blancs » de ce pays se voient refuser est celui de s'opposer au système. C'est ainsi que M. Nelson Mandela est en train de passer, pour la vingt et unième fois de suite, les fêtes de fin d'année en prison. En outre, sa femme, Winnie, est actuellement frappée d'un ordre d'interdiction. Malheureusement, la famille Mandela n'est pas unique. Il y a des centaines de prisonniers politiques namibiens et sud-africains.

J'invite alors vos lecteurs à exprimer leur soutien avec les opposants de l'apartheid en envoyant des messages de vœux aux interdits et aux bannis, aux familles de prisonniers politiques et de ceux qui ont été exéutés ou qui sont morts en détention. De tels messages sont toujours accueillis avec joie et reconnaissance.

Pour avoir une liste de noms et adresses, il suffit d'envoye enveloppe timbrée au : Comité grenoblois anti-apartheid, boîte 309, Maison des associations, 2 bis, rue Berthe-de-Boissieux, 38000 Grenoble.

PETER FLETCHER. (Grenoble.)

Sur la Prusse

A propos de la Prusse (le Monde daté 4-5 décembre, p. 8, et le Monde du 27 décembre, p. 2), je vous signale que le gouvernement à majorité de gauche avait déjà été démis par le pouvoir central le 20 juillet 1932, par ordre de von Papen, alors

WALTER B. SIMON, professeur de sociologie, université de Vienne (Autriche).

Vive Messiaen!

Lorsqu'une grande œuvre française, au lendemain d'une création ans, j'y ai rarement lu un sophisme aussi enfantin que celui que j'ai ren-

considérée comme l'événement musical de l'année, bénéficie de la plus large diffusion, grâce aux efforts conjugués de l'Opéra de Paris, d'Antenne 2 et de France-Musique, chacun devrait se réjouir, me semble t-il. d'une aussi exceptionnelle coordination, qui a valeur d'hommage rendu au plus prestigieux de Il est pourtant navrant de consta-

ter que par des réactions déplacées (lettre de M. Raphaël de Cuttoli dans le Monde du 22 décembre) - si rares qu'elles aient été - certains auront saisi cette occasion pou manifester leur hostilité à l'art d'Olivier Messiaen, à son univers poétique et spirituel, dont ils se révèlent incapables d'apprécier la signification, alors que pour tant d'autres, cette sin d'année 1983 aura été illuminée par son Saint François d'As-

HENRI DUTTLLEUX.

_Témoignage — Le rejet de l'autre

Je reviens en France après quatre ans d'absence, et je suis littéralement commotionnée par la dimension nouvelle qu'a pris le rejet de l'autre, par l'exacerbation du racisme.

Un peu partout, j'ai lu et entendu dire que ce phénomène, lié à la crise, serait dû, pour une part, au dépassement par l'immigration du seuil de tolé-rance » (?) et, d'autre part, à des pratiques culturelles et une religion autres qui empêchent les immigrés de s'intégrer à la société dans laquelle ils vivent. C'est aussi, dit-on, la faute aux ghettos, c'est à cause de l'école, c'est parce qu'ils ont trop d'enfants, c'est parce que..., c'est parce que...

Cette démarche est non seulement culpabilisante pour l'étranger (ah! lui et ses mœurs!) mais nurtout, et c'est ça le plus grave, et c'est là que je veux en venir, dénote un refus de voir la réalité, qui est qu'une partie de la société française (j'ose espérer que ce n'est qu'une minorité). aujourd'hui, sous couvert d'intolérance face aux différences, en raisonne en termes de pureté de sang » ; et un spe tre de triste souvenir se profile à

l'horizon. Affirmation hâtive me direzvous, pour ne pas dire gratuite; permettez alors, et ce n'est pas de gaieté de cœur, que je vous la

Je suis ce qu'on appelle une enfant mixte, de mère française et de père aigérien. Ma langue de communication a d'abord été le français, de même que j'ai été instruite dans les universités françaises. Je suis, physique-ment, banale, dans le sens où c'est le patrimoine génétique hé-rité de ma mère qui a le plus faconné mon apparence extérieure (c'est dire que je trompe bien mon monde!). Née en France, d'un parent français, je jouis dans ce pays de la citoyenneté

française d'« origine » (et non d'acquisition).

à M. Jean-Pierre Soisson

Abouné au Monde depuis vingt

contré sous la plume de M. Jean-

Pierre Soisson (le Monde du

24 décembre). « Il ne saurait de

toute évidence y avoir un enseigne-

ment libre, écrit-il, avec des ensel-

gnants qui ne le seraient pas, puis-

gnants qui ne te seratent pas, puis-que titularisés dans des corps de l'Etat et soumis au pouvoir hiérar-chique du ministre de l'éducation

Il y a d'abord un abus de langage

école libre - et « enseignement

de l'enseignement privé de l'Yonne

que – je suis heureux de le consta-ter – le Monde ne commet pas, car

Alors? Auprès des agences immobilières, je me suis entendu dire, dès que mon nom était décliné : « Comprenez-nous, madame, ce n'est pas de notre faute, mais le propriétaire veut un vrai Fran-

- C'est-à-dire? - Heu, un Français pur Difficilement, mais l'enormité

est enfin dite. On risquera de me rétorquer que le secteur privé de l'immobi lier est particulier. Mais ail-

C'est la même chose! Pour le travail : recrutée « fermement » sur apparence, dès qu'est remplie la notice de renseignements où apparaît la non-pureté de sang, réaction identique, en plus lâche, puisque le recrutement se transforme en « on vous écrira »

(évidemment). Et mon expérience n'est pas unique. Tous les « impurs », c'est-à-dire les enfants issus de couples franco-maghrébins, l'ont vécue et la vivront encore : car, raciste tu n'es pas un, tu n'es pas mille, tu es des millions, mon

O France! ose voir ce que tu nies. Ce ne sont pas les pratiques autres qui te heurtent; elles ne sont qu'alibi pour camousler l'immonde que tu portes en ton sein. C'est à ton tour aujourd'hui de parler de pureté de sang! Attendrais-tu, sans te l'avouer, le théoricien qui te confirmerait dans ta supério-

A chaque époque ses délires : après l'étoile jaune, serait-ce le tour du croissant épinglé ? A quand la catégorie des sous-

hommes? SAIDA MARIE RAHAL. (Paris.)

Un exemple de solidarité

J'ai réalisé un exemple de solidarité dans mon entreprise, dont je vous présente deux aspects seule-

1) Le libre choix des salaires individuels vécu depuis 1979, dont je dirai qu'il est l'aboutissement logique de la liberté du travail, accordée par ailleurs avec les horaires libres et l'enrichissement des taches (la liberté dans la méthode). Ce libre choix est un retour à la dignité des salariés conditionnés dans le subalterne par des siècles de servitude. Cette même liberté implique la solidarité salariés-entreprise; et quand on veut bien reconnaître que le salaire n'est pas que la » juste » ré-compense de la compétence, on peut avoir l'idée de n'exiger que ce dont on a réellement besoin. Il y a là un potentiel d'argent que le gestion-naire sait intouchable. Il appartient il parle de débat sur l'enseignement privé, alors que M. Soisson écrit à chacun d'en toucher moins ou de risquer de ne plus rien toucher. C'est libre ». Lorsque j'ai créé le syndicat affaire de choix, de liberté. en 1968, personne n'aurait eu l'outrecuidance de remplacer

2) L'épargne salaire individuelle dont je dirai qu'elle est l'argent près de l'entreprise. La ponction systéma-tique des salaires en début de mois est une hémorragie pour la trésore rie de l'entreprise; une règle mensuelle consacrée par la traditionnell condition de vie étriquée du monde salarié. Dans notre entreprise, les salaires sont payés par autent de chè-ques de 2 000 F correspondant au montant de la rémunération. Ces chèques sont tirés individuellement au fur et à mesure des besoins dans le mois.

Actuellement, pratiquée dans notre entreprise depuis juin 1982, l'épargne salaire représente 308 % de la masse salariale. Cette innovation présente de l'intérêt d'une part pour la survie des entreprises en crise, d'autre part pour la lutte contre l'inflation. Imaginez de rapporter notre résultat - trois mois de salaires épargnés - à l'ensemble des salariés, et vous obtenez 300 milliards de francs lourds.

JACQUES LACAN, ingénieur-conseil. (Chessy, Seme-et-Marne.)

[N.D.L.R. - Reassignements pris déressé, cette entrepr amprès de l'intéressé, cette entreprise a treize salariés, la fourchette des satreize salarses, sa noncener des sa-laires va de un à quatre, les choix des salaires sout exprimés individuellement auprès de ceixi qui les établit, cooptés par vote à indictin secret, et la formula

La droite, propriétaire des dessiers de l'État ?

Dans ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire des « avions renificurs », les anciens gouvernants ont eu une conduite antirépublicaine. Que n'aurait-on entendu si ces choix avaient été opérés par Mitterrand et Mauroy ? Que n'aurait-on entendn sur l'atilisation des 500 millions de francs pour un projet qui s'est avéré - bidon - ? Ce rapport devait, dans tous les cas, rester au gouvernement A cet égard, l'attitude de Giscard d'Estaing est inadmissible. Même des dossiers « top-secret » doivent rester la propriété du gouvernement. Cette affaire illustre parfaitement le refus de l'alternance par les anciens dirigeants de la France, qui ont fait preuve, dans ce domaine, d'un manque évident de civisme.

Les 500 millions de francs ont d'ailleurs été débloqués sur les fonds du Trésor, donc de l'argent des Français. Leur utilisation doit être connue, aussi bien du gouvernement que des Français. La politique secrète de la droite a montré son vrai visage : Giscard d'Estaing et Barre se croyaient seuls propriétaires de la France!

JEAN-PIERRE LESCOP. délégué national C.F.D.T., Crédit lyonnais.

Basta!

Pour l'amour du Ciel, ou, plus simplement, pour l'amour de la France, hommes politiques, arrêtez le massacre!

Souvenez-vous, tous autant que vous êtes, qu'au-dessus des partis, il y a la France, dont vous avez, dont vous avez en, ou dont vous aurez la responsabilité.

De grace, mettez fin à ces règlements de compte qui ne penvent en-traîner, vous le savez, que d'autres règlements de compte.

Souvenez-vous de tous ceux qui ont donné leur vie, non pas pour la gauche on pour la droite, mais tout simplement pour la France. Souvenez-vous des tortures qui ont été subies et des larmes qui ont été versées, ni pour la droite ni pour la gauche, mais pour la France. Par la faute d'institutions qu'il va falloir réformer, mais aussi par notre faute à tous, la France est divisée, déchirée. Les plus grands, les plus dignes, ce ne sour bas cenz dri Sagnecour cette, lutte Latricide' mais cenz dri à met-

A. PARIS DE BOLLARDIÈRE. (Paris)

Le décalage entre la science et la vie

par MAURICE LE LANNOU

EST une des contradictions les plus chagrinantes de notre temps que l'action des hommes sur les choses, vertigineusement renforcée par les bonds de la science pure et de la technique, n'ait point comme corollaire un porvoir accru sur les événements. On exprime cela en disant que les sciences de l'homme sont en retard sur celles de la nature. Ou encore que le décalage s'accroît entre la science et la vie. Ou bien, plus simplement, que la science, com à une sorte de fuite en avant par ses succès mêmes, est de plus en plus systématique, sectorielle, vouée à sa fin propre, qui est la découverte, tandis que le gouvernement des peu-ples exige avant tout que l'on tienne compte non de ce qui est, mais de ce qui pourrait être. Toutes ces explications sont judi-

cieuses, mais ne sont pas complètes. N'y a-t-il pas lieu de considérer aussi que les sciences dites humaines, ou ociales, qui sont celles du raccord entre la nature et la politique, souffrent d'un mai profond, lequel est celui du siècle, à savoir une certaine suffisance qui les rend orgueilleuses,

catégoriques, promptes à fournir l'argument décisif dont sont avides de s'emparer les idéologies ? le suivrai, pour m'en expliquer, -

والمجاز يجيب

يعرسيون

46 F 188

-

.....

ner bee bridge

..... 1642.70%

Jerusa em

4 New 37

ACCOUNT FOR LONG

国工物(工作

THE ASSESSMENT

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

erania (m. 1900) Parania (m. 1900) Parania (m. 1900)

The second secon

les réflexions d'un savant agronome, naturaliste de formation, qui s'occape du problème de la faim dans le monde (1). Le livre est admirable de modestie et de précizion, ce qui n'exclut pas une ironie douloureuse devant la manière dont la science est atilisée pour nourrir les philanthropies. Joseph Klatzmann – dont je ne dirai jamais assez combien l'ouvrage à la fois inquiète et réjouit - montre avec quelle aissuce devient preuve un chiffre statistique mis en avant par quelque expert » et répété sans contrôle par toute une lignée d'auteurs : les cinquante millions de morts de faim per an traincut, si j'ose dire, partout, et aut « même figuré sur l'affiche d'un candidat à l'élection présidentielle de mai 1981 -, alors que le nombre total des décès de l'année sur la planète - guerres, catssuro-phes, vicillesses normales et indigestions comprises — a été inférieur de plusieurs millions d'unités à ce chiffre-organient

L'exemple de la faim

On mesure à cet exemple le degré de bien-fondé des campagnes philan-thropiques menées avec la foi de l'idéologue. Voilà donc la morale scientifique débordée par l'ardeur des nobles causes. Pour régler le problème de la faim dans le monde, il suffirait, assurent les justes, de partager avec équité une production surabondante. Errear! Chacun sait que l'aide alimentaire, dont le prenier effet est de faire baisser les prix du produit déficitaire dans le pays aidé, risque de décourager la production locale, ce qui est le meilleur moyen de maintenir le bénéficiaire, pour longtemps encore, au nombre des affamés. Même dans le court terme, la philantrophie mathématique ne rencontre pas toujours son objet : le sociologue de l'alimentation pourrait suggerer que l'on appréciat plus concrètement les ins, les sociétés humaines ayant des habitudes alimentaires singulièrement variées et grandement contraignantes, tant elles tiennent à

J. Klatzmann rappelle avec humour l'immense espoir que bezucoup de « natalistes » placerent, il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans, dans la production des chlorelles. Conteux, de gout douteux, cet aliment-miracle n'était appelé à rien résoudre. Même les populations affamées ne sont guère prêtes à apprécier cette providence, ce à quoi ne pensent pas « les mangeurs de bifteck qui veulent faire consommer aux autres les protéines d'orga-nismes unicellulaires. Qu'à cela ne tienne: le concept de la faim

dans le monde n'enserre les faits qui dans une globalité assez simpliste pour présenter une grande force de sion et pouvoir sinsi obtenir une conviction idéologique sans réti-Il en est ainsi de tant d'autres pro-

blèmes qui mettent en cause les destinées de l'humanité tout entière : in ctive démographique, sortie de la réflexion et des calculs des vrais démographes, deviest, devant l'opinion, un débat invraisemblable ment simplifié, où cherchent à s'imposer, tant il est aisé de faire parier les chiffres, deux arguments contraires vite mis au service de deux idéologies politico-aociales par-faitement opposées. La querelle de l'écologie est également dans ce cas. Existence en dome d'abon-dantes illustrations, dont je ne retiendrai que l'exemple da D.D.T., ce produit qui a bien para extirper

je le vérifiai en Sardaigne – tonte
endémie malarienne de beaucoup de régions parmi les plus atteintes du obe, mais qui, anjourd'hui, semble slimenter une pollution des dangereuses : pour célébrer les mérites de cette substance miracuiense, qui devait devenir un objet de malédiction, il ne fallut pas moins... qu'un prix Nobel de la paix (un certain Borlang, honoré pour la créa-tion des variétés de blé appropriées à la « révolution verte »), qui écrivit sur elle un embousiasmant dithyrambe. Triste destinée de la découverte : elle est d'entrée une certitude, appelée à devenir l'argument péremptoire d'une thèse idéologique avant d'être démentie par d'autres

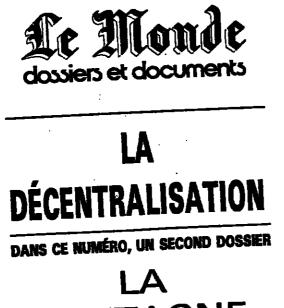
La « planétarisation » des idées

C'est le point essentiel : le savant et le chercheur ne s'appartiennent plus. Les voici, pour peu qu'ils se laissent faire, au service de causes assez grandes et assez justes pour mériter d'être sontenues jusque par l'erreur. J'ai la faiblesse de tenir cette dénaturation pour un des aspects les plus facheux de ce qui est la marque principale de notre temps : la mondialisation – on dirait mieux la planétarisation – des idées, des désirs, des vouloirs, et, de manière regrettable, des démarches spirituelles et intellectuelles d'une humanité qui, naguère encore, ne tenait pour vrai et pour désirable que ce qui était commandé ou sug-géré par l'époque et par le lieu. Il faut aujourd'hui, pour convaincre les hommes, frapper vaste et fort. L'idée doit valoir pour le monde entier, et de plus en plus l'universel se conford avec l'univers. C'est dire la valeur des arguments de masse, tirés d'une statistique que la naissance de l'informatique n'a rendue ni phis exacte, ni plus souple.

De nombreux exemples illustrent ce décalage entre le monde et le milieu local. J. Klatzmann rappelle avec tristesse que l'opération du Kazakhstan, où des dizaines de millions d'hectares devaient être mis en valeur, s'est montrée bien décevante parce que les conditions climatiques parce que les comments amandades de détail ont été délibérément igno-rées par des moyennes qui servirent de repères, et que tant d'autres par-ticularités, humaines et naturelles ont échappé à l'aménageur. Autre entreprise géante et humanitaire : le barrage d'Assouan fut construit dans l'optimisme inspiré par de savants calculs de « coîts-

bénéfices » qui n'étaient en réalité – le nombre des effets néfastes de cette réalisation si flatteuse l'a prouvé - que des « simplifications abusives ». Et que penser du Brésil, qui est un des pays du tiers-monde dont l'agriculture a, ces derniers dix ans, le plus progressé? Mais c'est aussi l'un de ceux qui ont le plus faim : exemple remarquable « du danger qu'il peut y avoir à se comenter de statistiques globales sans chercher à analyser les choses de plus près ».

De plus près, c'est-à-dire de la façon dont procédait le géographe avant qu'il ne préfère la aussi, à l'observation terre à terre, la fabrication de concepts et leur maniement aux fins de l'aménagement du monde. Telle est en effet la nécessité paradoxale de sciences humaines qui se veulent utiles. Elles se condamment à prévoir vite et juste, et d'ensemble, au moment où s'affaiblissent les armes qui le leur permettraient : les chiffres soudains rem-placent les lentes statistiques, l'espace abstrait se substitue aux réalités locales. l'ardeur zélée du chercheur lui fait oublier ce temps désormais révolu où la science ne se compromettait avec aucune idéologie et où les sagesses collectives, plus menues, mais aussi plus vraiment universelles que les grandes philanthropies de l'heure, étaient commandées par la diversité des hommes et des lieux.



BRETAGNE

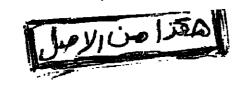
NUMÉRO DE JANVIER 1984 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F l'adjectif privé par libre, car de toute évidence ni les enseignants ni le personnel qui ont adhéré au syndicat n'avaient le sentiment d'être

Si le personnel non enseignant ne dépendait que du bon vouloir du directeur de l'établissement, sans aucune convention collective, les enseignants avaient le double inconvénient de dépendre à la fois de la direction diocésaine, par l'intermédiaire du directeur, et du ministre de l'éducation nationale, représenté par l'inspecteur académique. Dou-ble lien, double dépendance!

Certes, le supérieur de mon établissement était un prêtre ouvert et respectueux de chacun. Mais l'esclave d'un maître libéral n'en demeure pas moins esclave. Contre l'arbitraire du chef d'établissement, il n'existait qu'une solution : le contrat d'association.

M. Soisson semble ignorer totalement la réalité. Le contrat d'association assure une certaine garantie à l'enseignant privé, qui est nommé par l'inspecteur d'académie et qui ne peut pas être licencié par le chef d'établissement. C'est donc ce contrat qui donne la liberté à l'enscignant, en le soustrayant à l'arbitraire patronal. Car, n'en déplaise à l'ancien ministre, le contrat d'association équivant, pour l'enseignant privé, à la titularisation de l'enseignant public, certains avantages en

LUCIEN SCHINDLER Ancien premier secrétaire de la Fédération de l'Yonne du parti socialiste.



Tie

; ;- ; **s**

<u>étranger</u>

LA GUERRE AU LIBAN

APRÈS LA LIBÉRATION DU LIEUTENANT GOODMAN

M. Reagan se déclare disposé à rencontrer le président Assad

Washington. - Le triomphal retour à Washington, mercredi 4 jan-vier, du lieutenant Goodman et du pasteur Jackson, artisan de sa libéra-tion, a été accompagné d'un regain d'optimisme dans les milieux offi-ciels sur les possibilités d'un dialo-gue avec la Syrie.

Tandis qu'on se félicitait officieusement, tant à la Maison Blanche qu'an département d'Etat, de l'- attitude positive - que Damas avait choisi d'adopter en remettant au candidat démocrate le jeune pilote fait prisonnier au Liban, le porte-parole de la présidence a déclaré qu'on pouvait « présumer » que le président Assad recevrait prochaînement l'envoyé spécial de M. Reagan pour le Proche-Orient, M. Ruma-feld, reparti mardi soir de Washing-

La veille, le président, après avoir, dans un premier temps, fait dire que le geste « humanitaire » de Damas demandait à être suivi de gestes concrets, s'était décidé à écrire à M. Assad. La libération de Robert Goodman, qu'il « apprécie », constitue, avait-il dit au chef de l'Etat syrien, le « moment opportun . Dour « mettre toutes les questions sur la table » et « travailler avec les Etats-Unis » afin de rétablir la « stabilité du Liban » et de parvepir à « un retrait des troupes étrangères ».

Il est très possible que l'administration ne veuille, par cette attitude. que réaffirmer son entière disponibi-lité pour des négociations, à l'heure où l'armée lui reproche de préférer les canons à la diplomatie et où grandit la pression en faveur d'un rappel des marines de Beyrouth. On ne peut pourtant exclure qu'il s'agisse d'un signe d'une évolution plus réelle. Parallèlement à l'expres-sion de ce regain d'optimisme à Washington, les choses paraissent, en effet, bouger an Liben. Un espoir, d'une part, semble se dessiner de voir conclure cette semaine les négogouvernement légal. Israel, d'autre frontière nord.

. De notre correspondant

Ni l'un ni l'autre de ces éléments ne sont acquis, mais il se trouve que la stratégie prônée par les États-Unis lors des visites, début décem-bre à Washington, de MM. Shamir et Gemayel, reposait précisément sur l'extension de l'autorité territoriale du gouvernement libanais et sur un repli progressif des troupes israéliennes ouvrant la voie à un retrait des forces syriennes. Il y a donc, dans l'ensemble de ces événements, l'esquisse d'un déblocage. On peut d'autant moins l'ignorer que le département d'Etat a apparemment, réussi à convaincre certaines personnalités influentes du Congrès de l'existence d'un espoir de progrès au Proche-Orient, que l'ambassa-deur israélien à Washington devait s'entretenir ce jeudi avec M. Shultz de l'évolution des négociations entre les factions libenaises, et qu'il y aurait récemment eu, selon des sources israéliennes citées par le Washing-ton Post, d'intensives discussions secrètes entre M. Gemayel et Jérusalem sur les modalités du repli

Un spectacle peu banal

La journée de jeudi a été jour de triomphe pour le pasteur Jackson, omniprésent à la une des journaux, sur les ondes et sur les écrans de télévision, et dont chacun souligne l'immense succès politique. A son arrivée à l'aube, sur une base militaire de la capitale, descendant d'un C-137 autrefois utilisé par M. Kissinger pour ses « navettes » procheorientales, le candidat démocrate a été accueilli par une foule en liesse, essentiellement noire, éclatante de fierté et de gratitude.

Abordant aussitôt l'un des thèmes qui dominera sa campagne, M. Jackson a dénoncé « la diplomatie de la canonnière, du gros bâton et de l'occupation , en affirmant ciations entre l'opposition, alliée à la qu'elle « ne marchera pas ». « Les Syrie, et le président Gemayel, en nations du tiers-monde, a-t-il dit, vue d'une extension de l'autorité du ... sont en transition. Nous devons leur part, a entrepris d'étudier un repli «la démocrate (...) Nous-nièmes, un général et le général George Wa-

shington est devenu le président George Washington.

Auparavant, il avait habilement remercié, dans le même temps, le président Assad d'avoir « choisi de briser le cercle de la douleur » et le président Reagan qui « aurait pu choisir d'imposer l'autorité de sa fonction et d'empêcher notre mis-sion, et ne l'a pas fait ». Un office ocuménique a été célébré mélant aux chants baptistes un rabbin, un dirigeant noir islamique et l'ambassadeur – très applaudi – de Damas, et l'on a enchaîné sur la réception à la Maison Blanche.

Epaule contre épaule, MM. Resgan et Jackson, qu'absolument tout oppose, ont parfaitement joué le jeu au milieu d'une forêt de caméras et de micros. Le premier a parlé de « la gratitude et l'admiration méritées » par le candidat à sa succession, a ex-horté à une « détermination renouvelée à réaliser le retrait des forces étrangères du Liban et répondu qu'il serait, « bien sur », disposé à rencontrer M. Assad. Le second, parlant deux fois plus longtemps que le président, l'a appelé à • élargir la base des options de l'Amérique au Proche-Orient », c'est-à-dire à ne pas privilégier les relations avec la-raël au détriment des rapports avec les Etats arabes.

Le président et le candidat ont ensuite eu un long tête-à-tête, au cours duquel, selon le porte-parole de la Maison Blanche, M. Reagan a as-suré que les «Etats-Unis n'avaient pas d'hostilité à l'égard de la Sy-rie » et « tendaient à un enchaînement de pas positifs ».

On avait vu mardi, spectacle déjà peu banal, MM. Assad et Jackson se servir l'un de l'autre au mieux de leurs intérêts. On a vu, mercredi, ce qui eut été tout simplement inconcevable il y a deux jours encore : une vague conservatrice et le héros des laissés-pour-compte de l'Amérique traiter d'égal à égal devant toute la nation. Le président n'avait rien à perdre à démontrer qu'il n'est pas aussi hostile aux pauvres et aux Noirs qu'on le dit. M. Jackson avait tout à gagner dans cette promotion au rang d'interlocuteur digne

BERNARD GUETTA.

Le bilan du raid israélien sur Baalbek est d'au moins cent morts et trois cents blessés

Un camp de réfugiés palestiniens a été atteint de plein fouet

Beyrouth. - Les bombardiers israéliens out durement frappé Baalbek, devenue le fer de lance du chiisme militant le plus extrémiste, où l'Iran a envoyé ses Gar-diens de la révolution et où l'on retrouve côte à côte des chittes libanais d'Amal islamique (1), des Iraniens, des dissidents palestiniens, le tout dans une zone sous contrôle syrien. Le bilan était, au lendemain de l'opération, de cent morts et trois cents blessés, mais le nombre des morts pourrait augmenter car les recherches continuent dans les décombres.

Le raid avait deux cibles bien distinctes : une ancienne caserne des forces de sécurité intérieure libanaises à l'entrée sud de Baalbek et un centre de formation professionnelle, la cité El-Sadr, appar tenant à la communauté chiite, sise à 10 kilomètres au sud-ouest de Baalbek, au village de Taybé. Les avions sont revenus à la charge par deux fois à Baalbek même : le bâtiment bombardé est attenant à un terrain où se tensit un marché anx bestiaux ainsi qu'à un camp de réfugiés palestiniens, tous deux touchés de plein fouer. Ce qui explique que parmi les victimes se trouvent un grand nombre de civils, enfants, semmes et vieillards. La caserne avait été occupée en octobre 1983 par les miliciens d'Amal islamique et les Gardiens de la révolution iranienne. Mais des gendarmes libanais continuaient d'y assurer une présence symbolique. Trois d'entre eux ont été grièvement blessés.

Le raid a suscité la panique à

De notre correspondant qui, à cette heure-là, étaient sur le chemin de l'école. Certains ont essayé de fuir la ville, provoquant embouteillages et cohue, alors que d'autres se dirigeaient vers les lieux pour porter secours aux vic-

Seize appareils israéliens ont participé à l'opération : des Klir, pour le bombardement proprement dit, et des F-16 pour la couverture. Ils n'ont pas essuyé de tirs de fusées syriennes, mais sculement

ceux de la D.C.A. classique. A l'appel du Front du salut national d'opposition libanais, la Bekaa observe, aujourd'hui, une journée de grève et de deuil, sans que Beyrouth-Ouest ou sa banlieue sud, cependant, aient été invités à s'y associer, malgré la densité de la population chiite qui s'y trouve. M. Hussein Moussaoui, chef d'Amal islamique, s'est engagé à poursuivre la lutte - contre les Etats-Unis et le sionisme . Les principaux dirigeants chiltes, plus modérés, notamment le cheikh Mohamed Mehdi Chamseddine et Me Nabih Berri, chef du mouvement Amal, ont fortement réprouvé l'opération. Le dignitaire religieux a déclaré : - la Barbarie israélienne s'attaque à un Liban isole, au vu et au su du monde entier, sans que personne ne bouge le petit doigt pour venir à son secours. Le chef du gouvernement libanais, M. Wazzan, musulman sunnite, a, de son côté, vigoureusement condamné le raid israélien, soulignant qu'il « ne peut

liberté ni garantir la sécurité de la Galilée ». Il a ajouté: « Seuls le retrait israelien du Liban et l'octroi de leurs droits aux peuples libanais et palestinien peuvent mener à la paix.

On note que Radio-Liban (station officielle) a adopté, ces joursci, un ton nettement nationaliste et anti-israélien

Face à la pression des attentats quotidiens dont l'armée est l'objet, Israel envisage un nouveau retrait partiel au sud du Liban (voir l'article de J.-P. Langellier). Mais à moins d'un accord préalable permettant à l'Etat libanais de combler le vide, soit par l'envoi de son armée, soit par un recours à la Force d'interposition des Nations unies (FINUL), déjà sur le terrain, des troubles sont à craindre et même à prévoir, tout comme après le retrait israélien du Chouf,en septembre 1983.

Le gouvernement libanais compte beaucoup sur le . plan sécurité » actuellement en gestation à Beyrouth pour remonter le courant et éviter une nouvelle dégradation de la situation. La Syrie paraît, ces jours-ci, se montrer coopérative pour stabiliser la situation au Liban, et l'on attribue sa modération à la volonté de créer les conditions permettant aux Etats-Unis de se retirer du Liban sans perdre la face, quitte à ce que les Syriens reviennent à la charge

LUCIEN GEORGE.

(1) N.D.L.R.: Branche dissider

Jérusalem va réduire sa présence dans le Sud du Liban

(Suite de la première page.)

Les trois options offertes à l'armée et soumises à M. Shamir sont : un repli sur le cours d'eau Saynik, situé juste au sud de Saida; un retrait jusqu'à la rivière Zaharani, qui maintiendrait sons le contrôle israélien la ville de Naba-tieh, peuplée en majorité de chiites; un recul jusqu'au Litani, au nord de Tyr. La décision appartient maintenant aux responsables

Quel que soit leur choix entre ces options à plus ou moins long

A l'ouverture du procès d'Albuteira

LE PALESTINIEN ACCUSÉ NIE ÊTRE L'ASSASSIN D'ISSAM SARTAOUI

Albufeira. - Le jeune Palestinien accusé du meurtre d'Issam Sartaoui, le représentant de l'O.L.P., le 10 avril 1983 à Albufeira, an Portugal, a nié mercredi 4 janvier, lors de l'ouverture de son procès, avoir lui-même tiré. Issam Sartaoui avait été abattu dans le hali de l'hôtel où se tenait une réunion de l'Internatio nale socialiste à laquelle il assistait en observateur.

Revenant sur les aveux qu'il avait faits au moment de son arrestation, immédiatement après le meurtre, l'accusé a affirmé n'avoir tiré que pour détourner l'attention. Il a reconnu appartenir au groupe Abou Nidal qui a revendiqué l'attentat. Mais il a en revanche refusé de décliner sa véritable identité. Lors de son arrestation, il était en possession d'un faux passeport marocain au nom de Youssef el Awad.

Youssef el Awad fait Pobjet de trois chefs d'accusation: meurtre avec préméditation de Issam Sarmoui, tentative d'homicide contre son secrétaire, M. Anouar Abou Ech Eicheh et port d'arme prohibé. Dixhuit témoins doivent déposer devant le tribunal d'Albufeira où l'accusé sera défendu par une avocate commise d'office, Me Fatima Pontes. L'accusé risque une peine de vingtquatre ans de prison. - (A.F.P.,

opérer à brève échéance des retraits tactiques ponctuels, qui ont pour but de réduire la cible qu'elle constitue pour des poseurs de bombes ou des commandossuicides. Ce souci d'être moins vulconforme à l'une des recommandations contenues dans le rapport de la commission d'enquête, créée après la catastrophe de Tyr, qui préconise de mettre fin aux larges concentrations d'effectifs, notamment dans les villes.

Ainsi l'armée a-t-elle abandonné le sérail de Saïda et transféré l'essentiel de son quartier général à Ksarfalous, dans une ancienne ca-serne phalangiste située à 20 kilo-mètres au sud-est de la capitale du Sud. Elle envisage de faire de même à Tyr. La présence militaire israélienne serait donc dans les deux villes réduite au minimum. Elle consisterait pour l'essentiel en patrouilles mobiles plus efficaces et moins vulnérables. Celles-ci veillemoins vuincranes. Cenesta veneraient à ce que ces villes ne de-viennent pas des refuges pour des éléments hostiles à Israel. Pareille évolution devrait satisfaire les parachutistes iaraéliens qui n'appré-cient guère d'être confinés à des taches de police.

Un cercle vicieux

Nous sommes, remarquait notre interiocuteur, dans la situation d'un automobiliste qui a contracté une prime d'assurance tous risques et qui, soudain, n'a plus assez d'argent pour payer. Il nous faut décider à quelles garanties renon-cer en fonction des risques que nous courons. L'armée, reconnaît-il, est prisonnière d'un cercle vicieux. La crainte d'attaques « terroristes » oblige à un renforcement des contrôles aux ponts sur l'Awali, voire à leur fermeture temporaire chaque fois que les services de renseignements annoncent des tentatives d'infiltration. Mais ces mesures indisposent de plus en plus la population, alimentent son hostilité envers Israel et créent des e ferments d'agitation et de désor-

La résistance à l'occupation, admet-on de même source, se ren-

terme, l'armée souhaite en outre force parmi la communanté chiite majoritaire dans Sud (500 000 personnes environ). A cela s'ajoute, parfois, la colère des habitants, provoquée par l'ignorance des habi-tudes locales chez certains militaires israéliens, comme lorsque nérable aux attaques ennemies est l'armée crut à des troubles le jour où la communauté chiite défila en procession à Nabatien pour célébrer la fête religiouse de l'Achoura.

Le « soutien tacite » des chiftes

Il n'est pas du tout sûr que le raid meurtrier lancé mercredi 4 janvier par l'aviation iaracticnne contre des positions chiites pro-iraniennes de Baalbek facilite ce rapprochement entre Jérusalem et les éléments « modérés » de cette communauté, qui pourrait au contraire céder à un réflexe de corps, hostile à Israël. Aucune solution, reconnaît-on ici, ne peut réussir si elle ne bénéficie pas au moins du « soutien tacite » des chiites. « Même le jour où nous serons totalement retirés du Liban, ce qui reste notre objectif, souligne notre interlocuteur, il nous faudra cohabiter avec les chiltes qui sont et resteront nos voisins. >

On pense dans l'armée israélienne que le président Gemayel devrait plus facilement s'entendre avec les chiites qu'avec les Druzes et qu'il aurait donc tout intérêt à ciure un accord équitable avec Me Berri pour renforcer son assisc parmi la population face aux élé-ments radicaux qui la travaillent. On guette donc attentivement ici les négociations de Beyrouth. De leurs éventuelles répercussions sur le terrain dépendront la rapidité et l'ampleur du redéploioment israélien. L'armée israélienne reste attachée au principe de base qui consiste désormais à n'abandonner le terrain qu'à des forces capables de « combler le vide ». Cela n'empêche pas Israëi d'avoir renoucé à son ancienne exigence d'un retrait simultané'du Liban de « toutes les forces étrangères ».



PROCHE-ORIENT

A TUNIS

Une partie de la direction du Fath s'accommoderait d'un « éclatement » de l'O.L.P.

Le colonel dissident palestinien Abon Moussa a été exclu du Conseil militaire suprême de PO.L.P. réuni a Tunis, a indiqué ce jeudi 5 janvier en milien de journée l'agence de presse palestinienne. Wafa. La plus hante instance militaire palestinienne, présidée par M. Yasser Arafat, chef de l'O.L.P., et par Abou Jihad, commandant adjoint des forces palestiniennes, a également exclu quatre autres officiers supérieurs : les colonels Mohamed Tarik et Mohamed Zahran, le lieutenantcolonel Mahmoud Hamdane. dit Abou Adoui, et le commandant Youssef El-Ajjouri, représentant du F.P.L.P .-Commandement général (organisation pro-libyenne dirigée par M. Ahmad Jibril).

Tunis. ~ Le Fath avant rétabli en son sein (le Monde du 5 janvier) un semblant d'unité avec la publication, mercredi soir 4 janvier. d'une longue déclaration de son comité central, les dirigeants de la principale organisation de la résistance se sont aussitôt attelés à la tâche de sauver l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.) de l'éclate-

La centrale des sedayin n'a plus qu'une existence formelle. Six des huit mouvements qui la constituent ont suspendu leur participation aux organes dirigeants, en particulier au qu'ils se retireraient définitivement si M. Yasser Asser comité exécutif, et ont fait savoir M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., n'était pas destitué. Il ne resterait plus alors au sein du front palestinien que le Fath et un groupuscule d'obédience irakiem Front de libération arabe. Une seconde O.L.P., regroupant les six groupes dissidents, pourrait alors se constituer à Damas.

Tel est l'enjeu des négociations engagées, mercredi soir, entre le Fath et les représentants de trois monvements contestataires qui

Tel-Aviv. ~ La presse peut-

elle influencer le jugement d'un

adolescent au point de l'inciter à

embrasser une cause - palesti-

pienne en l'occurrence - servie

par des méthodes violentes?

Quel rôle jouent les médias dans

le modelage idéologique des

jeunes cerveaux ? Où s'arrête le

devoir d'informer? Ou com-

Ces vieilles questions cent fois

ience du tribunei de district de

débattues ont resurgi, mardi

3 janvier, dans une salle d'au-

Tel-Aviv où comparaissait un en-

seignant alsacien de vingt-sept

ans, Henri Eichholtzer, accusé

avait choisi, en quise de défense,

d'instruire le procès de deux jour-

naux français, Libération et

le Monde, qui, selon lui, ont

contribué à créer « l'ambiance

idéologique où baignait la jeu-

nesse estudiantine française des

années 70 » et à cause de la-

quelle l'accusé a pu « sincère-ment croire obéir à un impératif

moral en se mettent au servica

des Palestiniens ». Pendant une

matinée les experts cités par la

défense ont cherché à étayer

Les faits, eux, ne sont pas

des aveux complets dès le soir

de son arrestation. le 10 millet

1983. Après avoir subi un entraî-

nement militaire dans des camps

palestiniens du Liban, il vint en

Israel en mai 1978 avec pour

mission de photographier le mar-

ché en plein air de Tel-Aviv et la tour Shalom, un impressionnant

building du centre-ville. Ces deux

bâtiments devaient servir d'ob-jectifs à des attentats pro-

L'accusé reconnaît aussi avoir

remis deux passeports, dont le sien, à des militants palestiniens.

Accomplissant quelques mois

plus tard son service militaire en

Algérie, il transmit un rapport à

assure-t-ii. d'une lettre où il ex-

primait son désir de rompre avec

l'O.L.P. « Je me poseis, a-t-il dit, des questions sur l'usage qui se-

rait fait des photos. Comme je

répugne à la violence, je me sen-

grammés par l'O.L.P.

tais mai à l'aise. 🖫

contestés, l'accusé ayant pas

cette thèse.

Son avocat, Mª Roland Roth,

d'espionnage par l'Etat d'Israel.

mence la mise en condition ?

Israël

LE PROCÈS D'UN UNIVERSITAIRE FRANÇAIS

ACCUSÉ D'ESPIONNAGE AU PROFIT DE L'O.L.P.

« C'est la faute à la presse! »

De notre correspondant

De notre envoyé spécial étaient arrivés dans la journée à

Tunis, venant de la capitale sy-rienne: MM. Abdelhalim Malkouh, membre du bureau politique du Front populaire (de M. Georges Abache), Yasser Abd Rabbo, secré-taire général adjoint du Front démocratique (de M. Hawatmeh), et M. Soliman Najjab, membre du bureau politique du Parti communiste palestinien, devront déterminer si la visite de M. Arafat au président Moubarak, au Caire, le 22 décembre, constitue ou non un revirement politique équivalent à une « trahi-

Les trois autres organisations absentes de Tunis, d'obédience sy-rienne ou libyenne - la Salka, le Front populaire - commandement général (de M. Ahmad Jibril) et le Front de la lutte (de M. Samir Ghochech), - ont vraisemblablement d'ores et déjà pris la décision de rompre. D'ailleurs, les dirigeants du Fath estiment qu'ils ne peuvent plus coexister avec des mouvements qui, fin 1983, ont combattu les armes à la main les koyalistes regroupés à Tripoli autour de M. Arafat. - Un bain de sang nous sépare. déclare Abou Jihad, le commandant en chef adjoint des fedayin, qui a dirigé la résistance aux assauts de l'armée syrienne et de ses alliés palestiniens Et il ajoute : - Ils ont été pires que les Israéliens. Nous avons subi davantage de pertes à Tripoli que lors du siège de Beyrouth en 1982. Ils ont tué un millier de nos combattants et blessé deux mille autres. C'est la première fois dans notre histoire que des Palestiniens massocrent d'autres Palestiniens. »

La déclaration publiée mercredi 4 janvier par le comité central du Fath dénonce ces dissidents comme étant des . traitres . et des . agents stipendiés - de la Syrie et de la Libye; celles-ci sont mises dans le même sac qu'Israël et les Etats-Unis, dont l'action convergente a abouti à chasser les fedayin loya-

En septembre 1982, l'armée

israélienne met la main, à Bey-

routh, sur les archives de l'O.L.P.

Elles serviront aux services se-

crets de Jéruszlem à identifier

tous les compagnons de route de

la centrale palestinienne qui, de

par le monde, lui ont, un jour ou l'autre, prété main forte. Revenu

en Israël comme touriste en juil-

let dernier, il est aussitôt arrêté,

avoue et exprime des regrets. La

première audience de son procès

eut lieu début septembre. Un

mois plus tard, il était sérieuse-

ment brûlé lors d'une mutinerie

provoquée par des prisonniers

qui protestaient contre leurs

conditions de détention, et il

souffre encore aujourd'hui de ses

Kriegel, professeur à l'université de Paris et éditorialiste au Figaro,

a déploré ex cathedra « les

ravages intellectuels causés par

les idéologies radicales qui

encouragent au fanatisme dans

la mesure où elles empêchent le

libre fonctionnement de l'intelli-

gence ». Elle a fustigé le « radica-

lisme chrétien pers-mondiste » qui a conduit à une « déjudaiss-

tion du Christ présenté comme

un Christ palestinien, vision parti-

culièrement attrayante pour un

Ouvrages et citations à

l'appui, le professeur Hayim Hat-

zitz fit grief à Libération et au

Monde ∢ d'avoir, pendant des

années, présenté une information

visant à inculquer à leurs lecteurs

que le gouvernement d'Israël

s'insoirerait des pratiques nazies.

tandis que les Palestiniens

étaient assimilés aux juits vic-times du nazisme ». Ni l'accusa-

tion ni les juges n'ont paru

impressionnés per ces outrances.

« Il est impossible, a lancé l'avo-

cat général à l'adresse de

l'accusé, que vous n'ayez pas lu

dans ces mêmes journaux

l'exposé d'attentats tels que

celui survenu aux Jeux olympi-ques de Münich. » Le président

du tribunal a souligné « l'incon-

venance qu'il y a à faire le procès

de la presse quend cella-ci n'est pas là pour se défendre ».

J.-P. LANGELLIER.

jeune chrétien alsacien ».

Mardi, à Tel-Aviv, Mª Annie

listes, d'abord de Beyrouth, ensuite

Le divorce étant ainsi consomm avec les trois groupements d'obé-dience syrienne et libyenne, les diri-geants du Fath s'appliquent à récupérer les trois autres organisations qui n'ont pas participé aux combats de Tripoli. Leur retour au bercail de l'O.L.P. est d'autant plus souhaitable qu'elles entraînent dans leur sillage plus du quart des membres du Conseil national palestinien (le « parlement » de la résistance) et pent-être davantage si la contestation de M. Arasat devait se répandre parmi les sympathisants du Fath.

La déclaration du comité central de cette organisation a été conçue, semble-t-il, pour résorber le mécontentement qu'a suscité la rencontre Arafat-Moubarak au Caire. « L'initiative personnelle du président de l'O.L.P. est jugée contraire aux rêgles de la « direction collective », et des mesures disciplinaires seront prises pour que de tels actes ne se reproduisent plus -, indique le texte. Les dirigeants du Fath confieront sans doute à leurs interlocuteurs venus de Damas qu'un blâme et un sévère avertissement ont été adressés au chef de l'O.L.P.

L'aide du Caire

Ce dernier, expliquent-ils en privé, ne pourra plus agir à sa guise. Deux commissions ad hoc ont été constituées pour définir, avec précision, le contenu et les limites du double dialogue que la résistance a l'intention d'engager avec l'Egypte et la Jordanie. Les décisions prises par ces commissions devront obtenir la sanction d'abord du comité exécutif de l'O.L.P. - dans lequel les organisations dissidentes sont représe - ensuite du Conseil national palestinien. Ainsi, tout « dérapage » pourrait être évité. En guise de « garantie » supplémentaire, le comité central du Fath réitère solennelle ment son opposition aux accords de Camp David et au plan Reagan, et il précise que M. Arafat n'a consenti aucune concession politique au pré-

sident Moubarak. Pourquoi le président de l'O.L.P. s'est-il, dès lors, rendu au Caire ? Le chef palestinien a répondu qu'il ne ouvait pas faire autrement, compte tenu du soutien multiforme (on parle d'armements) que l'Egypte lui avait fourni pendant le siège de Tripoli, et surtout lors de son évacuation de la métropole septentrionale du Liban. Il a affirmé que des navires de guerre égyptiens avaient rejoint les bâtiments français pour escorter le bateau vers le canal de Suez. Mieux : le président Moubarak a obtenu du premier ministre israélien. M. Shamir, au cours d'une conversation téléphonique, l'assu-rance que l'Etat hébres n'entraverait pas le déplacement du président de l'O.L.P. Reprenant à son compte les explications de M. Arafat, le comité central du Fath salue l'attitude de l'Egypte, qui, souligne-t-il, est le seul pays arabe à avoir assuré, avec la France, la sécurité des sedayin et

de leur chef. Concernant le contenu de sa conversation avec le président Moubarak, M. Arafat assure qu'il n'a accepté de discuter que d'une éven-tuelle initiative diplomatique franco-égyptienne destinée à favori-ser le règlement du conflit au Proche-Orient. Le président de l'O.L.P. souhaite que Paris et Le Caire remettent sur le tapis le projet de résolution que les deux capitales avaient présenté en août 1982 au Conseil de sécurité pour susciter des négociations entre Israël et la cen-trale des fedayin.

Cette version de la visite du Caire risque fort de ne pas satisfaire les représentants des organisations dissidentes, qui soupçonnent M. Arafat de vouloir s'intégrer dans un « processus de paix américaine » par-rainé par l'Egypte et la Jordanie. Ils ont sans doute relevé dans le communiqué du comité central du Fath l'absence de toute référence au traité de paix signé entre Le Caire et Jérusalem. De toute évidence, le dialogue avec l'Egypte que le Fath appelle de ses vœux n'est pas conditionné par la dénonciation des accords de Camp David.

Si cette ambiguité et d'autres encore ne sont pas dissipées au cours des présentes négociations, il est pro-bable que l'éclatement de l'O.L.P. ne pourra pas être évité. Certains di-rigeants du Fath disent, en privé, qu'une telle éventualité ne serait pas, malgré tout, catastrophique. Nous serions alast libérés, nous confinit l'un d'eux, des contraintes que nous imposent nos partenaires, et nous appliquerions, seuls, une stratégie réaliste que comprennent et approuvent au moins 75 % des Palestiniens.

ERIC ROULEAU.

AFRIQUE

LES ÉMEUTES EN TUNISIE

DANS TUNIS DÉVASTÉE

Les symboles de l'Occident...

Tunis. ~ # Quand its sont arrivés, je leur ai dit : « Prenez » tout. » Je pensais qu'ils ne casseraient rien. Regardez..... Le vieux bonnetier du quartier du Passage montre sa boutique devastée, en balayant le trottoir jonché de débris de sa vitrine. Ils étaient, mercredi 4 janvier, des centaines et des centaines à faire de même avenue de Paris, rue Charles-de-Gaulle, rue de Palestine et pratiquement dans toutes les artères de Tunis ravagées par es émeutiers de la veille.

Le spectacle est désolant. Les dépâta, considérables, sont plus importants que lors de l'explo sociale du 26 janvier 1978, qui avait déjà traumatisé le pays. Presque tous les magasins ont souffert, mais les émeutiers se sont particulièrement achamés contre quelques symboles de l'Occident, et plus généralement

De notre envoyé spécial

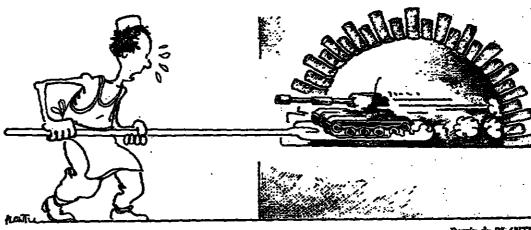
de la société de consommation : Air France, les agences de voyages, les banques, les parfumenes une houtique à l'enseigne de la « Dolce Vita » et surtout les supermarchés, lci ou là, il ne reste rien, strictement rien que les quatre murs noircis per des brasiers. « C'est un miracle si notre immeuble n'a pas brûlé. Le feu commençait déjà à se propager depuis le magasin », raconte un habitant de la rue du Ceire. Ailleurs, comme à Téhéran en 1978, on a amoncelé le matériel au milieu de la chaussée pour y mettre le feu.

Comment he pas penser aussi à l'iran devant ces quelque deux cents autobus renversés, brûlés, brisés, ces six trains ravagés, alors qu'ils venzient d'étre काportés d'Europe, ces machines de

chamier ultra-modernes randues instilisables, ces carcasses de voi-tures particulares calcinées ou les quatre roues en l'air ? Heureust étaient les automobilistes qui n'avaient qu'à remplacer leur pare-hrise.

Marcracii soir, is tálévision a montré toutes ces images de dévastation, e das bians achetés avec l'argent du peuple », a souloné le présentateur. Et l'on parie de plus de 1 million de dinars (1) de pertes. L'indignation des Tunisiens n'en a été que blus crande. et ils se demandent a comment at-on pu en arriver là 7 » Mais la question porte autent sur le vandalisme en lui-même que sur les circonstances qui lui ont permis de se donner libre cours, quasiment en toute quiétude, pendant plusieurs heures. - P. B.

(1) 1 dinar = 11,50 F caviron.



Une révolte en deux temps

(Suite de la première page.)

La colère, apparemment spontanée, s'est traduite par de petites jacqueries auxquelles personne — même dans l'opposition — n'a d'abord accordé grand intérêt. Dans un pays ol, généralement, la rument précède l'événement, l'écho de cette agitation n'est parvenu que plusieurs jours après à Turis.

Entre-temps le mouvement s'est étendu très progressivement à tout le Sud. Dans un deuxième temps, et surtout dans les grandes aggloméra-tions, l'orchestration politique a été évidente. La tactique sophistiquée utilisée par les émeutiers a alors été la même que celle employée ensuite à Tunis de façon spectaculaire. Cer-tains des slogans étaient également significatifs, tel celui-ci : « Il n'y a qu'un Dieu unique et Bourguiba est l'ennemi de Dieu. » De là à mettre en cause des courants islamistes, il n'y a qu'un pas que certains n'hési-tent pas à franchir.

D'autres tournent plus volontiers leurs regards vers la Libye, et une information donnée par l'agence de presse libyenne n'a pas manqué de provoquer à Tunis une grande surprise sinon quelque irritation. En ef-let, l'agence JANA a annoncé que, après s'être entretenu avec le pre-mier ministre, M. Mzali, le colonel Kadhafi avait décidé de dépêcher une délégation à Tunis en vue d' - une coordination et d'une coopération visant à dépasser la conjoncture actuelle .. Pour autant que l'on sache, l'offre n'a pas été prise en considération. « La Tunisie n'a besoin de personne sinon qu'on lui fiche la paix », nous a déclaré un responsable tunisien. Néanmoins une délégation dépêchée par le « guide » de la révolution libyenne serait arrivée dans la soirée de mercredi à Tunis, non pas pour proposer une quelconque assistance mais pour assurer au gouvernement de M. Mzali que la Libye n'est pour rien dans les événements actuels.

Alors que le pays vit dans l'inquiétude du lendemain et attend de nou-velles clarifications de la part du gonvernement, celui-ci a donné, mercredi, la priorité à la mise au point d'un accord avec la centrale syndicale U.G.T.T. sur les augmen-tations de salaires devant compenser les hausses décidées. Aux termes de cet accord, croit-on savoir, une enveloppe de plus de 30 millions de dinars — an lien des 11 envisagés par
le gouvernement — sera dégagée du
budget au profit de la revalorisation
générale des salaires. « Nous avons
abouti à des résultats que je considère comme bons et positifs », a reconnu le président de l'U.G.T.T.,
M. Habib Achour, avant de préciser
que, pour être effectif, le texte devra
être approuvé vendredi par la commission administrative. C'est d'ores
et déjà un important acquis pour le
gouvernement, qui ne devrait plus
craindre de remous syndicaux, voire
une grève générale, dont M. Achour
avait brandi, un peu hâtivement,
semble-t-il, la menace. cet accord, croit-on savoir, une enve-

semble-t-il, la men PAUL BALTA et MICHEL DEURÉ

Des réformes modernistes inachevées et contestées

La scène se passe au quartier Latin, à Paris, il y a quelques semaines. Pour un débat sur l'islam sont réunis des Tunisiens vivant à Paris, en grande majorité étudiants. Tous sont opposés au président Bourguiba. Certains croient encore que Marx peut « sauver » leur pays. D'autres pensent que seul Mahomet a ce pou-

Alors que les premiers, conscients de l'impact populaire des seconds, se montrent désireux de coopérer avec enx, cenx-ci récusent leur sontien, un jeune barbu – le signe extérieur du militant islamique – lançant sou-dain à l'adresse d'un étudiant communiste: « Cest aux gens comme vous que nous règlerons leur compte les premiers quand nous en aurons le pouvoir! •

Commentaire désabusé d'un universitaire tunisien en poste en France: « Nous sommes guettés par un islamisme botte (1) plus ou moins populiste, qui n'aura rien de plus pressé que de remettre en cause les changements opérés par Bourguiba. »

Alors que la Tunisie fait souvent figure, en Occident, de nation araboislamique sagement modernisée, dans le respect de son identité cultu-relle et religieuse, la réalité, à l'intérieur, est souvent différente. Au reste, le débat autour de l'adapta-tion de la société tunisiente à son temps ne date pas d'aujourd'hui.

La cabale du grand mufti

Dans l'entre-deux-guerres déjà, sous le protectorat français, alors que le réformiste Tahar Haddad écrivait : « Notre salut est au prix de l'éducation de la femme », le grand mufti de Tunis était l'un des éléments moteurs de la cabale qui, à travers le monde arabe, conduisit à la disqualification du cheikh non conformiste égyptien Ali Abderra-zak, auteur de la théorie - au reste très défendable si on s'en tient au Coran – selon laquelle Mahomet n'a pas institué de symbiose entre l'is-lam et l'Etat.

Aujourd'hui, aux yeux de nombre de Tunisiens qui ne se réclament pas tous du mouvment islamiste, « Ta-har Haddad ne vaut guère mieux qu'Ali Abderrazak , et, partant, sont « condamnables » des réformes bourguibistes comme le statut de la femme. Celui-ci fut promulgué dès 201t 1956 à la demande de M. Bourguiba par le bey Lamine, alors que l'indépendance venait à peine d'être restaurée. Les principales innova-tions de ce texte furent le remplacement de la répudiation unilatérale à l'initiative de l'homme par le divorce judiciaire. l'interdiction de la polygamie et le droit de garde des en-lants réservé à la mère.

Il fallut toute la poigne du Com-battant suprême pour imposer des

modifications qui nons paraissent al ler de soi mais firent et font encore figure de «révolution», voire de « sacrilège », en Tunisie. La résistance pessive fut telle que la voie vers l'égalité complète de l'homme et de la femme ne dépassa jamais le static des voeux pieux : en Tunisie, encore aujourd'hui, l'homme bérite d'une part double de celle de la femme. De même, les efforts personnels du président Bourguibe pour démontrer le caractère à son avis « anti-économique » du jeuse de Ramadan tournèrent court, à tel point qu'on a pu voir, ces deraières an-nées, à Siax notamment, des jel-neurs s'en prendre publiquement à des non-jelneurs.

Les partisans d'un retour à l'applicomme déjà dans une dizaine d'Etats, de la Mauritanie au Pakis-tan en nessent une W tan en passant par l'Iran, le Soudan ou les Emirats arabes unis, ne cachent plus aujourd'hai leur hostilité qui, à leurs yeux, n'est qu'« occi-dentalisation de l'Islam par des méthodes chrétiennes ou athées, étrangères à la vraie religion de Dieu », schon le prédicateur tunisien d'une mosquée de la région parisienne.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) En sofit 1983, dix-neuf militaires tunisiens, dont un capitaine, out été condamnés à des peines de six à huit ans de prison pour appartenance au particlandestin de la Libération mannique (la Monda de 17 cont). (le Monde da 17 août).

• L'Union des travailleurs immigrês tunisiens accuse le gouverne-ment. - Le gouvernement tunisien « porte l'entière responsabilité de la situation - actuelle et de « ses conséquences tragiques », a estimé, mardi à Paris, l'Union des travalleurs immigrés tunisiens (UTIT), qui « s'élève contre la répression aveugle et sanguinaire » menée par le « pouvoir tunisien ».

économisez vos calories et vivez

au caime !

—— (Publicité) —

Sur vos ferêtres nous posons en Sur vos feriètres nous posons en moins de 2 heures, sans aucune dégradation, la DUO-FENÈTRE, numéro un en Allemagne. C'est la protection thermique et phonique la plus esthétique et la moins onéreuse. PRIVAD – 5, rue Charlott 93320 – Pavillonasous-Bois. Tél. 2 (1) 848.85.37 – Pose uniquement Paris et 100 km afentour.

ole. - -. . . . Separate . and the second second المنتوب ا

Allen State of the State of the

. All refer to

P 44.

4.

٠Ŧ.

1. [20년] 설, 11. (a

ighten di

AMETANIE K. Market STATES

USTRIAN A

Agitation diplomatique et affrontements armés

M. Richard Stone, emoyê spécial permanent du président Reagan pour l'Amérique centrale, a lance, le mercredi 4 janvier, à San-José-de-Costa-Rica, un appel en faveur de la « dé-mocratisation » de la région. « Il y a deux voies : celle de la ocratie et celle du comfit.», a déclaré M. Stone, avant de se rendre, ce jeudi, an Salvador et au Nicaragua, les deux pays les plus agités de l'intime.

en en

ر جوده

Fig. 1.

1.2.5

2 m 11=

曹 把 形式

R. Carlot

Généralisation des conflits ou perspectives de paix ? Au seuil de 1984, la situation reste dangere en Amérique centrale. Les diplomates reprennent leurs valises et leurs dossiers ; mais, dans le même temps, les affrontements se multiplient au Salvador, au Guatemala et au Nicaracua.

M. Stone, envoyé spécial de M. Reagan, visite une nouvelle fois au pas de charge des capitales qui reflètent mai les tensions croissantes de l'intérieur. La commission Kissinger pour l'Amérique centrale, composée de douze membres appartanant aux deux partis, démocrate et républicain, doit remettre son rapport à la Maison Blanche le 10 janvier.

L'Assemblée européenne envoie dans la région, du 7 au 13 janvier, une délégation dirigée par M. Piet Dankert, Enfin, les représentants des pays du groupe dit « de Contadora » (Mexique, Venezueta, Colombie, Panama) doivent se retrouver cette semaine pour faire le point sur une mission de bons offices, déjà bien difficile, qui a été sérieusement affai-

El Salvador

DES OFFICIERS COMPLICES DES « ESCADRONS DE LA MORT > SONT MUTES A L'ÉTRANGER.

Plusieurs officiers supérieurs salvadoriens ont été mutés à l'étranger sous la pression des Etats-Unis, at-on appris le mercredi 4 janvier à San-Saivador, de sources militaires. Parmi eux figurent deux membres des services de renseignements aocusés de complicité avec des mem-bres des Escadrons de la mort d'extrême droite. Ces sanctions suivent de peu le passage, en décembre, du vice-président américain, M. George Bush, qui avait remis à ses interlocu-teurs une liste de personnalités officiclies, dont plusieurs membres des forces armées compromis dans ce genre d'activité. Il avait indiqué que gente à activité il avait au acquise leur mutation devait être acquise avant le 10 janvier 1984, fante de quoi l'aide militaire de Washington au Salvador serait réduite.

D'autre part, l'armée a reconnu, le 4 janvier, la mort de cent soldats et de plusieurs officiers lors de l'artaque, le 30 décembre, de la caserne d'El-Paraiso (à 60 kilomètres au nord de la capitale) par un groupe de guérilleros. De même source, on indique que les rebelles suraient perdu deux cent cinquante hommes. Le Front Farabundo Marti de libération nationale (F.M.L.N.) assurait, pour sa part, avoir capturé deux cents gouvernementaux.

Enfin, le ministre de la défense a donné, le 4 janvier, des instructions aux militaires afin qu'ils observent la plus stricte neutralité lors de la campagne pour l'élection présiden-tielle du 25 mars prochain. (A.F.P., A.P., Reuter.)

en anglais!

Devenez une lumière

INTERNATIONAL LANGUAGE CENTRE

arrivée 08 h 25 via Vienne.

Choisissez la qualité!

 $(x,y) \stackrel{(i)}{=} (x,y) \stackrel{(i)}{=} (x,y)$

COURS TRIMESTRIES

Tous les jeudis, départ 20 h 50 d'Orly-Sud

En Première classe comme en classe Touriste,

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines, Orly-Sud. Reservations: 266.34.66

Austrian Airlines vous offre un service de

haut niveau. Et le confort de ses DC9.

blie par la décision nicaraguayenne de saisir directement l'Assemblée générale des Nations unies des tens en Amérique centrale. Une initiative jugée intempestive même par le gou-vernement mexicain qui reste pourtant le principal avocat des sandi-

Le nouveau départ de M. Stone gour l'Amérique centrale a été salué avec une chaleur particulière par M. Reagan, comme s'il voulait répondre publiquement aux critiques de plus en plus acerbes des « conservateurs » de la Maison Blanche à l'égard d'un homme qui a engagé un dialogue direct avec des représen-tants qualifiés de la guérilla salvadorienne. Comme s'il tensit aussi à réaffirmer que Washington n'exclut pas une « solution négociée » des crises d'Amérique centrale, tout en maintenent la pression militaire et économique sur le régime sandiniste et en réclamant au Congrès une augmentation de l'assistance militaire à une armée salvadorienne durement touchée « au moral » par les derniers et spectaculaires succès de l'insur-

Selon le Wali Street Journal, la sion Kissinger va précisément mettre l'accent dans son rapport sur le facteur « sécurité » et proposer de porter l'assistance militaire au Salvador à 180 millions de dollars. Elle recommandereit, d'autre part, d'exclure le Nicaragua d'une éventuelle aide économique américaine importante à la région. L'équipe — bien loin d'être homogène — dirigée par M. Kissinger est chargée de dégager des perspectives à long terme ; mais elle doit aussi préparer le terrain pour a rentrée parlementaire de fin janvier, où la politique de Reagan en Amérique centrale risque à nouveau d'être sur la sellette.

L'année de la paix honorable ?

-M. Stone, lui, travaille dans le « court terme » et il s'efforce de rassembler les majores indices d'espoir. il attend beaucoup, semble t-il, de la réunion, à la fin de cette semaine, à Panama, des représentants des pays de groupe de Contadora avec les mimistres des affaires étrangères du duras, du Nicaragua et du Costa-Rice. M. Paz Barnica, le Hondurien,

Il est vrai qu'il a été militant des droits de l'homme dans son pays avant d'être au gouvernement et qu'il entretient des relations person-nelles très amicales avec M. Miguel d'Escoto, son collègue nicaraguayen. Il estime aujourd'hui que le Nicaragua « a montré ces dernières semaines des signes de souplesse dans la re-cherche d'une solution pacifique > et il aspère que « 1984 sere l'année Centre-Américains eux-mêmes ».

Il reste que les contrôles de la mise en œuvre de cette « paix » rie sont ni faciles à imaginer ni aises à appliquer. Et le Nicaragua, qui a multiplié les « gestes » de bonne volonté depuis deux mois sans convaincre vraiment ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur, se retrouve à la table de négociation en face d'un « bloc » de quatre pays (Guatemala, Salvador, Honduras, Costa-Rica) dont les propositions de règlement sont encore très éloignées des

Comment contrôler réalisment la trafic d'armes et les frontières, par-

friendly

fois théoriques et souvent difficiles d'accès, où se déroulent des affrontements sporadiques? Comment s'assurer du départ réel de tous les conseillers militaires étrangers de tous les Etats de la région ? Deux thèmes délicats, parmi d'autres, qui ont contribué jusqu'ici à bloquer les égociations proposées par le groupe de Contadors, Le seul vrai succès dont pouveit, à la fin de l'année dernière, se prévaloir le groupe était d'avoir finalement réusei à faire s'assecir à la même table pour une aéance de travail les ministres des affaires étrangères du Nicaragua et du Honduras, qui ne cassent d'autre

Une situation bloquée

les incidents de frontière...

part à longueur d'année de s'adres-

ser des « notes de protestation » sur.

situation est bloquée. Au Salvador d'abord, où les enjeux restent importents pour Washington dans la perspective des élections du 25 mars. Le naior d'Aúbuisson, leader de l'extrême droite et vainqueur des élections générales de mars 1982, se présente cette fois à l'élection prési-dentielle. Son adversaire principal est M. Nacoleon Duarte, dirigeant d'un parti démocrate chrétien que les Etats-Unis souhaitaient remettre en selle il y a deux ans et qui est auiourd'hui sur la défensive. C'est la droite la plus dure qui fait la loi à San-Salvador, et les excès des escadrons de la mort ont contraint le représentant de Washington à menacer publiquement les dirigeants salvadoriens d'une suspension de l'aide américaine.

Celle-ci apparaît pourtant indispensable pour maintenir l'équilibre militaire, bien que les derniers ex-ploits de la guérilla — en particulier le dynamitage d'un nouveau pont sur le no Lampa - doivent être situés dans leur vrai contexte. Les insurgés entendent manifester leur force et leur présence dans la perspective d'une éventuelle et encore improbable négociation. Ils sevent aussi qu'ils ne peuvent dépasser le seuil qui déclen-cherait une intervention directe des États-Unis.

Cette relance diplomatique se déroule toujours sur fond de combats, d'assassinats politiques et d'enlèvements, au mépris des droits humains les plus élémentaires. La loi de la jungle reste prioritaire en Amérique centrale. Le Conseil pour les affaires de l'hémisphère (COHA - une organisation américaine privée et libérale) a placé le Guatemala et le Salvador en tête de sa liste des pays d'Amérique latine coupables des plus graves violations des droits de l'homme. Selon cette organisation, plus de dix mille non-combattants sont morts en 1983 dans ces deux pays de faits de violence politique. La majorité d'entre eux auraient été victimes des escadrons de la mort et des forces de

Prêtres, professeurs et coopérants américains enlevés et assassinés : la remontée de la violence et de la terreur au Guatemala depuis l'arrivée au pouvoir du général Mejia, le 8 août 1983, a atteint de telles proportions que l'espoir caressé par les nouveaux dirigeants d'une reprise de la coopération militaire avec les États-Unis s'est estompé. Pour tenter de redresser l'image de son pays à l'extérieur, le général Mejia a nommé de nou-veaux ambassadeurs aux États-Unis et en Italie. « Même nos meilleurs amis nous abandonnent», a dit le général à un groupe d'hommes d'affaires. Conséquence : le Guatemala manifeste moins d'enthousiasme pour participer au projet américain de réactivation du Condeca (Conseil de défense de l'Amérique centrale), un organisme de coordination militaire créé dans les années 60 pour faire face à la menace cubaine, tombé en désuétude après la guerre entre le Salvador et le Honduras de 1969, et qui pourrait aujourd'hui être le cerveau d'une éventuelle opération militaire combinée contre le Nicaragua.

Tout va très vite en Amérique centrale. Un exemple : la Banque interaméricaine de développement venait à peine d'approuver un prêt de 6 milfions de dollars au Salvador pour la reconstruction d'un pont détruit par la quérilla en 1982 sur le rio Lempa qu'un autre pont sautait...

MARCEL MEDERGANG.

••• LE MONDE - Vendredi 6 janvier 1984 - Page 5

PLANS/CONTRECALQUES SERVE COPIES GRAND ET TRES GRAND FORMAT AGRANDISSEMENT IREDUCTION ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS-12° _ 🕿 347.21.32

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION



Pour cette rubrique s'adresser: 7. rue Ste-Anne - 75038 Paris Cedex 01 - 261.51.52

Vente Palais de Justice de Pontoise (95) - Jeudi 19 janvier 1984, à 14 heures PROPIÉ à PARMAIN (95) s/TERRAIN M. à PX 200 000 F 8 bis, R. DU VIEUX-CHEMIN-DU-POTAGER et R. Valentin-Baly - 8 Pces cuisine - garage - Consign. 20 000 F - Renseignements à Pontoise (95) SCP PETIT-MALAVOY Avocats, T. 032-20-77. 23, rue de la Bretonne

VENTE au Palais de Justice, NANTERRE - Mercredi 25 janvier 1984 à 14 h. IMMEUBLE - BOIS-COLOMBES (92) 21, I. JEAN-JAURES 2 APPARTEM. - 52 LOGEM. - Cont. 790 m M.àP.: 1.500.000 F S'ad. Mr BOISSEL, avocat Paris
14, rue Sainte-Anne. Tél. : 261-01-09

Vente au Palais de Justice de Meaux (77), le jeudi 19 janvier 1984 à 10 h. PROPté à VAUDOY-EN-BRIE (77) lieudit - Montauben Superficie: 72,08 a Mise à Prix: 300 000 F Rens. M. NORET, avocat à Meaux (77)
19, place Henri-IV. Tél.: 434-00-27.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice d'Evry (Essonne) le MARDI 17 JANVIER 1984, à 14 heures UN PAVILLON situé à IGNY

31, allée du Québec. MISE A PRIX : 100 000 FRANCS Consignation préalable indispensable pour enchérir par chèque certifié ou en espèces. Renseignements : M= TRUXILLO et AKOUN, avocats associés à EVRY (91), 4, bd de l'Europe. Tél.: 079-39-45.

VENTE par adjudication sur licit, en l'étude et par le ministère de M° PETTRE, notaire à Ecouen (95), 52, rue du Maréchal-Leclere, le JEUDI 12 JANVIER 1984 à 15 heures, en TREIZE LOTS : à ÉCOUEN (95)

MAISON d'HABIT., libre à la vente - M. à P. 450.000 F 4, rue de la République-Contenance: 817 m² 2 à 13) DIVERSES TERRES DE CULTURE

18 a 20 ca: M. à P. 54.600 F; 1 ha 11 a 19 ca: M. à P. 111.190 F; 11 a 69 ca; M. à P. 35.070 F; 1 ha 11 a 30 ca: M. à P. 55.650 F; lia oy ca; M. a F. 35.0/0 F; 1 ma 11 2 30 ca; M. a F. 35.050 F; ha 35 a 60 ca; M. à P. 135.600 F; 3 ha 92 a 40 ca; M. à P. 392.400 F; 10 a 70 ca; M. à P. 4280 F; 8 a 90 ca; M. à P. 3660 F; 97 a 10 ca; M. à P. 43.695 F; 20 a; M. à P. 10.000 F; 4 ha 97 a 50 ca; M. à P. 223.875 F; 26 a; M. à P. 52.000 F. Rens. et vis. : Mr PETTRE, Notaire à Ecouen (95). Tél. : 990-04-01



omisez :alories VCZ

Un millier de prisonniers auraient été jetés d'hélicoptère en haute mer durant la période de répression

Les langues commencent à se délier en Argentine à propos de la période de répression des années 1976-1978 contre la guérilla d'extrême gauche et ses présumés « complices », progressistes ou libéraux, marxistes ou chrétiens, intellectuels

Le mercredi 4 janvier, l'hebdomadaire la Semene a publié un certain nombre de détails sur les méthodes utilisées durant ces années de la « sale guerre » à l'encontre de détenus, ils sont donnés per un sous-officier, M. Raul Vilarino, trente-cinq ans, ex-membre du Groupe de répression nº 3, créé dès 1975 sur l'ordre de l'amiral Emilio Massera à l'école de mécanique de la marine. M. Vilarino dénonce, en particulier, les tortures ordonnées et pratiquées par le chef des études de l'école, le capitaine Arduino, ainsi que par le capitaine Astiz, et par le chef des services de renseignement, le capitaine de corvette Jorge Eduardo Acosta,

berto, sumornimé « Mengele ».

Le terrain de sport de l'école, situé à quelques mètres du Rio de la Plata, servait de lieu de crémation des cadavres. D'autres

détenus étaient lancés d'hélicop-

tères en mer, après avoir été mis dans un état comateux par des injections de drogue.

Un témoignage concordant publié par l'hebdomadaire Siete Dias, a été foumi par un officier parlant sous couvert de l'anonymat. Selon cet homme, qui fait ristes ou réputés tels étaient enlevés, torturés, puis anesthés déshabiliés, ficelés les uns aux autres et letés hors des appareils », où ils avaient été emberqués. Plus d'un millier de personnes auraient subi ce sort. selon ce personnage. Au début. les militaires n'avaient pas étudie les points de chute des corps, de sorte que des cadavres réapparaissaient sur la côte au sud de

Le témoin confirme que des incinérations de cadavres ont eu fieu à l'école de mécanique de la marine à Buenos-Aires. Il indique, enfin, que l'une des disparues de nationalité étrangère, dont la presse internationale avait fait grand cas, la jeune Suédoise Dagmar Hagelin, a été exécutée d'une balle dans la tête par le capitaine Alfredo Astiz.

Buenos-Aires s'efforce de hâter le règlement

(A.F.P.)

L'Argentine et le Chili vont trouver dans les quelques mois à venir une solution pacifique à leur différend territorial à propos des îlots situés au débouché du chenal de Beagle, à l'extrême sud du continent américain, a déclaré, le mercredi

4 janvier, le ministre argentin des affaires étrangères, M. Dante Caputo.

Les deux pays en étaient arrivés au bord de la guerre, fin décembre 1978, à propos des îles Picton, Nueva et Lennox, revendiquées par l'Argentine. Le Saint-Siège avait alors offert sa médiation. Le cardinal Samoré avait mis au point une proposition de règlement, aussitôt

par la junte argentine.

D'autre pari, le gouvernement britannique s'est déclaré prêt à étudier le nouvel appel formulé la veille par le président argentin, M. Raul Alfonsin, en vue d'un règlement de la question des Malouines; mais il également rappelé que la question de la souveraineté de l'archipel n'est pas négociable pour Londres.

La Grande-Bretagne, indique un communiqué du Foreign Office, souhaite renouer des relations normales avec l'Argentine, mais - en commençant par des domaines pratiques où un accord serait possible - Londres a déjà fait des propositions en ce sens : reprise des relations commerciales et économiques normales; rapatriement sur le continent améri-

de plusieurs différends territoriaux
ne et le Chili vont trouquelques mois à venir
quelques mois à venir
de mai-juin 1982, et, enfin, reprise

des relations diplomatiques.

La déclaration de M. Alfonsin, le 3 janvier, précisait que Buenos-Aires était disposé à garantir sérieusement les intérêts des quelque mille huit cents Kelpers (habitants des Malouines) en vue d'un transfert de la souveraineté. Aux « droits démocratiques garantis par la Constitution » argentine s'ajouteraient des « droits spéciaux » en faveur des Kelpers, à négocier entre Londres et Buenos-

Aires. - (A.F.P., A.P., Reuter.)

d'Argentine en France. - Nommé ambassadeur d'Argentine en France, en août 1981, à un moment difficile des relations entre Paris et Buenos-Aires - en raison principalement du problème des disparus» - M. Gerardo Schamis doit quitter la France à la mi-janvier pour les Etats-Linis, alin d'y diriger un institut de relations internationales. Il part en ayant réussi à instaurer d'excellentes relations avec les dirigeants français (il a. en particulier. contribué à la libération de neuf ressortissants franco-argentins, qui étaient détenus dans son pays) et il a su, en 1982, pendant la guerre des Malouines, obtenir le soutien de tous les diplomates latino-américains en poste à Paris.

Etats-Unis

LES ENFANTS NOIRS « PARTICULIÈREMENT » BIEN NOURRIS...

Washington (A.F.P.). - La faim n'est pas un problème majeur aux Etats-Unis, et les enfants noirs comptent parmi les mieux nourris de la population américaine, a affirmé, mercredi 28 décembre, le Dr George Graham, membre de la commission d'enquête sur la faim créée en août dernier par le président Reagan.

Le Dr Graham, qui est pédiatre et professeur à l'iniversité Johns Hopkins de Baltimore, a reconnu que certains Américains étaient mal nouris, notamment des enfants et des vieillards. Mais, a-t-il dit, « ce n'est pas un problème national ». Il a ajouté que les enfants noirs « forment probablement le groupe de population le mieux nouri des Etats-Unis » et en a donné pour preuve le nombre important de Noirs parmi les athlètes américains.

La commission sur la faim, qui est composée de treize membres, doit se réunir le 9 janvier pour approuver un texte final qui indiquerait notamment que les rapports sur l'étendue du phénomène aux Etats Unis sont « exugérés ».

La conférence des maires américains, plusieurs gouverneurs et les associations humanitaires sont cependant d'un avis contraire. Ils ont manifesté leur préoccupation, affirmant que la malnutrition a été considérablement aggravée dans le pays par les économies budgétaires.

DÉMISSION DU SECRÉTAIRE ADJOINT A LA DÉFENSE

Washington (A.F.P. Reuter). —
M. Paul Thayer, secrétaire adjoint à la défense, accusé d'infraction à la loi sur les transactions boursières, a remis mercredi 4 janvier sa démission au président Reagan. Ancien directeur général de plusieurs sociétés, dont la firme d'armement L.T.V., basée à Dallas, M. Thayer avait été nommé par M. Reagan au Pentagone en janvier 1983. Dans sa lettre de démission, il dénie « tout fondement » aux accusations formulées contre lui par l'agence gouvernemeniale chargée de surveiller les marchés boursiers.

Les faits qui sont reprochés à M. Thayer — la divulgation d'informations confidentielles, — et qui sont antérieurs à son entrée au Pentagone, auraient permis à certaines de ses relations d'affaires de réaliser d'importants profits.

LA FRANCE
3° SUPERPUISSANCE

Les Anglo-Samus, les Russes et nous infinence de la France dans le monde : enfeuvelle, linguistique. Puissance financière et sone franc. Déleuse, actuere de poutre : les armes, classiques et medésires. Étendoe : 2º domains territorial mondial (sone maritime). DOM-TOM, l'Afrique et las 40 pays d'expression française. 356 pages, 78 F. Franco chez la sour : proposer su contra par a la contra con la sour : proposer su contra con la sour : proposer su contra par a contra con la contra contra

FRANÇOIS DE PREUIL CHATEAU DE PREUIL 49560 NUEIL-SUR-LAYON

DIPLOMATIE

LA PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE SUR LE DÉSARMEMENT EN EUROPE

L'Union soviétique n'avancera aucune proposition nouvelle

indique M. Gromyko

M. Andrei Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, a évoqué, mercredi 4 janvier, au cours d'un déjeuner offert à Moscou à son collègue allemand, M. Oskar Fischer, les conditions dans lesquelles s'ouvrira, le 17 janvier prochain à Stockholm, la Conférence sur le désarmement en Europe (C.D.E.). Les Etats-Unis et les pays de l'OTAN, qui ont prêté leur terri-toire au déploiement des missiles américains, a-t-il déclaré, tentent maintenant de calmer les peuples d'Europe de l'Ouest. Ils essaient de donner l'impression que rien ne s'est produit, et appellent l'U.R.S.S. à reprendre les négociations de Genève. (...) Que personne n'espère que l'Union soviétique et les Etats socialistes seront le jeu de ceux qui recourent à la phraséologie pacifique en cherchant à camoufler des actions à caractère diamétralement

oppose.

Poursuivre, les négociations après que les États-Unis ont commencé à déployer leurs missiles nucléaires, c'est-à-dire dans les conditions où elles serviraient à camouster les projets de l'OTAN d'accumulation des armements, sinsifierait contribuer à tromper les peuples. [...] Si les pays de l'OTAN font montre d'une approche réaliste des questions de sécurité, s'ils prouvent qu'ils ont la volonté de revenir à la situation qui existait avant le déploiement des missiles, je le répète: avant leur déploiement, l'Union soviétique sera prête, de son

pays avait la * ferme intention * d'œuvrer, à la conférence de Stockholm, à la conclusion d'* accords qui serviront réellement le renforcement de la paix sur le continent *. Mais il a laissé entendre que

M. Gromyko a indiqué que son

l'U.R.S.S. n'avancerait aucone proposition nouvelle à l'occasion de la C.D.E., et a rappelé que M. Andropov avait dressé, dans sa déclaration du 24 novembre dernier (par laquelle il justifiait notamment le retrait soviétique des pourpariers eurostratégiques de Genève et annonçait un accroissement important du potentiel nucléaire de l'U.R.S.), un véritable « programme d'action pour l'avenir», programme qui serait mis en œuvre « dans son inté-

gralité..

Le Kremlin et ses alliés vont en fait proposer aux Occidentaux, à Stockholm, a encore indiqué M. Gromyko, de . procéder à un examen pratique » des propositions soviétiques sur la conclusion d'un traité » de non-recours à la force et de sauvegarde des relations de paix » entre l'OTAN et le pacte de Varsovie. Mais, comme l'a l'ait récemment la Pravila, le ministre soviétique a insisté sur le fait que les Occidentaux avaient tort de présenter la rencontre prévue dans la capitale suédoise par la C.S.C.E. de Madrid comme une sorte de reprise des

Sa rencontre avec M. George

Shultz, secrétaire d'Etat américain, est toujours fixée au 18 janvier. La veille de l'ouverture de la C.D.E., le 16, il doit s'entretenir en tête à tête à Stockholm avec M. Claude Cheysson et rencontrer son collègue britannique. Sir Geoffrey Howe. M. Shultz, de son côté, profitera de sa venue à Stockholm pour se rendre également à Oslo. Avant d'assister à l'ouverture de la conférence, le secrétaire d'Etat américain doit avoir, en outre, les 15 et 16 janvier, une série d'entretiens à Londres avec les responsables britanniques. — (AF.P., A.P., Tass.)

négociations de Genève.

EUROPE

U.R.S.S.

MARXISME-LÉNIMISME LANGUE RUSSE ET FORMATION TECHNIQUE

Un projet de réforme scolaire

Moscou (A.F.P., Reuter.). - Les petits Soviétiques iront bientôt à l'école à partir de l'âge de six ans, au lieu de sept ans, ils devront être mieux formés aux « conceptions marxistes-léninistes », se défaire de leur « candeur politique », mieux maîtriser la langue russe — quelle que soit leur nationalité d'origine — et acquérir plus tôt une formation technique : tels sont les principes de l'important projet de réforme sociaire, rendu public mercredi 4 jan-

vier par la presse de Moscoa.

Selon le projet de loi, l'école primaire et secondaire devra non sentement transmettre des « connaissances », mais aussi former des « constructeurs actifs du communisme », — conformément aux recommandations formulées par M. Iouri Andropow au cours du plénum «idéologique» du comité central, en juin dernier. Le projet insiste aussi sur le « développement du partionisme soviétique et de l'internationalisme prolétarien » et sur « l'augmentation de la vigilance envers l'impérialisme », rendue nécessaire par la trop grande « candeur

politique » des jeunes.

D'autre part, la langue russe,
« choisie volontairement comme
moyen de communication enre les
nationalités de l'URSS », devra
désormais être « maîtrisée » à l'issue
des onze ans de scolarité — ce qui,
visiblement, n'est pas le cas jusqu'à
présent dans diverses Républiques

"non russes".

La réforme prévoit aussi que l'accent sera mis sur l'emeignement technique, pour pallier, semble-t-il, le manque de main-d'œuvre qualifiée. Enfin, les maîtres seront désormais formés en cinq aus au lieu de quatre, et les hommes seront encouragés à choisir cette profession, exercée actuellement essentiellement par des femmes.

Tchécoslovaquie

TROIS NOUVEAUX PORTE-PAROLE POUR LA CHARTE 77

Prague (A.F.P.). — La Charte 77, principal monvement dissident de Tehécoslovaquie, aura, vendredi é janvier, trois nouveaux porte-parole : M= Jana Sternova, MM. Jiri Rumi et Vaciav Benda, a-t-on appris mardi à Prague. Ils remplacent M= Rut Krizkova et Anna Marvanova et M. Jan Kozlik, tandis que deux autres porte-parole de la Charte 77 sont emprisennés; il s'agit de MM. Radolf Battek (depuis le 4 juin 1980) et Ladislav Lis

(depuis le 5 junvier 1983).

Me Sternova, soixante-deux ans, femme de chambre, a été exclue du parti communiste en 1969 pour son opposition à l'intervention soviétique. Journaliste et vieux militant communiste, M. Rumi, cinquante-huit ans, actuellement ouvrier, a été exclu du parti en 1969 pour les mêmes raisons. Il avait été arrêté en 1979 et détenu treize mois sans être jugé. Il avait déjà été exclu du P.C.T. en 1963 pour avoir critiqué la lenteur de la déstalinisation, mais il avait été réhabilité pendant le «printempa de Prague» (1968). M. Vaciav Benda, trente-sept ans, docteur en philosophie, diplômé de mathématique et d'informatique, est un militant catholique exclu de tout emploi lié à ses compétences en raison de son militantisme à la Charte 77 et su VONS (comité de défense des personnes injustement poursuivies). Il a été chauffagiste d'hôtel avant d'être arrêté en 1979, et condamné à quaire aus de prison dans le « procès du VONS ». Il a été libéré le 28 mai dernier.

Le roie

TRINGS TO SHE

Pologne LA MORT D'UN PROCUREUR STALINIEN

Stefan Kalinowski, procureur de la République populaire de Pologne de 1950 à 1956, et à ce titre grande figure des procès politiques de l'ère stalinianne, est mort à l'âge de soixante-seize aus, a-t-or annoué mercredi 4 janvier à Varsovie. Titulaire des plus hautes distinctions du régime, Kalinowski avait notamment organisé une série de procès dirigés contre des centaines d'officiers de l'armée de l'intérieur (l'organisation de la résistance polosuire pendant l'occupation silemande) et joué un rôle important dies la lutte contre l'Eglise catholique, et en particulier le cardinal Wystynski, emprisonné de 1953 à 1956.

La veille de sa mort, survenue vendredi 30 décembre, l'ancien procursur général avait retrouvé plusieurs de ses anciens « partenaires » de l'époque, au cours d'une cérémonie de remise de médailles commémorant la création, quarante ans plas tôt, du premier Pariement du régime commensite. Il y avait le, parmi les personnes honorées, lakub Berman, ancien membre du bureau politique et patron de fair de la politique et patron de la tortures que subirent, au début des années 50, plusieurs milliers d'opposants « anticommunistes », et aussi des peines de mort qui furent prononcées dans certains cas. — (U.P.I.)

ASIE

côte, à le faire. •

Afghanistan DES COMBATS

AURAIENT LIEU QUOTIDIENNEMENT A KANDAHAR

Des affrontements ont lieu quasi quotidiennement depuis plusieurs semaines à Kandahar, seconde ville d'Afghanistan, dans le sud-ouest du pays. Selon des sources diplomatiques occidentales à Islamabad, les résistants qui occupent une position à proximité de l'agglomération ont bombardé au mortier et à la roquette, le 22 décembre, le quartier général de la seconde armée afghane, tuant trente et un militaires, dont un certain nombre de Soviétiques. Les maquisards auraient perdu une douzaine d'hommes au cours de l'attaque.

Des avions et des hélicoptères oat riposté le jour de Noël par un raid sur la ville, dont on ignore s'il a fait des victimes et des dégâts. Les Soviétiques, soupconnant certains officiers afghans de complicité avec la résistance, ont perquisitionné leurs logements, indique-t-on de mêmes sources.

Selon celles-ci, les gouvernementaux ne contrôlent pratiquement pas Kandahar la nuit. La plupart des écoles sont fermées, les résistants contraindraient le bazar à cesser ses activités chaque jour à midi et auraient installé un «tribunal islamique» non loin de la ville. Devant la fréquence des combats, de nombreux habitants auraient cherché refuge au Pakistan. — (AP., AF.P., U.P.I., Reuter.)

MORT DE RICHARD HUGHES doyen des correspondants étrangers en Extrême-Orient

Richard Hughes, considéré comme le doyen des correspondants de presse étrangers en Extrême-Orient, est décédé le 4 janvier à Hongkong. Il était âgé de soixantedix-sept ans.

[Né à Melbourne en 1906, Richard Hughes avait commencé sa carrière de journaliste au début des années 30. En poste à Tokyo au commencement de la seconde guerre mondiale, il avait ensuita travaillé anx États-Unis et en Afrique du Nord, avant de rejoindre à nouveau le Japon. Il s'était plus tard installé à Hongkong pour y couvrir notamment les événements de China. Ancien collaborateur de multiples journaux austratiens, britanniques et américaina, il était encore au moment de sa mort correspondant du Times, ainsi que l'un des chroniqueurs les plus lus de la revue de Hongkong, The Far Eastern Economic Review.]

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

ACCROCHAGES ENTRE
LES FORCES VIETNAMOCAMBODGIENNES ET
KHMERS ROUGES. - Des accrochages ont eu lieu, dimanche le et lundi 2 janvier, entre
forces vietnamo-cambodgiennes
et éléments khmers rouges, à
proximité de la frontière thallandaise, dans le district de Poipet,
a-t-on appris de source militaire à
Bangkok. - (AP.P.-AP.)

Guinée

APPELS EN FAVEUR DES VICTIMES DU SÉISME. — Le chef de l'Etat éthiopien, M. Menguistu, président en exercice de l'O.U.A. (Organisation de l'unité africaine), a lancé un appel, mardi 3 janvier, à tous les membres de l'Organisation, en faveur des victimes du tremblement de terre de Guinée. D'autre part, l'association Solidarité guinéenne a également lancé un appel à tous les «Guinéens du l'extérieur», ainsi que, plus généralement, à la solidarité internationale, pour venir en aide aux sinistrés.

Les dons en argent doivent être adressés au compte : C.E. 23418-39, Crédit industriel et commercial, 64, rue de la Chaussée-d'Autin, 75009 Paris (établir les chèques à l'ordre de Solidarisé guinéenne - Séisme Guinée ». Les dons en nature doivent être adressés au Secours populaire français, 106, rue du Bac, 75007 Paris. (Préciser «Séisme Guinée»).

Haute-Volta

DÉBUT DES PROCES POLITIQUES. — Le général Saagoulé Lamizana, ancien président de la République voltaïque de 1966 à 1980, a été accusé, mardi 3 janvier, par un tribunal populairé de la révolution de Ouagadougou d'avoir « détourné ou dissipé » plus de 490 millions de francs français). Plusieurs anciens responsables politiques, parmi lesquels l'ancien président, le colonel Zaye Zarbo, qui gouverna de 1980 à 1982, doivent être jugés dams les prochains jours. — (AF.P.)

<u>lrak</u>

 REMANIEMENT MINISTÉ-RIEL - M. Karim Mahmoud Hussein, ministre irakien de la jeunesse, a été nommé directeur du bureau présidentiel et secrétaire général du Conseil du commandement de la révolution; M. Nour Fayçal Shahir, gouverneur de Babel, cumulera ses fonctions avec celles de ministre de la jeunesse, et M. Kamel Yassine Rachid, ministre de l'administration locale, démis de ses fonctions, sera remplacé par le gouverneur de Kerbella, M. Adnan Daoud Selemane, indique un décret publié samedi 31 décembre à

 ACCORD ENTRE LE POU-VOIR ET LES KURDES? — Scion des sources diplomatiques étrangères, le président Saddam Hussein a signé, en décembre, avec un chef de la rébellion kurde, M. Jalal Talabani, nn accord prévoyant un cessez-le-fen dans le Kurdistan irakien et une plus grande autonomie pour les 2,5 millions de Kurdes de la région — (Reuter.)

Bagdad. — (A.F.P.)

Pays-Bas

• MANIFESTATIONS DE MO-LUQUOIS. - Des affrontements violents ont opposé, mercredi 4 janvier, de jeunes Moluquois armés de barres de fer et de cocktails Molotov à une centaine de policiers dans la ville de Capelle. Aan De Ijssel, près de Rotterdam. Les jeunes gens s'opposaient à l'expulsion des locataires de sept maisons qui ne payaient plus leur loyer. - (AFP.)

Pérou

■ ATTENTATS DU SENTIER LUMINEUX A CHICLAYO — Deux bombes, posées sans doute par des guérilleros du Sentier lumineux, ont explosé dimanche la janvier à Chiclayo, à 800 kilomètres, au nord de Lima, causant des dégâts évainés à 7.000 dollars environ. Par ailleurs, les autorités, ont attribué à des attentais terroristes contre six pylônes à hante tension les pannes d'électricité qui ont plongé dans l'obscurité rotale plusieurs villes dont la capitale, dans la muit du 31 décembre au la janvier. — (A.F.P.)

LIBRAIRIE DUCHÉNE

histoire contemporaine spéciales des 1° et 2° guerres mondiales

ACHATS et VENTES
Catelogue sur deniande
581-33-18
27, rue de la Butte-anx-Cailles

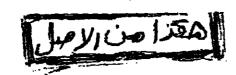
C.E.E. : Mme Thatcher menace

La Grande-Bretagne « prendra des mesures pour sauvegarder sa position » si la Commission européenne ne lui verse pas
42 millions de livres (504 millions de F.F.) encore dus sur sa
ristourne à sa contribution nette
au budger de 1982, a déclaré
mercredi soir 4 janvier à Londres le premier ministre,
Mme Margaret Thatcher.
Si cet argeat n'est pas rem-

Si cet argent n'est pas remboursé, et si quelque 450 millions de livres das an titre du hudget de 1983 ne le sont pas non plus comme prévu en mars, « Nous aurons à prendre des mesures pour sauvegarder notre position », à déclaré Mme Thatcher dans une interview à la télévision commerciale Channel Pour.

Presse de dire si elle « prendrait effectivement des messares »; Mine Thatcher a répondu : « Mais certainement nous avons besoin de cet argent, il est à nous, il nous est du il nous a été pronis. » La résolution de la Grande-

Bretagne de prendre des mesures a été notifiée ce merciedi dans une lettre du secrétaire au Foreign Office, sir Geoffrey Howe, qui a été remise à Bruxelles au président de la commission européenne, M. Gaston Thorn, a précisé Mine Thatcher. La déclaration du premier ministre contient, selon les observateurs à Londres, une menace implicite de gel des versements britanniques au budget communantaire.



Slovaquie **KINEW**

E-PAROLE

A CHARTEN

\$ ~ 124

6.5

L'affaire des « avions renifleurs »

Le président de la République fera comunitre « en temps renu » ant Paffaire des « avions renifients ». Il refuse pour le moment de faire une mise au point dans « ce tourbillon de polémique ».

C'est ce qu'u affirme M. François Mitterrand, interrogé mercredi
4 janvier à l'Elysée lors de la traditionnelle présentation des vieux de la

prese.

«A sucum moment, le n'ai été personnellement mélé à cette affaire », a encore indiqué M. Mitterrand. « J'ai appris qu'il y avait un problème, une affaire, je ne savais pas inquelle, il n'y avait pas de document ». « Je savais quoi ? » à encore demandé le prisident de la République. « Ils savent bien ce qu'ils m'out fait transmettre. Ils n'out qu'il le dire. Certains out dit que je savais depuis dix-huit mois. A supposer que cels soit juste, les autres navaient depuis béancoup plus long-tenne. »

Pour M. Mitterrand, « le premier ministre s'est très bieu exprimé là-dessus ». « Il fant aborder ce problème avec beaucoup de sagesse en évitant de se laisser entraîner par des passions inutiles », a-t-il ajouté. Sa seule conviction est finalement qu' « il vaul mieux laisser les papiers

L'affaire des « avious renifieurs » présente un « caractère exceptionnellement grave » et devrait conduire « certains responsables politiques et notamment MM. Giscard d'Estaing, Barre et Chalandon à manifester moins d'arrogance», affirme d'antre part le bureau exécutif du parti socialiste, le mercredi 4 janvier.

Le parti socialiste, qui estime que, rendant le rapport public, «le (contre 18 % et 35 %).

gouvernement répond à l'attente des Français», note que cette affaire « montre que la pratique du secret, le rejet de la méthode scientifique, la légèreté en matière de contrôle (...), sont un danger pour le bon fonctionnement des entreprises et de l'Etat, un dévoiement des règles de la République . . « Au mépris des conclusions du rapport, aucune poursuite n'a été alors engagée contre les auteurs étrangers de cette escroquerie, ancune sanction n'a été prise sur le plan intérieur ; au contraire, une tentative systématique d'étouffement a été mise en œuvre à l'initiative de ces mêmes autorités politiques », ajoute la déclaration du P.S.

M. André Chandernagor, premier président de la Cour des ustes, a reçu la lettre du premier ministre demandant à la Cour de déterminer la nature juridique des exemplaires du rapport Giquel détruits par M. Bernard Beck. Cette lettre accompagnait l'exemplaire remis par un collaborateur de M. Barre à l'hôtel Matignon le 23 décembre 1983.

Selon un sondage réalisé par téléphone, les 3 et 4 janvier, par l'astitut Louis Harris et publié par le Matin de Paris du 5 janvier, 44 % des personnes interrogées estiment que le gouvernement a en raison de publier le rapport édigé par M. Giquel. Pour 23 %, il a en tort. Le même sondage indique que 31 % des personnes interrogées voient la position de M. Valéry Giscard d'Estaing affaiblie par cette affaire (contre 8 % qui pensent qu'elle est renforcée, et 40 % qui l'estiment sans changement), 32 % font le même constat à propos de M. Raymond Barre (contre 5 % et 37 %) et 21 % à propos de M. Pierre Mauroy

Le rôle de M. Pesenti, brasseur d'affaires lombard

mer en 1979 en un remboursement

de 160 milliards de lires : une opéra-

tion pour le moins mystérieuse et

pen remable pour un fin financier

cette opération n'ait été qu'une cou-

verture à une sortie de 160 milliards

de lires des caisses de l'Italmobi-

liare, à laquelle se serait donc prêté

Mgr Marcinkus, alors administra-teur délégué de l'I.O.R., qui signa

Qui dit lien avec l'I.O.R. suppose

lien, également, avec Roberto Calvi.

Ce dernier, retrouvé mort en juin

1982 à Londres, était président du Banco Ambrosiano. Une bonne par-

tie des actions des sociétés du

groupe Pesenti avaient été déposées

en garantie auprès du Banco Am-

brosiano, afin d'obtenir des finance-

ments. En outre, en 1981, lorsque la

d'actions qu'elle possédait dans

l'Italmobiliare, c'est l'Ambrosiano

qui les acheta pour les revendre aus-sitôt aux sociétés financières de Pa-

nama... couvertes par les fameuses

famille Agnelli revendit les 10 %

a plus trace).

comme M. Pesenti. A moins que

De notre envoyé spécial

· Milan. - La composante italienne de l'affaire des « avions renificurs » se précise. Elle conduit au monde politico-financier catholique et le Vatican se profile à l'arrière-plan Le premier élément nouveau est le rôle d'intermédiaire qu'aurait joué, à partir de 1976, une société financière de Zurich, la Ultrafin, dans la distribution des fonds reçus d'ELF-ERAP par la Fisalma; société des - inventeurs », aux différents créditeurs italiens de celle-ci. Or, il s'avère que l'Ultrafin était une siliale du Banco Ambrosiano de Roberto Calvi, dont on connaît les liens avec l'Institut pour les œuvres de religion (I.O.R.), la banque du Vati-

Le second élément, le plus impor-tant, est évidenment la présence dans l'opération de M. Carlo Pesenti, brasseur d'affaires lombard, le seul parmi les membres du cons tium étranger parrainant l'affaire dont le nom soit mentionné par le rapport de la Cour des comptes.

M. Carlo Pesenti, âgé de soixanteseize ans, qui vit quasiment retiré à proximité de la frontière francoitalienne, gérant de loin son empire, après avoir été victime de plusieurs infarctus, est l'un des grands personnages de la haute finance italienn Au temps de sa toute-puissance, il ne cédait le pas qu'anx Agnélii, qui lui avaient racheté la firme automoson empire, qui allait du ciment à la banque en passant par la presse et les assurances, commence à vaciller.

Par sa société financière Italmobitiare, il contrôle certes encore la inque provinciale lombarde, la RAS (seconde société d'assurances italienne), Italeimenti, qui détenait 50 % du marché italien, Francotosse (electromécanique), la Financière Bastogi et deux quotidiens, Il Tempo de Rome et La Notie de Milan. Sculement, il a aussi des dettes considérables. En outre, M. Pesenti est poursuivi pour trois affaires : un prêt mystérieux de l'I.O.R. et deux opérations révélées par le krach de la Banco Ambrosiano.

Lorsque, en 1946, M. Carlo Pesenti prit en main les rênes de l'affaire familiale, seule l'Italcimenti existait, société créée à la fin du siècle dernier par son oncle Antonio, ami personnel de Mussolini, qui fit sa fortune dans l'exportation de ci-ment en Abyssinie. Trop compromis passer la main à Carlo qui, bien que ses idées ne fussent pas très éloignées de celles de son oncle, s'était montré plus prudent. Celui qu'on a surnommé « Carletto pigliatutto » (« le petit Charles qui rafle tout ») ne tardera pas à se constituer un empire industriel et surtout financier.

Le grand atout de cet homme, qu'on dit apre au gain et prudent. originaire de Bergame, une citadelle de l'Italie blanche, fut précisément ses liens avec le monde politique et financier catholique. Ami de M. Giulio Andreotti, actuel ministre des affaires étrangères, et de M. Emilio Colombo, qui avait ce portefeuille dans les précédents gou-vernements, il va contribuer au milieu des années 60 au sauvetage des l'accord (dont, au demeurant, il n'y six banques du sénateur démocratechrétien Terenzio Guglilmone, évitant ainsi à la D.C. le scandale de leur faillite pour créer, en les regroupant, l'Institut bancaire italien

Ses liens avec le monde catholique ne s'arrêtent pas là. Avec Ro-berto Calvi, M. Pesenti a été l'un des grands banquiers alliés étroitement à l'Institut pour les œuvres de religion (I.O.R.), la banque du Vatican. D'abord comme coactionnaire dans la banque provinciale lombarde et dans Italcimenti, puis pour dissé-rentes opérations, dont l'une sut ce prêt de 50 milliards de lires consenti, en 1972, par la banque va-ticane à Italmobiliare, qui, indexé

M. Pesenti, lié étroitement à

l'Institut pour les œuvres de reli-gion (IOR), n'est pas le seul per-

onnage lie su Vatican. M. Daniel

Boyer, homme d'affaires améri-cain; très lié à l'« inventeur »

belge Alain de Villegas, contrôle la Prelate Corporation. Cette

société de droit lutembourgeois

est dépositaire exclusive du

copyright de la Biblioteca apos-

tolica vaticana, Elle édite dans

plusieurs pays d'Europe des

ouvrages d'art sur les collections

du Vatican. Un contrat qui sup-

pose de bonnes relations avec le

L'ancien président de l'Union de banques suisses, M. Philippe

de Weck, fut pour sa part l'une des trois personnalités nommées

par le pape pour examiner les liens entre la Banco Ambrosiano

et l'IOR (le Monde du 15 juille

1982). Il est catholique, « fait exceptionnel (à son poste) dans

les milieux bancaires zurichois »,

apprend aussi que de mysté-rieuses « personnalités ecclésias-

tiques » ont assisté, le 24 juin 1978, à la signature du second accord entre la société Fisalma,

le comte Alain de Villegas et ELF-ERAP. Une autre source indi-

en fait, d'un religieux suisse,

Au détour de ce rapport, on

note le rapport Giquel.

Saint-Siège.

lettres de parrainage de l'I.O.R., source de la controverse, auen francs suisses, allait se transfor- jourd'hui, sur la responsabilité ou Liaisons ecclésiastiques et romaines

D'autres ecclésiastiques pou-

vaient à l'occasion servir de cau-

tion morale au consortium qui a soutenu les « inventeurs ». ; Mª Violet, un des hommes-clés de toute l'affaire, a été fait commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire sous le pontificat de Paul VI. M° Violet connaît apparemment bien M. Pesenti: Le 6 mai 1970, par exemple, les deux hommes ont participé ensemble à un « diner Charlemagne » à Aix-la-Chapelle, en compagnie d'autres personnalités de la droite européenne, dont M. Antoine Pinay et le comte de

M. Pesenti v avait été invité par Florimond Damman, président de l'Académie europe des sciences politiques, un club che de la démocratiechrétienne, sur recommandation personnelle de M. Violet. « Écrivez à M. Pesenti à l'adresse d'Italcementi et faites-lui envoyer une invitation », recommandait M• Violet à Florimond Damman dans une lettre du 20 mars 1970. M. Giulio Andreotti, ministre italien des affaires étrangères, était lui aussi assidu aux réunions organisées par

Mº Violet. DANIEL SCHNEIDERMANN. non de la banque vaticane dans la faillite de l'Ambrosiano. Enfin, M. Pesenti fut le principal action naire de la banque de Roberto Calvi détenant 4 % du capital (il a perdu dans ce krach quelque 100 milliards).

Tout est loin d'être limpide dans les relations Calvi-Pesenti. Ce der nier est en effet poursuivi par la justice, d'une part comme membre du conseil d'administration du Banco Ambrosiano, et également pour avoir, par le biais de l'une de ses sociétés financières, racheté en sousmain, pour le compte de Calvi, quelque 50 milliards d'actions de la banque de ce dernier.

Un dernier point concerne les rap ports de M. Pesenti avec l'Union de banques suisses et, en particulier. avec M. Philippe de Weck. Au milieu des années 60, l'Italcimenti risqua de tomber dans les mains de Michele Sindona (vraisemblablement banquier de la Mafia très lié au Vatican, en prison aux Etats-Unis pour banqueroute frauduleuse). Sur une intervention de M. Colombo, alors ministre du Trésor, Sindona accepta de revendre à M. Pesenti les actions en sa possession (45 milliards de lires). C'est auprès des banques suisses, et notamment de l'U.B.S. qu'il trouvera les fonds, Depuis 1969 reste très lié aux milieux bancaires helvétiques (il possède une banque à Zurich.

Or, l'U.B.S. paraît très mêlée à des opérations accomplies par des personnalités de la vie italienne dont l'honorabilité s'est avérée quelque peu douteuse. L'U.B.S. fut notamment la panque de Sindona, celle de Licio Gelli, maître de la loge P2. Elle fut également utilisée par Roberto Calvi pour payer, avant sa fuite, 20 millions de dollars à Carboni, l'affairiste arrêté pour complicité dans sa disparition.

M. Pesenti était donc lié à des personnes mêlées directement ou indirectement à l'opération des a avions remiflenes a il reste que. dans les milieux financiers milanais, on est étonné qu'un homme aussi métiant one lui se soit laissé attirer dans cette affaire. La seule explica tion plausible est qu'il y ait été poussé par ses relations, notamment dans les milieux politico-financiers catholiques. La présence d'un cardinal parmi les - parrains - de l'opération semble attester, en tout cas, que ces milieux n'y étaient pas étrangers. On fait valoir en outre la présence, parmi les membres du consortium de parrainage, d'une banque espagnole. Certains, à Milan, se demandent s'il ne s'agirait pas du Banco occidentale de Madrid, mise en liquidation, qui a pour particula-rité une participation croisée avec rité une participation crois l'LO.R., et dans laquelle les intérêts de l'Opus Dei étaient largement re-

PHILIPPE PONS.

LA PRÉPARATION DE LA LOI SUR LA PRES

Le gouvernement et les députés socialistes maintiennent leur volonté de ne pas exclure les journ des partis politiques de la réforme

n'échappera pas aux règles sur la du marché; obligation pour l'éc transparence et la concentration que le projet de loi gouvernemental veut imposer à l'ensemble des journaux français. L'affaire semble maintenant pratiquement réglée. Le pre-mier ministre, en recevant le lundi 2 janvier les responsables socialistes de la commission des affaires cultu-relles de l'Assemblée nationale, puis les dirigeants communistes en charge du dossier, avait maintenu sa position de départ. Il n'eut guère de difficultés à convaincre ses premiers interlocuteurs, ceux-ci étant depuis longtemps persuadés de l'impossibilité d'exclure les partis politiques du champ d'application de la loi ; tous les socialistes ne partagent pas, pour autant, cette position; M. Jean-Pierre Michel (P.S., Haute-Saône), rapporteur pour avis de la commission des lois, a encore rappelé dans le Quotidien de Paris du 4 janvier sa préférence pour une décision différente. Mais, sur ce point il est minoritaire.

Les communistes ont, de leur côté, évolué : ils ne s'opposent plus formellement au choix de M. Pierre Mauroy, et donc au principe du maintien de l'article 2 du projet, qui définit les personnes physiques ou morales à qui il s'applique. Ils ont obtenu en compensation la limitation des pouvoirs de la commission pour la transparence et le pluraisme, puisqu'un amendement socialiste à l'article 20 devrait précises que pourraient lui être opposées, dans sa recherche de renseignements, des limitations - résultant du libre exercice de l'activité des partis politiques »; ainsi, par exemple, elle ne pourrait se faire communiquer le fichier des abonnés à un journal d'un parti qui, bien souvent, est aussi celui de ses adhérents. Le P.C., pour autant, n'est pas entièrement satis-fait de la rédaction de l'article 20 et, en attendant un accord définitif, il

Mais, au cours de cette rencontre à l'hôtel Matignon, c'est la seule modification importante aux pouvoirs de la commission qui a admise, avec, en plus, probable-ment, une nouvelle rédaction de l'article 21, qui énumère les agents de l'administration - habilités à procéder aux vérifications requises par la commission », ne serait-ce que pour tenir compte de la récente décision du Conseil constitutionnel qui a annulé l'article 89 de la loi de finances pour 1984 sur les pouvoirs d'investigation des agents du fisc. Il est aussi prévu de réduire le délai de trois mois - prévu par l'article 14 pendant lequel la commission pour la tranparence peut suspendre le rachat d'un titre.

maintient ses réserves sur l'article 2.

Mais tous les élus socialistes ne partagent pas cette vision des choses; ceux qui sont membres de la commission des lois sont plus sensibles que ceux de la commission des affaires culturelles et que l'entourage de M. Mauroy au risque d'inconstitutionnalité. Les députés socialistes, convoqués le mardi 10 janvier, devraient avoir à trancher entre les deux thèses, jusqu'ici le groupe en réunion plénière n'a pas discuté des points délicats de ce pro-

Pour le reste, le premier ministre a accepté les autres aménagements souhaités par les socialistes : exclu-sion des hebdomadaires des limita-tions à la concentration ; définition par la zone de diffusion et l'importance accordée aux informations nationales et internationales des quotidiens nationaux; possibilité de détenir un quotidien national et un quotidien régional, à condition de ne

La presse des partis politiques pas dépasser, dans chaque cas, rédactionnelle d'être composé journalistes professionnels.

Dans ces conditions, la con sion des affaires culturelles l'Assemblée, convoquée par le vernement, s'est mise au trav: mercredi 4 janvier à 15 he L'opposition - et particulière les députés U.D.F. - continue sa part ses manœuvres de ret ment : longue défense des amments, dépôt de amendements... Les tentative président, M. Claude Evin t Loire-Atlantique), d'accéléres débats en s'appuyant sur le 1 ment de l'Assemblée n'ont l'heure pas été couronnée succès, le R.P.R. venant au se de l'U.D.F. Aussi, mercredi so commission n'avait-elle pas ac l'examen de l'article 2, mis réserve » lors des réunions du de décembre. Il est donc diffic. savoir quand elle pourra ac' l'examen de ce texte, alors M. Evin aurait souhaité que cel fait le mercredi 11 janvier.

De cette partie de bras d engagée entre l'opposition : majorité à la commission dépe date de convocation du Parle en session extraordinaire pou permettre de débattre de ce ; de loi sur la presse.

THIERRY BRÉHIE

M. CHIRAC : l'essentie est de rassembler notre na

M. Chirac, en adressant ses mercredi 4 janvier, à l'ensemb conseillers de Paris appartenar majorité municipale aussi bier l'opposition, a mis l'accent su souhait de voir l'unité des çais - renforcée en 1984 tant au local que national. Le maire capitale a déclaré : « Ce qu essentiel aujourd'hul est de ra bler notre nation. C'est la cerd'appartenir à une même nat. un même peuple qui imposlimites à la division. >

Parlant des relations entre l' sition et la majorité, il a rappel formule de Georges Pompido disait : • Le gouvernement a l'opposition réagit », et a cont Que les opposants aient des en œuvre, c'est la démoci L'important est de travailler un esprit constructif en évita. querelles et les procès d'inte qui dénaturent le jeu normal compétition entre la majori l'opposition. •

M. Chirac a émis le vœu (redressement de la situation é mique du pays puisse s'amorc 1984 et que · davantage d'init et de responsabilité soient la aux Français ».

Le maire de Paris a enfin sou que «le gouvernement s'attai faire un effort maximum en f d'une meilleure sécurité ». Aux taires français servant au Lib au Tchad il a souhaité que mission puisse être couronne succès et qu'il n'y ait pas année à déplorer d'autres

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTIC HEBDOMADAIF spécialement destinée à ses lect résident à l'étranger

Exemplaires spécimen sur deman

4 vols par semaine à destination du Golfe. Départs de Roissy à 22 heures.

Gulf Air. 4 vols par semaine sur Tristar. Un accueil chaleureux, un service de boissons et une possibilité de détente incomparables. Le choix d'une cuisine européenne et orientale dont la qualité est garantie par la Chaîne des Rôtisseurs. Elue pour la deuxième fois la compagnie préférée des voyageurs vers le Moyen-Orient. C'est le bon choix des hommes d'affaires qui voyagent vers le Golfe.

Pour plus d'information appelez Gulf Air 9 BOULEVARD DE LA MADELEINE, 75008 PARIS, TELEPHONE, 261 61 20 APPELEZ DE PROVINCE SANS FRAIS 10 05 42 61 20

mmentant les déclarations mardi 3 janvier par Yves and au cours de l'émission dossiers de l'écran » diffusée Antenne 2, Claude Lecomte jeudi 5 janvier, à la « une » de nanité, quotidien du P.C. : Reagan à trouvé en France un parole fanatisé en la personne s Montand. (...) Pourquoi une opération? Pourquoi cette soiréciale annoncée à grand renle trompe par les concurrents nèmes? La droite cherche-un candidat de rechange? Il ai qu'avec Giscard usé, Barre romis, Chirac carnassier, les som limités. Bien sûr, l'acteur odestement : « Reagan, qui est n président, n'avait pas réussi comédie, ce qui n'est pas

Voilà où mène aujourd'hui en e le rève conservateur améri-Que les Etats-Unis aient fait mauvais cow-boy un bon présibien réactionnaire amène cerà penser que l'on pourrait bien d'un bon comédien un petit cien pour vieille cause. En se, aller du Milliardaire au ident. Du bien mauvais

IUMANITÉ» : Reagan a | M. HAMON : un langage de vérité

> M. Léo Hamon, ancien secrétaire d'Etat, président d'Initiative répu-blicaine et socialiste (I.R.S., gaulliste de gauche), a déclaré, mercredi 4 janviet : . Si nul n'est tenu d'énouser toutes les positions prise par le plus populaire de nos artistes, chacun est interpellé par ses remises en question. Les hommes politiques qui, prisonniers des routines dans leur pensée et dans leur discours, négligeraient cette interpellation commettraient une grande erreur : leur assurance ne les protégerais pas contre les mouvements du sentiment populaire venus des profondeurs.

» Nous voulons, quant à nous. insister aujourd'hui sur l'appel à un langage de vérité dans la présentation par les partis et les syndicats des problèmes essentiels. Sur l'approbation de la fermeté mani-festée par le chef de l'Etat en politique internationale, sur la dénonciation de l'excès dans les manœuvres et les démarches d'affrontement et sur l'édification des nécessaires rapprochements auxquels il faudra bien venir entre tendances aujourd'hui opposées. Ces sentiments sont les nôtres. Puisse le pays, délaissant le jeu des extrêmes, soutenir ceux qui entendent faire passer ces sentiments profonds dans la réalité politique. nos principaux partenaires économi-

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 4 janvier, au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été

 ACCORD INTERNATIONAL La France participera au capital de la banque de développement des Carathes. - Le ministre des rela-tions extérieures a présente un projet de loi autorisant l'adhésion de la France à l'accord portant création de la banque de développement des Caraïbes.

La décision de la France de participer au capital de cette banque traduit la volonté de notre pays de contribuer à l'action internationale conduite en faveur du développement des Etats de cette région du

 PRIX, REVENUS ET COUTS 1984 : une année décistve pour réduire l'obstacle majeur de l'inflation. - Le premier ministre a présenté une communication sur les grandes lignes de la politique en matière de prix, de revenus et de coûts en 1984.

Des progrès out été réalisés depuis dix-huit mois dans la lutte contre l'inflation. Mais ils sont insuffisants, notamment an regard des résultats obtenus en ce domaine par

Le communiqué officiel du conseil des ministres avec les partenaires sociaux :

> Réduire rapidement l'écart des prix entre la France et ses partenaires reste donc, plus que jamais, la priorité du gouvernement. A cette fin, il demande pour 1984 à l'ensemble des agents économiques de se référer par avance à l'objectif d'évolution des prix qu'il a fixé. Ainsi, ponr l'ensemble de l'année 1984, les évolutions nominales, qu'il s'agisse des prix ou des revenus, devront être prédéterminées et contenues dans la limite de 5 % en glissement annuel.

Ces principes seront notamment appliqués à l'évolution des salaires dans le secteur public, dont les orientations pour 1984 viennent d'être fixées par le premier ministre, ainsi qu'à l'évolution des prestations sociales. Dans le même esprit, une action particulière sera menée pour modérer l'évolution des rémunérations en pourcentage, des loyers et baux commerciaux, des marges commerciales, ainsi que des distri-butions de dividendes pour lesquelles le gouvernement adressera des recommandations aux organisations patronales

La politique de contrôle des prix tiendra compte des résultats observés en 1983. Ainsi, les produits industriels qui ont respecté les accords passés en début d'année, et d'abord ceux qui participent à la bataille économique internationale, verront leurs prix progressivement libérés en 1984.

En revanche, les services qui n'ont pas respecté les accords de 1983 verront leurs dépassements comptabilisés dans les prix de 1964. Les commissaires de la République ont reçu d'autre part des consignes de fermeté quant au contrôle des prix des services.

L'évolution des tarifs publics respectera, elle aussi, l'objectif de prix gouvernemental tout en tenant compte de la situation spécifique de chacune des entreprises concernées. Le gouvernement veillers égale-

ment à ce qu'une concurrence plus intense s'exerce à tous les stades de l'activité économique. Tous les agents économiques sont

ainsi invités à participer à l'effort collectif de désinflation.

Mais l'inflation doit être aussi combattue par une maîtrise rigon-reuse des coûts. Le gouvernement y contribuera, pour sa part, en poursurvant l'objectif de la réduction des prélèvements obligatoires à partir de t tavorisant la diminuti des coûts financiers et en contenant l'évolution des tarifs publics.

• RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Une politique de coopération et d'ouverture en liaison avec l'ensem ble des acteurs de la recherche.' --Le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté au conseil des ministres une communication sur les grandes orientations de l'action du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.).

Principal organisme public de recherche, le C.N.R.S. a pour mission prioritaire de développer la recherche dans tous les domaines de la connaissance, et en particulier en recherche fondamentale. Il lui appartient également de valoriser les résultats de cette recherche.

Une politique active d'ouverture et de coopération permettra des rapprochements fructueux entre recherche, développement technologique dans les secteurs de pointe et applications industrielles.

1. La coopération du C.N.R.S. avec l'ensemble des acteurs de recherche sera développée :

- avec les universités : celles-ci pourront passer avec le C.N.R.S. des conventions-cadres. L'importance des moyens accordés par le C.N.R.S. aux formations universitaires associées sera maintenue. Les décisions permettant de créer de nouvelles associations ou de mettre fin à des associations existantes seront prises en liaison avec les universités et le ministère de l'éducation nationale et tiendront compte de la qualité des recherches, de leur adéquation aux priorités scientifiques nationales et du respect des équilibres régionaux;

- avec les autres organismes de recherche: plusieurs accords permettrout notamment is coordination de l'action du C.N.R.S. et de l'Institut national de la recherche en informatique et en automatique (INRIA) dans le domaine de la filière électronique, l'ouverture avec le Centre national d'études des télécommunications (CNET) d'un laboratoire de micro-électronique à Raonenz, la création avec le Centre national d'exploitation des océans (CNEXO) d'un laboratoire mixte d'aquaculture en Charente-Maritime;

- avec les entreprises industrielles : la signature de conventions telles que celles qui existent avec Saint-Gobain, E.D.F., Roussel Uclaf et Renault sera encouragée. Le C.N.R.S. pourra créer avec les entreprises des laboratoires mixtes, des groupements scientifiques com-muns, des filiales;

le C.N.R.S. engagera une coopération sur des thèmes de recherche oui ont un intérêt primordial pour le monde du travail, comme celui de l'insertion et des conséquences sociales des nouvelles technologies;

- avec les régions : des couven-tions pluriennuelles pourront être signées, à l'image de ce qui vicat d'être fait avec les régions Nord-Pas-de-Calais et Provence-Côte-d'Azur. Dans ce cadre. le C.N.R.S. contribuera au développement de pôles de recherche régio-DRUX.

2. La mobilité volontaire des chercheurs sera encouragée.

Des procédures destinées à faciliter la mobilité des personnels du C.N.R.S. vers les autres organismes publics de recherche et vers les entreprises seront définies. De son ofté, le C.N.R.S. accaeillera dans ses laboratoires des ingénieurs de l'industrie et des organismes techniques de l'Etat. Le statut des chercheurs du

C.N.R.S. et celui des enseignants supérieurs organiseront des passerelles entre ces deux corps. Les échanges de jeunes cher-

cheurs timbaires de doctorat entre le C.N.R.S. et les laboratoires euronéens seront encouragés.

Enfin, le C.N.R.S. présentera régulièrement ses activités au grand public et participera à l'information et à la formation scientifiques en utilisant les nouveaux modes de communication, en particulier les réseaux cáblés.

• ÉGALITÉ ENTRE HOMMES **ET FEMMES**

Le programme d'action pour l'année 1984 sera axé sur l'emploi et la formation professionnelle. l'éducation et l'orientation et l'égalité civile. - Madame le mi délégué chargé des droits de la semme a présenté une communication sur les orientations retemes pour 1984 en ce qui concerne l'égalité entre hommes et femmes.

Ces orientations, définies à la suite d'un récent comité interministériel chargé des droits de la femme. concernent en particulier :

1) L'emploi et la formation pro-

- Un programme d'action pour améliorer l'accès des femmes à l'emploi sera présenté en mars 1984. sur la base des conclusions d'un groupe de travail interministériel chargé d'évaluer, en ce qui concerne i. l'efficacité du disposi actuel de lutte contre le chômage;

- Une insertion plus égalitaire mation professionnelle des secteurs d'activités reconnus commo prioritaires par le IXº Plan, en particulier la filière électronique, sera recher-

- Un nouveau pas dans la voie de l'égalité d'accès aux différents corps de la fonction publique sera franchi par la suppression des dispo-sitions qui restreignaient l'accès des femmes aux trois corps d'agents des douanes.

2) L'éducation et l'orientation: Une convention entre le ministère des droits de la femme et le ministère de l'éducation nationale prévoira les mesures visant à :

- Lutter contre le sexisme à l'école; un groupe de réflexion et d'impulsion sera chargé de veiller à la prise en compte de cette préoccupation dans les programmes scoaires: la formation des maîtres sera adaptée dans la même perspective et nne action de sensibilisation sera menée auprès des élèves instituteurs dans les quatre-vingt-dix écoles nor-

- Diversifier l'orientation professionnelle des filles : un collaborateur, placé auprès de chaque recteur, sera chargé de l'impulsion et de la coordination des actions menées dans ce but.

3) L'égalité civile : Une réforme instituent l'égalité des époux dans les régimes matrimoniaux et dans la gestion des biens des enfants est en cours d'étude. Des dispositions seront prises afin que les femmes puissent porter, dans les documents administratifs, le titre qu'elles souhaitent (madame ou edemoiselle).

Les rapports, récemment déposés par M= Toutzin, député, sur l'éga-lité fiscale des membres d'un couple, et par M= Même, conseiller d'Etal, sur les droits propres des femmes à la retraite, seront étudiés par deux groupes de travail intermiistériels, qui auront à déterminer les propositions susceptibles de recevoir application

Un dispositif de contrôle ando-gue à celui qui existe déjà dans les autres pays européens sera progres-sivement mis en place. – Madame

• VEHICULES D'OCCASION

secrétaire d'Etat chargé de la consommation a présenté au conseil des ministres une communication relative au contrôle de certaines catégories de véhicules d'occasion, destiné à prévenir les tromperies portant sur l'état des véhicules et à réduire les risques d'accident.

Les mesures à prendre seront examinées an cours d'une prochain réunion du comité intern de la sécurité routière.

• PROTECTION

DE L'ENVIRONMEMENT L'amélioration de l'environ mens est l'une des clès du développement. La France peut mener action importante en ce domaine - Madame le secrétaire d'Etat chargé de l'environnement et de la qualité de la vie a présenté une communication sur l'effort du gouvergement en faveur de l'environnement dans la coopération internatio-

L'environnement fait partie intégrante des conditions du développement, par le rdie qu'il jone pour la santé publique, l'accès à l'esu, la gestion économe des remources protection des sois, la maîtrise des grandes croissances arbaines, la mise en place de technologies adaptes sux conditions propret à chaque

Days. Pour mieux mobiliser les ressources et les capacités dont la France dispose dans ces domaines, le ministre délégué chargé de la coo-pération et du développement et le secrétaire d'Etat chargé de l'envi-ronnement et de la qualité de la vie ont engage plusieurs actions:

I) Un programme « environnement-développement » sera éta-boré au cours des premiers mois de l'année. Il fixeta le cadre général des actions à mener pour le renforce-ment de la dimension environnement dans les actions de coopéra-

2) Des moyens d'information et de formation, adaptés à la demande des pays intéressés, seront mis en œuvre. Les coopérants français seroni sensibilisés à l'environne et au transfert des techniques appropriées.

L'articulation entre les programmes français, l'aide commu-nantaire et les actions multilatérales sera renfarcée.

La participation française au programme des Nations unies por l'environnement sera accrue de 10 % en 1984, celle relative au programme - Homme et biosphère : de PUNESCO sera intensifiée.

MESURES INDIVIDUELLES

credi d'juntier a adopté les mes individuelles suivantes : - M. Georges Ovel, adminis teur civil hors classe, est noumi ler maître à la Cour des

 M. Maurice Bouvier, imper-teur général de l'administration, est admis, sor sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

Në le 6 avril 1920 à Nogoutle-Roi (Eure-et-Loir), M. Manrice Bouvier est eatré dans l'administration en 1943. Commissaire de ce en 1952, il gravit les échelons hiérarchiques de la préfecture de police de Paris en étant successivement adjoint au chef de la brigade criminelle (1957), chef de la brigade criminelle (1961), directeur adjoint de la police judi-ciaire (1966) et directeur de la police judiciaire (1970). Il rejoint l'administration centrale en 1974. en étant nommé par le nouveau ministre de l'intérieur, M. Jacques Chirac, directeur central de la police judiciaire à la direction génétle de la police nationale, poste qu'il abandonners en septembre 1981, pour quittes définitivement la police et rejoindre l'inspection géné-rale de l'administration au ministère de l'intérieur.

Le nom de M. Bouvier est lie à la piupart des grandes affaires crimi-nelles de ces vingt dernières années. Il diriges les enquêtes sur l'attentat contre le général de Gaulle, an Petit Clamat, sur la disparition du leader progressiste marocain Mehdi Ren Barka et, comme directour central, supervisa celle sur l'assaus du prince de Broglie.]

M. Michel Pachère, inglateur en chaf des pouts et chaessées, est nouvel directeur du Port auto-nouve de Marseille.

[Né le 6 février 1935 à Uccle (Belgique). M. Michel Pechère, ancien élève de l'École polytechni-que, est ingénieur au Port autonome de Manaille de 1964 à 1975 (reson Manueux up 1707 a 277 ponsable de l'opération Fos au sein de l'émbissement) avant de diriger le Port autonome de Dunkerque depuis 1976.]

· M. Thierry Lebel ingénieur en chef des pants et changées, est nommé directeur du Port autonome de Dunkerque.

. w

The state water

The same of the sa

The second of the second

[Né le 7 janvier 1943 à Paris, M. Lehnbron-Kerisel, ancien Gève de Polytechnique, a commencé sa carrière à Cherbourg. Il a ensuite occupé plusieurs postes an port de Rouen. Il était, depuis le mois de septembre 1981, directeur adjoins des ports et de la navigation mari-time au ministère de la mer.]

UN DÉBAT A TF 1 SUR LES THÈSES D'ANDRÉ GLUCKSMANN

« Gagner et ensuite frapper »

Antenne 2 sur les euromissiles. Sinclair proposait mercredi vier sur TF 1 dans son émission ion spéciale » un débat autour thèses d'André Glucksmann. ci, dans son livre la Force du re (le Monde du 17 novembre) nce le pacifisme et souligne la ssité pour l'Europe et pour l'Ococalypse > qu'exerce à travers ouvement l'Union soviétique.

ns les querres qu'ils se sont lia a exoliqué Gluckamann, chaprotagonista devait « frapper gagner ». Il faut au contraire au-En d'autres termes désarmer ament l'adversaire avant de rer sa force et de le soumettre. est selon lui la stratégie des diits soviétiques qui nourrissent vis de l'Europe occidentale et ande les mêmes ambitions que à ceci près que le chef du vement de son programme enne la communisme se rionne

ros de l'histoire pour aboutir. mière question tournée vers nagne de l'Ouest où le pacia pris le plus d'ampleur : celui-

Alliance pour une nouvelle

re, nous écrit, en invoquant le

de réponse, à la suite de notre

e du 3 povembre consacré, sous

e « Les nouveaux chouans », à

ille de la culture entre la gau-

es amalgames, la caricature

entre de l'article, les glisse-

s de sens faussent complète-

la nature et la raison d'être

liance pour une nouvelle

re, association que vous citez

Tout comme Art et Lumière

mble des artistes, l'Alliance

mble des associations cultu-

(troupes de théâtre, ensem-

musicaux, atellers, maisons

tion, festivals, etc.). Cette

ment des libertés associatives

ont la base de la démocratie,

Cest grâce au support que

sentent les associations que

coup d'artistes peuvent s'expri-

altre et à œuvrer en rapport

les créateurs puisqu'elles ont le

e d'être au contact des aspira-

réelles du public et constituent

eur diversité un terain favora-

Pourquoi, ensuite, les artistes

ous sommes ont-ils ressenti le

n d'entamer un dialogue avec

us et les responsables culturels

parce qu'ils sont dans la

nunicipalités ? Tout simple-

s'inscrit dans le déve-

mment et dont je svis la pré-

t la droite :

mble-t-il '

la vie artistique.

CORRESPONDANCE

« Les nouveaux chouans »

Aude de Kerros, présidente France d'aujourd'hul ceux qui peiu-

public.

rès l'exposé fait par M. Fran- ci est-il dans la main des Soviétiques ? Deux interviews - l'une de M. Egon Bahr, l'un des principaux artisans de l'opposition du S.P.D. aux Pershing, l'autre de l'écrivain Hans-Christoph Busch, sympathisant des pacifistes - ont posé la question du statut de la République fédérale dans la confrontation Est-Quest, Pour Glucksmann il est clair qu'on ne peut demander à l'Allemagne d'être en t de ne pas céder au chantage à première ligne de la défense européenne tout en lui refusant la maitrise de sa propre défense, c'està-dire l'arme nucléaire. « Après trois jusqu'à l'entrée dans l'ère nud'Auschwitz doit être effacé, a C'est aussi l'avis qu'exprimera en fin d'émission Mas Simone Veil pour qui comme un pays majeur en matière de défense (...), soit qu'on la défende en accord avec elle, soit qu'elle se défende elle-même ». ∢Les Allemands. a-t-elle dit, ont été déresponsabilisés. C'est pourquoi on a observé dans ce pays cette marée très dan-

gereuse du pacifisme. > Deuxième question posée à l'amiral en retraite Antoine Sanguinetti, l'une des personnelités du mouvement de la paix français, lié au parti communiste : la menace soviétique est-elle établie ? Pour l'ancien major

vent accueillir les œuvres, les expo-

sitions, les pièces de théâtre, les

concerts que nous voulons faire

connaître. Parce qu'ils sont les

intermédiaires entre les artistes, les

associations et le public. Nous n'y

pouvons rien, c'est ainsi. Un artiste

doit pouvoir montrer ses œuvres au

des associations qui nous compo-sent est telle qu'il n'est pas possible

de dire que nous colportons une

culture répondant à des critères

idéologiques particuliers. Nous rai-

sonnons en créateurs et non en idéo-

J'en profite pour signaler que

[Pas plus que les précédentes éma-unt d'autres associations (le Monde du

19 novembre), les explications de la présidente de l'Alliance pour une nou-

D' novemore, les expections de la présidente de l'Alliance pour une nou-velle culture n'apportent un démenti aux faits rapportes dans l'article visé, qui se borunit à constater — en se réfé-rant, entre antres exemples, à la com-position du burenn de l'Alliance pour une nouvelle culture — que certains élus et militants de l'opposition, associés parfois à des membres de mouvements d'extrême droite, utilisent volouriers les activités de certaines associations

activités de certaines associations culturelles à des fins émisremment politiques. Le fait que leurs objectifs

politiques ne soient pas partagés par certains de leurs associés, préoccupés

rien à la réalité de ce constat. - A. R.]

les partis politiques ne « dispo-sent » pas de nous, que nous en sommes totalement indépendants et

décidés à le rester. »

La diversité des individus et

général de la marine, l'Occident dispose d'une « supériorité alabale indéniable tant en armements stratégiques que tactiques, conventionnels et nevals», et l'installation des Pershing ouvre en fait, sous prétexte de défendre l'Europe, la possibilité d'une guerre nucléaire limitée à son territoire. Faux, a répliqué Glucksmann, elle lie au contraire le sort de l'Europe à celui des Etats-Unis. A supposer que tel pe soit pes le dessein des stratèges américains, a-t-il dit, les Occidentaux disposent de « la seule façon de contrôler le monstre nucléaire : la démocratie ». Deux documents - des extraits d'émissions à caractère militaire de

la télévision soviétique et un film de ont illustré l'état d'esprit entretenu par les dirigeants de Moscou: bellicisme à l'intérieur, rhétorique pacifiste à l'extérieur. M. Pierre Juquin, membre du bureau politique du P.C.F. a refusé de commenter ces documents pour s'en tenir au rappel de la position de son parti sur la défense de la France et sur le désarmement. ∢ Comment pouvez-vous voter le budget d'une défense tournés

contre l'Union soviétique ? », a demandé Glucksmann en mettant en doute la sincérité des communistes. « Nous refusons, nous, de prendre en otages l'Europe at la planète », a répliqué M. Juquin. Anne Sinclair ne pouvait que prendre acte de l'impossibilité d'un disloque entre les deux

Mgr Jean-Mane Lustiger, archevê-que de Paris, a expliqué la position des évêcues qui incent « légitime que la France vauille se défendre », la question étant de savoir si l'on peut e défendre par les moyens de l'ad-versaire le bien que vise cet adveraire », c'est-à-dire s'agissant de l'Union soviétique et de son idéologie, la liberté de l'Europe. Le problème posé est alors d'un autre ordre ; c'est, selon l'archevêque, celui d'un « véritable désamement de

l'agressivité humaine», celui du respect d'autrui dans sa liberté. Il faut refuser, a dit Mee Veil, le sophisme par lequel les «*pacifistes»* se présentent eux-mêmes comme les ennemis de la guerre et leurs actversaires comme ses partisans ou ses fauteurs. C'est au contraire, a-t-elle expliqué, en assumant le risque de la querre ou'on la prévient et cen maintenant l'équilibre des forces qu'on

évite la guerra nucléaire». Emission brouillonne? Pas tant qu'Anne Sinclair n'a cru devoir s'en excuser. On ne seurait lui reprocher. malgré l'absence de représentants du mouvement de paix indépendant du P.C.F., d'avoir donné la prééminence aux positions d'André Glucksmann qui, pour l'essentiel, résume le consensus des forces politiques fran-

es, à l'exception du P.C.F., sur On aura pu mesurer la changement d'époque depuis le temps où l'Union soviétique pouveit apparaître aux téléspectateurs français comme la patrie pacifique des Ballets du Bolchoi, des visites de dirigeants débonnaires et de l'étudiente « au joli nom » qui montrait la Place Rouge à Gilbert aud. Aujourd'hui Glucksmann n'a sans doute surpris - sinon choqué personne en suggérant d'ouvrir cain de 1942 montrant le grand mé-

sur les naîts petits cochons roses... PATRICK JARREAU.

nt loup Adolf faisant main basse

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES or papier liford Cibachrome ou sur film TRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-128 \$347.21.32

••• LE MONDE - Vendredi 6 janvier 1984 - Page

LANITI-RDES



Tout le monde cherche à réparer des ans l'irréparable outrage. Tout le monde souhaite voir l'objet aimé garder une triomphante jeunesse... Tout le monde devrait posséder une automobile Volkswagen.

Car les Volkswagen sont garanties. Très bien garanties. Pour une raison bien simple : Volkswagen est certain de leur qualité. D'abord, il y a la garantie pièces et maind'œuvre qui protège votre voiture pendant 1 an, sans limitation de kilométrage.

Ensuite, la garantie-peinture. Volkswagen est tellement sûr de la solidité de ses peintures qu'elles sont garanties pendant 3 ans.

Enfin, la garantie anti-corrosion. La plus précieuse, peut-être, car la rouille ne s'attaque

pas seulement à l'aspect de votre voiture, elle est aussi un danger pour sa santé.

C'est pour cela que la garantie anticorrosion est la plus longue : 6 ans. Pour le voitures comme pour les gens, la jeunesse est le bien le plus précieux. Volkswager le sait. Et voilà pourquoi votre voiture ne prendra pas une ride.

VOLKSWAGEN, C'EST TOUJOURS POUR LONGTEMPS

DANS LA REVUE «ÉTUDES»

Le Père Verspieren accuse certains hôpitaux français d'accélérer la mort de malades qui souffrent

La revue jésuite Études public, uns son numero de janvier, un arti-e du Père Patrick Verspieren. scien directeur du centre Laennec unmônerie des médecins catholiies), qui dénonce le recours, par le el soignant de certains hôpiux français à des « cocktails lyti-tes», « mélanges de drogues dones en perfusion à des doses telles l'ils plongent le patient dans nconscience et accélèrent le prossus de la mort -.

Si certains soignants en sont rivés là, malgré les moyens dont spose la médecine, écrit le Père erspieren, membre de la Compaue de Jésus, c'est que la notion ême d'un soulagement efficace des uffrances extrêmes - se heurte core en France à l'incrédulité et scepticisme -. Les médecins. pure-i-il restent pour la plupart isarmés devant la souffrance de lui qui meurt. »

Cette attitude psychologique des ignants provoque, écrit le Père erspieren, par contrecoup, une

autre réaction : «Si la médecine devient incapable de maintenir un état minimum de santé, il vaut mieux que l'homme meurs (...). · Telle est la conviction qui, à mon avis, se répand de plus en plus dans la société. 🕶

Il s'agit en fait, ajoute l'article, de la peur - d'entrer en relation avec celui qui se seni mourir . Cette angoisse dresse entre les soignants et le mourant - un mur de silence (...). Angoisse et douleur s'amplifient mutuellement, et le malade est ainsi entraine dans le cercle vicieux de la - souffrance totale - qui devient rapidement insupportable non seulement à l'intéresssé, mais aussi à

D'où le recours aux - cocktails lyriques - que dénonce le Père Verspieren: . De tels mélanges de drogues sont employés constamment. systèmatiquement même dans cer- tains services hospitaliers. Ils y
 sont devenus la médication habi-· tuelle des derniers jours de la vie. jésuite.

· Même lorsque le malade ne le - demande pas. Même quand il ne ressent pas de souffrances sévères
ou de grandes angoisses. Et.
ajoute l'auteur, que penser de ces » injonctions adressées aux infirmières qui règlent le débit des perfusions: • Je ne veux plus voir . M. X... au retour du week-

- end - ? -.

· Notre société a perdu l'habitude de cotoyer la mort », ajoute le Père Verspieren. Elle doit s'attaquer résolument au problème du soulagement de la souffrance. Ainsi l'ont fait en Grande-Bretagne notamment certains professionnels de la santé qui savent trouver le temps, la dispod'affronter la relation avec celui qui meurt. « La création en France de quelques petites unités de soins où l'on manierait avec précision les thérapeutiques de la douleur de celui qui meuri est donc une necessité impérative », conclut le Père

Incompétence ou archaïsme

Le Père Verspieren a joué depuis longues années, à la tête du cene Laënnec, un rôle de pionnier nur que changent des attitudes i'il dénonçait vigoureusement à igard de la douleur. Non, disait-il, ille-ci n'est pas rédemptrice. Elle rilit celui qu'elle frappe et le ionge dans la solitude et la

Son message a été mai compris, urs mal reçu et quasiment tou-urs mal appliqué. Les praticiens ançais, à part de très rares excepons, ignorent tout en effet du traiment de la douleur, et ils ne recoient aucun enseignement à ce sujet, is plus que les infirmières. Les res - centres de la douleur » créés France avec un grand retard survent avec difficulté et n'ont pu nenir la reconnaissance officielle qui leur permettrait d'organiser un seignement systématique.

Le recours aux moyens extrêmes, tel le placement d'une perfusion plongeant le malade dans l'inconscience, reste extrêmement rare bien qu'il soit dans certains cas indispensable. Un tel acte n'est pas, en elfet, monnaie courante dans les hôpitaux. ne serait-ce que parce qu'un malade inconscient pose des problèmes de prise en charge particulièrment disficiles, et parce que ceux qui savent manipuler ce type de cocktail lytique sont très peu nombreux.

Il appartient aux facultés de médecine et de pharmacie et aux écoles d'infirmières de remédier à ces carences, conduisent, et c'est sans doute cela qu'a voulu dénoncer avec quelque excès le Père Verspie-

ren, à l'usage de moyens lourds ou inopérants là où des méthodes plus simples mais insuffisamment commes ont fait leurs preuves.

Aucune de ces méthodes n'exige la technologie complexe qui caractérise les grands hópitaux. Il importe donc également de développer l'hospitalisation à domicile, inexistante en France, et les lieux d'accueil du type Saint-Christophe ou les Dames--Calvaire, à Paris, ce qui est, cette fois, du ressort des pouvoirs publics.

Loin de . favoriser l'euthanasie active ., le corps médical français et son autorité de tutelle gardent, à l'égard de la douleur et de la mort. des attitudes, bélas, largement dominées par l'incompétence, l'indifférence ou l'archaisme.

D' ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

ES DISPOSITIONS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE 1984

- Premier degré : chaque département répartira ses enseignants
- Collèges : la réforme est mal engagée
- Lycées : on pourra redoubler la première

cours).

Cinq circulaires préparant la rense scolaire 1984 ont été rendues ibliques, jeudi 5 janvier, par les rvices de M. Alain Savary. Adreses aux recteurs d'académie, elles sent, comme chaque année, à mofiser l'administration pour la prétration de la prochaine année scoire et à tracer les grandes lignes de politique ministérielle, tant sur le an pédagogique qu'en matière de

estion des moyens budgétaires. PREMIER DEGRÉ. – L'un s points soulignés est le renforce-ent de la gestion globale des astes par département ». Cela siufie qu'il appartiendra à chaque spartement de répartir les postes instituteurs selon les besoins en aternelles, en élémentaires, en implacements, sans faire appel aux nisins, ni, à plus forte raison, au mi-

COLLÈGES. - La rentrée 1984 occespond à la • première étape de sise en couvre de la rénovation des vilèges - dans 10 % à 15 % des étaements sur la base du volontaat. Les collèges retenus, qui bénéfi-ient en 1983-1984 d'actions de amation spécifiques, devraient noimment « avoir une politique en iatière d'orientation, de travail Allectif des enseignants, d'utiliso-on du temps scoluire, de groupe-tent des élèves, de relation avec environnement, d'utilisation des essources documentaires, de traail en commun avec le niveau éléventaire et l'enseignement techniue ». Les enseignants, dont les iches « ne sauralent se limiter à zire des cours », sont invités dans s établissements volontaires à traailler collectivement et à constituer ne structure de réflexion et des

quipes pédagogiques. Le ministère se refuse à quantifier ationalement • les heures que les eignants consacrent à leur traail en commun et aux élèves en deors des heures de classe». Pour-int, les professeurs d'enseignement énéral des collèges (P.E.G.C.) qui nseignent dans les établissements olontaires pour la rénovation bénécieront d'une décharge ramenant surs obligations de service à dixuit heures de cours (au lieu de ingt et une), plus trois heures onsacrées à la constitution 'équipes pédagogiques. Cette me-ure est justifiée par la volonté de ré-

Lisez

LEDUCATION

server les disparités actuelles d'horaires qui egênent incontestablement le travail collectif. (les professeurs certifiés doivent seulement dix-huit heures de

• LYCÉES ET LYCÉES D'EN-SEIGNEMENT PROFESSION-NEL (LEP). - Pas de grandes nou-veautés à prévoir pour la rentrée 1984, même si le texte annonce que les conclusions du rapport de M. Antoine Prost sur les lycées . seront tirées dans les prochaines semaines •. Le texte énumère des actions - développement des enseignements artistiques, introduction de la philosophie dans certaines sections technologiques, extension des ciasses-passerelles entre les LEP et les lycées... - pour améliorer la réussite des élèves. A propos de l'orientation en classe de première, où la décision de redoubler est prise, depuis l'an dernier, par la famille ou l'élève, le directeur des lycées reconnaît que « certaines décisions n'ant pas été prises de façon responsa-ble ». Malgré cet « échec relatif », le directeur recommande le dialogue qui permet aux élèves et aux familles de parvenir à un choix cohérent. Si ce dialogue n'a pas pu s'établir et que le choix fait par la famille ou l'élève majeur est irréaliste. • le conseil pourra proposer le redoublement en motivant sa décision ».

Peu d'innovations

Les circulaires 1984 marquent une continuité par rapport aux textes correspondant des années précédentes et présentent peu d'innovations. Les objectifs que M. Savary rappelle lui-même dans l'une des cirlaires sont constants : lutter contre les inégalités, transformer l'école pour améliorer sa qualité et démocratiser son fonctionnement. . On ne réforme pas le système éducatif. Il doit se transformer », écrit le minis-tre dont l'une des idées-forces reste la concertation entre toutes les parties prenantes aux changements, pa-rents d'élèves et élus locaux com-

Le texte décharge les professeurs d'enseignement général de collèges (P.E.G.C.) d'établisements volontaires pour la rénovation de trois heures de cours par semaine (dixhuit heures au lieu de vingt et une) alignant leur obligation de service sur celle des professeurs certifiés pour permettre à tous les professeurs de travailler en équipe. Cette dé-charge horaire satisfera les adhérents du SNI-P.E.G.C. Mais elle ne s'accompagne d'aucune précision sur les obligations des autres catégo-ries d'enseignants en matière de

concertation et de tutorat, pointsclés des propositions Legrand, alors que ces catégories d'enseignants par la voix de leurs syndicats n'ont ja-mais caché leur hostilité à la nouvelle définition de leur service. La volonté du ministère de - ne pas quantifier nationalement » les

ires de concertation et de tutorat et l'unification des obligations de cours pourrait bien conduire des professeurs à refuser ces nouvelles tâches dont dépend pourtant la tengne qui passe pour ne pas entraîner tains milieux de l d'accontumance. Selon le New York show-business. » tative de rénovation des collèges. . Ph. Be.

AU PROCÈS PARIBAS

Les folles dépenses d'une maîtresse femme

Et si les carnets de Léonce Boissonnat, ces pièces maîtresses de l'accusation, n'étaient pas à tout coup écrits d'Evangile ? La question a surgi, mercredi 4 jan-vier. Et Mr. Jacqueline Fayard a fait montre, à soixante-trois ens, de la pugnacité d'une maîtresse famme, avec un je-ne-sais-quoi qui feit croire à l'affirmation d'un bon droit.

Mrs Favard fut avec son mari, une pionnière de l'industrie du plastique. A Sainte-Sigolène (Haute-Loire), ils employaient quatre cents salariés. A l'automne de leur vis. il se trouva que des groupes européens leur propos rent d'acheter leurs usines si florissantes. Après examen, ils donnarent la préférence, en avril 1977, aux Hollandais d'Uni-

Jusque-là, ils ignoraient l'un et l'autre Paribas. Dans leur province, la B.N.P. locale et la Société lyonnaise leur suffisaient. Ce furent ces Hollandais qui demandérent que l'opération se fit par le canal de Paribas. Il en fut donc ainsi et, pour 16 600 000 francs, les Fayard se donnaient un droit luxueux à la retraite. La somme fut versée pour un quart aut un compte bloqué pendant quatre ans, à titre de garantie. Le reste, plus de 12 millions, allant à un compte joint au nom de M. et Mm Favard, libres d'en disposer immédiatement comme ils l'en-

Or voici qu'en 1980, après la saisie par les Douanes des carnets : Boissonnet, on trouva sur une de leurs pages une mention en francs suisses correconnelant à une valeur de 2 300 000 francs, correspondants disponibles. Ici, une observation a imposa. Pourquoi est-il fait mention, pour ce qui concerne Mª Fayard, de revenus pour l'année 1976 ? A cette époque, ni elle ni son mari, chacun l'admet, n'ont jamais mis

« On a moissonné ma vie »

Alors, si cette Mee Fayerd des mets n'était pas M^{ee} Fayard de Sainte-Sigolène ? Elle le dit haut er fort. May Jacqueline Favard. « Les Feyerd ? Rien que chez nous, il y en a trente-quatre, et à Paribas, il y avait dix-sept Mª Fayard parmi les clients. 3

Du reste. Mme Fayard de Sainte-Sigolène et son époux vécurent à grandes guides. Achat de tableaux de maître : Incres, Sisley, Corot, atc. pour 4 230 000 francs, 1 000 000 de francs de travaux, 900 000 francs encore pour des voyages de rêve, comme celui de l'Orient-Express, des croisières, sans parier des 3 530 000 francs qu'il fallut payer au fisc et des 1 200 000 francs de bijoux. A cela, aucune honte :

— « Moi, monsieur le président, quand je fais des dépenses, je les fais et je me dépêche aussitôt de les oublier. >

Alors, non, vraiment, pes de compte en Suisse et pas de poire pour le soil. Que reste-t-il ? Il reste que toutes les folies dépenses évoquées par Mime Fayard n'atteignent pas, malgré tout, les 16 800 000 francs de la vente de amilie.

war and a second

 $H^{m} \subseteq \{ (1, \ldots, n_{m-1}, \ldots, n_{m-1}) \mid j \in \mathcal{J} \}$

 $\mathcal{F} = \{ e_1, \dots, e_N = g$

1 - 4 - 1 - 1 - 1 - 1

 $(\mathbf{v},\mathbf{v}_{i})_{i,j=1,\dots,m-1}$

5 - S - 12 A - 1 - 2

The second of

The same transport

The second secon

the state of

.

to the second second

The state of the state of

Same and Charles

The state of

12

ويوس ياعات

T Way

e = 4...

And the second second

The street of

The state of the s

The second second

a vent

4. ...

18 40 2

Carried States

.

1.13

بحثث

M

Drift byland

.....

mq. 486. 5'

سالمومية وا

a Tradleta

14.7g. c

MORN !

**** · · ·

· WATER

-

A PARTY NAMED IN

-

as 1

10 mg 10 mg

Service of the service of

Markey Jan

Times and

Fifth Landing

4 ,

e On arrive à 14 millions, cit le président. Il en manque 3.

-Heureusement, dit cette femme superbe, Mais je vous gerantis qu'ils ne sont pas en

- Comment expliquez-vous pourtant ces détaits des carnets

de Boissonnat ? - Qu'est-ce qui vous dit que c'est moi qui y suis nommes? Tenez, on trouve à sôté de mon nom cette mention visiment curieuse : « pour son petit copein ». « Dites fraidement que j'avais un gigolo ! Ce sont lè des choses humilientes pour moi. Par les temps qui courent, je fais peut-être vieux

~ Cele pourrait vouloir désigner votre men.

jeu, mais c'est comme ça.

- Mon meri, petit copsin 7 Mais quoi encore !

- Je vous propose une interprétation qui puisse ne pas vous

- Vous lites visiment trop ameble. Depuis cinq ans, on a moissonné ma vie dans tous les sens. On m'a promende partout. Vous croyez que c'est egréebie ? >

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

L'usage de la cocaïne se répand | EN BREF aux Etats-Unis et en Europe

l'usage de la cocaine est en augmentation aux Etats-Unis. Selon les estimations officielles, cinq millions de personnes environ consommeraient au moins une fois par mois de cette drogue et vingt millions d'Américains en auraient prisé au moins une fois.

L'ampleur de l'usage a entraîné une saturation du marché et une baisse des prix. Les trafiquants ont de plus en plus de difficultés pour écouler leur marchandise. Ils cherchent actuellement à ouvrir des marchés en Europe, où la consommation de cocaine a également augmenté au cours de cette année. Pour la première fois en France, les saisies de cocaîne en 1983 ont dépassé les saisies d'héroine (180 kilos d'héroine et 200 kilos de cocaïne).

Une récente enquête établie à partir des réponses de milliers d'usagers américains s'adressant à Cocaîne Helpline, un service téléphonique d'aide aux toxicomanes, met l'accent sur les dangers d'une dro-

Times, de nombreux correspondants de Cocaine Helpline auraient fait état de troubles dépressifs, d'auxiété et de panique.

Ces indications sont confirmées dans un pré-rapport que publie le Trait d'union, une association d'aide aux toxicomanes sortant de prison, que dirige le docteur Francis Curtet. tion de la cocaine, indique-t-il, est le l fait marquant de l'évolution de la toxicomante en France, en 1983. Elle représente cette année 15,2 % des drogues consommées par les consultants du Trait d'union (ce chiffre n'était que de 9,7 % en 1982). «Ce fait est extrêmement grave, souligne de responsable du Trait d'union, car il confirme que la mode des Etats-Unis est en train de s'implanter en France, malgré nos mises en garde répétées à l'encontre d'une drogue presque aussi « dure » que l'héroine, contrairement à ce que voudraient laisser croîre cer-tains milieux de la jet society et du

« iparretarrak » revendique une fusillade contre des C.R.S.

Un correspondant anonyme se réclamant de mouvement claudestin basque Iperretarrak a revendiqué. mercredi 4 janvier, par des appels téléphoniques à Radio-Adour-Navarre et à l'agence bayonnaise de *Sud-Oue*st, les cours de l'en qui avaient été tirés, mardi, contre un casernement de C.R.S. à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). - Le tir des armes automatiques a été intentionnellement dirigé, a expliqué ce correspondant, sur les véhicules et le utonnement de manière à éviter le C.R.S. qui montait la garde. »

Des membres de l'organisation Iperrenarak, mouvement composé de militants autonomistes français, avaient tué deux C.R.S en mars 1982 à Saint-Etienne-de-Baïgory (Pyrénées-Atlantiques) et un gendarme, en août dernier, dans un camping de Léon, dans les Landes.

Nouvelles alertes à la bombe dans des gares

Plusieurs fausses alertes à la bombe ont à nouveau provoqué des retards et des perturbations durant la journée du mercredi 4 janvier. Ainsi, un T.G.V. qui avait quitté la gare de Paris-Lyon à 12 heures à t-il dû être stoppé à Vanmort (Yonne). à une centaine de kilomètres de Paris et ses 300 passagers transférés à bord d'une autre rame spéciale-ment acheminée sur place. Un train a été retardé d'une dizaine de minutes en gare de Mulhouse (Haut-Rhin); en gare de Toulouse-Matabiau, pour la quatrième journée consécutive, une fansse alerte a momentanément perturbé le trafic, ainsi qu'à Figeac (Lot), dont la gare avait déjà été l'objet, la veille, d'une alerte injustifiée.

D'autre part, la deuxième victime de l'explosion survenue le 31 décembre à la gare Saint-Charles de Marseille a pu être identifiée. Il s'agit d'un fonctionnaire polonais agé de trente-huit ans. Marek Skwiryt, qui était inspecteur régional à la jeunesse pour la province de Cracovie (Pologne).

La mutation du commandant Beau

Le commandant Jean-Michel Beau, ancien chef de la section de recherches de la gendarmerie à Paris, inculpé en août 1983 de subornation de témoins dans l'affaire des trois Irlandais de Vincennes soupçomés d'être des terroristes en 1982, occupe maintenant un poste de responsabilité à la direction de la protection et de la sécurité de la dé-lense, l'ancienne sécurité militaire. Il fait ainsi partie de la dizaine d'officiers de gendarmente affectés à ce service dirigé par un officier général de la gendarmerie nationale.

-Faits divers-

La soucoupe dans le jardin

Toulon. - Le 8 janvier 1981 vers 17 heures, Renato Nicolai était occupé, dans son jardin, à la construction d'un abri. Soudain, il entend un léger sifflement. Bizarre... Se maison est assez éloignée de Trans-en-Provence, un rillace de 3 200 habitants situé à 6 kilomètres au nord de Draguignan (Var). Il lève les yeux. Stupeur. Fil y aveit un objet rond d'environ 3 mètres de diamètre et 1,50 mètre de hauteur, légèreplomb. A sa base, on voyait quatre hublots. L'engin était suspendu à 50 centimètres du sol, immobile. Au bout d'une minute, ie me suis approché et il s'est alors envolé verticalement, très vite, sans bruit, sans pous-

S'expriment avec un fort accent toscan, M. Nicolai regrette cependant que sa femme ait été si bavarde. « Elle en a parié à une voisine, qui en a parlé à un au-tre... Alors j'ai été obligé de prévenir les gendannes... 1

Le lendemain, la brigade de gendamerie de Draguignan était sur les lieux pour recueillir le té-moignage de M. Nicolaï et procé-der à des prélèvements de terre et de végétaux à l'endroit où l'engin mystérieux avait laissé une em-preinte circulaire de 3 mètres sur 4 centimètres de profondeur.

De cette aventure on pariera peu dans le village, où Renato Nicoles a la réputation d'un homme atfable, mais secret. Cependant, les chercheurs de l'INRA chargés d'analyser les prélèvements iront de surprise en surprise. Outre le compectage anormal du sol à l'endroit présumé de l'atterns-

sace, ils constaterent sur un silex un frottement de surface « comparable à un effet de ponçage » ainsi que d'autres effets mécaniques et thermiques résultant d'un échauffement « dont la valeur n'a pas excédé 600 degrés ». Les échantillons continnent une faible quantité de sodium, de titane et de magnésium et des résidus de combustion. L'analyse des végétaux révélers une baisse générale de la teneur pigmentaire proportionnelle à la distance du lieu du phénomène (dans un rapport

De notre correspondant

Ces « traumatismes virgini-ques » attesteralent d'un vieillissement anormal des jeunes pousses. De plus, les chercheurs ont observé des transformations chlorophyliennes liées, peut-être, à l'action d'un champ énergétique de type électrique.

variant de 1 à 10).

∢Un événement de grande ampleur »

Ces conclusions, qui ont rendu perplexas des scientifiques, ont été publiées dans un rapport du GEPAN (Groupement d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés). Tout en consta-tant qu'e un événement de grande ampleur est survenu en cet endroits. Ce rapport reste prudent. Au pien physique, il estime que « les interprétations pos-sibles (choc, frottement...) restant cependant trop diverses at vagues pour que l'on puisse considérer qu'elles fournissent une confirmation définitive des

narrations du témoin». D'autre part, au plan biochimique, les conclusions du rapport font valoir qu'a été obtenu un cremarquable faisceau de résultats», mais que «les connaissances actuelles sur les traumatismes que peuvent subir les végétaux restent trop parcellaires pour que l'on puisse des à présent fournir une interprétation précise et unique». Un peu les de répéter son his-

toire, cent fois par jour, depuis que le GEPAN s'est prononcé, Renato Nicolai s'est promis, s'il voit une autre soucoupe un jour, de n'en parler ou aux savants. Il regrette de ne pas avoir pu approcher l'engin et ses éventu cupants, li ajoute, dépité : « ils ont peut-être eu peur, » Au village, on se contente de

sourire... non qu'on mette en doute l'histoire et le rapport, mais on est secret à Trans, coù personne ne sait qui l'on enterre quand sonne le glass, explique le jeune kinésithérapeuts. A paine si l'on voit de l'insolite. Comme l'explique l'abbé Roux, curé du village : «L'Evangile ve jusqu'eux extrémités du monde: Si vous regardez le tympen de la cathédrale de Vézelay, vous y varraz des personnages à trois jambes...» Puis. sioute l'abbé, ele proximité du camp militaire de Canjuers, les charges parfois trop fortes et les obus qui s'égarent font qu'on est moins surpris. Et puis, si ce sont des gens venus d'ailleurs, ils ne se sont pes manifestés. Ce sont des êtres à sauver. Ils n'ont qu'à revenir. Je veux bien m'en occu-

JOSÉ LENZINI.

DEUX FEMMES DANS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Germaine de Staël, cette belle intelligence

til, cette rupture équivoque où se nouent encore quelques unes de nos contradictions essentielles. Perplexe devant l'héritage, Tocqueville estima qu'elle continuait finalement l'Ancien Régime, quand Michelet crut qu'elle en sanctionnait la dégénérescence. Plus récemment, la recherche iconoclaste de François Furet bouscula les interprétations marxistes d'Albert Soboul. Entretemps, Jaurès avait aperçu dans l'incendie de 1789 les premières lucurs socialistes, et Taine répertorié sans faiblir ses immenses dégâts.

tellid

¥ . 2 .

A SICILE

数 指数产品

Tarrett

market Super

Marie and America

Lire Diderot?

PRÈS une année Stendhal À mon goût un peu trop foisonnente et révéren-cieuse (comme si le vingtième siècle avait voulu le venger de la désinvolture avec laquelle l'a traité le dix-neuvièrne), voici l'année Diderot, celle du bicentenaire de sa mort (1784).

Elle sera plus modeste. D'abord parce que Diderot n'a pes, et de loin, le « public » de Stendhal. A preuve : tout le monde sait ce que sont des senstendhalien de l'énergie, ou les stendhaliens. eux-mēmes.: Essayez donc pour Diderot : diderotiens ? diderotistes ? Ca ne marche pas. C'est le genre de signe qui fait le partage entre l'écrivain-institution et les autres : et oui ne trompe pas.

Ensuite, perce qu'au fond, etmême si cinquente ans seuleséparent Jacques le Fataliste d'Armance, nous senton appartient à notre histoire, l'autre à notre préhistoire.

Décessé, Diderot ? Antédiluvien ? Oui, en un sens, il combat. l'Ancien Régime, mais il est profondément d'Ancies Régime luimême, ou au moins du dix-huitième siècle, dans sa façon de sentir la société, les hommes, les femmes. Il n'a pes de trait assez dur pour les aristocrates et les eneligieux »; mais c'est un aris-tocrate de la plume, et un reli-gieux dans tout son théâtre. Un religieux laïque, bien sûr.

Et surtout, c'est un nomme si divers I SI multiple I Si peu salsissable I A poursuivre le paral-lèle entre Stendhal et lui, on tomberait dans le ridicule. Mais tout de même : on paut aimer tout Stendhal, qui « vient bien», d'un seul tenent. Le moyen avec ce touche-à-tout de Diderot ?. Comment, aujourd'hui, s'ittérasser à la fois à l'Encyclopédie et à la Religieuse ? Au Neveu de Ra-meau et aux Principes de politique des souverains ? Aux Salons et à Jacques le Fataliste ?

Il faudrait être partout, et cette prodigieuse activité-curiosité-liberté de l'esprit, à laquelle Standhal participe encore un peu (voici notre parallèle refermé), n'est plus du tout de notre temps ni de nous. Avoueraisje pour ma petite part que. diderolatre sans nuances pour les trois œuvres « libres » ("lecques, le Neveu, la Religieuse), encore chaud pour le Rêve de d'Alembert ou l'Entretien avec la maréchale, j'ignore à peu près tout du

C'est un peu là-dessus que butent les organisateurs de l'année Diderot. Les neuf séances de travail prévues au Centre international d'études pédagogiques de Sèvres, du 4 su 9 juillet, la dixième (Diderot et le tiléatre) à la maison de la culture de Reims, le 9 juillet, permettront aux spécialistes de Diderot de faire le point

La télévision se serait honorée en nous offrant à cette occasion un Jacques le Fataliste que nous croyons tout à fait réalisable (en en retranchant l'épisode de M™ de la Pommeraye), at passionnant. Ce ne sera certainement pas pour 1984. Quant à la grande édition nationale des Œuvies, prévue en trente-trois tomes, dont quatorze parus (chez Hermenn), nous lui consacrerons un « dossier » en temps

JACQUES CELLARD. (Lire en - Vie littéraire des manifestations.)

• Un temoin pri- déconcerte ou divise Finalement, vilégié

A SIX ans de son deuxième des particular de la Révolución de la R rien dire des hébertistes, enragés on autres babouvistes, cela fait quand même du monde à guillotiner. La Bastille prise an pas de charge, les privilèges abolis le 4 août, l'enthousiasme retombe. Impossible d'acclamer ensuite une hécatombe de cinquante mois.

> Si la postérité s'interroge encore sur son sens exact, les contemporains hésitèrent davantage encore. Le nez sur l'événement, presque tous hésitent ou se trompent. Parmi les plus perspicaces, un Rivarol, un Mallet du Pan n'en retiennent qu'une vision fragmentaire.

Comme la peinture, l'histoire ne s'apprécie convenablement qu'à distance. Cependant, quel privilège de pouvoir dire : « Tétais là ! », quand Louis XVI prononça son premier discours devant les états généraux; quand l'émeute parisienne ensan-glanta Versailles; quand les massacres de septembre remplirent la place de Grève d'une multitude farouche. Le témoignage acquiert une force singulière quand il s'accompagne d'une intelligence politique aigue, et d'un instinct jour-nalistique du détail pittoresque. A vingt-trois ans, Germaine de Staël réunissait en 1789 les deux qualités sous ses boucles brunes.

Fille du Genevois Necker, chargé de rétablir les finances de la monarchie en déclin, elle approchait grâce à son cher papa le monde clos de la cour. Bavarde, ambitieuse, galante sous les yeux d'un époux consentant, elle intriguait aussi avec les bour-geois d'affaires désireux de preudre le pouvoir à travers les changements constitutionnels. Elle se fit même l'égèrie de quelques gentilshommes ralliés au tiers état depuis le serment du leu de paume.

Les moutons de Panurge

Par ses conseils, sa frénésie d'exercer time influence, elle participa directement à l'agitation générale. Mais en étrangère d'ascendance helvétique et prussienne, protégée par le passeport diplomati-que de son mari suédois, toujours te à rejoindre au plus vite son cher lac Leman si les choses tournaient mal à Paris. Ce confort hui donna envers les événements le recul intérieur indispensable pour bien les juger, mais si difficile à ses contem-

Dans une confidence à Metternich, Napoléon, qu'elle détestait et exaspérait, la traita de « machine à mouvement qui remue les salons ... A mi-chemin des Mémoires et de la réflexion philosophique, ses Considérations sur la Révolution francalse remuent bien des souvenirs, et beaucoup d'idées.

La plume vive et forte, assaison-née d'un rien d'enjouement, elle raconte les drames, les épisodes célèbres survenus sous ses yeux, mais s'efforce d'en tirer simultanément une morale, parfois même une doctrine. Comme son compatriote Maide crise, et leur trouve avec les fameux moutons de Panurge des ressemblances toujours d'actualité : « Dès qu'on a trouvé dans les temps de troubles une phrase un peu spé-cieuse, les hommes de partis et sur-tout les Français trouvent un plaisir singulier à la répéter; les argu-

tifs. Depuis les gradins de la Constituante, Germaine saisit parfaite-ment leurs combinaisons. Jusqu'à l'attaque des Tuileries, le roi dispose d'une popularité dangereuse pour ses adversaires. La fille de son ancien ministre estime qu'il devait, let du Pan, elle porte des jugements ce jour-là. « se mettre à la tête de peu amènes sur l'excitation particu-lière aux Français dans les moments entre les et troupes et combattre ses entremis . Mais il refuse e d'expoennemis . Mais il refuse e d'exposer la vie des Français pour sa défense personnelle ». Cette répugnance condamne sa famille et ses partisans à une complète extermination. Au lieu de monter à cheval, il utilise constitutionnellement son veto. Ce choix décide de sa perte, car « il n'y a rien de si violent en France que la colère qu'on a contre



* Illustration de JEAN-PIERRE CAGNAT.

être les plus forts ».

sans effet sur leur esprit; ce qu'il leur faut, c'est penser et parler comme les autres, afin d'être certoins d'en être applaudis. Dans la France contemporaine, ce conformisme se constate encore tous les

Après la prise de la Bastille, Varennes, le 10 août 1792, Thermidor, les ralliements équivoques se répétèrent vingt fois. Toujours attentive aux travers du caractère national, notre observatrice estime, sans excès d'indulgence : « Le parti qui passe pour le plus fort devient vite tout-puissant, car tout le monde s'y réunit... Ils ont besoin de s'exciter uissant, car tout le monde s'y mutuellement par la communica-tion de leurs idées : le silence profond, la résolution solitaire ne sont pas dans leur caractère. » Dès la transformation des états généraux en Assemblée nationale, l'intérêt personnel des principaux meneurs se greffe sur les débordements collec-

ceux qui s'avisent de résister sans

lectuelles, Germaine aborde aussi les événements avec son émotion de femme amoureuse. Loin de nuire, le mélange des genres l'amène à saisir, grâce à sa sensibilité, des rapports de forces complexes qu'elle condense alors en peu de mots. Pré-sente dans la salle des Menus-Plaisirs quand Louis XVI y accueille les états généraux, elle note ainsi : Le roi prononca son discours avec sa simplicité accoutumée; mais les physionomies des députés expri-maient plus d'énergie que celle du monarque, et ce contraste devait rien n'étant encore établi, il fallait de la force des deux côtés. »

GILBERT COMTE

(Lire la suite page 12.)

le feuilleton

« HISTOIRES DE VERTIGE ». de Julien Green

«LES JEUX DU TOUR DE VILLE», de Daniel Boulanger

Conteurs des contours

'IL existe un problème commun aux écrivains et aux artistes du visuel, peintres, photographes, cinéastes, c'est celui du cadre : quoi montrer et quoi laisser dans le noir, où faire passer la limite entre ce qui sera visible et ce qui ne sera que soupconné, comment exercer cet arbitraire, comment décider ce que le créateur sait, croit savoir, cache, suggère, exclut...

La nouvelle, par sa nécessité d'aller vite en besogne, nous introduit dans cette confidence mieux que les textes longs. Les frontières avec le néant sur lequel se découpe toute œuvre s'y voient davantage. Dans certains cas, on ne voit qu'elles. Ne seraitce pas les meilleurs cas ?

Julien Green est un écrivain des bordures, un de ces conteurs des contours. Contre les expliqueurs à tout crin, il a toujours revendiqué pour l'artiste le droit de scruter l'obscurité des êtres - ou leur feu, c'est pareil, - sans avoir à se justifier ni à les justifier. Si les freudiens et autres « censés savoir » lisent entre ses lignes des chocs du premier âge, c'est leur affaire. Devant les exégèses de toutes sortes, il n'y a de salut pour les auteurs qu'obscurantiste !

Les short stories de Green que le Seuil réunit sous le titre Histoires de vertige ont été écrites pour la plupart entre 1921 et 1932, soit avant les grands romans ou parallèlement à eux. Dès ses débuts, l'auteur de Chaque homme dans sa nuit n'écrit que pour cerner, sans les discerner, les troubles qui lui font prendre la

par Bertrand Poirot-Delpech

plume. Déjà s'annonce une curiosité horrifiée mais complice, et parfois fascinée, pour la folie la plus sombre (l'Apprenti psychiatre), pour le péché de beauté (la Leçon), pour une certaine austérité des choses (Chambres à louer), pour les violences ou les peurs infligées et subies, les corridors, les culpabilités, pour l'infini, ses délices et ses poisons (Rêve de l'assassin).

E mystère par excellence, n'est-ce pas ∢ l'autre », comme est titré un des grands romans de Green ? Fabien nous fait approcher cet inimaginable à travers le plaisir inquiet, fautif, qu'il y a à épier un être aimé qui se croit seul, à respirer ses vêtements à son insu. Green n'a pas son pareil pour faire sentir à quel contenue, en surplomb de ténèbres sans bord, imparcourables, donc innommables. Mettre un nom sur la douceur vive qu'une femme vieillissante trouve à la visite régulière d'un gamin, ce serait comme d'exposer brusquement une momie à l'air libre !

Nous percevons d'autant mieux les zones d'ombre que les moyens de les pressentir nous sont fournis comme par mégarde, au oment où on s'y attend le moins, où rien ne les impose. Ainsi de la Révoltée. On ne comprendra tout à fait ses passions et ses indignations de pensionnaire que si on a surpris, au début, sa joie maniaque à regarder, de sa fenêtre d'enfant, piaffer les chevaux d'un omnibus, signes à peine marqués, mais éclatants, du désir

y a beaucoup de vieilles filles dans ces nouvelles. C'est vrai de toute l'œuvre de Green. La réédition de Mont-Cinère le rappellerait s'il en était besoin. Dès ce premier roman, écrit à vingtcinq ans (heureusement rétabli dans le texte intégral que l'éditeur d'origine avait amputé de cinquante pages pour raisons « commerciales >1), on sent l'art greenien du détail révélateur, qu'on dirait susurré d'inconscient à inconscient. La taille du cou de la grandmère ou les points de couture inégaux de la petite-fille en disent plus long sur les secrets des deux personnages que bien des notations plus explicites : ces secrets qui font qu'une avance ne ressemble à aucune autre, ou que la folie incendiaire paraît la seule ssue logique d'un tourment...

(Lire la suite page 14.)

Marie-Antoinette, cette jolie naufrageuse de la monarchie

Stefan Zweig

T ORSQU'ILS abordent la Révolution française, les historiens dissèquent, examinent, tournent et retournent ses causes principales, sans les distin-guer clairement des motifs secon-daires. Louis XVI par sa faiblesse, la reine avec son orgueilleuse impo-pularité, aggravèrent-ils la crise jusqu'à la rendre irréparable, quand un peu d'énergie et d'adresse pou-vait peut-être tout préserver ? Question angoissante pour les politiques, puisqu'elle subordonne leurs combinaisons aux impondérables du psychologique!

Né à Vienne l'année où Freud y obtenuit son doctorat en médecine, Stefan Zweig s'intéressa aussi à la vie intérieure des êtres. Parvenu luimême à la maturité, il se passionna vers 1930 pour une illustre compatriote, la petite archiduchesse Marie-Antoinette de Habsbourg, montée sur le trône de France dans l'euphorie de ses dix-neuf ans. Entre l' - Autrichienne - dépensière, arrogante, vilipendée par les Jacobins, et la pure, l'admirable victime de toute nne tradition royaliste, il s'efforça honnôtement de découvrir le vrai

• La reine vue par son caractère lentement mûri par le maineur. Dans sa documentation. Stefan

Zweig méprise trop les Mémoires de M∞ Campan, ne cite pas ceux de. Weber malgré leur intérêt, mais tire le meilleur parti des lettres échan-gées entre la jeune souveraine et sa mère, l'infiniment respectable Marie-Thérèse d'Autriche. Comme François Fejtő dans son récent Joseph II, l'auteur éprouve une tendresse mâtinée d'admiration pour la vieille impératrice consciencieuse qu'épouvantaient les frasques de sa fille. D'intelligence moyenne, plutôt bonne, très jolic mais versatile, frivole, superficielle, dépensière, éga-rée par un déplorable entourage, celle-ci n'en fait qu'à sa tête. Consciente du drame en préparation, sa mère l'accable en vain d'avertissements prémonitoires : « Vous vous précipitez par votre fante dans les plus grands malheurs », écrit-elle, sans soupconner qu'ils se termineront sur un écha-faud après un procès d'une parfaite

Sous la guillotine, Marie-Antoinette déploiera un courage admirable. Il ne la sauvera pas plus qu'il ne ressuscitera la monarchie. Dans le récit de sa longue déchéance, Stefan Zweig dresse un personnage. Avec ses vertus, ses portrait conventionnel de Louis XVI défauts, mais surtout l'évolution de mais exact. Minutieux chaque fois

qu'il décortique une âme, l'auteur aborde moins sérieusement l'histoire générale. Soutenir que, une demi-douzaine d'années avant la Révolution, - on ne voit en France que stagnation et ruines..., les dettes s'élever, l'armée et la flotte dépérir, les colonies se détacher du pays », défie simplement la raison.

Louis XVI n'en imposa pas plus à sa femme qu'aux révolutionnaires. Tocqueville en tête, la postérité reconnaît qu'il entama d'utiles réformes, équipa contre l'Angleterre la meilleure marine française jamais parue sur les océans, dota son armée d'une artillerie si moderne qu'elle servit sons toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire, et gagna là bien des batailles. Loin de perdre des colonies, le faible souverain récupéra même le Sénégal, après son intervention victorieuse aux Etats-Unis, et s'intéressa même à l'Annam. Entre ces erreurs stupéfiantes, Stefan Zweig propose quelques explications souvent séduisantes de la tragédie royale.

* MARIE-ANTOINETTE, de Stefan Zweig, traduit de l'allemand par Alzin Hella, Grasset, 440 p., 98 F.

Abin Hella. Grasset, 440 p., 98 F.

* LA PITIÉ DANGEREUSE

(348 p., 46 F) et LE CHANDELIER

ENTERRÉ (248 p., 36 F), un roman et
un recneil de nonvelles de Stefan

Zweig, sont également réédités dans la
collection « Les cahlers rouges », chez

Claude Permis de séjour "A chaque instant plus Roy que jamais et comme: nous l'aimons, avec ce talent qui fait descendre la vérité de la tête au cœur." Angelo Rinaldi/L'Express Permis de séjour, poème et leçon, jardin et bataille, est l'honneur d'un écrivain!

François Naurissier/Le Point

GALLIMARD nrf

etictain

Un Américain au secours de Louis XVI

Un ambassadeur plein d'entregent

RILLANT orateur, fin politique, spécialiste des questions financières, ayant participé à la lutte pour l'indépendance, à la rédaction de la Constitution et à la création de la Banque d'Amérique du Nord, l'avocat et homme d'affaires Gouverneur Morris (qui doit ce prénom curieux au nom de famille de sa mère. Sarah Gouverneur, descendante d'immigrés protestants français) semblait destiné à faire partie de cette cohorte d'hommes illustres qui ont gouverné la nouvelle république des États-Unis. Mais l'homme était trop non conformiste pour se plier aux contraintes d'une carrière politique classique. Aussi décida-t-il de prendre de l'air et devint, par un heureux hasard, le témain direct - d'abord comme observateur, puis comme conseiller occulte, enfin, de 1792 à 1794. comme ambassadeur des États-Unis - du grand chamboulement de la Revolution française.

De son arrivée en France en janvier 1789 à son retour aux États-Unis en 1798, il note presque chaque jour, dans son Journal, ses impressions, ses réflexions sur les événements, ses rencontres, les menus faits de sa vie quotidienne. Esprit libre et réaliste, curieux de tout, brillant causeur, grand amateur de femmes (il a perdu une jambe à Philadelphie en fuyant précipitamment la maison d'un mari trompé), il est facilement admis

dans la haute société et devient un habitue des salons parisiens.

Son opinion sur la situation sociale et politique est claire et ne variera pas pendant tout son séjour : pour lui, une résorme profonde des institutions est nécessaire, mais la société française est trop dissolue, trop faible et immorale pour suppor-ter la république, celle-ci ne pouvant mener qu'à l'anarchie, puis à la dictature. La France a besoin d'un exécutif fort, qui ne peut être que le roi, et celui-ci doit s'appuyer sur les forces montantes pour réaliser un gouvernement d'union. D'où ses efforts désespérés pour sauver Louis XVI à la fois de l'influence de son entourage et des assauts des · démagogues » et le convaincre de s'allier aux plus sérieux des jacobins pour prendre la tête de la révolution. Dans ce but, il ne menagera pas ses avis et ses entremises, allant jusqu'à faire parvenir au roi des projets de discours et de réformes, et à préparer des plans d'évasion lorsque la situation de Louis XVI devient déses-

Après le 10 août 1792, Gouverneur Morris, tout en constatant l'échec de cette politique, reste à son poste, estimant qu'un peuple a le droit de se donner le gouvernement qu'il désire, même si c'est pour son malheur et qu'il faut préserver à tout prix les relations d'amitié entre les Étais-Unis et la France. Il est alors le seul représentant d'un pays étranger à Paris. Il passe la période de la Terreur dans sa propriété de Seine-Port, en s'efforçant d'aider ses amis aristocrates en péril.

Lorsqu'il est mis fin à ses fonctions d'ambassadeur, il ne peut se résoudre à quitter un continent où il se passe des choses si intéressames. Il parcourt l'Europe, faisant le tour des cours royales et des cercles d'émigrés (il ne désespère pas de voir Louis XVIII jouer le rôle que Louis XVI n'a pas su assumer) et continuant à vaquer à ses affaires. Il rentrera aux États-Unis avec une solide fortune (les périodes troublées sont toujours bonnes pour le négoce), un peu las, mais ravi d'avoir été mêlé à des aventures aussi exci-

nnes fortunes. Il finira par se marier avec une semme pauvre et vertueuse, qui adoucira ses vieux iours et se plougera, après la mort de son époux en 1816, dans la lecture des douze volumes de son Journal, dont elle caviardera les passages les plus lestes.

tantes, la tête pleine du souvenir de

S'appuyant sur ce document, Jean-Jacques Fiechter nous présente avec cette biographie de Gouverneur Morris, une vision très particulière de la Révolution française, qui a la chaleur de l'amitié et le charme de l'exotisme.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

* UN DIPLOMATE AMÉRI-CAIN SOUS LA TERREUR. LES ANNÉES EUROPÉENNES DE GOUVERNEUR MORRIS (1789-1798), de Jean-Jacques Fiechter, Fayard, 460 p., 98 F.

* Signalous la réédition du célèbre et LE SENS COMMUN, écrit en 1776 par un bomme qui fut, hi aussi, directement mélé aux deux révous américaines et françaises : uns PAINE (Ambier, 218 p., 69 F).

Germaine de Staël, cette belle intelligence

(Suite de la page 11.)

Derrière le faible monarque, la cour songe moins à préserver un principe qu'à maintenir des privilèges. La sévère Germaine exécute son aveuglement d'une phrase, elle aussi applicable à d'autres circonstances: • Il fallait sacrifier ce qui était impossible à défendre pour sauver ce qui pouvait être main-tenu. - Aux privilégiés de combien de régimes la remarque ne s'applique t-elle pas encore ?

Ce témoignage intelligent ne doit pourtant pas se consulter sans quel-ques précautions. Émotive, partiale même sous son calme helvérique, la poble dame ne résiste pas toujours à ses nerfs ou à ses passions. Extatique devant son papa, dithyrambique pour le sot La Fayette, elle encease irès scrupuleusement ses amis et la Constitution anglaise, mais prête d'inimaginables horreurs à ses adversuires. En 1789, elle rencontre Robespierre dans le salon paternel et frémit devant ses traits « ignobles ». son - teint pâle -, ses - veines d'une couleur verte -. La royaliste M= de La Tour du Pin croisa aussi le député d'Arras, à la même époque. Elle en garde le souvenir moins répugnant d'un personnage « en habit vert pomme et supérieurement coissé avec une forêt de cheveux

Pareil à Frankenstein ou pimpant comme un maître des cérémonies. l'Incorruptible partagera bientôt avec Mirabeau, Barnave, Sieyes et quelques autres illustres orateurs de la Constituante la cruelle déception de ne pas dominer les forces qu'il déchaîna. Au sujet de ses amis aristo-

crates ralliés au tiers état, M= de

de J. Kraemer.

Statil constate qu'ils manquèrent bientôt de ressources « à cause de leur petit nombre ». Cette fortaulelà aussi s'applique à d'autres. Elle concerne même sons les meneurs

successifs du mouvement.

A la différence de son modèle auglais on de son imitation russe, la Révolution française ne trouva ni son Cromwell pour la conduire ni son Lénine pour l'enraciner. Du serment du Jen de paume au 18 Brumaire, Mirabeau, La Favette, Dumouriez, Vergnizud. Danton, Robespierre, Barras, s'Epuisent à la tâche, pour ne rien dire des Lameth, Adrien Doport, Brissot et consorts, disparus dans ses tourbillous. Si le véritable homme d'État se reconnaît à l'œuvre de longue haleine, aucun de ces messieurs n'en mérite le nom. Richelien et Bismarck, c'est quand même autre chose...

Réfugiée en Suisse pendant la Terreur, Germaine regagne Paris sons le Directoire. Elle rouvre son salon, et dispose d'assez d'influence pour hisser Talleyrand jusqu'au ministère des relations extérieures. M. de Talleyrand avait besoin qu'on l'aidat pour arriver au pouvoir ; mais il se passait ensuite très bien des autres pour s'y maintenir ». gémira-t-elle plus tard, quand cet imant aussi expéditif qu'utilitaire l'abandonnera aux représailles de

Napoléon Sur la tombe des enthousiastes rhéteurs de 1789 se profile maintenant un personnage d'une autre dimension. Ce jeune, ce glorieux général d'Italie, Germaine vondrait bien l'embobiner. Aux femmes de talent, il préfère sagement les amoureuses Sans doute estimant-il leurs rivales intellectuelles assommantes dans l'intimité. A peine au lit, voilà qu'elles attrapent un livre on réci-tent un discours. Par compensation, Talleyrand éponsers une imbécile, ce qui pousse un peu lois le bessin

de redos... Germaine ne pardonnera inmais à Bonaparte son indifférence. Toujours méthodique, elle le poursuit de sa hargne jusqu'à Waterleo. Reuduc presque sotte par le haise, elle lui dédie cependant quelques beaux passages. De même qu'elle voyait, dix ans plus tôt, Leuis XVI demicapili à quelques pas, Neckez-de Stati regarde maintenant Bonsparte entrer en maître deux le palais de l'ancien roi. « Quand sa voiture fut arrivée dans la cour des Tuileries, la portière et précipitèrem le mar-chepied avec une violence qui sem-blait dire que les choses physiques elles-mêmes étaient insolentes igraqu'elles retardatent la marche de leur maître. - Dans ces quelques mots passe aussi le souffie d'un grand livre, et l'énergie d'une belle

GREERT COMTE.

* CONSIDERATIONS SUR LA REVOLUTION FRANÇAISE, de M- de Scall, poissables et associes par Jacques Godechot. Tallandior, calos - In-Texte ». @3 p., 95 F.

* Signalant annel la réfaition de premier touse de l'EISTOIRE SOCIA-FRANÇAISE de Jean Janes, édition reune et sanotie par Albert Soboul, priface par Ernest Labroume. Editions 15,516 p. 98 F.

au fil des lectures

Poésie_

Les derniers recueils de Luc Bérimont

Parisien ennemi des parisianismes, Luc Bérimont, mort il y a quelques jours (le Monde du 30 décembre), s'est mujours tenu à l'écart des avant-gardes et des essès langagiers. Poète proche de l'école de Rochefort, qu'illustrèrent en particulier René-Guy Cadou et Jean Rousselot, il a préféré l'élégie à l'absurde et l'églogue - laçon moderne - è la remise en cause philosophique.

Spontané, gracieux, il a été le poète des émotions immédiates et des descriptions qui savent allier l'image joyeuse à un sentiment de sympathie avec les hommes, les plantes, les bêtes. Cette inspiration au grand air ne nécessite pas de longs préparatifs : on se plaisait à la lire comme le message direct d'un tempérament à cœur ouvert.

Les deux derniers livres de Luc Bérimont publiés simultanément, Reprise du récit et Grenier des caravanes, traduisent un ton nonveau et donnent l'impression d'une nécessité autrement tendue, comme si les profondeurs du poète, soudain, apparaissaient sous son parti pris de joie, de bonhomie et d'extase légère. Après le bonheur vient l'angoisse du bonheur. Les certitudes vacillent, et le verbe, jadis ou calin ou enjoué, va, en ligne directe, vers la plaie et l'interrogation. La simplicité même se fait pathétique.

On se rencogne en sa maison

(la lampe étrange On se veut coq sans fumier Un loup sans lieu

fun chemp sons trèfle On est le ser pour le voiet On sa coppre à soi

(On bat vide » Grenier des caravanes, surtout, contient d'admirables poèmes où la glorification de la vie et de l'amour, de la présence et de la nature n'exclut plus la dimension tragique. A la fin de la fète perpétueile, il ne reste que sa nostalgie. A la sortie de l'amour, il y a l'impossibilité de le revivre. Lorsque le poème radieux s'est écrit, il convient de révéler son envers, c'est-à-dire la strophe qui ne pardonne rien et qui enregistre la peur du néant. Au plaisir sans arrière-pensée, Luc Bérimont substitue une grandeur digne, grave et nue.

ALAIN BOSQUET. * REPRISE DU RÉCIT, de Lac mt. Rougerie, 148 p., 60 F. * GRENIER DES CARAVANES. de Luc Bérimont, bois gravés de Roger Toulouse. Editions Caractères (7, ros de l'Arbalète, Paris-5'), 118 p., 1909 F.

Lettres étrangères ____

La grise Irlande de McGahern

Les enfants de l'Irande sont tristes. De James Joyce à Flann O'Brien en passant par J.M. Synge, ils portent jusque dans leurs rires le poids d'une mémoire fouetnée par les embruns de la nostalgie. John McGahern ne déroge pas à la récits comme l'Obscur (1) ou le Pornographe (2). Journée d'adieu, qui vient de paraître, s'insère chronologiquement entre les deux romans précités.

On y retrouve le narrateur sous les traits d'un instituteur qui effectue, dans l'école où il a travaillé plus de neuf ans, sa dernière journée de service il est en effet licencié pour ne pas avoir déclaré aux autorités religieuses son mariage. Suprême péché! Tout au long de ces ultimes heures, il revoit les événements qui l'ont conduit à cette situation : la mort de sa mère, le conflit l'opposant à un père violent et autoriraire, des aventures amoureuses

Si McGahern respecte la linéarité du déroulement des faits, il ne s'oblige pas à présenter les setours en arrière comme tels. Dans sa logique, le passé et le présent font partie du même moule, et ce, pour une raison très simple : l'ace à sa mère, qu'il adore, ou face au directeur de l'école qui l'emploie, il se retrouve toujours confronté au carcan des relations sociales obligées et de la

La seule façon pour lui de s'en sortir, c'est de se mettre bors la loi. D'où le rejet. Mais aussi une certaine liberté, la possibilité de s'affirmer hors les divins sentiers, que ceux-ci mènent à l'église ou au pub. Il n'en reste pas moins le sentiment d'appartenir à un peuple enfoncé dans sa tourhe, isolé sur son ile. C'est iti que McGahern nous donne ses plus belles pages, celles où s'inscri-vent les empreintes de la terre qu'il porte en lui. Sa topographie n'a rien à voir avec celle des guides touristiques ; on devrait davantage parler d'une sorte de géographie intérieure du narrateur. Ses déchirements, ses passions, apparaissent comme autant de goulfres et de rocs immuables. C'est un paysage

emouvent, poignant parfois. : Bernard Géniès. ★ JOURNÉE D'ADIEU, de John McGabera, traduit de l'anglais par Alain Delahaye. Presses de la Renais-sance, 276 p., 79 F.

(1) Editions de la Sphère. (2) Editions Presses de la Renais-

Ah, ces lecteurs...

On se souvient de la polémique qui avait surgi - à l'initiative de Jean-Edem Hallier - à propos du dernier livre de Jacques Attali, Histoires du temps : l'auteur était accusé de ne pas avoir cité toutes ses sources et d'avoir purement et simplement recocié certains livres dont il s'était inspiré. Jacques Attali avait répliqué en disant que se bibliographie était s isnte (elle comptait 274 titres (...) qu'il n'avait pas voulu sucharger son livre d'innom-brables appels de note — et qu'il avait bien pu oublier quelques guillemets par-ci, par-là...

Mais pour la publication de son ouvrage en livre de poche il a pris ses précautions. La bibliographie est passée de 274 références à... 308, et il a fait précéder son texte de la note suivante : « Le présent livre ne se prétend pas un ouvrage historique à proprement parler, mais, notamment dans ses premières parties, une réflexion à partir de matériaux et d'analyses accumulés au fil des temps par témoins et chercheurs. Afin de mettre en évidence ces références à l'ample bibliographie qui figure en fin de volume. l'auteur, répondant à l'attente d'un certain nombre de lecteurs, a fait figurer dans cette nouvelle édition l'ensemble des appels de note correspondants. » Et il termine par ces mots désabusés : « Il s'en excuse auprès de ceux qui pourraient au contraire estimer que la lisibilité de son livre s'en trouve amoindrie. > Ah ces lecteurs ! Jamais

Les premières manifestations de l'Année Diderot

On n'attendra pas le 30 juillet, jour de la mort du philosophe, pour faire de 1984 l'Année Diderot. Dès le 12 janvier sera créée, à Reims, une pièce insolite de Jacques Kraemer. le Manuscrit trouvé à Langres : « la Fille infortunée » de Didérot. Le 20 janvier, toujours à la Maison de la culture de Reims, une journée entière marquera l'ouverture officielle de l'Année : en une « Rencontre des régions autour de l'Encyclopédia vivante », des conférences, des « tables rondes », une exposition, évoqueront aussi bien l'œuvre de Diderot que les problèmes posés, aujourd'hui, par tout projet encyclopédique. MM. Jack Lang et Bernard

* Pour le colloque international de Paris : Jacques Chouillet, 7, route de la Reine, 92100 Boulogne-Billancourt. L'indispensable complément du «Mourre»

On dit «le Larousse», «le Littré», «le Robert » et, depuis cinq ans, « le Mourre ». Une excellente vente au moment des étrennes, catte année encore. De fait, les historiens, mais également le grand public, trouvent, dans les huit volumes du Dictionnaire encyclopédique d'histoire, pratiquement infaillible, toutes les références qu'ils peuvent souhaiter.

la vie littéraire

manifestation assurée du concours de

l'UNESCO et de nombreuses instances gouvernementales, régionales et locales (on ne

s'étonne que de l'absence de l'université de

D'autres initiatives ialonneront l'Année

Diderot, A Paris : à la Comédie-Française une

reprise nouvelle de Est-il bon, est-il méchant ?

(février), un numéro spécial d'Europe (mai), une

ctable ronde » sur l'édition des Œuvres lai le

C.N.R.S. le veut bien) et un grand colloque international (juillet), une exposition sur les

« Salons » à l'hôtel de la Monnaie (octobre-

décembre); à Langres : une exposition de

peintures, des concerts, des conférences, une

nièce de Christophe Delachaux *lie Philosophe*l.

A l'étranger, les points forts seront des collo-

ques avec une importante participation fran-

çaise, notamment à Leningrad (mai), Edim-

bourg (septembre), Kyoto (novembre), Halle et

* Pour la journée du 20 janvier, demander renseignements et invitations à : Maison de la Culture, 3, chaussée Rocqueine, B.P. 1183, 51057

★ Pour les manifestations langreises, s'adres-ser à Roland May, Musée du Breuil, 52200 Lan-

Tunis (décembre). - ROLAND DESNÉ

Reims Cedex. Tel. : (26) 40-23-26.

Reims); en soirée sera présenté le spectacle

La Chronologie universelle, de Jacques Boudet (Bordas, 656 pages reliées, 290 F.), qui peut être employée séparément, en est le très utile complément. Quand la « nouveile histoire » minimise les événements pour valorises le vécu des hommes et les forces profondes oui régissent leur devenir, il convient de disposer de repères, faute de quoi on s'égare dans le tourbillon des années et des siècles comme

dans le magme des populations disperaises sur le globe de la préhistoire à non jours.

ici, une double armeture : des tableses sus taposés montrant Esiblement ce qui s'est passé en France et ailleurs, dans la milme temps, le recensement appliqué aussi bien aux actes politiquement et militairement aspor-tents qu'aux faits économiques, scientifiques, religieux artistiques, culturals, techniques, etc. Exemple : l'abbaya de La Chaise Dan est fordée par Robert de Toriende quend met, en patriarche de Constantinopie, Michel Kerculenos, déteche l'Eglise d'Orient de Botne,

Un précis d'histoire comparée, parlaitement maniable, ainsi peut se définir l'ouvrage de Jacques Boudet, dont la consultation est facilitée par un index alphabétique des noms d'hommes et de fieux - GINETTE GUITARD-AUVISTE.

« Europe » indésirable à Dreux

La revue Europe, fondée per Romain Rolland, qui a célébré cette année ses soixente ans est désonnais introuvable à la bibliothèque municipale de Dreux (Eure-et-Lois). Avent apons la soudaine disparition de la retue des rayons de la bibliothèque, MM. Pierre Gamerre et Charles Dobzynski ont écrit, au nom du comité Europe, à M. Jean Hiesen, maire de Dreux (proche du R.P.R.), pour s'en étonner.

· « Votre revue n'a pas été enterdite», a notamment répondu M. Hissux. « Notre intertion a été de proposer aux Drouais un éventail élargi de publications. Nous avons notamment prévu des titres dans les domaines économique, financier, artistique et sportif. Le domaine littéraire étant particulibrement bien représenté, a conclu le maire de Dreux, il a été décidé de réduire le nombre de revues tou chant à ce domaine. »

« Cette réponse de M. Hisaux ne fait que confirmer que les habitants de Dreux ne trouveront plus désornais Europe sur les rayons de leur bibliothèque, estime M. Gamarra, même si cette interdiction de fait se déguise sous les formules contradictoires € proposer un éventail élargi de revues » et « réduire le nombre des revues ».

vient de paraître

Roman HENRI DE LATOUCHE : Fra

Les éditions Desjonquères rééditent ce roman d'aventures, d'amour et de poli-tique su som-titre évocateur : Naples d Paris en 1799. Henri de Latenche fut le premier rédacteur en chef du Fi-gure et infloença sans aucon donte tous les grands du romantisme. (Ediacquères, 354 ρ., 79 F.)

Poésie JEAN MARCENAC : Poésies 1932-1969. ~ · Poésie politique » est la seule qua-lification que Jean Marcenac revendique pour son œuvre, lui qui se sent hé-ricier du surréalisme et poète de la

lu surréalisme et poète de la see (Temps acmels, 227 p., Histoire littéraire PIERRE MASSON : André Gide, soyage et écriture. Une relecture de l'œuvre de

Gida, évoquant sa manière de voyager. Il accomplissait une sorte de « voyage à la poursuite d'un éternel absent ». es universitaires de Lyon, 431 p., Archéologie

COLIN BENFREW: les Origines de l'Eu-rope. — Directeur du département

d'archéologie de l'université de Cem-bridge, l'auteur réfute les explications traditionnelles des grands progrès de la préhistoire. Il en appelle à une nou-velle approche interdisciplinaire de l'archéologie pour découvrir comment les différentes réalisations de l'Europe réhistorique ont eu lieu sans l'aid préhistorique ont en une d'immigrants ni de techniques d'ori-gine orientale. (Flammarion, 324 p.,

Essais .

CEORGES BASTIEN : Socialist. — Sous forme d'une lettre familière à un jeune cadra, par le directeur d'une école urs, un livre de réflecion e 🙉 er de la me .. (Nouvelles édic Debreste, 17, rue Duguey-Trouin, 75006 Paris, 184 p., 57 F.)

IBAN MARKALE : Mélusine. - Mélusia IKAN MARKALE: Mélarine. — Mélosine est une fée du terroir poistvir attachée à Lungane et ses environs. Mais, bien au-delà du folklore, elle est la divinité léminine des ancients temps evec toute son ambiguité et peut-être, selon lean Markale, l'image de l'andregyne primitif. (Éditions Retz, 203 p., 89 f.)

Document ANNE HORMIÈRE, FRANÇOISE CAP-DET. GENEVIÈVE PIQUEMAL : A mort l'Espagnol. - L'himoire de Se-gundo Boldan, désermer de l'armée arliste qui, en 1876 à Prades

en bref

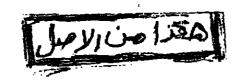
LE PRIX FRANCE-BEL-GIQUE, décurat alternativement à un écrivain belge et à un écrivain français, vient d'être attribué à Heuri-Paul Eydoux pour les Châtaux du solell (Librairie acadismique tasur de soleii (Librairie acadimique Perrin). Le jury franco-beige, constitué par l'Association des écrivains de
langue trançaise (ADELF), dont le
siège est à Paris, s'est réuni le 19 déceasure à Brunsiles. Il comprensie, du
côté beige, M. Afbert Aygaesparse,
M. Berthe Delepiane, MM. LouisDaiunu, Georges-Heari Dumont et
Georges-Sion. Les juris français
étaient MM. Alain Bouquet, Robert
Cornevin, Auguste Viatte et
M. Française Mallet-Joris. L'ouvrage couronné est une déconverte
des noushveux châteaux du ProcheOrient établis par les crolais.

(Pyrénées Crisamles), assessins le su-périeur du peur séminaire. En quel-ques semaines, l'assessin, l'e étran-ger », un illettré, for jugé et guillatiné sur le place publique. (Editions du Chiendent, Marcevol, 66320 Vinca, 205 p., 65 F.)

• L'ASSOCIATION DES ÉCRI-VAINS DE LANGUE FRANÇAISE (ADELF) à stiribué son vingt-quatrième grand prix littéraire de l'Afrique noire à l'écrivain congolais Sony Labor Tansi post son roman l'Ante-people (Soni).

PRÉCISIONS. - Dans l'article de Jacques Cellard, Féerles et diableries (Le Monde des limes du 23 décemprej, most aront emit de neutionner Féditsur du Folitiere de France de Paul Séhillet. Il s'agit des éditiens Instges (25, rue Beaurepaire, 75010 Parls), diffision Payot.

Les Editions du Cherche Lane (10, rue Saim-Bié, 41100 Vendôme. Tél. (54) 85-13-05) qui out publié le Folklore de la Beance et du Parche



Alphonse Tiérou

LA DANSE

à l'homme occidental

AFRICAINE C'EST LO VIO

L'une des plus intéressantes pratiques

que l'Afrique puisse offrir aujourd'hui

Un volume illustré, 156 pages : 70 F

MAISONNEUVE ET LAROSE

41.0

Cancerard Retitute and ... A Section 1997 Live Live

មានមាន មាន ខេត្ត នេះ **新海行为法** ن يې د يې د و وخواه Tillera in an anna

THE SHEET STATE OF The way on the second

THE LAND TO SERVE

R SPECIALE Street at St.

THE REAL PROPERTY. Annual parties of the Assessment William - The Control of the P CELL WATER OF THE

\$ 512. E.B. Sales The state of the s The state of the s E-Am - E-E-C - M - S gradition . Tage. ٠, al angelier gefahlicher ein for eine fo

No. A THE PERSON NAMED IN State of the state -

The Review of Secretary of the second S. M. S. M. S. C. W. O. S. Be . 5 m

with the live

\$10 X X

 $v_{ij} = (1+\kappa_{ij})^{-1} \cdot \frac{3}{\kappa_{ij}} \frac{\omega}{4}$

-

20 mil 1 cm 30

Contract of

Assets to the

 $p \to -\infty \to \infty$

and the second

Adv 2 (A)

e i jeden 🕳 👊

lui faisait gloire d'avoir élaboré la psychanalyse en dépassant constamment . la contradiction entre l'orismation personnelle du destr et celle que lui impose l'esprit ». Elle était ainsi la première analyste à définir l'une des données fondamentales du drame de Freud et à la potales du transe de la ser comme le noyan même de la ... psychanalyse.

Elle en savait beaucoup sur ce thème. C'est l'une des conclusions que suggèrent ces « carnets in-times », ou plutôt ces « annotations - (selon le titre allemand) écrites entre 1934 et 1936, presque jusqu'à sa mort. Elle vivait en sursis. vieille femme allongée traquée par le diabète et les crises d'urémie, seule avec Ernst Pfeiffer le dernier ct jeune compagnon, dont elle fit sonlégataire universel. Les restrictions qu'il apporte à la publication des textes comms ou médits de Lou-Andreas-Salomé sont regrettables, en particulier s'agissant du journal, dont les quelques extraits livrés montrent l'importance pour une lecture véritable de l'œuvre,

Ainsi les annotations de ces carnets paraissent-elles un pen dans le

● Une dialectique vide. Ce sont des esseis, presque des permanente

ANS une de ses dernières aphorismes développés, qui rapportent, « non pas des thèses, mais des amosphères » let doivent « s'entendre comme un cycle de Préludes », note joliment lacques Le Rider, commentateur et traducteur de commentateur de commentateur de comment cette édition française. Lou en a-t-elle voulu le titre ? Les a-t-elle rassemblés elle-même ? L'ensemble est-il du à Pfeiffer ? Deux chapitres en étaient déjà connus - l'un sur la dernière rencontre avec Freud en 1928. l'autre évoquant Rilke ayant été publiés dans Ma vie.

> Les autres chapitres parient de personnages jusqu'alors innommés sous sa plume :, Otto Weininger, Ludwig Klages et surtout Kleist. Ou bien elle brode sur des mots qui la ramènent toujours indirectement à la période de sa vie antérieure à la rencontre avec la psychanalyse. Il serait difficile d'en tirer un système de pensée. Les questions posées non pas dans le souvenir mais dans une sorte d'éternel présent sont bien celles qui rendaient cette rencontre inéluctable : qu'est-ce que le « suiet - ? L'affrontement du « vrai » et du « réel »? La conciliation de l' « objectivité » avec la « réalité » ? Les poids respectifs du « vrai historique » et du « vrai psychique » ? De quei prix le sujet paie-t-il le tran-matisme initial qui résulte du pro-

> cessus initial de « différenciation » ? Or c'est dans une dialectique permanente, voire dans un véritable déchirement, que Lou Andreas-Salomé s'interroge, en n'hésitant pas à dire que · la psychanalyse freu-dienne · a été à la fois le lieu où sa « pensée s'est trouvée convaincue au plus haut point d'être chez elle » et celui à l'intérieur duquel elle s'est éprouvée simultanément « comme

détachée, absolument étrangère ». Associant les contraires dans un même souffle, sinon dans les mêmes mots, cette formulation est très freudienne. Les pages suivantes explicitent les raisons de son adhésion à la thérapeutique ou à la méthode d'investigation de Frend. Ailleurs, des réflexions sur les concepts freudiens

- en particulier sur le refoulement - induiraient à conclure à de décisives méconnaissances de ces concepts si une lecture plus attentive n'y faisait déceler précisément l'incessant combat entre · l'orienta-Sa vie par Hubert Juni Les temportuges tion, personnelle du désir et celle de Robert Doisneau Mino Frank, Pierre que lui impose l'espris », ce combat même qui fonda le dialogue de Lou et de Freud.

Elle était portée au mysticisme, très sensible aux philosophies du « Lebenspathos » qu'évoque Jac-ques Le Rider dans sa préface très nourrie. Elle était toujours fascinée par les leurres nés de l'imagination, hantée par la quête de l'Unité, de l'incorporation au Tout, et prompte à basculer - chez les constructeurs de système, Jung ou Adler », comme l'admentait Freud. El ces annotations le montrent bien.

Les faits-pourtant sont là : elle n'a pas basculé, a nettement rejeté - les synthèses prématurées et par consé-

quent tout à fait stériles - de Jung. toutes, les · naives philosophailleries et les abris fabriqués avec des visions du monde Elle a constamment tenu . le fil conducteur de la notion de sexualité » mise en lumière par Freud, comme le relève Marie Moscovici dans sa préface au recueil l'Amour du narcissisme (Gallimard, 1980), dont ces carnets reprennent plusieurs thèmes. Et ses plus anciennes préoccupations concernant la métaphore du miroir. la place du scopique dans l'individuation, jamais contestées par

extrêmement actuelle. Or, écartant une fidélité à Freud si largement attestée, la réduisant implicitement à une parenthèse à l'intérieur d'une autre fidélité possible. Jacques Le Rider estime que Lou Andreas-Salomé . aurait succombé à la tentation du jungisme, si elle l'avait mieux connu ». Prêsup posée ou conclusion de son travail. cette interprétation oriente des équivalences de termes qui prêtent à dé-

Freud, en ont fait une anticipatrice

Introduire · l'âme ·, lorsqu'il s'agit de « osychisme », « intuition » lorsqu'il est question de « contemplation visuelle » (Schauung, terme repris à Klages comme le développe une note de l'édition allemande),

- confessions - lorsque Lou pose que toute déconverte, toute reconnaissance (Erkennen), se fonde sur une énonciation, une profération langagière (Bekennen), cela apparente indubitablement Lou à Jung, privilégie le philosophique, en gommant tout ce qui relève du physique (la vue, la parole). Cela renvoie Lou à ces « visions du monde », dont elle a toujours éprouvé mais rejeté la tentation, en pronant la rigueur freudienne de l'observation des faits.

Le débat n'est pas nouveau. Les philosophes germanistes français, traducteurs de Freud, l'ont provoqué depuis longtemps. Il n'est pas clos car il engage, pour les psychana-lystes, l'essence même de la théorisation freudienne. Situer ce désaccord n'est pas nier le prix du travail de Jacques Le Rider, Sa version des « carnets intimes » ou des « annotations > contraste pourtant avec ce que les traductions des œuvres antérieures et de la correspondance nous disaient de Lou. Cette mise en perspective permet difficilement une récupération par le jungisme.

JACQUES NOBECOURT.

* CARNETS INTIMES DES DERNIÈRES ANNÉES, de Los Andreas-Salomé. Hachette, 214 p.,

Au bal masqué avec Schopenhauer

Te que l'on peut attendre de la philosophie, c'est qu'elle nous rende la vie plus légère, en nous en dévoilant la nature fictive et ludique, en nous renseignant sur son caractère facultatif et en nous aidant à nous désencombrer des idoles, des préjugés, des croyances, des illusions et des sentiments qui consoirent à notre assetvissele seul conseil moral que donnait Wittgenstein à ses étudiants était : « Apprenez à vous débar-rasser de tout », faisent ainsi écho à Socrate, qui, à la vue d'objets de luxe exposés pour la il y a de choses dont je n'ai pas besoin ! »

Arthur Schopenhauer, que l'on peut créditer d'une vision plutôt réaliste de l'humanité lorsqu'il comparait cette dernière, d'un point de vue intellectuel, à un asile d'aliénés, d'un point de vue moral, à un repaire de brigands et d'un point de vue esthétique à une taverne d'ivrognes, a néanmoins jugé utile de publier, sous le titre : Aphorismes sur la sagesse dans la vie, un bref traité d'eudémonologie. Il s'en explique dans son introduction : « Je prends ici la notion de sagesse dans la vie dans son acception immanente, c'est-à-dire que j'entends par là l'art de rendre la vie aussi agréable et heureuse que possible. »

Il faut se féliciter que l'oncle Arthur, après avoir fait passer dans nos esprits le souffle froid du néant, ait condescendu à nous offrir ce viatique : il rendra d'éminents services aux jeunes gens et aux jeunes filles qui s'en imprégnerent. Ils pourrent juger de la valeur exacte de leur moi Schopenhauer met en paralièle la supériorité intellectuelle et le goût de la solitude.

Ces aphorismes réjouiront également par leur style sarcastique et leur psychologie de vieux narcon misanthrope tous ceux qui, approchant du terme de leur existence, prennent enfin conscience que cette demière n'était qu'un bai masqué ou une comédie e dont la représentation, commencée par des hommes vivants, s'achève par des automates revêtus des mêmes cos-

ROLAND JACCARD. APHORISMES SUR LA SAGESSE DANS LA VIE, d'Arthur Schopenhauer, traduit de l'al-lemand par J.-A. Cantacuzène. P.U.F., collection «Quadrige»,

. Tous les

mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

.... JANVIER Nº 203

Seghers, René Hilsum et Georges Cherensol. Cendrars autobiographe par Monique Chefdor, Candrers poète per Bernard Delvaille. Cendrars romancierper Henry Miller.

Manuel Scorza per Claude Couffon et Bryce Echenique, Son demier texte.

Entretien : Julio Cortazar

En vente chez votre

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 60 F Cochez sur la lieta ci-après les auméros que vous cho D Cette science hizmaine, la guerra D Théories du terrorisme, de Hé-

- bert à Beader. ☐ Maupassant. ☐ Jacques Prévert. D La Beat Generation : Burroughs,
- Ginsberg, Kerouac.

 □ James Joyce (+ dossier supplémentaire : Suisse romande). L'ittérature italianna (1960-
- 🗆 La littérature expagnole en li-
- barté. Ci Les enjeux de la science.
- ☐ Valery Larbaud. Jean Genet per kri-même. 🖸 Figures de Sertre.
- D Gabriel Garcia Marquez.
- D Julien Gracq.
 D Femmas, une eutre écriture ?
 D Le réveil de l'islam. D Boris Vian.
- D L'intellectuel et le pouvoir. u music. □ Les écrivains de Montmartre.
- 🛛 Écrivains du Brésil. ☐ Raymond Aron.

Règiement par chèque bancaire ou postal.

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris (France)

Une amitié stellaire

Salomé avait impressionné le professeur Alois Biedarmann qui l'hébergeait. Ce demier, subjugué par les dons exceptionnels de son élève, écrivait à la mère de Lou : « Mademoiselle votre fille est une femme très particulière : elle a le caractère pur d'un enfant et, en même temps, elle a un esprit qui n'a rien d'enfantin ni de féminin et une volonté autonome; su ces deux plans, elle est un die-

Depuis la publication de leur correspondance (PUF), on sait quels tourments, quels espoirs insensés, qualles aurores su-blimes, quels minuits profonds éveilla en Nietzsche l'amitié steltaire de Lou. Il se projetait en elle au point d'écrire : « Je crois que la seule différence entre nous est celle de l'âge. Nous avons vécu et pense de la même façon. » Mais, à la différence du profesis, à la différence du protesseur Biedermann, Nietzsche rêvait de posséder le diamant Lou, ce qui était la plus sûre manière de le perdre.

Anne Boudart analyse finement les relations entre ces deux êtres portés par un « égoisme sacré» dans une nouvelle revue trimestrielle : Oui la philosophie, dirigée par Jean-François Braunstein et éditée par Bruno Huisman. Ce premier numero, consacré au masculin-féminin, comporte des études de Jean Attali, Claire Margat-Barbéris, André Scala, François Ribes, Eric Spitz, Bruno Huisman et Bertrand

* OUI LA PHILOSO-PHIE, nº 1. Editions Bruno Huisman (15, rue Campagne-Première, 75014 Paris), 63 p.,

ceux qui se sentent divisés en un tion publique! J'avais beau essayer, passé et un avenir, et ceux qui vivent le présent avec toujours plus de densité, toujours plus de plémitude, sans esprit de défi, de me plier au jugement d'autrui, je ne tardais pas à l'oublier et je reprenais mon indé-- si bien que le sens du vieillissependance au point que, sans propos délibéré, mes oreilles devenaient ment change considérablement. Les Orientaux trouvent naturel d'insister moins sur le dépérissement de ce qui passe que sur la perfection de ce ment de la réalité. Nous au contraire, nous commençons à ne plus voir ce qui advient que sous

Extraits

mort - comme tout ce qu'on ob-serve d'un regard extérieur, donc mortifère. La vieillesse de Goethe a réalisé un changement de perspective, en même temps que s'affirmait sa prédilection pour l'Orient. -Après avoir rédigé mes souve riectais a nirs dans Ma vie, j'ai compris qu'ils appelaient une correction fondamentale qui me classerait nettement dans la lignée des caractères de nonrefoulement, peut-être même au-delà de la complète normalité. Toute ma vie, j'en ai fait l'expé-rience: que de fois ce qui me paraissait tout naturel et innocent s'est précisément révélé choquant, que de

fois la chose toute simple que j'avais en vue a tourné à la senso-« On distingue parmi les humains

sourdes aux louanges ou aux repro-· Ma vie durant, tous les enjeux intellectuels ont pris pour moi l'alture de passions, tandis que toutes mes passions restaient soumises à un besoin de clarification. Je me souviers d'une discussion avec Freud sur ce sujet. Il y décelait une forme de sensibilité non féminine, car elle ne conduisait pas à désirer particulièrement un emballement

amoureux réciproque. Comme je lui lait en moi plus ardente reconnaissance que le pouvoir d'un homme de me rendre amoureuse. Freud répondit avec son fin sourire : . Certes, » pour ce genre de personnes, être » rendu amoureux est même plus né-· cessaire que d'être aimé, et c'est » ce qu'il y a en eux de non-féminin. Car savez-vous ce que c'est en pro-fondeur? De la froideur.

correspondance

l'aspect toujours plus sinistre de la

A propos de la lecture à Clermont-Ferrand

lecture à Clermont-Ferrand (« le Monde des livres » du 2 décembre 1983), où nous déplorions notamment l'insuffisance des bibliothèques de cette ville, son maire. M. Roger Quilliot, ancien ministre, apporte les précisions suivantes :

La ville de Clermont-Ferrand consacre actuellement plus de 12% de son budget global aux dépenses culturelles, ce qui la place à un rang excellent en pourcentage du budget total parmi les communes de France. (...) La ville s'est attachée tout à la fois à tenir compte de la nécessité de conforter les secteurs dits traditionnels » de la culture et de promouvoir des actions innovantes.

Dans le domaine des bibliothèques, je note que les crédits qui leur sont attribués arteignent 12,5 % des dépenses culturelles de la ville.

Jusqu'en mars 1982, les bibliothèques de lecture publique disposaient de 1 042 mètres carrés ouverts au public, qui s'ajoutent aux 4 810 mêtres carrés de la bibliothèque municipale et interuniversitaire, qu'il faut bien prendre en compte puisqu'elle est ouverte à tous les Ciermontois.

En mars 1982, l'ouverture de la bibliothèque de Croix-de-Neyrat a augmenté ces surfaces de plus de 880 mètres carrés, auxquels s'ajoute une salle polyvalente de 250 mètres carrés. Il existe également deux bibliothèques de quartier et deux bi-

Enfin, le personnel de cette bibliothèque correspond à la demande : une municipalité ne peut, sous prétexte de normes, atteindre des coûts de fonctionnement hors de proportion avec la demande ; la culture caractère de ville universitaire.

A la suite de notre enquête sur la n'échappe pas aux règles d'une saine gestion.

En 1984, nous commencerous la construction et l'aménagement d'une médiathèque, en centre-ville, de 1 370 mètres carrés, afin de moderniser et de rationaliser le service de lecture publique (...).

Vous avez par ailleurs commis deux erreurs : je n'ai jamais été « le secrétaire » de Camus. Universitaire, je lui ai consacré près de quinze ans de ma vie, éditant en particulier ses œuvres dans la

D'autre part, j'ai écrit cinq livres. Comment pouvez-vous dire que la lecture ne me paraîtrait pas essen-tielle? J'ai seulement dit et répété que, comme Camus et les Grecs, je respecte autant le sport que la culture intellectuelle.

De son côté, M. Claude Wolff, maire de Chamalières, nous écrit :

La ville de Chamalières dispose depuis une quinzaine d'années d'une bibliothèque populaire dont l'importance s'accroît chaque année. (...) Elle compte, à l'heure actuelle, plus de 10.000 ouvrages, et 4.500 cartes de lecteurs ont été délivrées. (...) La participation de la ville de Chama-lières au fonctionnement de la bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand n'est pas consequence d'un sous-développement de cette com-mune en la matière, mais s'inscrit dans le souci de la municipalité de permettre l'accès des habitants de cette commune à un équipement culturel beaucoup plus important, beaucoup plus étendu, résultant de l'importance même des moyens de la ville de Clermont-Ferrand et de son

Des fragments inédits d'Otto Weininger

174 p., 36 F.

TTO WEININGER. • juif viennois converti au protestantisme, antiféministe et antisémite enragé », est le grand oublié de la fièvre produite par la traduction de Vienne fin de siècle (1), de Carl E. Schorske. Admiré de Karl Kraus, Adolf Loos, Alban Berg ou Ludwig Wittgenstein, l'auteur de Sexe et Caractère (2) nous est pourtant familier depuis l'étude remarquable de Jacques Le Rider, le Cas Otto Weininger (3).

Dans le dernier numéro de la revue l'Infini. Le Rider propose de relire les principaux apophiegmes de Sexe et Caractère comme autant de diagnostics de la « décadence » viennoise ». Le « cas » de Wejninger n'est pas aussi isolé qu'on fait mine de le croire. Comme l'inquiétude de Nietzsche et de Baudelaire, sa · misogynie héroïque · n'est qu'une forme de l'attente et de l'horreur d'un monde nouveau.

A la suite de son essai. Le Rider propose des Fragments et aphorismes de Weininger, inédits en français. - L'imminence du suicide, écrit-il, dépouille ces lignes de toute gratuité. Nous en donnons

• Le maître du chien est celui qui excepté à ceci : il n'y a précisement n'a rien de canin en soi. C'est pourquoi il a un chien. Il possède l'élément canin de l'extérieur.

· Le chien est ce criminel qui tente sans cesse de contredire les autres afin de se justifier (aboyer!). Il ne le peut cependant qu'en deve-nant l'esclave d'un maître.

 L'homme qui rate son suicide? C'est le criminel parfait, car il veut la vie pour se venger. Tout mal est

· Le saint sourit sans savoir pourquoi. Il ne ris pas librement. Le sains est l'homme le plus malheu-reux, bien qu'il ne cherche que le

- La femme serait le sphinx ? Pas d'impression ni de sottise plus lamentable. On veut à tout prix chercher quelque chose derrière la femme, parce qu'on s'attend à tout,

rien. On en viens ainsi à l'idée de l'identifier au sphinx avec lequel elle n'a pourtant pas la moindre ressemblance.

* OTTO WEININGER, FÉMI-NISME ET VIRILITÉ A VIENNE, de Jacques Le Rider, in: l'Infini 4, Editions Denoël, 54 F.

(1) Seuil (voir *le Monde* du 9 dé-embre 1983). (2) L'Age d'Homme, 1975. (3) P.U.F., 1982.



OUI LA PHILOSOPHIE

Revue trimestrielle de philosophie n° 1 nov. 83. Thème: « Masculin/Féminin »

Revue jeune, chic, pertinente... » Libération

« Pour renouer avec une certaine tradition de la modernité post-hegelienne, faite de souci moral et d'attention à l'art et à la littérature. »

La Quinzaine littéraire

«...Oui la philosophie, la chose mérite d'être saluée.»

Les Nouvelles

Prix du p°-35 F. Abundament (4 n°) France: 100 F. Eurapper, 130 F. Diffusion Buraine: Claucia: Gujerand Bifusion

Bulletin d'abonnement là retourner avec un chèque à l'ordre des Editions Bruno Huisman. 15/17, rue Campagne Première. 75014 Paris, Tel. (1) 327.69.70.) Adresse ... Pays

le feuilleton

Conteurs des contours

(Suite de la page II.)

Le rebord où Green aime à se risquer, et à nous aventurer avec lui, c'est souvent un moment privilégié où se joue l'essentiel. De blanche et défendue per sa blancheur, la page menace de virer au noir sans stade intermédiaire lisible (le Grand Œuvre de Michel Hogier). Il existe, dans la vie, des déclics à partir desquels rien ne sera plus pareil. Ce sera le choc d'un tableau : rappelez-vous celui du Jeu de paume, dont il importe pe qu'il soit l'origine ou la trace d'un émoi; il sera à jamais, dans l'i istoire individuelle de Green, l'emblème de cet émoi.

Ce pourra être un miroir, cet autre tableau, cet accès au pre mier des « autres » que figure, pour lui-même, l'adolescent. On refait un monde, avec une glace mobile, on se l'approprie, on l'incline à volonté : voir les jeux de Harold dans l'Enfer. Autres bordures chères à Green : celles qui séparent du monde le cœur des jeunes gens, et le jour de la nuit.

An l ce moment bani (ou cet endroit de rêve, on ne sait plus, tant l'espace et la durée font noces, alors) où le couchant incendie un salon bien défendu par ses tulles et ses velours, effleurs un cadre, jette des coups de cymbales dans le silence des tentures! Dans Portrait de femme, l'Escalier, la Réponse, Une vie ordinaire, dans à peu près toutes les nouvelles, cet instant-lieu ineffable surgit, tôt ou tard, venu de Virginie, de Passy ou des Invalides, riche de ces confins qui contiennent tous les autres, entre mélan-colle et bonheur, entre détresse et espoir fou qu'un tel doré adoré, signe de finitude, ne finisse pas l

ANIEL BOULANGER, aussi, joue de ce qu'il ignore. Comme la bonne douzaine de recueils déjà publiés, les nouvelles réunies sous le titre les Jeux du tour de ville mettent en ent tout un petit monde de secrets, de doubles vies, de

Jusqu'ici, la vie collective telle qu'elle fleurissait au début du siècle dans les gros bourgs de province servait de lien et de figure implicites aux histoires imaginées par Boulanger. Cette fois, comme dans Mémoires de la ville, les hauts ou mauvais lieux de son décor de prédilection deviennent des personnages à part entière. On se souvient comme d'êtres vivants, aussi vivants que les êtres de chair qui s'y côtoient, de la gare, du café, de l'église, des remparts, du jardin public, dont la véritable biographie nous est contée en itaique entre deux nouvelles, comme en contrapoint, an contrachamp, pour parler le vocabulaire cinématographique que Boulanger, auteur de près de cent scénarios, connaît bien.

E n'est pas la première fois que les structures de la mémoire, de l'écriture, de l'imagination, des destins et du plaisir de lire (de se perdre dans la lecture) sont comparées aux quadrillages étranges d'une ville, du moins lorsque les habitants décidaient de leur cadre de vie. On passe d'une destinée à l'autre, en écrivant et en lisant, comme on passe d'un mur en démolition, avec ses papiers peints usés à la tête des lits, à une ruelle ou à une échauguette inaperçues. Peu de lectures, autant que celle-ci, laissent l'impression d'une excursion dans une cité à la fois familière et

Le familier, c'est la mémoire collective de la France profonde, ses pavés polis par des générations de pieds nus courant après les charrois, paille et rats du Moyen Age, photographes cambrés de la Belle Epoque, pâtisserie après l'office, nécessité des trajets, arrondis des pierres que la fontaine use, habitudes flottantes et solides comme des odeurs...

L'imprévu, c'est la fantaisie qui s'empare des endroits et des êtres les plus calmes : ce qui fait qu'une épouse modèle s'encanaîile, qu'un conférencier divague, qu'un sage tue. C'est le fumet du péché, le besoin brusque de faire sauter la baraque, de brader une honorabilité pesante comme une dalle. En un mot, la faim sauvage, dont la sexuelle, les belles fringales qui ne regardent pas aux

🦜 I ces effractions allègres du bon plaisir se produisent de préférence dans un bon vieux temps mai daté mais situable « avant », c'est que la modernité a fait du vilain. Dans le béton et à moto, à pleins gaz, finies les bonnes senteurs d'enfance. Boulanger n'aime pas les non-villes de maintenant et les pétarades en cuir. Il voudrait que le bourg garde le charme suranné des sorties de messe, et le rosa la pâleur trop lavée des bas de torero. Il entend que les mots, tels les enfants, continuent de naître, et de faire leur chemin, par hasard et jeu.

Très important, le jeu l C'est grace à lui que le poète pe embellir le réal à coups de sonorités (cf. Drageoir, suite aux Retouches, qui paraît ces jours-ci), dire d'un cri de coa au'il est vert >. et d'une avenue que le matin lui donne de la

moralité >...

Boulanger ou le droit pour tous de faire jouer les mots entre eux comme des odeurs, vous savez, ces odeurs qui, d'être appariées, ressuscitent un monde, une envie, une présence, une minute de tranquillité profonde.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* HISTOIRES DE VERTIGE, de Julies Green. Senil, 222 p., 75 Relire L'AUTRE SOMMEIL. Gallinard, « L'anaginaire », 140 p., 28 F, et MONT CINÈRE, rédité dans sa version intégrale. Le Senil, 279 p.,

* LES JEUX DU TOUR DE VILLE, de Daniel Boulanger, Gatis-* DRAGEOIR, de Daniel Boulanger, Gallimard, 134 p., 60 F.

JEAN-DANIEL

JURGENSEN

OU

la route de

"Un essai engagé sur Georges Orwell

ROBERT LAFFONT

qui fera grincer des dents à ceux qui ont

repoussé dans les poubelles de l'histoire, ...

David Rousset, Kravchenko ou même 1984!"

· NICOLE ZAND Le Monde

portrait

Le retour de Maurice Maeterlinck

• Une poésie lyrique sans ride

A gloire de Maurice Maeterlinck a été immense, démesurée et, dans les quarante dernières de ses quatre-vingt-sept années, trop lourde pour un homme abandonné de son génie. Incapable de se renouveler après la première guerre mondiale, il a connu le dédain et la désaffection, surtout que, délaissant la poésie et le théâtre, il s'est enfoncé, durant une quinzaine de volumes, dans une théosophie à la fois éthérée et imprécise, profonde et peu convaincante. Aussi son purgatoire se prolonge-t-il, et l'on ne retient de sa production que ce Pelléas et Mélisande, que Claude Debussy, Gabriel Fauré et Arnold Schönberg ont mis en musique, entre 1898 et 1902. Le temps est venu, avec l'heureuse republication de ses poèmes et de la Princesse Maleine, en format de poche, de le redécouvrir.

Passer pour un écrivain immortel dès l'âge de vingt-huit ans est une dure épreuve. - Supérteure en beauté à ce qu'il y a de plus beau dans Shakespeare - : c'est ainsi qu'Octave Mirbeau salue, dans un article retentissant, la Princesse Maleine. Ecrasé. Maurice Maeterlinck lui répond, non sans douleur : . Cela vient trop tôt, je suis trop jeune: cela n'est pas juste, et je crois que ces moments doivent se payer, peut-être terriblement. • 11 n'empêche qu'il va de triomphe en triomphe, et que sa modestie s'es-tompe rapidement. Prix Nobel à cinquante et un ans, mondialement célèbre grâce à l'Oiseau bleu, fait comte par le roi Albert, il amasse une colossale fortune. De surcroît, les surréalistes, dans leur premier manifeste, se sonviennent des images oniriques des Serres chaudes et font de lui l'un des précurseurs de

Il a un autre mérite, qui n'est pas mince, et que l'oubli a recouvert. Il est l'auteur du premier drame sur l'occupation allemande et sur le silence que peuvent opposer les occupés aux autorités ennemies : le surgmestre de Stilmonde inaugure un genre, en 1918, dont les exemples ne viendront qu'un quart de siècle plus tard, et qui n'attire guère l'attention. La Princesse Maleine, Pel-Monna Vanna, entre autres pièces. sont-elles iouables aujourd'hui? De même, on peut s'interroger sur l'intérêt actuel à relire deux essais lyriques, au tirage impressionnant iadis : la Vie des abeilles et l'Intellience des fleurs. Malgré le charme du style et la minutie des recherches, il est évident que ces livres sont scientifiquement dépassés. Encore faudrait-il se demander si la valeur documentaire peut se comparer à une valeur esthétique incontes-

Ce qui nous est offert ces jours-ci, c'est la poésie de Maurice Maeterlinck, telle qu'elle est contenue dans Serres chaudes, paru en 1889 à Paris - l'auteur a alors vingt-sept ans - et dans Douze Chansons (plus tard portées à quinze), paru également à Paris en 1896. Dès le premier poème, une atmosphère étrange se définit : un impressionnisme qui n'est pas celui de Mallarmé et qui respire de choses à moitié dites et d'attitudes humaines mal

Le Monde

5, true des Italieus 75427 PARIS CEDEX 89 C.C.P. Paris 4267-23

ABONNEMENTS

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

661 F. 1 245 F 1819 F 2 360 F

ÉTRANGER

L - HELCIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

38) F 685 F 979 F 1 240 F

IL - SUISSE, TUNESIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aéricane Tarif sur demande.

Les abdunés qui paient par chèque postal (trois volets) vondroot bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définités on provisoires (deux semaines on plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moint

Jointre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

evant four départ.

O serre au milieu des forêts! Et vos portes à jamais closes ! Et tout ce qu'il y a sous votre

|giet! Les pensées d'une princesse qui a L'ennui d'un matelot dans le dé-

Une musique de cuivre aux fenê-

(tres des incurables,...

Chez Baudelaire, les symboles tendent à une sorte de capture du moi secret : chez les compagnons de Mallarmé, ils s'accompagnent d'un souci esthétique où le langage même se tord, s'analyse, joue à n'être pas direct. Ici, le climat – il faudrait dire : la latitude et le méridien - est différent, comme si toute présence était à soi-même un malentendu. On entend des échos et on voit des ombres, sans explication, et on comprend vite que ces passages demeureront inexpliqués. De surcroît, ce ne, comme les suivants, est habité de personnages qui, en somme, le traversent sans s'attarder. Chez Mallarmé ou Réguier, les dieux grecs et latins, les faunes et les nym-phes, font de fréquentes apparitions; chez Maeterlinck, rien n'est méditerranéen, et l'on est plus près d'Ibsen que de Virgile.

Autant que dans un poème, nons sommes, à chaque page, dans un théâtre, à la fois muet et à peine explicite. On profère des sentences, on parle par allusions de faits anciens, et une certaine douleur s'exprime, qui ne tient pas à l'habitude romantique du moi exacerbé, mais à des bribes de drames au loin, soit dans des mémoires infidèles, soit dans des événements dont on n'a pas retenu l'essentiel. Des ombres se promènent, portenses de drames, d'espoirs on de prières. Les horizons comme les cœurs sont hantés. La Flandre un peu désincarnée - se profile, avec ses villes mortes, comme chez Georges Rodenbach, on avec ses rythmes pesants, comme chez Emile Verhaeren, les deux compatriotes du poète. Mais ici, aucune insistance ne vient souligner les rapports étranges et les psychologies ne sont pas reprisées ; toutes vivent de leurs lacunes, de leurs manques, de leurs trous.

Lorsaue le trouble atteint le je, Maeterlinck ne tente pas de l'écarter. La tradition, depuis Bandelaire, veut que la plainte s'adresse au siècle, à qui l'on dit son mépris, ou qu'on appelle à l'aide, en vain. Ici, le dérangement - ou l'inadaptation est accepté, sans l'idée d'un saint du cœur ni de la raison. Il ne s'agit pas' de résignation, mais d'une curieuse connivence avec un monde irrationnel dont on partage les approximations, mais qu'on ne veut pas dominer. La psychanalyse est proche, comme la nécessité d'échapper aux volontés déformantes. L'irrationnel. par ailleurs, n'est pas considéré comme une réponse aux désarrois de l'esprit ou des sens : il a la même valeur que les éléments analysables, de sorte que Maeterlinck refuse une hiérarchie quelconque dans le brassage des illuminations, des certi-

tudes, des incertitudes. J'apporte mon mauvais ouvrage Analogue aux songes des morts. Et la Lune éclaire l'orage Sur la faune de mes remords: Les serpents violets des rêves

Oui s'enlacent dans mon somí meil. Mes désirs couronnés de glaives, Des lions noyés au soleil...

Pour la première fois, dans la poésie de l'époque, il n'est pas fait de différence entre l'aspect solaire et l'aspect nocturne de l'homme. Les sentiments justifiables se mêlent aux sentiments qu'on ne peut justifier. Un amalgame se produit ainsi au ni-veau de l'affectivité. De même, alors que le mouvement littéraire se divise entre partisans du vers rimé et défenseurs du vers libre, Maeterlinck accepte, sans militantisme aucun. les deux formes ; elles lui sont également naturelles.

Quant aux métaphores, si elles sont explicables, elles font place souvent à des images complexes et imprévues, qu'on peut considérer comme gratuites on extesiées, mais que les surréalistes tiendront pour l'expression parfaite du rêve et de l'irrationnel. Maeterlinek parle, entre cent autres, des « cloches vertes de l'espoir », de « l'herbe mauve des absences », des « faubourgs de mon âme », des « brebis de mes tenta-tions », et il décrit ainsi sa mélancolie: . Je souffre une soif sans

étoiles. » Il arrive que, quittant l'isolement et la moiteur de ses serres, Maeterlinck cède à un discours plus libre, proche de l'éloquence, mais en réalité comparable à ces litames flamandes qu'il a su traduire avec amour; c'est alors une bizarre communion qui s'installe entre des femmes furtives, des hommes sortis de la nuit des temps, au bord d'un canal ou à l'ombre de quelque mo-



nument gothique; des légendes et des proverbes désormais perdus semblent les pousser vers un destin somnambule. Déjà Milosz et Apollinaire, vingt et trente ans avant leur heure, semblent penpier ces

O ces regards pauvres et las! Et les vôtres et les miens! Et ceux qui ne sont plus et cenx |qui vont ventr !...

.Et ces regards insolites! Il y en a sous la voûte desquels on [assiste à l'exécution d'une vierge (dans une salle clase, Et ceux qui font songer à des [tristesses ignorées! A des paysons oux senètres de [[usine

A un jardinier devenu tisserand, A une après-midi d'été dans un Imusée de cires, Aux idées d'use reine qui regarde [une malade dans le jardin, A une odeur de camphre dans la

/ foret. A enfermer une princesse dans une tour, un jour de fête, A naviguer toute une semaine sur | un canal tiède...

Cette sortie hors de l'espace moite et refermé ne santait durer. Les derniers poèmes du recueil reprennent leurs miroitements d'interrogations perpétuelles, de gestes interrompus, d'évocations partielles où l'énigme ne doit pas être résolue. Une manière d'attente se précise, à la fois d'êtres qui ne pourront pas venir et de gestes symboliques qui ne pour-

ront pas s'achever. Insatisfaction est ici synonyme de béatitude, comme mysticité est synonyme de fuite de vant Dien : on ne l'invoque que pour s'assurer de son indéférence. Et la modernité est cerraine, à chaque ligne : l'houmos est, deus son âme comme dans se conscience, un passager qui ne saurait reconnallre sa propre identité.

Les Quinze Chausour relèvent darantage du théâtre, voire du théâtre lyrique. Déposillées, elles sont ou des monologues ou des dialogues, qui disent l'angoisse éblouie, l'ab-sence, la quête de l'impossible : elles dissimulent des drames. Elles ne retiennent pas les images de jadis et ne permettent pas de boasculades ver-bales. Tout y est tenda, grave et d'une simplicué apparente. On devine déjà que Macterinet s'apprête à quitter le poésie, et que sons le scène et l'essei vont décurais l'accaparer. Ce qu'il a apporté à motre lyrisme, ou moins de scissante dix pages, entre Mallarmé et Claudel, c'est le mystère expandir avec pas tesse, le charme de l'approximation l'instilité de rationaliser les élans, la mémoire, les états seconds. Il y a mis une perfection qui va antielà des règles et comme une innoceace toate de grâce irrésistible. Aucun de ses quarante huit poèmes n'a pris nne ride.

ALAIN BOSQUET.

* SERRES CHAUDES, QUINZE CHANSONS, LA PRINCESSE MA-LEINE, de Maurice Masterlinck. Poi-sie/Gallimard. 306 p., 28,50 F.

« Chanson »

Les trois sœurs aveugles (Espérous encore!) Les trois sœurs avengles Ont leurs lampes d'or.

Montent à la tour. (Elles, yous et nous) Montent à la tour, Attendent sept jours.

Ah! dit la première, (Espérons encore!)

Ah! dit la première, J'entends nos lumières. Ah! dit la seconde

(Elles, vous et nous]
Ah! dit la seconde,
C'est le roi qui monte.... Non, dit la plus sainte, (Espérous encore!)
Non, dit la plus sainte, Elles se sont éteinies.

«Ame»

Mon âme! O mon âme vraiment trop Et ces troupeaux de mes désirs [dans une serre ! Attendant une tempete

Allons vers les plus malades: Ils ont d'étranges exhalaisons. Au milieu d'eux, je traverse un champ de bataille avec

ma mère. On enterre un frère d'armes jà midi, Tandis que les sentinelles [prennent leur repas. Allons aussi vers les plus

[faibles: Ils out d'étranges sueurs ; Voici une flancée malade, Une trahison le dimanche Et des petits enfants en prison. (Et plus loin, à travers [la vapeur,) Est-ce une mourante à la porte fd'une cuisine ? Ou une sœur épluchant

des légumes au pied du lit [d'un incurable ? Allons enfin vers les plus (En dernier lieu, car ils ont des poisons.) Oh! mes lèvres acceptent (les [baisers d'un blessé!

[les tours de mon âme ! Voici le petit jour qui entre [dans la fète ! J'entrevois des brebts le long

[sur les prairies! des quai Et il y a une voile aux fenétres i de l'hôpital. Il y a un long chemin de mon COEUT à mon âme !

Toutes les châtelaines sont

mortes de faim, cet été, dans

Et toutes les sentinelles sont [mortes à leur posse ! Il y eut un jour une pouvre petite fête dans les jaubourge de mon âme ! On y fauchait la ciguë [un dimunche matin; Et toutes les vierges du couvent regardalent passer les vaisseaux sur le canal. lun jour de jeune et de soleil.

Tandis que les cygnes souffraiera sous un pont On émondait les arbres autour [de la prison] On apportait des remèdes une [après-midi de juin, Et des repas de maladés s'étendatent à tous

[les horizons! Mon âme 1 : Et la tristesse de tout cela,

Itout celu !

mon ame ! et la tristense de .

بروم برور و برانده در رسوم احماد

The state of the s -

Secret Morrisonal Season

第二級統領 🧸

and a second

2.00

The state of the s

* 1 * 29A

A George

1 /4

culture

wages was all the same and

MUSIQUE

ORLANDO de Haendel

L'opéra baroque en tournée

Le grand poème épique de ciens habitués au répertoire barol'Arioste Orlando surioso fui, au que, se trouvait placé dans un coin dix-huitième siècle, l'une des sources les plus constantes d'inspiration pour les compositeurs lyriques. Composé en 17.32 sur un livres auguel il semble que le compositeur sions de liorchestre et une sorte de l'auteur demeure inconnu. l'obéra la justesse d'infonation. l'evactisources les plus constantes d'inspiration pour les compositeurs lyriques. Composi en 17.32 sur un livret auquel il semble que le compositeur lui-même ait participé, mais dont l'auteur demeure inconut, l'opéra de Haendel culmine, musicalement et dramatiquement, dans les scènes où la folle du héros peut se donner libre cours aux deuxième et troisième artes. Pour fuire contempté. sième actes. Pour faire contrepolds à cette démence amoureuse. l'auteur du livret lui oppose ict le j nage Zoroastro qui est la sagesse même, tandis qu'une jeune pastou-relle, Dorinda, incarne le bon-sens, notamment lorsqu'elle chante l'amour est un vent qui tourne la

A côté de ces personnages contrastés, l'insignifiant Medoro, rival heureux d'Orlando, et la suave Angelica, sa mattresse, pålissent un peu ; on a peine à croire que Dorinda soupire, elle aussi, pour Medoro, et qu'Angelica s'obstine à préférer au bouillant Orlando un rmant aussi tiède, mais c'est là la condition même des péripéties de

En choisissant cet ouvrage tenu généralement pour l'un des chefs-d'œuvre de Haendel et en obtenant le soutien de la ville de Caen ainsi que du Centre d'action culturelle d'Orléans et du Loires, le jeune Ase-lier de recherche et de création pour l'art lyrique (ARCAL) a fait preuve d'un bel esprit d'aventure. Celle-ci a commence en juillet 1983 au château de Malhesherbes gra-cieusement mis à la disposition des chanteurs qui ont pu ainsi atteindre, sous la direction d'Henri Ledroit (haute-contre et titulaire du rôletitre en alternance avec Gérard Lesne), à cette unité de style et à Lesne), à cette unue de sivie et à cette qualité de l'interprétation qui resteront sans doute le trait dominant de cette production itinérante créée à Orléans le 27 novembre et qui achèvera son tour-de France à Versailles le 27 janvier au terme d'une vingtaine de représentations.

A mi-parcours, ce spectacle a fait halte à Paris fin décembre au Théâ-tre de la Bastille dans des conditions qui obligent à une certaine prudence dans la critique puisque l'ensemble instrumental; dirigé par Diégo Masson et compost de musi-

la justesse d'infonation, l'exact-tude de la déclamation et la finesse stylistique des Chanteurs. Après une dizalne de représentations, on pou-vait imaginer que la cohésion serait devenue plus intime.

Il y aura bientos trois ans qu'on salue les qualités éminentes d'Henri Ledroit : la conviction de son interprétation vocale et dramatique du rôle d'Orlando confirme ce qu'on attendait : Il n'y a donc pas lieu d'y reventr, sinoù pour remarquer que ces qualités ne se trouvent pas au ces qualités ne se trouvent par au même degré chez Vincent Darras qui incarne un Medoro trop excessivement passif. Angelica (Elisabeth Baudry) n'a pas de peine à dominer cet amoureux transi; pour Zoroastro, on pour ait rêver d'une stature vocale plus impressionnante que celle que lui confère Daniel Salas (mais: cette rèserve ne vise nullement ses qualités intrinsèques), en sorte que la révélation de cette distribution, à une très haute lenue et d'une parfaite homogénéilé, il faut le rappeler, reste la Dorinda de Catherine Dune, qui possède toute la fraicheur et la vivacité du personnage lant dans son comportement nage tant dans son comportement que dans sa façon de chanter.

Le décor et les costumes d'Anne Surgers façon vingtiente siècle regardant le dix-huitième essayant d'imaginer ce que pouvait être le hunième», ont de réelles qualités esthétiques, la mise en scène de Christian Gangneron est d'une effi-cacité remarquable dans les récita-tifs, témoignant d'un talent certain dans la direction d'acteurs, mais elle apparaît toujours un peu superflue dans les airs où, par définition, il ne se passe rien qui exige d'être mis en espace : cela donne donc presque toujours une impression de remplissage, mais reste toutefois dans des limites assez raisonnables. GÉRARD CONDÉ.

* Prochames représentations les 6 et 7 janvier à Oriéans, le 11 à Angoulème, le 13 à Thonon-les-Bains, le 17 à Cergy-Pontiess, le 20 à La-Rochelle, le 21 à Poitiess, 22 à Aix-en-Provence, les 26 et 27 à Vernailles

M. JEAN LEBRAT, DIRECTEUR | M. MARC BLEUSE DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU GRAND LOUVRE

M. Jean Lebrat, ingénieur des ponts et chaussées, est nommé directeur de l'Établissement public du Grand Louvre, projet d'aménagement et de nodernisation du domaine national du Louvre et des Tuileries. Rappe-lons que M. Émile Biasini est le pré-sident de l'Établissement public.

[Né ea 1933, M. Jean Lebrat a acquis l'expérience des grands travaux publiès lancés par l'État. Il était, depuis 1979, directeur technique de la Société d'économie mixte chargée du secteur de l'aménagement des Halles (SEMARI). Chef du bureau d'études du canal du Nord, de 1959 à 1963, il avait été détaché à l'Établissement public de la Défense, où il s'est notamment occupé de la réalisation de la station du RER, des voiries qui y sont imbriquées, puis de la coordination du boulevard circulaire.]

PRÉCISION. — L'auteur du catalogue raisonné de l'ouvre peint-d'Emite Bernard a perdu son patro-nyme dans l'article que nons sono-consacré à cet artiste (le Monde du 3 janvier). Il s'agit du professeur Jesa-

and the second second second second

= 10 v **

DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPERIEUR **DE PARIS**

M. Marc Bleuse, compositeur, inspecteur général de la musique chargé de l'enseignement, est nommmé, pour cinq ans directeur du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il succède à M. Raymond Gallois-Montbrun, qui occupait ce poste depuis 1962, et a demandé à faire valoir ses droits à la retraite, indique un communiqué du ministère de la culture

ministère de la culture.

[Né en 1937, M. Marc Bleuse a fait ses études musicales à Lyon, puis à Paris, dans ce Conservatoire qu'il va diriger. Il a obteni son diplâme de composition en 1970. Titulaire du certificat d'aptinude aux fonctions de directeur de conservatoire, il a dirigé de 1970 à 1974 l'École nationale de musique de Perpigaan. Il a été nommé, en 1975, inspecteur principal de la musique et, en 1982, inspecteur général.

Dans son commismiqué, le ministère

inspecteur général.

Dans son communiqué, le ministère de la culture rend hommage à son « action en faveur d'une pédagogie adaptée à notre temps », et rappelle qu'une des tâches de M. Marc Bleuse sera de « préparer et d'organiser ». Finstallation du Conservatoire au sein de la future cité musicale de la Villette, en 1987.]

510.000 spectateurs ont déjà vu

Le «Mahler», d'Henry-Louis de La Grange

(Suite de la première page.)

Il a tout lu, tout traduit, exploré les archives aux quatre coins du monde, et les articles de presse de l'époque dans chaque ville, recoupé les sources à la fimite du possible, établi les dates des moindres faits, et de ce travail fabuleux de chartiste est sorti cette biographie, qui suit presque chaque jour la vie de Mahler, objective et lucide, mais brûlante d'enthousiasme contenu.

L'auteur ne s'est pas contenté de déverser chronologiquement un tombereau de fiches. Sans cesse, reconstitue le milieu, l'atmosphère, il cerne les dispositions d'esprit, le labeur et les rêves du musicien, l'état de ses relations avec ceux qui l'entourent, le mouvement des idées, les recoonts de force, en une sorte de « sondage » permanent, étayé par des synthèses extrêmement précieuses : telles la description de la Sécession viennoise, si importante pour l'environnement humain et l'imaginaire du compositeur lop. 242-252), l'analyse des théo-ries scéniques de Lugné-Poe, Reinhardt, Appia, Craig, aboutissant aux grandes réalisations d'Alfred Roller, sommet du règne de Mahler à Vienne, une des clés de la dramaturgie moderne jusqu'à Wieland Wagner (pp. 300-320); tels surtout l'immense portrait physique et moral (pp. 915-941) at le tableau passionnant de la vie et de l'œuvre de Mahler à l'Opéra (pp. 811-862).

Une nouvelle raison de vivre et de créer

C'est en effet un aspect capital de son existence et qui révèle autent son caractère que la multiplicité de ses talents. Il cumulait les fonctions de directeur, chaf d'orchestre et metteur en scène, parce qu'il y voyait l'unique moyen de parvenir (avec le génie décoratif de Roller) à des représentations parfaites, mais au prix d'un labeur harassant : directeur *tyrannique* »; dans une tension ncessante avec les musiciens et les chanteurs à qui il demande toujours plus, pourchassant l'indifférence et la négligence, remettant en cause à la dernière minute ses mises en scène, répétant inlassablement jusqu'à ce répétant massableme cel incendie d'enthousiasme » tous les exécutants pour « plonger le public dans un état de transe ». Mahler finira par brûler sa vie.

S'il fut peut-être le prémier directeur d'opéra moderne, s'il a laissé l souvenir de spectacles sublimes, il lui fallut reconnaître que « le théâtre d'opéra permanent (avec une troupe d'une lourdeur exceptionnelle) est une institution absolument contraire à nos principes artistiques », car les productions les plus exemplaires, conquises au prix d'efforts inouis, ne peuvent être maintenues et se dégradent rapidement. C'est la première condamnation du théâtre de répertoire et l'on sait que le débat est touiours actuel. ·

Ce deuxième toma est aussi celui de la rencontre et du mañage de Mahler avec Alma Schindler, et l'on sait l'influence que cette femme merveilleusement belle, complexe et versatile, a eu sur sa vie et son œuvre. Mariage romanesque, où le coup de foudre arrache littéralement Alma au sommet de sa passion pour le compositeur Alexandre von Zemlinsky, mariaga entre deux êtres « aussi mal ssortis que le feu et l'eau », où Mahler s'impose aussi tyranniquement qu'à l'Opéra : « Tu dois te don-

en raison

du succès exceptionnel

ner à moi sans conditions, tu dois soumettre ta vie future, dans tous ses détails, à mes besoins et ne rien désirer que mon amour », lui écrit-il dès leurs fiançailles ! Vaincue, frustrée, « la nature profonde d'Alma se révoltera sans cesse contra l'emprise psychique et physique » de son époux, lui infligeant à la fin de sa vie les pires tourments, après lui avois donné les plus grands bonheurs, e une nouvelle raison de vivre et de combattre, et bien sûr de créer ».

Cependant, à travers ces sentiments et toutes ces activités qui mettent en scène les mille aspects de la personnalité de Mahler, on s'attachera surtout à ce qui concerne la genèse de ses œuvres et l'éclairage qu'elles en recoivent.

Ces années marquent un tournant après les symphonies imprégnées du Knaben Wunderhorn, d'un souffle ivrique transcendant. En 1901, au cours d'une grave maladie, il a frôlé que les angoisses des premières années de vie commune avec Alma) propagera longuement ses ondes dans les 5° et 6° Symphonies et les Kindertotenlieder, même dans une période de bonheur sans ombres comme l'été 1904 ; les 7° et 8° Symphonies sont une nouvelle avancée vers un monde poétique et hymnique, avant les chants désespérés du Lied von der Erde et des IXº et X^a Symphonies.

Il est passionnant de voir Mahler aux prises avec son génie pendant les deux seuls mois d'été qu'il octroie chaque année à son œuvre dans sa maison de Maiemigg, au bord du Wörthersee : la composition en quelques instants (et presque « inconsciente ») du Tamboursg'seil : les terreurs de la stérilité qui l'accablent tréquemment à son arrivée ; « l'émotion mystique » qui le saisit au pied des Tre Croci, dans les Dolomites, et va kui permettre d'achever d'un seul iet la VII Symphonie : et plus encore cette invasion du « spiritus creator » qui, le premier jour des vacances de 1906, « le secoue et le fouette pen-dant huit semaines, lui dicte (la monumentale Huitième)jusqu'à ce que le plus gros soit achevé ».

Mahler cependant est avaré de détails sur son travail et l'on sait gré à Henry-Louis de La Grange d'avoir relevé tous les indices qui peuvent et les exégèses de ses amis, qui nourrissent aussi ses grandes analyses synthétiques en fin de volume.

Un combat pathétique contre l'incompréhension

Mais il est une autre face du compositeur qui apparaît en pleine lumière : c'est le combat épuisant qu'il a mené pour faire connaître ses ceuvres, ciont il a dirigé les premières auditions presque partout, en Autri-che, en Allemagne et à l'étranger.

Combat pathétique d'un immense créateur contre l'incompréhension la plus bornée. Pour quelques triomphes, que d'échecs et de rebuffades sous les sarcasmes d'une presse, à Vienne surtout, d'une violence incroyable. Hanny-Louis de La Grange a dépouillé toutes les critiques qu'il cite abondamment pour chaque concert (et chaque représentation de l'Opéra de Vienne), à l'excès sans doute, car nombre de ces distribes ne méritaient pas tant d'honneur. On ne sera pas aussi pessimiste que l'auteur sur le rôle néfaste des jouralistes, car, malgré leurs outra ils ont fortement contribué, par leur riolence même, à la célébrité de Mahler (comme ce sera le cas, de nos jours, pour Pierre Boulez). Et quant au discemement critique, le compositeur, souvent très clairvoyant (per exemple sur la Salomé de Strauss), ne s'en est pas moins lourdement trompé sur les sympho nies de Dvorak (p. 65), Tchaīkovsky (p. 71), Brahms (p. 450) ou la Neuvième de Bruckner (« le comble de l'absurdité », p. 907). Mais il est de fait que lui-même a été particulièrement maltraité, non sans trouver aussi quelques brillants défenseurs.

On n'epuise pas un tel ouvrage en un compte rendu. Bien d'autres points méritoraient d'être signales; ainsi les rapports de Mahler avec les artistes et les personnages les plus divers, toujours précisément situés et dépeints, et surtout les nombreux témoignages sur le talent fabuleux du chef d'orchestre, dont il ne reste. hélas, aucun document sonore. On peut du moins prédire au lecteur de multiples joies à travers cet imposant ouvrage qui se lit comme un roman vrai de Balzac ou de Toistoi, resauscitant une personnalité exceptionnelle et une époque non moins tascinante.

JACQUES LONCHAMPT.

* Henry-Louis de La Grange, Gustav Mahler, tome 11: l'Age d'or de "Tenne, 1 284 p., relié, avec 71 illustrations en noir, 350 F. Le troisième et dernier volume paraîtra en septembre 1984.

DANSE

Rencontre -

Carlotta Ikeda, la star du Buto

Pantaion de cuir, ample chanlotta ikeda se laisse envahir par un sourire qui rehausse ses pommettes. Le temps d'un regard, on retrouve le sphinx, la bête mythique, la sorcière rouge apte à toutes les métamorphoses.

Révélée à Paris en 1978 dans un spectacle apocalyptique, le Demier Eden, directrice du seul groupe buto féminin, Ariadone, elle est devenue maigré elle une star de la danse dont on subit la présence magnétique. « Non. je ne suis pas une vedette, affirme Carlotta Ikeda, je suis une danseuse d'une classe inférieure et je veux le rester. » Ce qui ne signifie pas qu'elle manque d'ambition. « A l'origine, dit-elle, je faisais partie du groupe du Daïrakudan, mais peu à peu les hommes se sont raréfiés. C'est la raison pour laquelle je me suis retrouvée à la tête d'une compagnie de femmes. Ce n'était pas un choix politique. Mais il m'a paru intéressant d'exposer sur scène la spécificité du corps féminin et de jouer en particulier de sa tragi-

Le buto ou plutôt l'ankokubuto, « danse des ténèbres », est né vers 1960 sous l'impulsion d'Hiiikata, qui reste encore aujourd'hui le maître à penser. C'était alors, en réaction contre un Japon américanisé, un mouvernent contestataire qui cherchait à frapper par des images choc. Dans les années 70, il a connu un déclin : « Pour la nouvelle génération, explique Carlotta lkeda, la « danse des ténèbres » ne signifie plus rien. Pour ma part, j'aì pensé que puisque la société changeait, il fallait la suivre dans son évolution. Pour permettre au buto d'évoluer, il fallait donner la priorité à la tech-

» Au début, le buto était l'affaire de gens de théâtre, de musiciens. d'intellectuels. N'importe qui pouvait le pratiquer. Aujourd'hui, il est devenu japonaisa. Moins conceptuel, il recherche un certain dépouillement, une simplicité, comme le no. Il y a moins d'effets, moins d'images, et le corps a plus d'importance. Mais la technique n'est pas une fin, ce n'est ou'un moven pour aller au-delà de soimême. L'important, c'est le désir de danser, un désir mêlé de peur, d'angoisse, et qui peut être doufoureux. >

Ainsi Carlotta Ikeda refuse de considérer le buto comme une danse à caractère sacré, même si symbolique reste attachée au bouddhisme_: «Il s'agit tout au plus d'une coutume qui imprèque la via quotidienne. L'essential pour moi est de transmettre une

émotion, de communiquer avec dail rehaussé de fils d'or, Car- le spectateur, de le faire rêver. Et tant pis si les symboles lui échappent »

> Lorsqu'on demande à Carlotta si elle aime son corps, qu'elle a tendance partois à enlaidir sur scène, elle éclate de rire : « Certainement, je l'aime, énormément I C'est un instrument prodigieux. Il faut des années pour le connaître. Il y a en moi des chases encare inexprimées que je dois faire mūrir. Mon corps est comme une fleur que le dois épanouir sur la scène, et nour cela ie dois danser tous les jours et

> Au Théâtre de Paris, Carlotta ikeda danse un solo de soixantedix minutes compsé en collaboration avec son chorégraphe attitré. Ko Musobushi. Tous deux paraissent antithétiques : la belle et la bête, la lumière et les ténèbres, le blanc et le noir, elle est transcendée par une pluie de sel, lui, momie couverte de délec-

> «Finalement, dit Carlotta lkeda, nous sommes complémentaires. Moi, je procède par intuition; lui travaille sur le concept. J'improvise des mouvements, il choisit parmi ces mouvernents, ordonne le spectacle, décide des lumières, de la musique. Mon solo, U.T.T., est un voyage, l'itinéraire d'une femme japonaise de la vie à la mort, ou peut-être de la mort à la naissance. Il est tout blanc parce que le blanc chez nous est la couleur du mariage mais aussi de la mort. Le blanc intervient également sous forme d'une pluie de sel, c'est un rituel purificateur qui renvoie à l'innocence. La signification du titre ? Si on demandait à Ko, il donnerait sûrement plusieurs interprétations. Pour moi, c'est simplement un cri, une onomatopée, comme si on recevait un coup brutal dans le ventre

MARCELLE MICHEL

* Thélitre de Paris.

Images

Un album de photographies vient de paraître, réalisé par le journaliste japonais Hanaga, qui suit l'évolution du buto depuis vingt ans. Il en présente les grands maîtres, comme Hijikata et Kazuo Ohno, les différentes lignées, et les comportements. A travers cette suite d'images sulfureuses, on peut comprendre un des objectifs principaux du buto : - Montrer la beauté au sein du grotesque. »

* The Butch (Distribution: Flammarion), 80 pages, 160 francs.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES _



prolongation jusqu'au 19 février 84 mise en scène ALAIS DES **V**PORTS ROBERT HOSSEIN Location au Palais des Sports tous les jours de 12 h 30 à 19 h - FNAC et toutes agences Par téléphone: 828.40.90 de 12 n 30 à 19 n tous les jours sout le demonche - Renseignements: 828.40.48



LOCATION DE 11 H À 18 H L 280.09.30. PNAC ET AGEN

ARIADONE

Avec Carlotta IKEDA DU 5 AU-11

ET DU 19 AU 25 IANVIER ZARATHOUSTRA

DU 12 AU 18 ET DU 26 AU 29 JANVIER UTT Création

"L'an passé Sankaï luku avait été une entrée en matière aussi brutale que fascinante de cette nouvelle forme de danse. Ariadone fait une démonstration aussi édatante et (peut-être) plus riche encore de la danse Butoh."

Charles DENNER

CLAUDE

RICH

2 COMEDIENS

CANADA

DES

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE PRINCE ETERNEL - Tourte (887-82-47), 20 h 30. LE SUICIDAIRE - Espace Marai (884-09-31), 20 henres SOURIRE OBLIGE - Cité-Gelerie (589-38-69), 20 h 30, L'OISEAU VERT - T.E.P. (797-96-06), 20 h 30. QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF (on anglais). Galerie 55 (326-63-51), 20 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), PETIT ODEON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 18 h 30 : la Prise de l'école

PETIT TEP (797-96-06), 20 h 30 : Clair BEAUBOURG (277-12-33). Débi 18,h 30 : La peine capitale : une terren

THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

LE MARIONNETTISTE DE LODZ

833,16.16 Une création de la Comédie de St. Etienne

THEATRE DE LA PORTE ST-MARTIN

Mise en scène de GEORGES WILSON

Connaissance du monde

SALLES PLEYEL (14 h 30), head 16 (18 h 30), nez. 18 (15 h), jeed 19 (20 h 30)

Récit et film d'Yves SOMMAVILLA LE FLEUVE SAINT-LAURENT – QUEBEC – MONTREAL – LAURENTIDES INDIENS – FAUNE ET PARCS NATIONAUX

> **DU 6 JANVIER AU 18 FÉVRIER 1984 40 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES:**

THEATRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT • 603.60.44

DIRECTION: JEAN-PIERRE GRENIER

LE ROI VICTOR

DE LOUIS CALAFERTE MISE EN SCÈNE DE JEAN PIERRE MIQUEL

DÉCOR ET COSTUMES DE FRANÇOISE DARNE

AVEC (PAR ORORE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

PIERRE MONDY

FRANÇOIS LALANDE

DENISE FILIATRAULT

MICHEL ROBIN

JEAN PIERRE BECKER - CHRISTINE DESCHAUMES

60. RUE DE LA BELLE FEUILLE (Metro Marcel Sembol) - Parking a 100 m) LOCATION THEATRE (603.60.44) FNAC ET AGENCES

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone: 246-17-11 - Télex : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

· sauf indications perticulières

MERCREDI 11 JANVIER (exposition le mardi 10)

S. 9. – Objets de vitrine. Membles - Mª PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

JEUDI 12 JANVIER (exposition is mercredi 11)

VENDREDI 13 JANVIER (Exposition le joudi 12)

S. 9. — Meubles 18-, 19-. Objets de vitrine, porcelaines, art art déco. Tapis - M° CORNETTE DE SAINT-CYR.

CORNETTE DE SANT-CYR, 24, avenus George-V (75008) - 720-15-84.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

S. 8. - Timbres - M. BOSCHER.

BOSCHER, 3, rue d'Amboise (75002) - 260-87-87.

(75009) - 770-88-38.

uront Reu la veille des ventes, de 11 à 18 houres

nouveau

légale dans cont vingt pays (conversation-rencontre organisée per Armesty International). Cinéma-Vidéo :

> BERNARD GIRAUDEAU

ON EXPLOIT

THEATRAL

13 h. Portrait de B. Bettelheim; Vîvre à l'école orthogénique; à 16 h.: Albert Cannus; à 19 h.: Barbara à Pantin; Clnium polomis: 17 h 30: De part en part: 19 h : Voir cinfamathème THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30: Sophisticated ladies; CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : J.-P. Parré; le Deraier

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34) 20 h 30 : CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod_inque.

CARTOUCHERIE, Épée de bais (808-39-74), 20 h 30 : Rue noire. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villégiature. DAUNOU (261-69-14), 21 h : la Chieulit.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : Oscar et Wilde ; 22 h : les Baux et Forêts. EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Ma-

ESPACE KURON (373-50-25), 20 h 30 : le ESSAION (278-46-42), L : 21 h : Agatha. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Grand-père.

HUCCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Pinok et Matho. LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h 30: le Fon et le Créateur; 20 h 30: les Journées oragesses de Garounski; 22 h 15: Journal intime de Sally Mara. — IL 18 h 30: Recatoupila; 20 h 15: Six Petite salie, 18 h 30 : Prique et pique et follet drame; 22 h 30 : Oy, Mayshele,

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : ks MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se MATHURINS (265-90-00), 21 h : le Bon

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MONTPARNASSE (320-89-90), Petite salle, 20 h 30 : le Journal d'un homme de

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière. PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Un homme nommé Jésua. PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la. Pierre de la folie. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53),

POTINIÈRE (261-44-16), 20 ½ 45 : 🗓 Signor Pagotto. RADEAU DE LA MEDUSE (320-91-37), 20 h : Don Juan aux enfers. RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 30 : Vincent et Maraot.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L : 20 h 30 : l'Ecume des jours ; IL 20 h 30 :

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on aous dit de faire. THÉATRE DE DE-HEURES (606-07-48), 20 h : Naïves Hirondelles ; 22 h 15 : Au secours papa, maman vent

THÉATRE NOIR (346-91-93) 20 h 30 : la THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h: Médée. TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Un mari à la poste.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40),
21 h : les Dix Potits Negres.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Toba-(272-08-51), 19 h 30 : la Spécialité.

BIANCS-MANTEAUX (887-15-84), I:
20 h 15: Arenh = McZ; 21 h 30: los
Démones Loulou; 22 h 30: los Sacrés
Monstres. — II: 20 h 15: los Catés;
21 h 30: Last Lunch, Dernier Service;
22 h 30: Fouillis.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h :

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I : 20 h 15: Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: Orties de secours. — E.: 20 h 15: Dieu m'tripote; 21 h 30: le Chromosome charonilleux; 22 h 30: Fais voir ton Cupidon.

LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Je venx être pingonin ; 22 h 15 : Attention, belies-mères méchantes. POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 :

Tranche de vie; 21 h 30 : le Ticket : 22 h 30 : Moi je craque, mes parents ra-PROLOGUE (575-33-15), 20 h 30 : Anto-SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : On est pas des pir

SPLENDED SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : la Surprise. LE TINTAMARRE (887-33-82), 20h 15 : Phèdre; 21 h 30 : Apocalypse Na; 22 h 30 : le Céleri jaune, Spectacle bran-

TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : Quelque estaminet. VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 :

Le music-hall 🗼 🕟

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : A. Métayer.
CITHEA (357-99-26), 22 h : Fascination.
COMEDIE DE PARIS (281-00-11) 21 h : L'ECUME (542-71-16), 20 h 30 : D. Ju-LUCERNAIRE (544-57-34) 21 h : Ch. Bernard. OLYMPIA (742-25-49) 20 h 30, Y. Du-PALAIS DES GLACES (607-49-93) PALAIS INES GLACES (00/4775)
20 h 30, Ph. Avron.
STUDEO BERTRAND (783-64-66),
21 h: Marilya je t'aime,
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES

Jeudi 5 janvier

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

(260-44-41) 22 h : René, Daniel, <u>Les concerts</u> W. Rice.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. U. Segal (Strauss, Mahler).

CIRQUE GRUSS (245-85-85), 20 h 30:
Festival mondial da cirque de demain.
CIRQUE MASSILIA (878-15-12),
MEUDON, C.C.M. (626-41-20) MEUDON, C.C.M. (626-41-20), 20 h 45:

cinèma

La Cinémathèque

CHARLOT (784-24-24) 15 h : Harry James (1916-1983) : La Fennme aux chimères, de M. Curtiz ; 19 h : Festival des 3 continents-Nantes 1983 : Absence, de S. Chraibi ; Horizons, de R. Norman; 21 h : Cinéma japonais (1900-1970) : Jinaiya, héros sacré, de S. Makino; Amer sur la route, de M. Murata.

BEAUBOURG (278-35-57) IS h : Happy Land, de L. Pichel ; 17 h : An nom da père, de M. Bellocchio ; 19 h, Cinéma polonais : Samson, de A. Wajda. Les exclusivités

ADIEU FOULARDS (Fr.): Movies, 1° (260-43-99); Ambassade, 8° (359-19-08); Maxéville, 9° (770-72-86); Montpersos, 14° (327-52-37); Images, 18° (522-47-94). L'AMIE (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52).

A LA POURSUITE DE L'ÉTOILE (Ital., v.o.): Chany Ecoles, 5 (354-20-12); Biarritz, 8 (723-69-23). ANDROEDE (A., v.f.) : Arcades, 2 (233-

LES ANGES DU BOULEVARD (Chi., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-

91-71).

A NOS AMOURS (Fr.): Gaumont Halles
1= (297-49-70); Impérial, 2= (74272-52); Hantofestille, 6= (633-79-38);
St-André-dés-Arts, 6= (326-48-18); Elysées Lincoln, 8= (359-36-14); Ambassade, 8= (359-36-14); Authena, 12= (34304-65); Parmanican, 14= (329-83-11).
UART INARGES (françoit): Monte. L'ART D'AIMER (franco-it.) : Monte Carlo, 8º (225-09-83).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Pr.):
Marbent, 8 (225-18-45): Paramount
Opéra 9 (742-56-31); Paramount Montparaesse, 14 (329-90-10). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capri, 2 (508

LE BAL (Fr.-It.) : Gaumont Halles, 1 LE BAL (Fr.-It.): Gaumont Halles, 1° (227-49-70); Vendôme, 2° (742-97-52); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Pagode, 7° (705-12-15); Ganmont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Français, 9° (770-33-88); 14 Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Olympic Entrepot, 14° (545-35-38); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06); P.L.M. Saint-Jacques, 14° (329-68-42); Bienventle Montparnasse, 15° (544-25-02); Ganmont Convention, 15° (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Images, 18° (522-47-94).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap.,

LA BALLADE DE NABAYAMA (Jap., v.o.): Quintette, 5º (633-79-38).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. sp.), 14º (321-41-01).

BOAT PEOPLE (Chin., v.e.): U.G.C. Odéon, & (325-71-08); Biarritz, & (723-69-23); Parmassiens, 14 (329-83-11). CARMEN (Esp., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); Parmassiens, 14 (320-

(633-79).
CHALEUR ET POUSSIÈRE (HEAT AND DUST) (Ang., v.a.): Lucernaire, 6* (544-57-34); Marbeuf, 8* (225-18-45). CLASS (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8-(359-31-97).

(359-31-97).

LES COMPÈRES (Fr.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Richelien, 2: (233-56-70); Paramonant Odéon, 6: (325-59-83); Marignan, 8: (359-92-82); George V. P. (562-41-46); Paramonant City, 8: (562-45-76); Français, 9: (770-33-88); Maxeville, 9= (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Faurette, 13: (331-60-44); Paramonant Montparnasse, 14: (329-90-10); Montparnasse Pathé, 14: (329-90-10); Montparnasse Pathé, 14: (329-90-10); Gaumont Sod, 14: (327-84-50); Gaumont Convention, 19: (828-42-27); 14 Juillet Beangrenelle, 15: (575-79-79); Paramonnt Maillot, 17: (758-24-24); Pathé Clichy, 19: (522-46-01); Socrétan, 19: (241-77-99); Gaumont Gambetta, 20: (636-10-96).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sui.) St-

DANS LA VILLE BLANCHE (Sui.) St-Ambroise, 11º (700-89-16) (H. sn.). LES DENTS DE LA MER № 3 (A., v.a.): Forum, 1" (233-42-26); U.G.C. Danton, 6" (329-47-62); Erminagn, 3" (359-15-71); Paramotani City, 6" (562-45-76). – V.I.: Rex. 2" (236-83-93); Paramount Opfra, 9 (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Paramount Galaxie, 13 (880-18-03); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Murrat, 16 (651-99-75); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A., v.f.) : impérial Pathé, 2 (742-72-52). DEVA (Fr.): Riveli Beaubourg, 4 (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82); Grand Pavois, 15 (554-46-85).

EN HAUT DES MARCHES (Fr.) : Desfert (H. sp.), 14 (321-41-01). ERENDIRA (Franco-Mox., v.a.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Quin-tetta, 5= (633-79-38); Biarritz, 8= (723-69-23); Farmassiens, 14= (320-30-19). = (V.I.): Lumbre, 9= (246-49-07). L'ETE MEURIRIER (Fr.) Ambes FAUX-FUYANTS (Fr.) : Maruit, 4

FTASHDANCE (A., v.o.): Saint-Michel, 5° (326-79-17); Marbeuf, 8° (225-18-45). – (V.L.): Français, 9° (770-FRERE DE SANG (A., v.o.) (*): 7- Art Beaubourg, 3 (278-34-15) (H. sp.). FUEYO (Jap., v.o.) : Calypeo, 17 (380-GANDHI (Brit., vo.): Clumy Palace, 5-(354-07-76).

(325-59-83); Gammont Coliste, & (359-29-46); Français, 9 (770-33-88); Mont-parnasse Pathé, 14 (320-12-06). GRT CRAZY (A., v.o.) : Escurial, 13* (707-28-04) ; Espace Galté, 14* (327-95-94).

LE GRAND CARNAVAL (Fr.) : Gath LE GRAND CARNAVAL (Fr.): Gau-mont Halles, 1= (297-49-70); Richellen, 2 (233-56-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Ambassade, 8= (359-19-08); U.G.C: Normandie, 8= (359-41-18); Narion, 12-(343-04-67); Fauvette, 13= (331-60-74); Gaument Sed, 14= (327-84-50); Montparnos, 14= (327-52-37); Gaumont Convention, 15= (828-42-27); 14 Jullet Beaugrenelle, 15= (575-79-79); Pathé Wepler, 18= (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20= (636-10-96).

JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.o.) : Fo-JAMAIS PIUS JAMAIS (A. v.o.): Forms, 1* (233-42-26); Ciné Benubourg, 3* (271-52-36); U.G.C. Danton, 6* (329-42-62); Normandie, 8* (359-41-18); 14 Juillet Benugrenelle, 15* (575-79-79). — (V.f.): Rex., 2* (236-83-93); U.G.C. Moniparnasse, 6* (544-14-27); U.G.C. Moniparnasse, 6* (544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobeling, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Moniparnos, 14* (327-52-37); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Paramount: Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94). ancs. 18 (522-47-94).

LES JOUEURS D'ECHECS (Ind., v.a.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

LUCKY LUKE, LES DALTON EN CA-8º (359-19-08); Montparmos, 14º (327-52-37); Grand Pavois, 15º (554-46-85); Gaumont Convention, 15º (828-42-27).

> LES FILMS NOUVEAUX

LE CHOEX DES SEIGNEURS, film américain de Glacomo Battiato, v.o.: Gaumont-Italies, 1" (297-49-70); Cluny-Palace, 5- (354-07-76); Gaumont-Ambassade, 8-(359-19-08), v.f.: Gaumont-Richelieu, 2" (233-56-70); Gaumont-Berlitz, 2" (742-60-33); Campont-Serinz, F (142-6)-13; Eretagoe, 6 (222-57-97); Fauvette, 13 (331-56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Images, 18 (522-72-44)

47-94).
LA NUIT DES JUGES, film améri-LA NUIT DES JUGES, film américain de Peter Hyams, v.o.: Forum, 1" (233-42-26); Quistette, 5" (633-79-38); Paramount-Odéon, 6" (325-59-83); Marignan, 8" (359-92-82); Georges-V, 8" (562-41-46); Paransiens, 14" (320-30-19), v.f.: Gaumont-Richelieu, 2" (233-56-70); Français, 9" (770-33-88); Paramount-Bastille, 12" (343-79-17); Fauvette, 13" (331-56-86); Paramount-Galaxie, 13" (580-18-03); Gaumont-Sud, 14" (327-18-50); Montparasse-Pathé, 14" (320-12-06); Gaumont-Convention, 15" (628-42-27); Murat, 16" (651-99-75); Clichy-Pathé, 18" (522-46-01)

ET VOCUE NAVIRE, film italien de ET VOGUE NAVIRE, film inhien de Federico Fellini, v.o. : Gammoni-Halles, 1" (297-49-70); St-Germain-Huchette, 5" (633-63-20); U.G.C.-Odéon, 6" (325-71-08); U.G.C.-Rotonde, 6" (633-68-22); Pagode, 7" (705-12-15); U.G.C.-Normandie, 8" (359-41-18); Gaumont Colisée, 8" (359-29-46); 14 Juillet-Bastille, 11" (357-90-81); 14 Juillet-Bastille, 11" (357-90-81); Maylair, 16" (525-27-06), v.f.: U.G.C.-Opéra, 2" (261-50-32); U.G.C.-Boulevard, 9" (246-66-44); Nations, 12" (343-04-67); Miramar, 14" (320-88-52); Gaumont-Convention, 15" (828-42-27).

Convention, 15' (828-42-27).

RUE BARBARE, (*), v.f.: film francials de Gilles Behat: Forum, 1st (297-53-74); Paramount-Marivant, 2st (296-80-40); Paramount-Marivant, 2st (296-80-40); Paramount-Mercury, 2st (562-75-90); Pablicis-Champs-Elysées, 2st (720-76-23); Schlazure Pasquier, 3st (720-76-23); Schlazure Pasquier, 3st (738-73-63); Paramount-Opéra, 2st (742-56-31); Max-Linder, 2st (770-40-04); Paramount-Bastille, 12st (343-79-17); Paramount-Gálaxie, 13st (580-18-03); Galaxie, 134 (580-18-03); Paramount-Gobelins, 134 (707-12-28); Paramount-Montparasse, 14° (329-90-10); Paramoust-Orléans, 14° (540-45-91); Parnas-siens, 14° (320-30-19); Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00); Passy, 16 (288-62-34); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18 (606-

34-25). 29 ANNÉES DE CINÉMA GÉOR-GIEN (Reprises et Inédits), v.o. : os, 6º (544-28-80).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (354-39-19). des Ursumes, F (3-19-19).

LE MARGINAL (Fr.): Gafté Bonlevard,
2. (233-67-06): Le Paris, 8. (35953-99); Paramount Opéra, 9. (74256-31); Miramas, 14. (320-89-52); Tou-

relies, 20 (364-51-98). relics, 20 (364-31-98).

MEGAVIXENS (A., v.o.) (**): 7 Art
Besubourg, 4 (278-34-15): Paramount
Odéos, 6 (325-59-83); Elysées Lincoin,
8 (359-36-14): Paramiens, 14 (329-8 (359-36-14); Paramiens, 14: 83-11). — V.f.: Hollywood Boules (770-10-41).

MISS OYU (Jap., v.o.) ; 14 Juillet Par-nesse, 6 (326-58-00). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.): Lucernaire, 6 (544-57-34).

MONTY PYTHON A HOLLYWOOD (A, v.o.): Cné Beaubourg, 3 (271-52-36): Clamy Ecoles, 5 (354-20-12): U.G.C. Rotonde, 6 (633-62-2): Biarriz, 8 (723-69-23): U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44). LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Mar-bent, 8 (225-18-45).

OCTOPUSSY (A. v.o.); Marbouf, 8-(225-18-45); v.f.: Gahá-Rochechouart, 9-(878-81-77).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE (Pr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Marignas, 8º (350-92-82); Montparmente Pathé, 14º (320-12-06).

PREMIERS DÉSIRS (Fr.): Arcados, 2º (233-54-58); Marignan, 8º (359-92-82).

PRINCIPSEE (Hoste, vo.): Préc de Bois.

PRINCESSE (Hong., v.o.) : Epéc de Bois, LES PRINCES (Fr.) : Cinoches Saint

QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y ALLER (A., v.o.): U.G.C. Denton, 6
(329-42-62); Ereninge, 3 (359-15-71).

- V.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32);
Paramount Marivaux, 2 (296-80-40);
Rex, 2 (236-83-53); U.G.C. Montparname, 6 (544-14-27); Paramount City,
5 (562-45-76); Paramount Bestille, 12
(343-79-17); Paramount Galaxie, 12
(343-79-17); Paramount Galaxie, 12
(380-18-03); U.G.C. Gobelins, 13
(336-23-44); Paramount Montparnasse,
14 (329-90-10); Convention SaintCharles, 15- (579-33-00); U.G.C.
Convention, 15- (582-20-64); Paramount Maillot, 17- (758-24-24); Para(241-77-99).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.): Movies, 1" (260-43-99). - V.f.: U.G.C.
Opéra, 2 (261-50-32); Rex, 2 (23683-93); Bienvenile Montparnasse, 15(544-25-02).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.): QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y AL-

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marsis, 4 (278-47-86).

Marsis, 4 (278-47-86).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Capri, 2(598-11-69); U.G.C. Opéra, 2- (26150-32); Ciné Beanbourg, 3- (27152-36); Quintetre, 5- (633-79-38);
14 Juillet Parmasse, 6- (326-58-09).

LE SACRE DE LA NAISSANCE (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18). SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE (Pr.): U.G.C. Montparmane, 6 (544-14-27); U.G.C. Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), h Guerre des Etoiles, l'Empire contro-attaque, le Retour du Jedi : Escurial, 13 (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Forum 1= (297-CHAO PANTIN (Fr.): Forum 1° (29753-74); Rex, 2° (236-83-93); U.G.C.
Opéra, 2° (261-80-32); Paramouni Marivaux, 2° (296-80-40); Saint-Germain
Studio, 9° (633-63-20); Hautefeuille, 6°
(633-79-38); U.G.C. Odéon, 6° (32571-08); Biarritz, 8° (723-69-23); Coisée, 8° (359-29-46); Paramount Opéra,
9° (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon,
12° (343-01-59); Athéna, 12° (34300-65); Paramount Galaxie, 13° (58018-03); Gammout Sud, 14° (127-84-50);
Paramount Montparmasse, 14° (329-18-03); Gammont Sud, 14 (327-84-50); Faramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Miramer, 14 (320-89-52); Bienvenüe Montparnasse, 15 (544-25-02); Coprention Saint-Charles, 15 (579-33-00); 14 Juillet Beaugranelle, 15 (575-79-79); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Pathé-Wopler, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2* (296-62-56). LA TRACE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3-(271-52-36); Smdio Alpha, 5 (354-39-47); U.G.C. Daston, 6 (329-42-62); Rotonde, 6 (633-08-22); U.G.C. Champs-Elysées, 8 (359-12-15); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Convention Saint-Charles, 15 (579-32.00)

1000

LA TRAGEDIE DE CARMEN (Fr.) ver-sion Delavault; version Gal; version Sanrova: 14 Juillet Parnasse, 6 (326-52 Oct.)

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Bonaparte, 6 (326-12-12). LES TROIS COURONNES DU MATE LOT (Fr.) : Panthéon, 5 (354-15-04). LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.)
(H. sp.): Denfert, 14 (321-41-01)
UN AMOUR EN ALLEMAGN
(Franco-ell., v.o.): Elyaées Lincoin, (Franco-ell., (359-36-14).

(359-36-14).
UN BON PETIT DÍABLE (Pr.): Form Orient Express, 1º (233-42-26); Marri gnan, 9º (359-92-82); Saint-Lazare Pau quier, 8º (387-35-43); Paramonn Opéra, 9º (742-56-31); Mazévilla, 9º (770-72-86); Athéan, 12º (343-00-65); Nations, 12º (343-04-67); Fanvette, 13 (331-60-74); Mistral, 14º (320-12-06); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).
UN BERLIT, O'NI CONDT (Fr.) Saint

UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Sain André-des-Arm, 6- (326-48-18). Value Control (1974) (320-48-18).

VA.): Saint-Michel, 5 (326-79-17);

Ambassade, 8 (359-19-08); George-V.

8 (562-41-46); Parnassiena, 14 (320-30-19). - Vf.: Berlitz, 2 (742-60-33);

Lumstre, 9 (246-49-07); Montparnos, 14 (327-52-37).

Piano ****-ORCHESTRE DE CHAMBRE DE L'EUROPE Dir. et sol. ; **MAURIZIO**

POLLINI PLEYEL, merdi 24 janvler

VLADIMIR ASHKENAZY

Schubert - Schutnann . PLEYEL, merdi 31 janv

P. LA SOCIALE (Pr.) : Lamière, 9-(246-49-07). A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Fr.) : Marais, 4 (278-47-86). FALLER (Fr.): Marzis, 4 (278-47-86). **MéARGAMES (A., v.o.): Forum Orisut Express, 1= (233-42-26); Ciné Beanbourg, 3= (271-52-36); Saint-Germain Rachette, 5= (633-63-20): Publicis Clampa-Elysées, 2= (720-76-23); Marigrain; 3= (359-92-82); 14 Juillet Bestille, -115: (357-90-81); Parnassieus, 14= (329-13-11); Kinopanorama, 15= (306-50-50). - (V.1: Impérial, 2= (742-72-52); Richean, 2= (233-56-70); Berlitz, 2= (742-174. impersat, F (742-72-52); Richesat, F (223-56-70); Berlitz, F (742-14-53); Bretagne, 6 (222-57-97); Fante, 13 (331-60-74); Mistral, 14 39-52-43); Pathé Clichy, 18 (522-61); Gaumont Gambetta, 20 (636-61);

IG (A.): U.G.C. Opéra, 2 (261-32); Epéc de Bois, 9 (337-57-47).

randes reprises

**VOR (Fr.): Templiers (H. sp.), 34-56).
(A., v.f.): Paramount-stre, 18* (66-34-25).
**YPSE NOW (A., v.a.) (*): ;ollion, 5* (354-51-60).
**RISTOCHATS (A., v.f.), Napo-17* (384-146). 17 (380-4)-46).
EAS FONDS (Fr.) : St.
1848 FONDS (Fr.) : St.
1848 FONDS (Fr.) : Rivoli
1848 Night, 2* (296-62-56).
1857 FONDS (Fr.) IES SEPT
1858 (A.V.) : Grand Rev. 2* (236-62-56). PCHE-REIGE ET ALES SEPT MRS (A., vf.): Grand Res., 2: (236-93); U.G.C. Mostparnesse, 6: (544-27); U.G.C. Odéon, 6: (325-71-08); [Royale, 8: (359-15-71); U.G.C. Gobales, 8: (359-15-71); U.G.C. Gobales, 9: (336-23-44); Mistral, 14: (539-43); U.G.C. Convention, 15: (851-99-75); poléon, 17: (755-63-42)); Pathé Cipple (522-46-01). 18 (522-46-01).
**ILAISIR QU'ON DIT CHARNET.
**v.o.) (*) : Ep6e de bois, 5 (337-

INS L'AIMENT CHAUD (A., : Studio Bertrand, 7 (783-64-66). ET LA PEAU (FR.) (*) : Saintrin, 5 (354-50-91).
INO MILLE DOIGTS DU DOCR T. (A., v.o.): Action Christine
5 (325-47-46).
LE DE VERRE (A.): Olympic subourg, 6 (633-97-77).
SS DE LA FOLIE ORDINAIRE
7.0.): Templiers (H. sp.), 3 (272-

ONTES DES MILLE ET UNE IS (IL, v.o.) (**) : Champo, 5* RIDER (A., v.o.) (*) : Studio Ga--, 5 (354-72-71) : Boîte à films, 17: ±44-211. (ANUELLE (Fr.) (**) : Paramou

* 8 (562-45-76). PIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : upliers (H. sp.), 3 (272-94-56); afert, 14 (321-41-01); Grand Pavois, (554-40-85). ENFANTS DU PARADES (Fr.) :

ENFANTS DU PARADES (Fr.): helagh, 16 (288-64-44).

SERHEAD (v.o.) (**): Escurial sp.), 13* (707-28-04).

ABULEUSE HISTORE DE DO-LD ET DES CASTORS JUNIORS v.f.): Napoléon, 17* (755-63-42).

FAN LA TULIPE (Fr.): Acacias, (H. sp.) (764-97-83); Rialto sp.), 19* (607-87-61).

IY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.): elagh, 16* (288-64-44).

RUD (Dan., v.o.): Marais, 4* (278-166). AE SHELTER (A., v.o.) : Vidéos, 6' (325-60-34).
SEMENTS PROGRESSIFS DU
AISTR (H. sp.) (Fr.) (**): Denfert,

VIMETT (A., v.o.) : Studio Bertrand. (783-64-66). LLZAPPOPIN (A., v.o) : Ranciagh, - 5 (288-64-44). L'IDNOT (Jap., v.o.) : A.-Bazin, 13 (337-74-39). I'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., v.o.) : Acades, 17 (764-97-83).

ACADES, 17 (764-97-83).

ERREMIAH JOHNSON (A, v.f.): Calyses, 17 (380-30-11).

ESUS DE NAZARETH (It, v.f.):

Grand Pavois, 15 (554-46-85).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-LAND (A. v.o.) : St-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16); Cimoches, 6 (633-10-82). LAURA (A. v.o.) : Action Christine, 6 (325-47-46). OLITA (A., v.o.) : Action Christine, 6-(325-47-46); Olympic Balzac, 8- (361-

10-60). MATTRESSE DU LIEUTENANT PANCAIS (A., v.o.) : Righto, 19 (607-MARIAGE DE MARIA BRAUN v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61).

ICHT EXPRESS (A., v.f.) (**) :

13- (508-11-69). LLIARDAIRE (A., v.o.) : Action tine, 6 (325-47-46). YORK, NEW-YORK, (Vers. int.): pso, 17 (380-30-11). YORK 1997 (A., v.f.) : Chab, 9-

CTD-81-47).

ANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Studio Galande (H. sp.), 5 (354-72-71).

PASSION DE JEANNE D'ARC rpan.): Templiers, 3 (272-94-56).

ANTOM OF THE PARADISE (A. 49).

(*): Rivoli Beanbourg, 4 (272-152); Saim-Lambert, 19 (532-91-68).

ETRAIT D'UNE ENFANT DÉCHUE (A. v.o.) : Olympic Belzac, \$ (561-1060) ; Olympic St-Germain, 6 (222-

ROSE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5 25-78-37). URS DE DAMES (A., v.o.) : Action LIES DE DIAMES (A., VAL); ACCION LIES, 9 (325-72-07). NOUVEL AMOUR DE COCCI-TLE (A., v.L.): Rex. 2 (236-83-93); moléon, 17 (755-63-42). VALSEUSES (Fr.) (*): Rialto, 19 :87-61).
g EST BELLE (A., v.o.) : 14-Juillet
ast, & (326-19-68) : Olympic Baig- (561-10-60) ; 14-Juillet Bastille,

357-90-81). JOLENT (A., v.o.) : Ciné 13, 18 1:15-12).
OLEUR DE BICYCLETTE (It., : Olympic Luxembourg, & (633-

L'anniversaire de « Résistances »

Deux millions de fidèles

Le magazine Résistances a un an ce mois-ci. Né en janvier dernier, ce magazine « à hant risque » — comme le définit Michel Thonlouze qui l'a créé avant d'en confier la présentation et la préparation à Bernard l'a cree avant d'en contier la presentation et la preparation à Bernard Langlois —, fait partie aujourd'hui du paysage de la télévision. Fruit du travail de toute une équipe, journalistes de la rédaction ou collaborateurs occasionnels, il bénéficie même d'une image de marque ayant su éviter trois écueils majeurs : le parti pris idéologique, la mise en spectacle de l'horreur et le tou de lamentation. Mois après mois, il a dénoucé les diverses atteintes aux droits de l'homme dans le monde, de l'Est à POuest, du Nord au Sud. Un an : une occasion de poser à Bernard Laughois quelques questions, de dresser un bref bilan.

Résistances fait partie des émissions de prestige qu'en envoie à l'étranger dans les grandes rencontres internationales de télévision, dit Bernard Langlois. Le Québec les Pays-Bas sont en discussion avec — Non. Des coupen un an? nous pour en reprendre l'idée en l'adaptant.

- Et le public ? - Les chiffres d'audience tournent autour de deux millions à deux millions et demi de télespectateurs. Le courrier révèle des gens très concernés, qui ne manqueraient pour rien une émission, et extrême-ment réactifs. Les militants considèrent qu'il s'agit de leur émission-Chacun des groupes d'Amnesty International, par exemple, souhai-terait que l'on traite du prisonnier politique dont il a la charge. Le magazine crée des liens particuliers

avec le public. - Vous pensez qu'il est bon de personnaliser une émission qui traite des droits de

- Ce n'est pas bon : c'est incontournable. Comme les présentateurs des journaux télévisés. Je n'ai jamais partagé l'idée « soixante huitarde » que tout le monde peut présenter

- Peut-on évaluer l'impact des sujets dans les pays concernes? L'effet de Résistance?

- Très difficile! Il y a juste un an, c'était en janvier dernier, on a réalisé à Prague, l'interview de Olga Havel, la femme de l'écrivain alors emprisonné. Il a été libéré trois mois plus tard. Je me garderais bien de prétendre que c'est grâce à l'émis-sion. Est-ce que cela a hâté les choses? Comment mesurer? On se rend parfois compte plus tard de l'effet d'un reportage. Antenne 2, par exemple, n'a pu envoyer de cameraman en Pologne au moment du voyage du pape : on n'a pas eu de visa parce qu'on avait tourné clan-5 janvier, 21 h 40.

destinement un reportage, pour

- Vous vous attendiez à des pressions, vous en avez eu beau

- ... Non. Des coups de fil anonymes parfois, comme après le
reportage sur les crimes d'homeur
concernant les femmes au MoyenOrient. Pas de pressions officielles,
sauf une lettre de protestation de l'ambassade d'Israël

— Parmi tous les reportages réalisés jusqu'à présent pour Résistances, beaucoup le sont-ils clandestinement?

- Presque tout ce qu'on fait dans les pays de l'Est est clandestin. En Amérique latine, où les dictatures sont plus dangereuses mais moins organisées, on trouve toujours un moyen de s'arranger. Quant à l'Afrique, on ne s'est pas encore donné suffisamment les moyens d'y travail-

- Michel Thoulouse parlatt d'un magazine « à haut risque », pour l'équipe mais aussi finan-cièrement. Avec des sujets qui ne reviennent pas...

- Le pourcentage d'échec n'est pas très grand, que je sache. Pour l'équipe, oni, les risques sont beau-coup plus importants. Il ne faut pas les sous-estimer ni les sur-estiner non plus. Dans les pays de l'Est, où il est très difficile de tourner, on est généralement pris en charge par des gens – organisés – qui, eux, prennent de hauts risques. En Amérique latine, c'est à la fois plus facile et plus dan-gereux, parce que plus incontrôlé. Une équipe de télévision étrangère s'est fait massacrer au Pérou. En Asie, le mélange de bureaucratie, de castes pourries et de grand laisser-aller général permet de s'arranger. Il y a des ghettos où il n'est pas drûle d'aller... »

Propos recueillis par CATHERINE HUMBLOT.

UNE EXPOSITION DANS LE XIII ARRONDISSEMENT

La préfiguration du câble parisien

rie du treizième arrondissement de Paris. Avec comme un léger parfum de défi. M. Jacques Chirac et son adjoint, M. Jacques Toubon, inauguraient l'exposition que la municipa-lité consacre jusqu'au 12 janvier à La télévision par cable à Paris» (1), avec le concours du ministère des P.T.T.

Comment faire pour simuler les neuf chaînes que prévoit le projet parisien (le Monde du 11 novembre 1983)? Il y a, bien entendu, les trois du service public. Et après?

La Ville de Paris et les P.T.T. out tout simplement puisé chez nos voi-sins. Ainsi peut-on voir sur les écrans des stands R.T.L.-Télévision, Télé Monte-Carlo (T.M.-C.), Sky-Channel la chaîne anglaise par satel-lite que reçoit déjà l'hôtel Méridien à titre expérimenta - T.V. 5 - le groupement des télévisions euroennes francophones qui diffuse également par satellite, C.T.E. ou Canal Tour Eiffel, une maquette de la chaîne municipale que voudrait promouvoir l'entourage de M. Chirac, et Télévidéothèque, autre maquette représentant ce que la vidéothèque de Paris pourrait offrir comme service.

L'ensemble « a de la gueule » si l'on peut dire. Il reste que cette répétition générale, pour avoir lieu, a dû quelque peu enfreindre ou anticiper les règles du jeu. Comme pour

prendre date... Passons sur le Marginal que C.T.E. propose aux visiteurs alors

Il flottait un je-ne-sais-quoi de que la loi n'autorise sa diffusion hors bre 1984).

Le gouvernement, on le sait, n'a pas encore arrêté sa position en ce qui concerne la reprise d'émissions de télévisions étrangères par des réseaux câblés. R.T.L., T.M.-C. et Sky-Channel ne respectent pas les normes françaises en matière de films et de publicité. Or la municipalité de Paris a déclaré qu'elle renoncerait au câble si elle n'obtenait pas le droit de reprendre des chaînes étrangères lui permettant de rentabiliser plus facilement le

Pour l'exposition, c'est la Haute Autorité de la communication audiovisuelle qui a donné son feu vert. Elle indique ainsi clairement sa volonté d'être, à l'avenir, l'unique organisme de réglementation des programmes sur réseau, rôle que la loi sur l'audiovisuel ne lui reconnaît, avec une certaine ambiguïté, que pour les programmes «locaux». Mais qu'est-ce qui est «local»?

Ce ne sont certes pas les membres du secrétariat d'Etat aux techniques de la communication qui auraient pu répondre, mardi dernier, ou ceux du ministère de la culture. Ils n'étaient pas invités...

(1) « La télévision par cable à Paris », 7, rue Philippe de Champagne, 75013 Paris. De 12 h à 20 heures (noc-

Le magnat Rupert Murdoch tente de prendre le contrôle du groupe américain Warner

cer son intention de prendre le contrôle du groupe américain War-ner Communications. M. Murdoch, qui avait déjà porté sa participation dans le capital de Warner de 1% à 6.7% en octobre 1982, essaye aujourd'hui de racheter 49.9% du géant américain. Warner avait tenté de s'opposer à cette prise de contrôle en annonçant, la semaine dernière, un accord d'association avec la

société Chris-Craft, Célèbre comme «major compagnie » bollywoodienne, le groupe Warner est aussi un des principaux propriétaires de réseaux câblés aux Etats-Unis par l'intermédiaire de sa filiale commune avec American Express (Warner Amex) et un des 7).

DYEUR (Brit., v.o.): Logos I, 5
leaders du jeu vidéo, grâce à sa
142-34): Olympic, 14 (545-35-38).

Le magnat australien de la presse, M. Rupert Murdoch, vient d'annon-pour Warner un déficit de 425 milpour Warner un déficit de 425 mil-ions de dollars pour les neuf premiers mois de 1983

Le groupe de M. Murdoch pos-sède de nombreux intérêts dans la presse américaine: le Chicago Sun Time, le Boston Herald, le New York Post, le New York Magazine et le Village Voice lui appartien-nent. Mais le milliardaire américain s'est récemment diversifié dans l'audiovisuel. Il a pris le contrôle de la société britannique Satellite Tele-vision, qui distuse par l'intermédiaire du satellite européen E.C.S. 1 un programme de télévision privée à destination des réseaux câblés euro-péens. M. Murdoch a acheté, égalo-ment aux États-Unis, la firme Sky-band, qui s'apprête à lancer un service de télévision directe par

Jeudi 5 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 35 Téléfilm: Deux Filles sur un banc.
 De A. Le Page et C. Watton, réal. A. Ferrari. Avec
 E. Wiener, S. Haudepin.
 Georgette et Marie, invitées à un mariage, rencontrent deux hommes libres, almables, gals et se laissen
- prendre au mirage de l'amour. 22 h 10 Téléthèque : Armend Desjardins ou l'Orient en 16 mm.

Le portrait d'un orientaliste à travers les extraits les plus significatifs de ses œuvres télévisées. 23 h 10 Journal.

20 h 35 Série : Marco Polo. De D. Butler et G. Montaldo.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- Quatrième épisode des aventures du grand Très lens. h 40 Rési
- Magazine des droits de l'homme, de B. Langlois. Brésil : mourtr de faim ; Pologne : parole de clandestin ; Débat à l'occasion du 35 anniversaire de la déclaration des Droits de l'homme 22 h 55 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 40 Cinéma sans visa : le Jeu de la pomme. Film tchèque de V. Chytilova (1976), avec D. Bishova J. Menzel, E. Steinmarova (v.o. sous-titrée).

J. Menzei, B. Steinmarova (v.o. sons-titrée).
Une jeune sage-femme venue de la compagne travaille dans une maternité de Prague où les médecins s'intéressent un peu trop aux infirmières. Elle entreprend de donner une leçon à l'un d'eux. Don Juan impéntient. Réduite longtemps au silence après la fin du « printemps de Prague », la réalisatrice a retrouvé ici le ton fantasque, insolent, des Petites marguerites et fait passer dans la comédie une certaine critique sociale.

- 22 h 10 Témoignages. Avec A. Liehm, écrivain tehèque émigré en France; L. Persoud, écrivain; E. Bouix, comédienne, et S. Tou-biana, rédacteur en chef des Calinas du cinéma.
- 22 h 40 Journal. Prélude à la nuit. Sonate pour fifite, alto et harpe de C. Debussy.

- FR3 PARIS ILE-DE-FRANCE 17 h 5 Dessins animés : Du plomb dans la neige. 17 h 10 Meis, qu'est-ce qui fait courir la mar-
- 17 h 23 Monsieur l'ordinateur.
- 17 h 35 Magazine du rock : Rocking chair.
- 18 h 5 Comptes sur table.
- 18 h 30. Paul Iribe le magnifique.
- 18 h 45 François le fidèle (François Nourrissier). 18 h 55 Deceins animés : les Misérables.
- 19 h. Informations. 19 h 15 Info régionales.
- 19 h 35 Elle seuve les neufragés : Argos. ;

FRANCE-CULTURE 29 h. Neuvon répertoire dramatique : Des chiens en liesse, de P. Bouchet. Avec D. Masuel, J.-P. Cisiffe, R. Varte, I. Ehni.

22 h 30, Nuits magnétic

FRANCE-MUSIQUE

- h 38, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Blynées à Paris) Lieder, de R. Strauss; Symphonie no 4, de Mahler, par le Nouvel Orchestre philharmo-nique, dir. M. Janovaki, sol. A. Anger, soprano. h 38, Fréquence de mit : Feuilleton Haendel-Hindemith; 23 h 10, Ouvertare sur le Grand Nord.

Vendredi 6 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 11 h 30 Vision plus ; 12 h : Le rendez-vous d'Annik ; 12 h 30 : Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 18 h Série : Le neveu d'Amérique.
- 18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope.
- 18 h 55 7 heures moins cing. 19 h Météo.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Jeu : Les petits drôles.
- 20 h Journal. 20 h-35 Variétés : Porte-bonheur, de P.-Sabatier-et
- R. Grumboch, avec, entre autres, Jane Birkin, Francis Huster_ 21 h .55 Feuilleton : La chambre des dames.
- n 50 reuliseton : La Guantina e con contros.
 D'après J. Bourin.
 Troisième épisode d'un feuilleton coquin, une fresque médiévale signée Yannick Andrel, assisté de Jeanne Bourin. Avec Marina Vlady en mère comblée mais en femme inassouvie et Henri Virlojeux, romanesque et
- 22 h 50 Bravos. spectacle de J. Artur et C. Garbi
- de la Bastille ; le Roi Victor, au T.B.B. ; Pleurer de reve au Théâtre Antoine, P. Desproges au Théâtre Fontaine,

23 h 35 Journal

- **DEUXIÈME CHAINE : A 2**
- 10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 5 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : Les amours romanti 13 h 50 Aujourd'hui la vie.
- 14 h 55 Série : Drôles de dames. 15 h 45 Reprise : L'Histoire en question. Le dernier jour de Pompsi (diff. le 15 déc.):
- 17 h itinéraires
- d'Gietto Blaster », la rencontre de deux cultures et de deux musiques : celles de l'Occident et de l'Afrique. 17 h 45 Récré A2.
- 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres.
- 19 h. 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : Fabien de la Drôma.
- n 35 Fessileton: Fabren de la Drome.

 De J. Cosmos et S. Lorenzi, réal. M. Wyn.

 Suite du grand feuilleton-western. Chevauchées,
 bagarres, coups de fusil dans la France du Directoire.

 Une action simple, efficace, une morale manichéenne.

 Bref un wai western mais une lecture politique vivante
 d'une des époques les plus troublées de l'histoire. 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot.
- Sur le thème : «Les intellectuels et la vérité», sont invités : Jean-Denis Bredin (l'Affaire), Jean-Marie Domenach (Lettre à mes envemis de classe), notre collaborateur Roland Jaccard (L'àme est un vaste pays), Hélène Parmelin (la Désinvolture), Claude Roy (Permis de sé jour).
- 22 h 50 Journal. 23 h Ciné-club (cycle France années 40) : Paradis perdu.
 Film français d'A. Gance (1939), avec F. Gravey,
 M. Presie, E. Popesco, R. Le Vigan, Alerma, G. Landry,
 - M. Presie, C. Popesco, R. Le Vigan, Alexane, G. Lanory,
 J. Marken (N.).
 Un jeune peintre s'éprend d'une couseite et l'épouse
 après être devenu modéliste de haute couture. La guerre
 de 1914 éclate. La jeune femme meurt en mettant une
 filiette au monde, tandis que son mari est au front.
 Drame humain d'un amour boisé et de la vie d'un
 homme macoule par le consente Georgie intervisé hyd. homme marqué par le souventr. Grande intensité lyri-que, sentimentale, émotionnelle. On appréciera particu-lièrement le jeu de Fernand Gravey et de Micheline Presie, celle-ci dans deux rôles.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- h Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.
- 19 h 50 Dessin animé : l'inspecteur Gadget.
- 20 h Les jeux. 20 h 35 Vendredi : Que sont mes cemerades
 - devenus ? Magazine d'A. Campana. Les réalisateurs Serge Avedikian et Jacques Kebadian poursuivent leur traveil de mise en mémoire de la

- me, à travers les exils du vingtième siè cle. Ici, un voyage en Arménie soviétique, une photo de classe, vingt ans plus tard, où Avedikian désormais français montre son pays d'origine. 21 h 30 Journal
- 21 h 50 Ben Zimet ou la bellade du petit juif qui a trouvé une demi-lune dans un champ de mais. Zimet chante des mélodies hébratques, d'inspiration Etmes chaine aes mesoaies neoraiques, à inspiration liturgique, d'une voix d'entomoir, sortie d'un gosier d'où s'échappent des milliers de mots. Un voyage aux confins de l'Europe, dans les maisons obscures des ghettos de Pologne. La réalisation, signée Jean-Paul Sassy, est un mélange de décors réels (le Tarn) et artificiels (superbes) et s'offre parfois quelques folies surré-
- 22 h 45 Prélude à la nuit.

 Quatuor nº 14, de Mozart, par le Quatuor Rosamonde.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

- 17 h ' 5 Dessin animé : du Plomb dans la neige.
- 17 h 10 Un regard s'arrête. (Les techniques de l'émail.) 17 h 35 Le monde à Paris.
- (Culture africaine.)
- 17 h 50 Lee Six de Bourgogne chez M. Lorrain. . Tchin-tchin. au Théâtre Montparnasse ; le nouvel Opéra 18 h 5 Au-delà de l'ombre : Evaristo.
 - 18. h 30 Le monde des médecines différents
 - 19 h 55 Dessin animá : les Misérables.
 - informations.
 - 19 h 15 Infos régionales. 19 h 35 Les Indiens dans le monde contemporar

- FRANCE-CULTURE 7 h 2 Matinales.
- 8 h. Les chemies de la commissance : M. 8 h 32, les métamorphoses de l'espace. nce : Martin Buber : A
- 8 h 50, Echec au hasard.
- 9 k 7, La matinée des arts du spectacle.
- 10 h 45, Le texte et la marge, avec Joan Lartégay.

 11 h 2, Musique : concerts à Ville-d'Avray (à 13 h 30 et à 16 h).
- 12 h 5, Agora.
- 12 k 45, Panorama.
- 14 h, Sens.
 14 h 5, Un fivre, des voix : Leabelle d'Egypte et autres récits, d'A. von Arnim.
 14 h 67., Les après-mèll de France-Culture : les incomms
- de l'histoire (un prince syrien du XII sècle au tempa des crossides).

 18 à 30, Feuilleton : Le grand décret.

 19 à, Actualités magnaine.

 19 à 30, Les grandes avenues de la science moderne : la
- léomycologia.

 Documentaire : l'Amérique de Rosgan, E. Laurent.
 21 is 30, Musique: black and blue (is Caralbe).
 22 is 30, Nuits magnétiques: Arrêts fréquents.

FRANCE-MUSIQUE

23 h,

- h, Fréquence de mit : I h, œuvres de Mozart, Schu-bert, Bach ; 3 h, Rachmaninov, Beethoven ; 4 h 10, œuvres de Brahms, Viotti.
- 6 h 2, Musiques de matin.
 7 h 10, œuvres de Haydn, Elgar.
 7 h 45, Le journel de masique.
- 2, D'une orelle l'autre : Haydu, Bartok, Weber,
- Dvorak.

 12 h. Actualité lyrique.

 12 h 35, Jazz s'il veus plait.

 13 h. Avis de récherche : Ravel, Berberina, Sveridoff.

 13 h 30, Jeunes solistes : É. Elisz, piano.

 14 h 4, Equivalences : Langlais.

 14 h 30, Les enfants d'Orphée.
- 15 h. L'après-midi des musiciens, duos sur partitions : Chopin, Thomas, Spohr, Schubert... 17 h. 5, Repères contemporains : Dubedourt, Hurel,

18 k, L'Impréva.

- 19 h 5. Concert : Festival estival de Paris ; œuvres de Muffat, Stadimayer, Eberlin, Hofhaimer, Honven, Biber, par la Maîtrise et l'Ensemble instrumental de la cathédrale de Salzbourg. Jazz : Le clavier bien tempéré.
- 20 h 30, Concert, donné au Théaire des Champe-Elysées en novembre 1983 : le Bal masqué, de Verdi, par l'Orchestre national de France et les choeurs d'hommes de Radio-France, dir. G. Gelmetti, chef des chœurs, M. Lasserre de Rozel, chef de chant, M. Paubon.

Friquence de mit : Ouverture sur le Grand Nord.

INFORMATIONS « SERVICES »

-LA MAISON-

La palette du «blanc»

nouvelles collections de linge de maison. les mes tendances qu'en décoration : romantisme

Pour le lit, tons pastels et charme poétique avec les draps « Rêverie », paysage estompé (Anne de Solène), « Véranda » crayonnée en rose ou parme (Tel Lapidus) et le petit homme de Folon, partant dans l'espace avec un croissent de lune comme valise, dans un dégradé en pointillé de bleu et rose saumon (Trois Suisses). Douceur également avec des guirlandes de rubans en fins traits roses ou bleus (Olivier Desforges), des fleurs plates sur un fond de égères rayures (Printemps) et l'esquisse de patits arcs-en-ciel (Monoprix). Le linge de toilette en éponge de velours de Christian Dior est à rayures taffetas gris påle, orange, bleu et blanc.

aquerelles : paniers d'où sortent feuillages et fleurs, en rose, jaune, vert et grège (José Houel) et bouquets pastels sur un fond de tonnelle (Linvoges).

Des dessins géométriques et des effets de mosaïques représentent la seconde tendance du blanc 84 s. Primrose Bordier a composé un patchwork de couleurs fraiches pour la parure de lit ∢ Tartalane ∍ de Descamps ; mêmes tonalités pour des motifs en étoile, à le façon des quilts américains (Bassetti). Des tissus unis, jaunes, verts, roses, gris et marine, sont assemblés pour for-mer un grand dessin géométrique sur la housse de couette « Aino » d'Agalys. Très sobre, un drap est imprimé de chevrons et de ton bordeaux ou tabac (Galeries

2

3

4

5

6

9 342

On retrouve, dans les Lafayette). Sur des serviettes en tissu éponge, jeux de triangles en rose, vert, orange ou bleu sur fond gris jaspé (Daniel Hachter) et losanges géants alliant rose, gris et champagne pour « Quartet » de Jalla

> La nappe « Penjab », de Georges Moutet, est traversée par une triple reyure bordée de fils de Lurex, sur fond rose ou cuivre. « Géométrique » est une nappe gris perle ou bleu tur-quoise à motifs des années 30 réactualisés par Primrose Bordier (Le Jacquard français).

Pour les dynamiques qui aiment les couleurs vives, Mary Quant a dessiné une housse de couette jonchée de grosses fleurs tropicales (« Richmond », de Dorma). Larges rayures grises placées sur fond rouge, ou de ton noisette sur bleu vif, pour une autre housse de couette doublée de laune, avec serviettes et peignoir éponge assortis (La Redoute). Tonique aussi, la nacce en toile cirée de Zofia Rostad où le violet des figues éclate sur le rouge uni (Vénilia).

Pour la chambre des juniors, le choix des dessins devient intéressant. Les petits aimeront le village de couleurs tendres de Fremaux et les pingouins, morses ou chauettes très stylisés dessinés par Cilou Zelkine, Française vivant au Cenada (Garnier-Thiébaut). Les passionnés de ieux vidéo retrouverant leurs graphismes colorés sur les draps, « Vidéomania » de Springmaid. Les plus grands rêveront d'exploits dans les draps décorés de motos (Camtex) ou de voiliers

JANY AUJAME.

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOTAL COMMES COMPANY AND RIGHTS ENTIRED

43 846

147 397 7,67

63 198 96 768

10 000

10 000 4 000 200

6

7

8

0

edi 5 jes vendredi 6 janvier à missit.

En bordure est de l'anticyclone, un vent de Nord-Ouest rapide et frais belaie la France. Dans ce courant per-turbé, des zones de pluie et de neige touchent tour à tour toutes les régio

Vendredi : début de matinée maseux venaren: deout de maunes mageux avec pluie en plaine et neige en monta-gne à basse altitude, des Pyrénées et de l'Aquitaine au Massif Central, au Jura et au nord des Alpes. Localement, sur le et an nord des Aipes. Localement, sur le Massif Central, attention aux pluies ver-glacantes. Sur la moitié nord et en bor-dure de la Méditerranée, ciel souvent dégagé avec seulement des nuages passagers. Les températures au lever du jour seront à nouveau partout positives, le pôle de frakcheur restant le Nord-Est se pose de rrakcheur restant le Nord-Est avec environ 0 ° C. II fora 2 à 3 ° C dans les régions de l'intérieur et 4 à 5 ° C sur les côtes de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée.

En cours de journée, le temps deviendra variable sur la majeure partie de la France. L'instabilité se développera mais les averses seront assez rares sur la moitié ouest. Les averses toucheront surtout les régions à l'est de la Seine, le nord des Alpes et le Jura. Ciel assez menaçant également sur les Pyrénées par moment. Dans la vallée du Rhône, le Mistral soufflera.

En milieu d'après-midi, il fera 2 à 4 ° C de l'Alsace à la Franche-Comté, 4 à 6 ° C ailleurs, avec tout de même une pointe à plus de 10 ° C en bordure de la Méditerrance.

Complément moutage pour le week-end

Pendant deux ou trois jours, le vent de nord-ouest continuera à souffier sur la France. Un nouvelle perturbation va traverser le pays du nord-ouest an sud est dans la journée de samedi.

Depuis le milieu de la semaine, des quantités assez importantes de neige fraîche sont tombées régulièrement sur tous les massifs même à basse altitude.

Samedi matin, neige à basse altitude sur Vosges et Jura. L'après-midi, les Pyrénées seront aussi touchées, il nei-

Journal Officiel

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 5 janvier 1984: UNE LOI

 Portant modification du code du travail et relatif au congé paren-tal d'éducation et au travail à mitemps des parents d'un jeune enfant. DES ARRÈTÉS

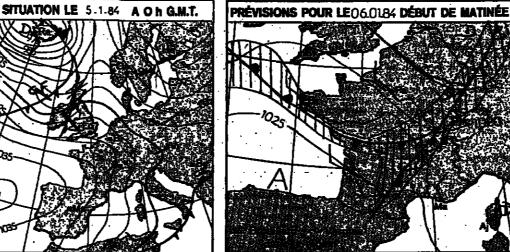
• Relatif aux caractéristiques techniques et aux prix des logements neufs à usage locatif bénéficiant de prêts aidés par l'Etat.

• Relatif aux caractéristiques techniques et aux prix de revient des immeubles bâtis, améliorés ou acquis et améliorés avec l'aide de l'Etat pour y aménager des loge-ments locatifs.

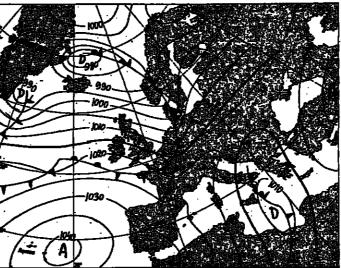
 Relatif aux prix témoins des logements améliorés ou acquis et améliorés à usage locatif ou en accession à la propriété bénéficiant de prêts aidés par l'Etat.

• Fixant le nombre de postes mis au concours de l'internat de pharmacie et la répartition de ces postes entre les interrégions pour l'année

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 6 JANVIER A 0 HEURE (G.M.T.)



Massif Central, neige vers 300 mètres Alnes, la limite d'enneigement sera entre 600 et 800 mètres.

Dimanche, le ciel se dégagera en milieu de journée sur les Pyrénées, les chutes de neige s'arrêterout. Sur les Alpes, le Jura et les Vosges, le ciel res-tera chargé presque toute la journée, mais il ne neigera que par intermittence. La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 5 jan-

vier à 7 heures de 1027 millibers, soit 770,3 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre adique le maximum enregistré au cours

Paris en visites-

SAMEDI 7 JANVIER

«Exposition Turner», 11 houres, Grand Palais, M= Saint-Girons. 2, rue Louis-Boilly, M= Bouquet des Chaux.

«Les appartements de la duchesse de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, Mª Legrégeois (Caisse natio-nale des monuments historiques). - Exposition Turner -, 17 h 30, Grand Palais (Les amis de l'histoire).

«G. de La Tour et les Le Nain», 10 h 30, Musée du Louvre, porte Denon (Arcus). « La Conciergerie », 15 heures, dans le hall (Arts conférences).

«Turper», 15 h 30, Grand Palais (Connaissance d'ici et d'ailleurs). « Hôtel de Lassay », 15 heures, métro Chambre-des-Députés (M= Hauller).

 Enchantement de Mozart »,
 15 heures, 12, rue Monsieur (Paris et son histoire). «Turner», 11 h 30, Grand Palais (Visages de Paris).

CONFÉRENCES -

15 heures : Amphithéâtre Bachelard, 1, rue Victor-Cousin, M. G. Barthé-lémy : « Technologies appropriées et pratiques » (Université populaire de Paris).

15 heures: 1, rue Malot, Moune de Rivel: « La chanson antillaise »; M. J. Rancy: « Le cirque est-il en train de mourir ? »; M. P. Bertrand: « 1984, amée de l'Europe » (le Nouvean Fan-loure)

L Se fichaient royaleme

République, non sans élégart, II. Un sage s'en contente. L apprécié dans une assiette qu un plateau. - III. N'éparana Louis qu'on lui avait confi IV. Ce que fait à grands coufebec un canard agressif. - V. Se fai battre avant de se donner, tout masochisme exclu. Accompagne une force de frappe. - VI. Eclat de rire Bombe on une fin pour celui qui la fait. - VII. Un tel chasseur se préoccupe plus de la classe que de la chasse. Dieu grec de l'Aurore, - con VIII. Où se brisent bien des lames. - IX. Fit prendre des marrons à ses blens pour une question de Noir.

Titi ou Toto. – X. Porte les palmes.

– XI. Victimes d'une purge au sonmet. Alternative.

HORIZONTALEME

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3618

VERTICALEMENT

1. Doit son succès à des mouve ments de troupes légères ne manquant pas de panache. - 2. Tribataire d'un lien affectif on effectif (2). Trahit celui qui l'aime. Cardinal que l'on ne saurait concevoir sans aube - 3. Jeter à terre dans un louable minimum de la nuit du 4 eu 5 janvier) : Ajaccio, 12 degrés et 0; Biarritz, 9 et 4; Bordeaux, 9 et 0; Bourges, 5 et - 1; Brest, 8 et 4; Caen, 8 et 3; Cherbourg, 7 bonne foi - 4. Extrémité d'une dessein. Preuve d'une incontestable plante parfois proche de l'oignon. Copulative. – 5. Unité de compte du sommelier. Personnage. Collabo rateur masqué. – 6. Particule d'appui. Ne s'entendent pas tonjours bien. – 7. Héros romantique de Walter Scott Personnei. – 8. Négation S. Cont. gentier sur le sécurité de la contraction de la — 1; Lyon, 6 et — 1; Marseille-Marignane, 9 et 4; Nancy, 3 et 0; Nantes, 8 et 1; Nice-Côte d'Azur, 14 et 5; Paris-Le Bourget, 6 et — 2; Paris-Montsouris, 6 et 1; Pau, 7 et 0; Perpi-gnan, 10 et 5; Rennes, 8 et 1; Stras-bourg, 5 et 2; Tours, 6 et 0; Toulouse, 7 et 1; Pointe-à-Pitre, 30 et 22. tion. Se font gratter sur les côtes. -9. Unités de force. Chante au

-Solution du problème nº 3617 Horizontalement

I. Vedette. - II. Epice. Ube. III. Niches. An. - IV. Téta. Ki.
V. Ruinais. - VI. Ote. Tas
VII. Lénifier. - VIII. Oc. Pro. et 5; Lisbonne, 13 et 4; Londres, 7 et LX. Quélus.

— 1; Luxembourg, 1 et — 2; Madrid, 8 et — 2; Moscou, 3 et — 1; Nairobi, 26 et IX. Quélus. Ut. - X. Us. Obo;

Verticalement

1. Ventriloque. — 2. Epieu. I — 3. Diction. — 4. Echantillo 5. Tee. A.E.F. Ubu. — 6. Ski. Ig — 7. Eu. Ister. Li. — 8. Bal. Ard — 9. Tentes. Ut.

GUY BROUTY.

SPORTS

et 4; Clermont-Ferrand, 6 et - 1; Dijon, 5 et - 4; Grenoble, 7 et 1; Lille, 6 et

- 1; Lyon, 6 et - 1; Marseille-

Températures relevées à l'étranger :

Alger, 12 et 6 degrés; Amsterdam, 7 et 2; Athènes, 16 et 7; Berlin, 6 et 1; Bruxelles; 5 et 0; Le Caire, 19 et 10; îles Canaries, 21 et 18; Copenhague, 5 et 0; Dakar, 24 et 20; Djerba, 16 et 6; Genère, 4 et -- 1; Jérusalem, 14 et 5; Libones, 12 et 4 ; Grider, 7 et 5; Libones, 12 et 4 ; Grider, 7 et

14: New-York, 4 et 3; Palma-de-Majorque, 14 et 1; Rome, 14 et 0; Stockholm, 0 et - 5; Tozeur, 15 et 5;

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

AUTOMOBILISME

La nouvelle formule 1 de Ligier est financée en partie par le Lote

Guy Ligier, constructeur de mo- core le cas du Français dont le noplaces de formule 1, a pris un nou-veau départ mercredi 4 janvier, dans les salons du premier étage de la tour Eiffel à l'occasion de la présen-tation de la J.S.-23; la voiture qui défendra ses couleurs dans le prochain championnat du monde. Après deux années de problèmes dus essentiellement à l'échec de son association avec le groupe P.S.A., le constructeur vichyssors a réuni cette fois assez d'argent pour espérer figurer honorablement sur les circuits.

Ses ressources proviennent désormais du Loto qui, dit on, lui verse-rait 45 millions de francs et de son partenaire privilégié Gitanes qui se contentera, cette fois, de donner 12 millions de francs par l'intermé-diaire de la Société d'exploitation industrielle de tabacs et d'allumettes (SEITA), Antar, filiale d'ELF, qui est le partenaire de Renault-Sport,

Au total, 70 millions de francs environ sont tombés dans l'escarcelle de l'écurie française. Ce ne sera peut-être pas suffisant pour espérer rivaliser, cette année encore, avec les écuries britannique ou italienne. Ligier bénéficiera des moteurs turbocompressés de la régie Renault dans la version nouvelle qui a été définie le 13 décembre dernier, et de la présence de deux nouveaux pilotes, l'Italien Andrea de Cesaris et le Français François Hesnault, qui ont pris la place de Jean-Pierre Jarier et du Brésilien Raoul Boesel.

A défaut d'être déjà célèbre, le pilote italien, âgé de vingt-cinq ans, fait partie des grands espoirs du pilotage en formule 1. Ce n'est pas enmarès, à vingt-sept ans, dem relativement modeste.,

La J.S.-23 est, en tout cas dans la lignée de ses devan Elle est belle et loin d'avoir l deur de la J.S.-17, premièr Ligier, que beaucoup conside comme la plus esthétique i conçue à Vichy. Elle resse etrangement à la Brabham qui a g ané le dernier championnat monde de formule 1. Heureux pr sage !

GILLES MARTINEAU.

 Darniche hors course dans rallye Paris-Alger-Dakar. – La pr mière épreuve spéciale du rall Paris-Alger-Dakar, disputée en gérie, entre Chebaba et In-Salah vu les victoires de Gabreau-Gabb sur Range Rover et de Drobecq Honda. L'équipage Darnich Giroux sur Lada a été mis bo course à la suite de difficultés carter et de bielle.

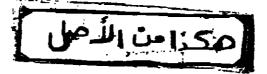
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publi

Anciens directeurs: Jacques Fauvet (1944-196) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie
da Monde
5, r. des Italiens
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous a souf accord avec l'administri Commission paritaire des journe et publications, n° 57 437. ISSN : 0395 - 2037





M= Lion THIOULOUSE, M. et Man Jean THIOULOUSE, M. et Man Jean-Daniel THIOULOUSE

M. a M Ene THROULOUSE, sont heureux d'annoncer la maissance de leur arrière arrière petite fille, arrière fille, petito-fille et fille.

Angle,

44, rue Véron, Alfortville (94).

- Nicole HIRSCH et Richard ZALMANSKI ont la joie de faire part de la na

130, avenue du Maine. 75014 Paris.

-1- -1-

1. J. J.

٠: 🚉

. .

. 22

~ ::

---- ...

. .

マッチ

<u>.</u>..-

ale Idela

The north

. .

- **b**

1,34

كنلوق تدري

. .

Lott & state

AGE STATE

- 7

. . . .

M44 (10 TEST

<u>Décès</u>

- On nous prie de faire part du décès, survenu à Paris le 28 décembre 1983 à l'âge de quatre vingt-sept ans, de

M= Eugènie BESNAINOU,

De la part des familles

Beznainou, Ancona, Deloro, Hatwell, Michel, Henne et Zarka.

Les obsèques ont en fieu dans l'inti-mité au cimetière du Montparmisse. - Le docteur Jean Grosbois,

Sa famille. Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M- Jean GROSBOIS, née Simoune Leca, avocat à la Cour d'appel d'Orléans, ancien bâtonnier de l'ordre, chevalier de l'ordre pational du Mérite,

survenu le 2 janvier 1984.

Les obsèques ont es lieu le mercredi 4 janvier 1984, en l'église et au cime-tière Saint-Marc d'Oriéans, dans l'inti-

46, rue Saint-Marc.

 M[∞] André Jassezon, Renée Jasseron Marcelle et Philippe Tison

et leurs enfants. Les familles Deber, Tison, parentes et font part du décès de

M. André JASSERON,

uraemi à Paris le 23 décembre 1983. M. Pierre-Jean MOATTI,

préfet de région honoraire, décédé à l'âge de soixante et onze ans, le

docade xi, lage de soixante et onze ans, ic.

17 janvier.

186 és 21 janvier 1812 à Constantine (Algéniel, Joseph de Paris, Fierre-Jesn Moett avait à la cour d'appel de Paris, Fierre-Jesn Moett avait commencé en jain 1936 une camitre administrative comme ettaché au cabinet du soise-serviseire d'Ecat aux traveau publics. Nommé sous-prése hors classe en octobre 1944, il aveit été chef de cabinet du ministre de l'instrieur en novembre de la milles avaité, piès directeur du conseil en 1947, Nommé préset de première classe en 1947, Nommé préset de première classe en 1947, Nommé préset de parmière classe en 1949, il devende directeur de l'administration générale.

Préset hors classes en 1951, Pierre-Jean Moetti e été à la tiutje de plusieurs départements, avant d'être nominé préset de la région Bourgogne en 1967. Ne en congé apécial aux a demende àn 1873, il avait pris sa retraite en 1877.

ses vētements de luxe pour Hommes

20 av Franklin-Roosevell Métro : St-Philippe du Roule

- M. Paul Moise-Morel, Le docteur et M= Michel Louy-

Mª Laurence Moise-Morei. M. et M= Jenn-Pleme Kern. M. et M= Raymond Kern. Le doctenr et M= Robert Moise ont la douleur de faire part du décès de

> M= Paul MOISE-MOREL, née Hagaette Kera,

survenu à Strasbourg le 28 décembre 1983, après une courte maladie, à l'âge Les obsèques ont en lieu le 30 décem

23, allée de la Robertsan 67000 Strasbourg.

- M= Pierre Pasquier, Michel-Pierre Pasquier et ses enfants, Francoise Past font part du décès de

> M. Pierre PASQUIER, chevalier de la Légion d'honneur,

27 décembre 1983.

Les obsèques ont été célébrées dans

2, rue de l'Arrivée, 75015 Paris. 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

- Shukri Hana Shammas et son épouse Olga, Maria Raja Kanazeh, Shukri et Samar Muram Shammas ont la très grande douleur de faire part du décès de leur fils, époux et père,

Muratu Skukti SHAMMAS,

survenu le 2 janvier 1984, à la suite d'un accident d'avion, à Chambéry (Savoie).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 6 janvier 1984, à 13 h 45, en l'église Saint-George-Bizet, 7, rue Risenne, à Paris-16°, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre.

Les condoléances seront reçues par la famille à son domicile, 30, avenue Marceau, à Paris-8°, les samedi 7 et dimanche 8 janvier 1984. survenu le 2 janvier 1984, à le suite d'un

che 8 ianvier 1984. Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carnet de Moade », sont pries de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour juxtifier de cette qualité. - On nous prie d'annoncer le décès M. Raymond TEXIER,

le 4-janvier 1984, à l'âge de quarre-

De la part de M= Raymond Texier,

M. et M= Pierre Texier, Louis-David et Wilfried, Le docteur et M= Jean-Louis Texier, Anne, Matthieu, Simon et François, M. et Mª Guy Texier, Clara, Benjamin et Jean-Bantiste,

ses enfants et pents-enfants, Mª François Texter et ses filles, M. et Ma Laurent Texier leurs enfants, M. Georges Texier.

Les obsèques seront célébrées le ven-dredi 6 janvier 1984, à 13 h 45, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16. Le présent avis tient lieu de faire-DAIT.

70, boulevard Flandrin 751 16 Paris.

- M= Roger Vezin, n epouse, M. et M∞ Jean-Marie Vezīn,

M. et Me Patrice Vezin. M. et Ma Pierre-Antoine Vezin.

Benoît, Marie, Marie-Sabine, Thomas, Antoine, Aurélie, Jean-Baptiste, Clarisse, Raphaèle, Erwan, Mathilde et Adeline Vezin, ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu, dans sa quatre-vingt-qu année, de

M. Roger VEZIN.

La messe d'enterrement aura lieu le vendredi 6 janvier 1984, à 13 h 45, en l'église Saint-Dominique, sa paroisse, 20, rue de la Tombe-Issoire, à Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Avis de messes

- Une messe à l'intention de

M. Philippe de BUSSY, rappelé à Dieu le 30 décembre 1983, sera célébrée le lundi 9 janvier 1984, à 18 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, 154, faubourg Saint-Honoré, à Paris 8.

De la part de M∞ Philippe de Bussy. Ses enfants et leur famille. Ni fleurs ni couronnes.

SCIENCES

LES SOVIÉTIQUES FRANCHIS-SENT UNE ÉTAPE DANS LA MAITRISE DE LA FUSION THERMONUCLÉAIRE

Des physiciens soviétiques travaillant sur la fusion thermonucléaire contrôlée ont porté, selon l'agence Tass un plasma (gaz ionisé) à une température de 30 millions de degrés pendant 0.15 seconde. Ce qui est une étape vers la maîtrise de la fusion thermonucléaire en vue de produire de l'énergie. L'expérience a été faite dans le Tokamak-10 de l'institut Kourtchatov de Moscou, un tube annulaire où le plasma est maintenu concentré par de forts champs magnétiques, tandis que d'autres champs magnétiques induisent dans le plasma un courant électrique qui l'échauffe. Mais l'ingrédient essentiel en est un chauffage supplémentaire fourni par quatre gyrotrons, qui sont des « tubes » émenteurs d'ondes de très haute fréquence (environ 80 milliards de hertz), construits à l'institut de physique appliquée de Gorki. Les ondes sont absorbées par le plasma, et lui

communiquent leur énergie. Le chauffage par micro-ondes est une technique étudiée depuis plusieurs années pour amener le plasma à une température de l'ordre de 100 millions de degrés, nécessaire à l'amorçage des réactions de fusion entre noyaux atomiques. En France, une température de 20 millions de degrés a été atteinte en 1981.

KASPAROV **DEVANCE KARPOY AU CLASSEMENT DE LA FIDE**

Garry Kasparov, 2710 points; Anatoli Karpov, 2 700. Pour la première fois depuis 1975, l'actuel champion du monde ne se trouve pas en tête du classement annuel de la Fédération internationale d'échecs (FIDE). Karpov perd, sur 1982, dix points tandis que Kasparov en gagne vingt. Quant à Kortchnoi, il passe de la douzième à la troisième place.

La situation est identique chez les femmes, où la Suédoise Pia Cram-ling, qui n'est même pas qualifiée pour le tournoi des prétendantes, devance de vingt points la championne du monde Maya Tchibourdanidze.

CLASSEMENT 1983

Hommes: 1. Kasparov (U.R.S.S.), 2710 points; 2. Karpov (U.R.S.S.), 2700; 3. Kortchnoi (Suisse) et Lujbojevic (Yougoslavie), 2 635; 5. Andersson (Suède) et Vaganian (U.R.S.S.). 2630; 7. Portisch (Hongrie), 2625; 8. Huebner (R.F.A.) et Tal (U.R.S.S.), 2 620; 10. Hort (Tchécoslovaquie), Polugravsky (U.R.S.S.) et Spassky (U.R.S.S.), 2 615 etc.

Femmes: Cramling (Suède), 2 405 points; 2. Tchibourdanidze (U.R.S.S.), 2 385; 3. Alexandria (U.R.S.S.), 2 370; 4. Gaprindasvili (U.R.S.S.), 2 330; 5. Ahmilovskaya (U.R.S.S.), 2 300 etc.

(Publicité)

ROGER LÉON ANNONCE LE RETOUR DE MA

et avant travaux solde son Entrepôt 20, rue Tronchet Pans 8º, où l'on marque l'évenement par une vente à des prix déments. Pour LUI : pulls, chemises griffees, et tout le prêtàporter masculin. Pour ELLE : pulls angora chauve-souris, des robes, des pantalons et un ravon sports d'hiver extra. Il faut en profiter dès aujourd'hui de 10 à 19 heures, 20, rue TRONCHET, Paris 3º.

DEMANDES D'EMPLO:

(aligne 1.1.) 83.00 98.44 29,65 68,00 66,42 AUTOMOBILES 55,00 66,42 AGENDA 56,00 66,42 PROP. COMM. CAPITALIX 164,00 194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES (a (a com/col.* is non/col. Y.T.C. OFFRES D'EMPLOI 47,00 55.74 16.60 DEMANDES D'EMPLOI 14,00 36,00

OFFRES D'EMPLOIS

Societé de peinture en gros recherche SECRETARIE COMPTABLE niveau BAC G2 Décleration fiscale, charges sociales, 2 ans d'aspér, minimum. Libre rapidement.

Adresser C.V. + photo & Société GAUDIN, M. KALFON, 29, r. de Poissy, 76006 Paris.

INFORMATIS GESTION

pr projets utilisant récetux e bases de données ANALYSTES ET **PROGRAMMEURS** - COBOL DPS 8, 108, TDS.
- BURROUGHS - MEDIUM
SYSTEM 4008, cobol ave

HOMME SYSTÈME BM, VM/CMS, DOS/VSE POSTES A RESPONSABILITÉS 26, 1. Deubenton, 5-, 337-99-22.

Foyer educatif garçons cas accieux 14-18 ans ÉDUCATEURS-TRICES spécialisés ou animassurs-trioss socio-éducatif diplomés. Contacter 635-86-20, l. b.

ÉLECTROMÉCANICIEN Expér. répar. outils portatifs. Ayent conneils, tournage, bo-bineos, JUSEAUX, 207-12-23. Consell juriclique 17" rects. COLLABORATEUR (TRICE)

DOPERIMENTÉ (E)

5 ans minimum.

5m. C.V. et prés. 2/16. 3.747

à NTER PA. R.P. 506, 75066

PARIS Cadex 02 qui transm. Cabinet organisation recharche nour secteur bancaire (Paris et

ORGANISATEURS

Formetion supérieure. 6 ans min. d'expérience. Quellté contact et anima-tion. Sérieuses références exigées. C.V. + ph. et prét. à er 3.035, Publi-citée Réunies. 112, bd Voltaire, 78011 PARIS.

CHEF DE PUBLICITÉ

emplois régionaux

P.M.I.

spécialisée en électromécanique et électronique de puis-sance, leader dans sa branche, recherche pour Marseille :

INGÉNIEUR CONFIRMÉ

pour presdre la responsabilité de son atelier de réparation pour presente a responsabilité aura une expérience prati-et de construction. Le candidat aura une expérience prati-que de plusieurs années en électromécanique et plus parti-culièrement en machines tournantes jusqu'à 2 MW.

Il sera capable de diriger et d'animer une équipe de spécialistes : bobiniers, decuromécaniciens, mécaniciens, câbleurs. Son expérience devra lui permettre d'améliorer la produc-tivité et les prix de revient. Anglais sonhaité.

Ce poste est à pourvoir rap. Adr. c.v. man. dét. (av. photo) et prétentions sous réf. 99106 à HAVAS, 20, la Canebière, 13001 Marseille, qui transmettra.

NICE Ecole de français pour àdultes étrangers recharche PROFESSEUR

الرواف والمسامرات

Seé d'emperise comptabilité Bourgogne, recrute ASSISTANT PRINCIPAL (CHEF DE MISSION) ind, presidue, V.J.F. et D.V.V.
stupée, partent bien anglais,
plahr ramps, poste permanerent.
Giv. C.V. dérarité s/cs 43.785
RÉGIE PRESSE
B5 bia, r. Récuttor, Paris-2.

Le comité de détense et pro-motion de théétre jeune-pu-blic pour se manifestation d 94 coups de théétre » dans le Val-de-Mierre » dans le Val-de-Mierre » conscionation » de coordination et la relation avec le public. Mé-temps 16 jeuvier-15 février 1934. Bonne consistence théétre migés. Ecire sous le n° T 43,787 M péces-perses RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

capitaux propositions commerciales

Société en formation désirant faire appel à épargne publique, cherche actionnaires (titre 1.000 F) pour prise participations entreprises industrielles et commerciales. Document., rensignem., eous n° 18.805 à Agence HAYAS, B.P. 601, 31002. Toulouse Cedex.

Expérience presse informatique souhaitée. Responsable vente espece, contact agence et annonceurs. Libra rapidamient. Eorine s/réf. 4.088 à P. Licheu. A. B.P. 220, 75082 PARIS Cedex 02 qui transmettre.

piol et vous heorite Pare;
e Vous avez au manim. le bec;
ilm STAGE DE FORMATION
A LA VENTE DE MATERIEL.
ANFORMATIOUE;
et BUREALITIOUE;
vous est proposé : durée
10 mois REMUNERATION
Stage début février 1984

formation

Envoyer curriculum vitae à GRETA DU TERTIAIRE 70, bd Bessières, 75017 Paris, bil. 228-01-85 et 627-63-33.

travail à domicile

DEMANDES

D'EMPLOIS SECRETARIAT-ACCUEIL

J.F. 25 ans, serficina dectylo, conse présentation, expér., chemploi secrétarist socuell. Er. s/m 6.567 /s Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, rue des Italians, 75009 Paris. J.F., 25 ans, ch. poste de bibliothécaire, Paris ou proche banlioue, maît. + C.A.F.B. + ssp., tél.: 974-98-62.

+ esp., ve. : 374-88-62.

Titulaire DESS, privision
économique, nat. portugaise,
charche amploi dans bureau
d'éstudes économiques ou
organisma économiques ou
organisma économiques du
305A, 155, avenue Pastur,
01700 St-Maurice-de-Beyrost
(16-77-836-13-10.

L'immobilier

3º arrdt

professionnelle · Vous êtes intéressé par le PHENOMER ATISATION DES BUREAUX
MICRO-INFORMATIQUE

Vous avez le goût du contac et de la négociation;

Vous êtes demendeur d'em ploi et vous habitez Paris;

Mº SAINT-GEORGES, gd 2 pièces en volume, estrade od séjour, cuisine équipée, W.C. éparé, beins, nombreux range-ments, 2 dens très bon invin. p. de telle, 370.000 F à dében-tre. SHAM'S 229-43-12,

J.F. 27 ans, excellente decivio, pès bonnes référ., tapa tout documente fittér, ou scient, thèses, romans, détais res-pectés. Travail impeccable. Tél. 358-79-37.

13°, 24° étage, STUDIO 33 m² + cave, fitchenette, sale de bains, entitivament aménagé, porses bindées. 330.000 F. Tél. 580-51-81.

Original 3-4 P., tout oft, imm. obsess, bess volume, 2- ér. 930.000 F. Tél. 508-83-84.

5º arrdt NEUF IMMEUBLE TRES **GRAND LUXE** RESTE 9 APPARTS de 3, 4 et 5 PCES et un DUPLEX-TERRASSES

JARDIN PLANTES 1 et 3, RUE POLIVEAU à pertir de 15.000 F le m². Ferme et définité

APPARTEMENT TÉMON Tous les jours 14 h à 19 h sauf mercredi et dimenche A.W.;; T&; : 287-87-37.

6° arrdt VAVIN SO TEP, 3 P. 364-95-10 ET. ELEVE, ASCENS.

9° arrdt

10° arrdt REPUBLICIUE
Beau studio, cusine, douche
AVEC MEZZANINE, immeuble
avec asceneur, 178.000 F.
GARBI, 567-22-89. 13: arrdt

15° arrdt 329, RUE LECGURBE STUDIO, 2, 3 PIÈCES

appartements ventes

ST-CHAPLES 8. d'esu, 4º 61. Sud, 380.000 F. 577-96-85. CONVENTION-BRANCION Plarte de talle, 2 P., cft, tapis escal. 308.000 F. 577-98-85. CONVENTION IMAGEUBLE RECENT 105 m²

UNIQUE 780.000 F Sur place vendredi 6 (14-18 h) 25, RUE VICTOR-DURUY ETUDE BOSQUET 706-84-49

17º arrdt Place WAGRAM, revies, stol. mezzanine, chem., od cft., balc. 5° as asc. 820.000, 577-86-85. M° ROME, besu 2 P., tt cft + déberrée, 1°, clair, caims, imm. plare de t., fables charges. 290.000 F. SHAMTS 229-43-12. 18° arrdt

CECOGI CONSTRUIT 53. RUE DU SIMPLON 23 APPTS DE STANDING

Province DEAUVILLE

entre mar et hippodrome pied-à-terre A PARTIR DE : 130 000 F Excellent produit placement, Téléphone : (16) 91 79-45-03.

Alexandre & Verstraete SOCIETE D AVOCATS AU BARREAU DE GRASSE 2. avenue Thiers 06/30 GRASSE - Tel 16/93) 36:00 14 ou 36:46 08

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES A GRASSE

23 et 30 Janvier,

45 Appartements libres ou loués dans très belle résidence à ANTIBES Alpes Maritimes (06600)

Saisie sur la S.C.J. LE TANIT 14, chemin de la Rostagne - ANTIBES Ensemble immobilier résidentiel à proximité des plages dans un parc arboré de plus de 3 ha, avec piecine privée : 45 appartements - Studias, 2, 3, 4 pièces, tous équipes

avec balcon, ainsi que 8 locaux commerciaux, parkings couverts, box et caves. VISITES : poer loss les loss les 28/12/83 et 4/01/84 de 9 h 30 a 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 k. Par auleurs visites de 10 h à 11 h 30 : les 20 et 27/81/84 pour les lots 1 à 32 de la 1^{er} audience • les 27 et 28/01/84 pour les lats 33 à 64 de la 2' audience •

les 3 et 4/02/84 pour les lots 65 à 92 de la 3° audience . Pour recevoir une documentation: Appel GRATUIT au : 16 (93) 31.68.26

appartements achats

GROUPE DORESSAY RECH POUR AMRASSADES - HOTELS PARTICULIERS
- APPARTEM, DE 5 A 8 P.
- PIED A TERRE
624-93-33

locations non meublées offres

Paris Les PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER Nombreuses LOCATIONS

garanties disponibles OFFICE DES LOCATAIRES Téléphone : 296-58-46. (Région parisienne) PLAISIR, belle villa individ. 1.000 m² terrain. 220 m² he-bit. Salon 45 m², 5 chbres, gar.

2 voitures, 6,500 F. C.LT. 050-03-36. locations non meublées

demandes Paris POUR STÉ ÉLECTRONIQUE DIVISION EUROPE Cadra et personnel rech. appt tres catégories Paris. Banilous villes. 504-48-21, p. 18.

(Région parisienne) Etude therehe pour CADRES villes, pev. tres bent. Loyer garanti 100 000 F - 283-57-02.

locations meublees demandes Paris

SERVICE AMBASSADE Pour cadres mutés Peris rech. du STUDIO au 5 P LOYERS GARANTIS per Stés ou Ambasandes. 295-11-08. hôtels

particuliers 14°, PRÈS PTE VANVES CHARIMANTE MAISON 1830 7 P + virande, jard. d'hiver + beau jardin plain Sud. 2.450.000 F DORESSAY, 642-83-33.

REPRODUCTION INTERDITE

bureaux

Locations STE D'INVESTISSEMENT BUREAUX BO A 300 m² BONINES ADRESSES QUARTIER AFFAIRES Offre ou 267-34-61.

VOTRE SIEGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services. 355-17-50. locaux

commerciaux Ventes

ARPAJON Entrepôts 200 m². .150.000 F. Entrepôts 350 m². .270.000 F. Bureaux 300 m². .700.000 F. Centre-vulle IMPORIMO - 871-37-48.

pavillons **PAVILLONS** JUSQU'A 120 KM DE PARIS SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler ou éctire
Appeler ou éctire
Centre d'information
FNAIM de Paris, Ile-de-France,
LA MAISON DE L'IMMOBILIER,
27 bia, avenue de Villers,
76017 PARIS. T. 227-44-44.

propriétés Vends PROPRIÉTÉ, rivière, perc 10 ha, 15 km ANGERS (49), T. (41) 72-28-83. Palement compt. 100 km Paris, magnifique PROPRIETE du 18 ° s., parc 1 ha. cours d'eau privé à fins de restaurer. Prix 580.000 F. Tél. (86) 65-64-28 après 20 h.

viagers S4 JOHNVILLE prox. RER, 6 P., od stand., 130 m². 2 salies de bains, 1 cabiner de toilette.
4.200 F + charges.
Tél. sprèc 16 h 885-38-10.

B. RUE LA BOETIE (8-)
Por rentes indexées geranties. 8. RUE LA BOETIE (8.) Pro rentes indexées garanties. Etude gratuite discrète.

17° Près bd Bessières, 2 P., tt cft, bel imm. 38,000 + 1.400. Occupé femme 71 ans. Cruz. 8, r. Le Boétie, 286-19-00 Étude LODEL, 35 bd Voltaira, Paris (11°), tál. 355-61-58. Spécialiste viagora. Expérience, discrétion, conseils.

> immobilier information **ANCIENS NEUFS**

DU STUDIO AU 6 PIÈCES
SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire:
Centre d'information
FNAIM de Paris - ile-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, avenue de Village 27 bis, avenue de Villiers. 75017 PARIS - 227-44-44.

SOCIAL

LA REPRISE DE LA NÉGOCIATION SUR L'ASSURANCE-CHOMAGE

Le C.N.P.F. pourrait reprendre à son compte la proposition de F.O.

dre avec nous - et se déclare prêt à

non plus six mois soient maintenus

dans le système d'assurance. - Je

suis sur que tout sera signé le 10 janvier -, conclut M. Chotard, qui aurait donc, en outre, opéré un

Les organisations syndicales

n'arrivent pas à des conclusions

aussi optimistes. L'unité réalisée le

14 décembre, s'est bien vite fissurée.

La C.G.C., déjà favorable à l'idée de séparation de l'UNEDIC n'a pu

taire sa spécificité. Puis elle l'a

même accentuée en revendiquant

une indemnisation à 65 % du salaire

antérieur à partir de 5 300 francs, ce

qui favorise surtout les cadres. Le

patronat serait prêt à prendre en

compte cette démarche mais propo-

serait plutôt une garantie de presta-tions au moins équivalente à 60 %

été à l'origine de la contre-

proposition intersyndicale établie à

partir d'un projet amendé de la C.F.D.T., a soudainement avancé

une seconde proposition en son nom

propre, créant à son tour la conster-

Or, dans cette négociation, il

apparaît que les attitudes de F.O., et

dans une moindre mesure de la C.F.D.T., sont déterminantes, même

si, par bravade, M. Yvon Chotard se

déclare prêt à signer un accord avec une seule organisation - comme cela

nation dans les rangs syndicaux.

rapprochement avec F.O.

nn accord.

prochement des points de vue en présence, les négo-ciations sur le futur système d'assurance-chômage euvent-elles encore déboucher sur un accord ?

Telle est la question qui se pose alors que deux nouvelles réunions sont prévues pour les 5 et 10 jan-vier et que l'actuelle convention, signée en 1958, révisée en 1979, puis dénoncée en 1982 par le C.N.P.F., cesse légalement d'exister au 31 janvier

Cette nouvelle est importante car, son ingérence. « Nous avons été si l'on s'en tient aux positions adoptées jusqu'à présent par les partenaires sociaux, l'échec paraissait probable. Hormis des points de friction qui ne sont pas secondaires, loin s'en faut, la divergence essentielle entre les syndicats et le patronat porte en effet sur le préalable absolu que pose ce dernier de la séparation de l'actuelle UNEDIC en deux systèmes distincts (l'un d'assurance, qui relèverait des cotisations salariales versées par les employeurs et les salariés ; l'autre de solidarités, qui serait financé par l'Etat); les organisations syndicales ayant laborieusement élaboré un front commun pour proposer un système croisé dans lequel la participation de l'Etat serait clairement identifiée, mais l'autonomie de l'organisme paritaire garantie.

Ouerelle de mots? Nuances? A voir l'acharnement des deux parties à faire prévaloir leur logique, il est évident que le débat recouvre, audelà des principes, des intentions et des politiques différentes. Tandis que le C.N.P.F souhaite obtenir la totale maîtrise d'un système équilibré qui marquerait, sans ambiguité, les limites de ses responsabilités pré-sentes et à venir dans le chômage, les syndicats recherchent, tout à la fois, une protection inchangée -voire améliorée - des chômeurs indemnisés et l'assurance que la partition de l'UNEDIC n'aboutira pas à la création de deux catégories de chômeurs ou, pis encore, à l'abandon de dizaines de milliers de personnes par le système d'assurance.

L'optimisme du C.N.P.F.

Malgré l'existence de ces deux positions inconciliables en apparence, le C.N.P.F. affiche son optimisme, au moment d'aborder la der-Pour M. Chotard, l'idée d'une séparation de l'actuelle UNEDIC s'est progressivement imposée aux délégations syndicales. Le vice-président du C.N.P.F. se félicite de voir que · nos deux conditions, l'autono et l'équilibre financier, ont enfin été reconnues pour ce qu'elles étaient ». Autrement dit, les syndicats savent désormais que, pour sauver l'UNE-DIC, organisme paritaire, ils doivent se résigner à accepter l'objectif premier du C.N.P.F., à savoir se débarrasser de la tutelle de l'Etat, ou de 1984, après une ultime prolongation d'un mois. Au-delà, l'Etat serait amené à intervenir et à légiférer

Mais les événements se précipitent. Dans la matinée du 5 janvier, le C.N.P.F. laissait ainsi entendre qu'il pourrait accepter la dernière proposition de F.O., formulée lors de la séance du

s'est fait en 1958 ». Que les organimandatés très sermement », com-mente le négociateur du C.N.P.F. sations • réformistes • signent seules, et ce seront la C.G.T. et la Pour ce faire, rien n'est trop beau aux yeux de M. Chotard. Il recon-C.F.D.T. qui protesteront d'autant plus que la nouvelle convention sera certainement avalisée par le gouvernaît aisément que le système certainement avanage par le gouver-nement alors que c'est la gauche qui est au pouvoir. Que la C.F.T.C. et la C.G.C. signent scules, et le para-doxe devient inacceptable. Que, d'assurance-chômage a joué un « rôle d'amortisseur des difficultés », par le passé, et que » nous en avons d'autant plus besoin enfin, la C.G.T. se retrouve isolée aujourd'hui - que la gestion du chômalgré tout le plaisir qu'en auraient certains, et ce seront la C.F.D.T. et mage apparaît comme une nécessité pour entreprendre les restructura-tions industrielles. Affirmant que le gouvernement qui auraient le plus à en souffrir... « le patronat représente, plus encore La difficulté, ramenée à la quaque le gouvernement, une constante de la vie sociale. M. Chotard considère qu'e il vaut mieux s'entendrature du cercle, est donc incontournable, surtout si l'opposition syndicale à l'idée de séparation de l'UNEDIC, chère au C.N.P.F., se

- aller jusqu'au bout - pour faciliter Sur ce point toutefois, et c'est un premier signe, F.O. semble évoluer. Au cours des deux prochaines réunions, M. Chotard veut bien envisager toutes les solutions pour Plutot qu'une rupture des négoaméliorer les durées, les dégressiciations . la délégation F.O. accepterait - d'en passer par là . dit M. Antoine Faesch, son négociateur. vités ou les niveaux d'indemnisation. Ainsi, il se propose d'accepter, dans certains cas, que les demandeurs d'emploi ayant travaillé trois mois et Le C.N.P.F. a-t-ii été sensible à ce

zeste? Toujours est-il qu'il y a répondu en acceptant de discuter du second projet de F.O., sans demander les modifications qu'il avait d'abord envisagées. Fort proche du projet patronal, le schéma de F.O. introduit les allocations de fins de droits, et donc les chômeurs de longue durée, dans le système d'assu-rance, mais en écarte les préretraités des conventions F.N.E. que le C.N.P.F. acceptait, pour partie, de prendre à la charge de l'UNEDIC. Sur le plan financier, le projet F.O. propose une augmentation de 0.20 % de la cotisation à la charge des seuls salariés, que les autres organisations syndicales avaient envisagé dans le contre-projet intersyndical, plus avantageux au plan des prestations. En outre, le projet F.O. conserve, pour le financement de la dette de de solidarité des fonctionnaires

(3,3 milliards de francs). Il faudra maintenant, si les inten-tions du C.N.P.F. se vérifient, que F.O. se montre particulièrement convaincant à l'égard des autres organisations.

La C.F.D.T., bien consciente de son rôle de pivot dans toute cette affaire, est particulièrement visée. Tout en maintenant son désaccord «de fond» avec le projet patronal, elle oppose un ultime argument à la séparation. «Si on veut maintenu les prestations à leur niveau actuel, le système d'assurance-chômage du C.N.P.F. n'est pas équilibré financièrement », dit-on rue Cadet. « Ou alors il faut envisager solt une aug-mentation des cotisations, soit un effort supplémentaire de l'Etat. Le bureau national de la C.F.D.T. dans une déclaration, le 4 janvier, a, d'ailleurs, haussé le ton et rappelé son attachement à la proposition intersyndicale, réaffirmant que - les organisations syndicles sont allées au maximum des économies possibles pour tenir compte de la contrainte financière. Réduire les indemnisations, poursuivait le texte, serait socialement insupportable ».

Quant à la C.G.T., qui n'a jamais voulu entendre parler de la sépara-tion de l'UNEDIC, elle peut se per-mettre de dire, comme M. Oswald Calvetti, au cours d'une conférence de presse, le 4 janvier, - nous souhaitons que la situation actuelle se prolonge indéfiniment », puisqu'elle ne vent pas d'une modification de I'UNEDIC.

Longtemps inflexible, la C.G.T. a cependant rejoint la position syndi-cale commune, et s'y tient, au moment où d'autres semblent s'en

Accord, pas accord? De toute évidence, la partie qui se joue devient extrêmement serrée. L'ouverture que vient de faire le C.N.P.F. pourrait relancer une négociation qui s'enlisait depuis le 21 octobre. F.O. aura une grande responsabilité dans la suite des événements, tandis que le front syndical est démantelé. Tout le problème sera de savoir ce que feront, au bout du compte, la C.G.T. et plus encore la C.F.D.T.

L'Etar, quant à lui, qui s'était montré très, voice trop, silencieux depuis le début des négociations commence à compendre l'inconvé-nient qu'il y aurait, pour lui, à ne pas lavoriser la moindre chance d'accord. Si celui-ci se dessinait, le gouvernement serait donc maintenant disposé à entendre les parties, entre le 5'et le 10 janvier, croît-on savoir, pour faire pencher la

ALAIN LEBAUBÉ.

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION A L'USINE TALBOT DE POISSY

La C.F.D.T. a proposé à la direction la mise en chômage technique des 1 905 licenciés

et tendue toute la journée de mer-credi à l'usine Talbot de Poissy. Après les violents incidents qui, malgré les efforts des responsables C.F.D.T. pour calmer les esprits, ont fait dans la matinée 39 blessés, selon le médecin de l'usine, de nouveaux heurts se sont produits vers 17 heures saisant quatre blessés légers, alors que des régleurs tentaient de faire repartir une chaîne.

En fin d'après-midi M. Jean-Pierre Noval, secrétaire de la section C.F.D.T., a présenté une ouverture : « La situation est très grave et il faut en sortir, c'est pourquoi nous proposons cette nouvelle ouverture sur la base du non aux licencie-ments ». M. Noual a demandé à la direction de Talbot de mettre en chômage technique les 1905 personnes concernées par les licenciements, proposition que selon lui la direction a refusé sans vraiment • fermer la porte ».

La Fédération de la métallurgie C.F.D.T. a estimé dans une lettre au remier ministre que cette mise en chomage technique . pour une durée de trois mois serait mise à profit pour discuter des conditions de retour au pays sur la base du volontariat et pour préciser les autres éléments pouvant contribuer au traitement social des sureffectifs. (...) La reprise du travail dans la dignité et le calme passe par cette négociation ». L'union régionale C.F.D.T. He-do-France organise une manifestation le 5 janvier devant le nège de Peugeot à Paris pendant la réunion du conseil d'administration. Quant à la direction de Talbot, elle a décidé d'assigner la C.F.D.T. en référé en procédure d'urgence pour le remboursement des heures de travail nerdues lors de la journée de mardi (soit 3 millions de francs). Le tribunal de Versailles rendra son jugement vendredi.

Dans une interview à Europe 1, M. Georges Granger, secrétaire sénéral de la Fédération de la métallurgie C.F.D.T., a par ailleurs affirmé que « les procédés utilisés par le gouvernement de M. Mauroy M. Barre .. Il a de nouveau dénoncé le fait que cet accord P.S.A.gouvernement « ait été concocté

ministre de l'emploi avec la seule C.G.T. ». M. Ralite indique qu'il a rencontré les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. le 14 décembre avec M. Bérégovoy et ajonte que « le samedi 17 décembre avec M. Pierre Mauroy, premier ministre, il a ren-contré les sédérations C.G.T. et C.F.D.T. de la métallurgie pour les insormer des résultats et des entretiens ou'il avait eus - avec la direction de P.S.A. . Au surplus il leur a précisé au nom du gouvernement qu'il y aurait des discussions dans l'entreprise entre les syndicats et la

Dans un communiqué, M. André

Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie C.G.T., souligne que son initiative d'un référendum « a été favorablement et massivement accueillie par les travailleurs quelle que soit leur appartenance syndicale. Au point que les autres organisations syndicales dans l'entreprise ont été conduites, les unes après les autres à admettre la nécessité d'une telle consultation. (...) Le dernier mot doit revenir aux travailleurs -. Symboliquement, mercredi, M. Akka Ghazzi, secretaire du syndicat C.G.T. de Citroën-Aulnay, était présent à Talbot-Poissy, s'entretenant avec les immigrés. La section F.O. de l'usine a indiqué que, au cours d'une entrevue avec la direction, elle a

l'étiquette C.G.T. que C.F.D.T. «. F.O. a critiqué « l'irresponsabilité dont certains font preuve », ajoutant que la C.G.T. joue le « pompier

Le bureau exécutif du parti socialiste a mis en garde, dans un com-muniqué, contre - tout ce qui contribue à diviser entre eux travailleurs français et invaigrés, toute aggravation des divisions syndicales, toute violence ou surenchere minoritaire » qui peuvent permettre à la direction de P.S.A. de » pratiquer la politique du pire ». Pour le P.S. « la gauche ne porte aucuse responsabilité dans la situation actuelle de Talbot - pai - résulte des choix gravement errones du groupe privé P.S.A (...) Ce qui compte enjourd'hui c'est que des garanties strictes soient données aux travailleurs et à leurs organisations syndicales pour former et reclasser les salariés qui restent touchés par des licenciements. Le parti socialiste demande aux pouvoirs publics d'être particulièrement vigilants sur ce point ». Souhaitant des discussions tripartites sur l'aide au retour des travailleurs immigrés qui le demandent, le P.S. attend de la direction de P.S.A. qu'elle confirme « publiquement les engogements qu'elle à pris, à la demande du premier ministre, d'investir 1,2 milliard de francs sur l'entreprise Talbot, garantissant

. N. = 🍅

MAY HIM IC

图 499 275 904

BNISH K FOR

Spillations a same size

- 3 g

1 8 3 4 6 E

ii ka

A STATE OF THE STA

The second secon

La police est intervenue

(Suite de la première page.)

« dénoncé la présence de plus en plus importante d'éléments exté-

C'est une véritable guerre de posi-tion qui dévaste de B 3. Ce ne sont plus seulement des boulons, mais tout ce qui peut faire lourd, tout ce qui peut faire mal.

Toutes les pièces métalliques qui penvent s'arracher le sont. On lance du haut des passerelles des pièces de ट्याराञ्डलार व्यक्तित

Près d'une heure, une longue heure durant, les contre attaques succèdent aux attaques. « Les gars, on se replie. On va faire le plein », rires de satisfaction : « Qu'est-ce qu'on leur a foutu dans la gueule. » Mais aussi des mines consternées : dans le dos des organisations syndi-cales ». Dans un communiqué, M. Jack Ralite a démenti que l'accord ait « été négocié par le visés.

. Il faut se défendre, sisson à midi il n'y a plus d'usine. Toute la haine accumulée des jours durant par la maîtrise se décharge. Pas un - bomme en blen - qui n'ait les mains pleines. Les plus violents som cependant une dizaine d'hommes en civil, qui est amené leur fronde avec eux. - Les journalistes sont témoins que nous avons été agressés relitoirement ., dit M. Jean-Pierre Nousl.

Tout an long de l'affrontement, les militants C.F.D.T., effondrés, débordés, paniqués pour certains, s'efforcent de canaliser le torrent de baine. - Maintenant, j'ai peur », dit M. Noual.

Vers 8 h 30, ser ordre de la direction, la maîtrise évacue le B3. La C.F.D.T. est intervenue auprès de la direction pour réclamer l'envoi de C.R.S., que les deux camps com-mencent à attendre sur le parking, en un face à face haineux. Le jour se leve sur un B'3 dévasté. Dix minutes, un quart d'heure de trêve dans l'aube glacée. Un millier de non-grévistes jangent deux cents ou trois cents grévistes. Et l'étincelle. Soudain, la maîtrise charge à coups de boulons emportés dans les poches, forçant les grévistes à refluer dans l'asine. Un vigile traine la correspondante d'Antenne 2 au milieu des projectiles. « Ah! su les as excités hier, connasse! » Violemment pris à partie des deux côtés, les journalistes de télévision sont dix, vingt, cent fois sommés de s'expli-

Dans l'usine, on s'organise pour soutenir un siège. On amoncelle des projectiles. En guise de barricades, on dispose devant l'entrée des car-casses de voitures arrachées à la chaîne. Trois accès du B3 sont gardés «militairement». Un bruit court : la direction aurait demandé aux non-grévistes restés dehors de refluer vers le B 4 et le B 5.

Peu importe, les préparatifs continuent. « On ne va pas se laisser massacrer, dit M. Jean-Pierre Nonal, qui contribue à disposer les lances à incendie; si on peut éviter le contact physique, ce serait mieux. Mais on se défendra » Le préfet a averti la direction que la C.S.L. allait donner l'assaut. Lors de la charge du parking, c'est vrai, les · hommes en bleus » avaient cédé la place à une dizzine de costands en civil armés de matraques, cognant pour cogner. Un hélicoptère survole l'usine.

« Les travailleurs empêchés de travailler ont réagi avec leur corps, avec leurs tripes. Nous avertissions la direction depuis trois mois, mais elle se contrôle pas la situation. Elle n'est même pas capable de ventin, secrétaire de la C.S.L., qui se défend d'avoir donné des « consi-

gnes de violences ». A 10 h 30, on déplorait, selon les observateurs, une trentaine de blessés dont deux gravement amints. A l'appel de la direction, les cars étaient arrivés sur le parking, mais les non-grévistes n'avaient pas encore commencé à y embarquer. Certains journalistes, sur le parking, ont vu tirer des coups de feu. Le comité d'entreprise était toujours prévu pour 10 heures.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

AFFAIRES

EN PROPOSANT UN MAGNÉTOSCOPE EN 8 MM

Kodak s'attaque au marché de la vidéo

photographie, Kodak, se lance dans la vidéo. La société américaine a présenté, le 4 janvier, un système de vidéo portable (caméra-magnétoscope) qui sera eé aux Etats-Unis à partir de l'été au prix de 1 599 dollars (13 500 F envi-

Baptisé Camcorder, ce système utilisera une vidéocassette au nouveau format 8 mm.

On sait que les principaux lios et plusieurs firmes japonaises en l'occurrence - ont défini, dial, les normes d'un nouveau standard 8 mm destiné en principe à se substituer aux trois standards actuels (V.H.S., Beta-max et V. 2000). Les tenants du standard V.H.S. (la société japonaise J.V.C. notamment), qui domine 70 % du marché mondial, semblaient cecendant peu désireux de promouvoir ce nouveau format. Un débat avait opposé en France, à l'automne 1982, ceux qui prédisaient l'arrivée rapide du 8 mm et ceux qui voulaient miser sur le V.H.S. à travers un accord avec J.V.C. C'est cette solution qui l'avait emporté, Thomson signant un accord avec J.V.C. pour fabriquer des magnéto-

scopes classiques V.H.S. L'initiative de Kodak risque D'autant que la firme américains a développé son système vidéo en 8 mm en coopération avec les groupes japonais Matsushita our l'appareil et T.D.K. pour les bandes magnétiques. Les vidéo-

Le numéro un mondiel de la cassettes 8 mm auront une durée de quatre-vingt-dix minutes et pourront être « lues » directement sur un écran de T.V. normal à travers un simple déco-

> Philips avait présenté un système similaire à l'automne dernier lors du premier Vidcom à d'une durée d'une heure soule-

> Kodak, qui a souffert ces dernières années de la concurrence japonaise sur le marché de la photo, reprend donc l'offensive. Son objectif, apparemment, est double. D'une part, le groupe suit l'évolution technologique de l'électronique qui fait « éclater » les barrières entre les secteurs traditionnels (photo, vidéo, super-8, etc.).

> D'autre part, il apparaît comme l'un des vecteurs de la volonté américaine de reconquérir une large partie du marché de la vidéo, abandonné jusqu'à maintenant aux Japonais. Certes, pour ce faire, il coopère avec Matsushita et T.D.K. Mais cette « collaboration » s'inscrit, elle aussi, dans la nouvelle stratégie industrielle des Etats-Unis qui impose aux firmes japonaises dans l'automobile et l'électronique notamment - de s'associer aux groupes américains sur les nouveaux produits s'ils veulent conserver une part des mar-

Pour l'Europe, pour le France et Thomson, cette alliance américano-japonaise représente

J.-M. Q.

Peugeot va prendre ses distances à l'égard de Talbot

Peugeot va prendre ses distances inridiquement et linancièrement à c'est la règle pour tons les associés l'égard de Talbot. Après avis des comités des deux établissements. dont la tenue était prévue à Peugeot devait réunir dans l'aprèsmidi un conseil d'administration. Celui-ci devait décider la cession des 95 % du capital détenus par la société dans la S.N.C.-Talbot à deux sociétés « écrans » Talbot-S.A. (pour 95 % et SORA S.A. pour 5 %). Des conseils d'administration de ces deux sociétés, convoqués dans la soirée de jeudi, devaient entériner ces décisions. Ce montage juridique a pour avantage, avoue la société, d'éviter à Automobiles Peugeot d'être entraîné dans un éventuel

c'est la règle pour tons les associés d'une société en nom collectif.

Cette décision sert danc de fusible éventuel et de menace (le Monde du 29 décembre). Avant un éventuel dépôt de bilan, il faudra que cette décision soit enregistrée au tribunal de commerce, puis que l'usine soit fermée. De plus, si un dépôt de bilan intervenait avant six mois, le tribunai de commerce saisi pourrait légalement ne pas tenir compte de cette modification juridique et, en conséquence, y associer Automobiles Peugeot. Il s'agit donc plutôt d'une mesure conservatoire à

APPEL D'OFFRES POUR LA FOURNITURE D'ÉQUIPEMENTS POUR LE PORT DE BEYROUTH

Le conseil du développement et de la reconstruction, commission portuaire, met en adjudication internationale sous pli fermé la fourniture, pour le port de Beyrouth, des équipements suivants :

1. Deux grues mobiles de 60 tonnes; 2. Deux chariots élévateurs à fourches diesel de 35 tonnes :

3. Cinq chariots élévateurs à fourches diesel de 13,5 tonnes :

4. Trente chariots élévateurs à fourches diesel de 5 tonnes; 5. Vingt-neuf chariots élévateurs à fourches diesel de 3 tonnes :

6. Vingt-cinq transpalettes de I tonne;

7. Dix voitures de service pour six - sept personnes. Cette adjudication aura lieu au :

Siège de la commission portunire Immeuble de l'Electricité du Liban (11º étage) Rue du Floure - Beyrouth - Liban Le 15 mars 1984 à 10 houres (boure locale)

Les personnes intéressées pourront se procurer les cainiers des charges relatifs à cette adjudication au siège ci-dessus mentionné, moyennant le paiement de 750 livres libanaises pour chacun des articles 1, 2, 3, 4, 5 ou 250 livres libanaises pour chacun des articles 6

L'achat de ces équipements étant financé par la Banque interna-tionale pour le développement et la reconstruction, seules sont ad-mises les fournitures originaires des pays membres de la BIRD et de

Les offres doivent parvenir à la commission avant 12 heures du dernier jour ouvrable précédant la date de l'adjudication.

Le président du Conseil du développement et de la reconstruction : Doctour Mohamed ATALLAH:

LE GROUPE MESA EST MIS EN

MINORITÉ PAR LES ACTION-

NAIRES DE LA COMPAGNIE

Les dirigeants de Gulf Oil, la cin-

quième compagnie pétrolière améri-

caine, ont gagné la première manche

de la bataille qui les oppose à un groupe d'actionnaires minoritaires. Ce groupe, conduit par M. T. Boone Pickens, président d'une autre com-

pagnie pétrolière, Mesa, bien moins

importante que la Gulf, a acquis récemment 21,7 millions d'actions

de Gulf (soit 13,2 % du total) et,

jouant sur les règles en vigueur pré-cédemment au sein du groupe pour les nominations du conseil d'admi-

nistration, espérait obtenir un ou

plusieurs sièges. Lors d'un vote, récemment, de l'ensemble des

actionnaires (dont 86 % étaient

représentés), les dirigeants de la

Gulf out obtenu 52,7 % des suf-

frages, pour approuver un transfert de sa domiciliation dans l'Etat du

Delawere. Ce transfert permettra à

Gulf de modifier les procédures d'élection au conseil d'administra-

tion. Le vote, considéré comme une

sorte de référendum parmi les

actionnaires de la compagnie, n'en a pas moins empêché M. Pickens de

proposer au conseil une modification

de la rémunération des actionnaires.

Bien que minoritaires, M. Pickens et

ses associés représentent cependant

le premier groupe d'actionnaires de la Gulf, et les dirigeants de la com-

pagnie peuvent difficilement les ignorer.

LE PRIX DU SUPER PASSE A

5.04 F PAR LITRE DANS LA

Le Comité des prix a entériné, le 4 janvier, la hausse pour le mois de

janvier des prix des produits pétro-

liers. Cette hausse atteint 8 centimes

par litre de super, qui passe en ré-gion parisienne à 5,04 F le litre,

9 centimes pour l'essence (passant à 4,71 F le litre), 9 centimes pour le

gasoil (passant à 3.80 F) et 4 cen-

times pour le fuel domestique, qui passe à 2,63 F. Cette hausse résulte

de divers ajustements : le relève-

ment de la taxe intérieure sur les

produits pétroliers (TIPP) d'une part, la fixation à 8,15 F (au lieu de

8 F le mois précédent et 8,38 F au

RÉGION PARISIENNE.

PÉTROLIÈRE GULF OIL

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, rénnie le 3 janvier 1984 sons la présidence de M. Py, président du conseil d'administration, a entendu le rapport du conseil d'administration sur l'exercice 1982-1983 et approuvé les comptes qui lui étaient présentés.

Les sommes distribuables s'élèvent à 247 323 715,85 francs. Elles permettent la distribution d'un dividende par action de 4 422.18 francs auquel s'ajoute un crédit d'impôt de 226,40 francs, soit un revenu global de

4 648 58 france L'assemblée générale a fixé au 11 janvier 1984 la mise en paiemem de ce dividende, qui sera matérialisé par le

coupon nº 2 ventilé de la facon suivante :

revenus d'obligations françaises non indexées : 2 362,85 francs plus crédit d'impôt de 226,40 francs. autres produits: 2 033,48 francs.

- lots et primes de remboursement exonérés de l'impôt sur le revenu des personnes physiques 25,85 francs et donnant droit pour les personnes mo-rales soumises à l'impôt sur les sociétés à un crédit d'impôt de 3.41 francs.

Par ailleurs, l'assemblée générale a ratifié la nomination comme administrateur de M. Jean-René Brunon, coopté par le conseil d'administration en remplacement de M. Guy Lanomme, démis

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE

Obligations 15,70 % décembre 1982 SOCIÉTÉ ANONYME DE GESTION ET DE CONTROLE DE PARTICIPATIONS (SAPAR)

Les intérêts courus du 10 janvier 1983 au 9 janvier 1984 sur les obligations SAPAR 15,70 % décembre 1982 seront payables, à partir du 10 janvier 1984, à raison de 706,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° I ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 78,50 F (montant global : 785 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire le complément de prélèvement libératoire sera de 117,70 F, auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 7,85 F faisant ressortir un net de 580,95 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

A compter de la même date, les 9 907 obligations comprises dans la série de numéros 14 507 à 24 413, sortis au tirage du 28 novembre 1983, cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 5 000 F, coupon n° 2 au 10 janvier 1985 attaché.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 15,50 % (ex-7,80 %) 1961

Les intérêts courus du 25 janvier 1983 au 24 janvier 1984 sur les obligations Electricité de France 15,50 % (ex.7,80 %) 1961 seront payables, à partir du 25 janvier 1984, à raison de 38,75 francs par titre de 250 francs nominal, contre détachement de compon nº 23 ou estampillage du certificat nominatif après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 4,65 francs (montant global : 43,40 francs).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6,20 francs anquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 0,43 franc faisant ressortir un net de 32,12 francs. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au paragraphe III de l'article 125 A du code général des impôts.

A compter de la même date, les obligations appartenant à la série désignée par le nombre « 18 » sorti au tirage du 15 novembre 1983 cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 350 francs, coupon nº 24 au 25 janvier 1985 attaché. Ci-après sont rappelées les séries sorties aux tirages amérieurs

Amort. 1962 : série 22 Amort. 1973 : série 28 1963 : - 19 1964 : - 15 1974: - 5 1975: - 26 1965 : - 17 1976 : -1966 : ~ 24 1967 : ~ 16 1977 : -1978 : -1969 : - 23 1980 : - 21 1981 : -1982 : -1971 : -1972 : - 12

frais aux caisses de computables directs du Trésor (trésoreries générales, recettes des finances et perceptions). à la Caisse nationale de l'énergie, à Paris, 18 bis, rue de Berri, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires désignés ci-après :

Crédit lyonnais, Société générale, Banque nationale de Paris, Banque Paribas, Crédit du Nord, Crédit commercial de France, Crédit industriel et commercial et banques affilitées, Société générale alsacienne de banque, Société marseillaise de crédit, Banque de l'union européenne, banque Indosuez, Caisse centrale des Banques populaires et toutes les Banques populaires de france, Société centrale de banques populaires de france popu

-- (Publicité) --PRÉFECTURE DE L'AIN DIRECTION DE L'ACTION ÉCONOMIQUE

COORDINATION ET URBANISME **AVIS**

Le préfet, commissaire de la République du département de l'Ain, com-

munique:

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par
Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux: ● d'établissement de la ligne électrique à 2 circuits 400 kV GÉNIS-

SIAT-SUISSE, trongon BOIS TOLLOT-FRONTIÈRE SUISSE (vers ROMANEL), trongon BOIS TOLLOT-FRONTIÈRE SUISSE (vers VERBOIS),

et de raccordement, au poste de BOIS TOLLOT, de la ligne électrique à 400 kV GÉNISSIAT - Centre d'études et de recherches aucléaires (C.E.R.N. 2).

Ces ouvrages, d'une longueur totale de 10,6 km, traversent les communes de SAINT-GENIS-POLILLY, PREVESSIN, ORNEX et VERSONNEX.

à la préfecture de BOURG-EN-BRESSE les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 9 h 30 à 11 h 45 et de 14 h à 16 h.
 à la sous-préfecture de GEX

les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

- à la mairie de FERNEY-VOLTAIRE, chef-lieu de cauton les lundis, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h,
 les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, de 8 h à 12 h et de 14 h à

à la Mairie de SAINT-GENIS-POUILLY du lundi au jeudi, de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h et les vendredis, de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30.

· à la Makrie de PREVESSIN-MOENS

 du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. - à la mairie d'ORNEX

• les lundis et jeudis de 14 h à 18 h,

les mardis et vendredis de 15 h à 19 h,
les mercredis de 9 h à 12 h. à la mairie de VERSONNEX

e les hundis, mercredis et vendredis, de 9 h à 12 h et de 14 h à 20 h. e les mardis, jeudis et samedis, de 9 h à 12 h,

- à la Direction régionale de l'industrie et de la recherche Rhône-Alpes, Di-rision du contrôle de l'électricité, 3, rue de la Liberté, à GRENORLE

tous les jours ouvrables, de 9 h à 11 h et de 14 h à 16 h, sauf les samedis, dimanches et jours fériés.

Par ailleurs, le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

BOURG-EN-BRESSE, le 16 décembre 1983, le préfet, commissaire de la République.

ÉNERGIE

4.4

 $i_{j}(x_{j}) \in \mathbb{E}_{\mathbf{x}_{j} \in \mathcal{Y}_{\mathbf{x}_{j}}}$

.

S. 12.

7.1.

· · · · -

nue

٠.

Sec. 10.2

and a real pro-

1000

1000

. ...

...

~ .:

. . 1.0

The state of the s

Les hausses de tarifs prévues en 1984 ne permettront pas à G.D.F. d'éponger son déficit

d'autres, illustre bien les contradic-tions de la politique gouvernemen-tale, partagée entre le souhait à la fois de rétablir la vérité des tarifs publics, de réduire le déficit budgétaire et de maîtriser l'inflation. Après le charbon, le dossier gaz, moins spectaculaire mais tout aussi épineux, montre les limites de l'exer-

Le problème posé était fort com-piexe: Gaz de France, qui a perdu l'an passé 2,5 milliards de francs, était sommé de rétablir, dès 1984. comme les autres entreprises publi-ques, l'équilibre de ses comptes. Dans le même temps, le gouverne-ment, contrairement à ses engage-ments passés, demandait à l'établissement de prendre en charge le surcoût « politique » du gaz algérien — estimé en 1984 à 1,4 milliard de francs - découlant des accords signés en 1982 avec l'Algérie et que l'Etat, à l'époque, avait accepté de prendre directement en charge (sur une ligne budgétaire du ministère des relations extérieures).

Or, sans même cette contrainte supplémentaire, Gaz de France ne ponvait atteindre l'équilibre qu'en augmentant massivement ses tarifs. 70 % de ses dépenses sont, en effet, liées au coût de son approvisionnement – qui est très sensibles à l'évolution des cours du dollar. Les économies de gestion demandées par les pouvoirs publics ne pouvaient, au mieux, apporter qu'une réduction de 1.5 % à 2 % de ses dépenses totales.

G.D.F. avait donc établi trois hypothèses de travail à partir du cours moyen du dollar prévisible en 1984 : une devise à 7,50 F nécessitait, pour équilibrer ses comptes, une hausse des tarifs de 5 % sur l'année, à 8 F, une hausse de 8 %, et à 8.50 F (cours actuel), une hausse de 11 %. La prise en charge du sur-coût du gaz algérien majorait ces

Outre one les ponyoirs publics ne sont guère prêts à accepter des aug-mentations de tarifs publics supé-rieures à 10 % pour 1984 - l'objectif visé pour l'inflation est de 5 %, des augmentations de paix exces-sives risquaient de mettre en cause l'avantage tarifaire indiscutable dont bénéficie G.D.F. vis-à-vis des autres sources d'énergie (électricité et fuel) et de compromettre sa stratégie, à moyen terme, fondée sur un' Ce gain de consommationn est en effet indispensable si l'établissement veut, dans les années à venir, écouler

Le secteur de l'énergie, plus que la totalité du gaz qu'il recevra au titre des contrats signés. Déjà en 1983, l'équilibre entre ses livraisons et ses ventes n'a pu être atteint que grâce à un stockage accru : an total, quelque. 27,3 milliards de mètres cubes out été livrés en France, alors que la consommation n'a guère

dépassé les 25,8 milliards de mètres cubes (chiffres de 1982). La solution retenue par les pon-voirs publics est une cote mal taillée entre ces diffiferentes contraintes. G.D.F. sera autorisé à augmenter ses tarifs de 5 % le 15 février, puis, une seconde fois de manière « substantielle », à l'automne. Il est toutefois peu probable que ces hausses attein-dront les 14% en année pleine nécessaire pour éponger le déficit. C'est pourquoi l'objectif d'équilibre des comptes de l'établissement a été officiellement repoussé à la fin de 1985. C'est-à-dire qu'une nouvelle fois G.D.F. enregistrera en 1984 un déficit qui, en l'absence de subvention budgétaire, sera nécessairement financé par un alourdissement de endettement (qui frôle déjà 30 miliards de francs). Cela ne résout pas les problèmes à moyen terme de l'établissement.

Gaz de France risque dès l'an prochain d'être obligé de ne pas enlever la totalité des quantités prévues par ses contrats, ce qui, compte tenu des clauses en usage, s'avérerait fort coûteux (la clause « take or pay » prévoit que le gaz non enlevé doit etre payé). Des accommodements existent, certes, dans certains cas avec les Pays-Bas notamment, mais les contrats signés avec l'URSS et l'Algérie offrent en revanche peu d'issues.

G.D.F. a entamé avec l'U.R.S.S. des négociations pour revoir en baisse le prix du gaz livré, mais il devra enlever des 1984 un peu plus de 1 milliard de mètres cubes supplémentaires, et. dès 1986, quelque 8 milliards de mètres cubes de plus. Ouant au contrat algérien - dont le bien fondé peut, avec le recul, être mis en question, même si depuis deux ans les montants des grands contrats conclus avec ce pays par contrats conclus avec ce pays par l'industrie française out été multiplié per 2,5, — it offre encore moins de souplesse. L'Algérie a pourtant accepté de renégocier sur les quantités les contrats passés, avec le Belgique, l'Italie ou l'Espagne; mais l'heave il ne semble nes que les

de la compagnie

Pour prendre le contrôle

PENNZOIL S'ALLIE AVEC L'UN DES FILS DU FONDATEUR DE GETTY OIL

Pennzoil, une petite société exane, et M. Gordon Getty, fils du fondateur Paul Getty et principal actionnaire de la Getty oil, quatorzième compagnie pétrolière améri-caine, se sont mis d'accord pour acquérir la totalité du capital de Getty oil, pour une somme d'environ 5,3 milliards de dollars (45,05 milliards de francs). Pennzoil avait lancé la semaine passée (le Monde du 30 décembre) une offre publique d'achat sur 20 % du capital de la compagnie, tentant de profiter du désaccord existant entre ses dirigeants actuels et deux de ses principaux actionnaires, dont M. Gordon Getty, opposés à la politique de diversification engagée depuis quel-

L'alliance conclue entre Pennzoil et M. Gordon Getty, qui détient 40,20 % du capital, devrait leur permettre de racheter les 59,8 % d'actions de Getty restant dans le public pour une valeur de 110 doilars par action. A l'issue de l'opération, Getty oil fusionners avec une compagnie dont le Sarah C. Getty trust (appartenant à M. Gordon Getty) détiendra 57 % et Pennzoil 43 % dn capital. M. Getty deviendra président de la nouvelle société et M. M.J. Hugh Liedke (président de Pennzoil) le directeur général. L'accord prévoit en outre la vente d'ane filiale de Getty oil spécialisée dans l'assurance, le produit de cette vente étant versé aux anciens actionnaires de la compagnie.

ÉTRANGER

Augmentation du chômage en
 R.F.A. — En décembre, le chômage

cours réel) de la valeur du dollar, pris en compte dans le calcul automatique des prix pétroliers d'autre

a augmenté en R.F.A. de 7,1 % en données brutes. Touchant 2 349 000 personnes (2 193 000 en novembre) soit 9,5 % de la population active (8,8 % en novembre et 9,1 % en décembre 1982). Cette poussée du chômage est attribuée par le gonvernement à des facteurs saisonniers. Les chiffres de décembre corrigés des variations saison-nières n'ont pas encore été publiés des détaillants et enfin l'évolution mais indiqueraient une baisse de des cours sur le marché libre du pê-

---- (Publicité) -

PRÉFECTURE DE L'AIN AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTES PUBLIQUES Enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux et

enquête parcellaire sur le territoire de la commune de PREVESSIN-MOENS (Aim)

Construction d'un poste 400/63 kV dit de «Bois Toilot» Electricité de France, service national, envisage la construction sur le territoire de la commune de PREVESSIN-MOENS d'un poste 400/63 kV dit de « Bois Tollot ». Le projet présenté intéressera une superficie d'environ

M. le préfet, commissaire de la République du département de l'AIN, informe le public que le projet sera soumis à enquêtes publiques conformément aux dispositions légales et réglementaires en vigueur.

Le dossier soumis aux enquêtes comporte deux sous-dossiers:

— Sees-dossier A. – Il comprend les pièces relatives à l'enquête préalable à la décharation d'utilité publique des travaux. Conformément aux dispositions du décret du 12 octobre 1977 pris pour l'application de la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, une étude d'impact est incluse dans

Sous-dossier B. - Il comprend les pièces relatives à l'enquête parcellaire. Un état et un plan parcellaires désignant les parcelles à exproprier sont inclus

Les enquêtes s'ouvriront à la mairie de PREVESSIN-MOENS où sera déposé du 16 janvier 1984 au 16 mars 1984 inclus le dossier d'enquête. Il sera joint à ce dossier deux registres sur lesquels le public et les propriétaires concernés pourront consigner leurs observations. Le dossier pourra être consulté pendant cette période de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures, du lands au vendredi (jours fériés exceptés).

Pendant la durée des enquêtes, les observations pourront également être adressées par écrit au commissaire-enquêteur à la mairie de PREVESSIN-MOENS. Les observations faites sur le projet pourront en eutre être reçues par le commissaire-enquêteur pendant les trois derniers jours de l'enquête, à savoir les 14, 15 et 16 mars 1984, de 14 heures à 16 heures, à la mairie de PREVESSIN-MOENS.

M. BONNEFOY-CLAUDET Léon - Inspecteur central des P.T.T. exretraite - 4, rue des Lilas, 01200 BELLEGARDE-SUR-VALSERINE, est
désigné en qualité de commissaire-enquêteur.
Le commissaire-enquêteur formulera son avis sur l'emprise des ouvrages

dans un délai de trente jours à compter de l'expiration du délai d'enqui Après la clôture de l'enquête, nne copie du rapport du commissaire-enquêteur relatif à l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux sera déposée à la mairie de PREVESSIN-MOENS sinsi qu'à la sous-prélecture de GEX et à la prélecture de l'AIN (bureau des opérations immobilières).

La communication des conclusions du commissaire-caquêteur pourra être faite à toute personne en faisant la demande à M. le Préfet, commissaire de la République du département de l'AIN (bureau des opérations

Une étude d'impact est incluse au dossier d'enquête en application de l'article R. 11-3 du code de l'expropriation. Elle pourra en outre être

 Préfecture de l'AIN (bureau des opérations immobilières), du lundi anvendredi, de 9 h 30 à 11 h 45 et de 14 heures à 16 heures; Som-préfecture de GEX, du lundi an vendredi, de 10 heures à 12 heures

et de 14 heures à 16 heures ; Matrie de PREVESSIN-MOENS, du lundi au vendretti, de 8 h 30 è 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures ; Aux bureaux de la Direction régionale de l'industrie et de la recherche Rhône-Alpes, 3, rue de la Liberté, à GRENOBLE, du lundi au vendredi, de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 16 heures, pendant la durée de

l'enquête (excepté jours fériés). BOURG-EN-BRESSE, le 16 décembre 1983, le préfet, commissaire de la République.

-- (Publicité) ------DÉPARTEMENT DE L'INDRE

AVIS AU PUBLIC POSTE (400) 225/90 kV (et installations annexes)

Ouvertures conjointes de l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique des travaux de construction du poste visé en titre et de l'enquête parcellaire en vue de l'acquisition des terrains

Il est porté à la comnaissance du public que le projet de construction du poste (400) 225/90 kV de VARENNES-SUR-FOUZON (et installations annexes) présenté par ÉLECTRICITÉ DE FRANCE fera l'objet des enquêtes conjointes préalables à la déclaration d'utilité publique et parcellaire qui se dérouleront dans la commune de VARENNES-SUR-FOUZON du 2 janvier 1984 au 2 février 1984

Les dossiers du projet (dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique et dossier d'enquête parcellaire) comprenant : notice explicative, plan de situation, plan et état parcellaires, plan d'ensemble des travaux, schéma unifilaire, estimations sommaires des dépenses et étude d'impact, seront déposés :

Le public pourra consigner ses observations sur les registres d'enquêtes ouverts à cet effet ou les adresser par écrit à M. René Voisin qui assurera les fonctions de commissaire-enquêteur.

L'étude d'impact pourra non seulement être consultée en Mairie de VARENNES-SUR-FOUZON mais également aux lieux, jours et

inclus, de 9 heures à 16 heures, porte 341, 3 étage.

A partir du 5 mars 1984 une copie du rapport contenant les conclusions motivées du commissaire enquêteur sur l'utilité publique de l'opération sera déposée à la Préfecture de CHATEAUROUX, à la sons-préfecture d'issoudur, et à la Mairie de VARENNES-SURFOUZON pour être communiquée à toute personne qui en feran la demanne.

de VARENNES-SUR-FOUZON Commune de VARENNES-SUR-FOUZON

nécessaires.

A la Mairie de VARENNES-SUR-FOUZON, du lundi au vendredi inclus, de 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30, excepté le jeudi et les jours fériés, où quiconque pourra en

Le commissaire-enquêteur recevra en personne à la mairie de VARENNES-SUR-FOUZON les observations verbales du public les 31 janvier, le et 2 février 1984 de 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30.

heures indiqués ci-après : - A la Préfecture de CHATEAUROUX, du hundi au vendredi

- A la Sous-Préfecture d'ISSOUDUN, du lundi au vendredi A la Sous-Presentire d'ISSOUDOR, cui mini an ventreili inclus, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 17 h 30 et le samedi matin de 9 heures à 17 heures.

A la Direction régionale de l'Industrie et de la Recherche Région.

A la Direction régionale de l'Industrie et de la Recherche Région.

Centre, 16, rue Adèle-Lanson-Chenault à SAINT-JEAN-LE-BLANC (Loiret), division Énergie, 4 étage, tous les jours ouvrables, du landi au vendredi inchis, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

CHATEAUROUX, le 15 décembre 1983, le préset, commissaire de la République, . Claude BOZON.

LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

La hausse des tarifs publics sera très modérée

M. Pierre Mauroy n'a voulu laisser à personne d'autre qu'à luimême le soin de présenter au conseil des ministres du 4 janvier une communication sur les grandes lignes de la politique en matière de prix, de revenus et de coûts pour 1984. Ce fut tout d'abord pour rappeler quelques principes : modération du jeu automatique des indexations, étalement des augmentations de salaires. maintien du pouvoir d'achat dans les limites compatibles avec la situation des entreprises, ce maintien du pouvoir d'achat s'appréciant globalement, c'est-à-dire intégrant l'ensemble des éléments de la rémunération.

Comme l'avait annoncé le ministre de l'économie et des finances, les marges commerciales connaîtront une évolution réglementée. En outre, il sera recommandé aux organisations patronales de limiter à 5 % (l'objectif réaffirme de hausse desprix) l'évolution des dividendes distribués par les sociétés.

Le premier ministre a poursuivi en affirmant que le gouvernement favoriserait la maîtrise des coûts des entreprises, notamment en stabilisant les charges sociales et les charges fiscales et en modérant l'évolution des tarifs publics. Ces derniers devraient, eux aussi, rester dans les limites d'une augmentation de 5 % et s'étaler sur l'année (voir tableau). Car le gouvernement veut eviter l'effet d'entraînement sur l'indice des prix que provoque la concentration des hausses des tarifs publics en début d'année. Il doit être tenu compte également, pour ces tarifs, des répercussions de la hausse du dollar sur le compte des entre-

M. Maurov a enfin précisé quelle serait la politique du gouvernement en matière de prix pour 1984. Cette politique privilégiera les secteurs exposés à la concurence internationale. Bien qu'elle n'ait pas été possible en 1983, a indiqué le premier ministre, la libération des prix industriels reste l'objectif du gouvernement. Celle-ci devrait se faire de facon pragmatique.

En revanche, les prix des services privés, qui ont augmenté en 1983 plus vite que l'ensemble des prix

premiers mois de l'année), feront l'objet d'une surveillance accrue. Le contrôle devra être intensifié et le premier ministre a adressé à ce sujet une lettre aux commissaires de la République, les invitant à poursuivre au moins jusqu'au printemps 1984 - la politique intensive d'explication et de contrôle des prix qu'ils ont à organiser dans leur département.

M. Fiterman : tenir les engagements à l'égard des salariés

M. Mauroy rappelle que . la programmation des hausses dans le cadre des accords signés avec les professions ou des réglementations de prix ne comporte qu'exceptionnellement des hausses sur les tout premiers mois de l'année ». Il recommande de mettre en œuvre les forces de gendarmerie et de police pour assister les services spéialisés du ministère de l'économie et des finances en soulignant que - la densité des contrôles reste en général insuffisante - dans les grandes agglomérations. Il invite les commissaires de la République à obtenir dans leur département « une mobilisation des acteurs économiques, et

LES MAJORATIONS

Tarits publics

15 février : E.D.G.-G.D.F., 1" mai : S.N.C.F. voyagenra, + 5,5 %. - Téléphone : + 5 cm-

1" juillet : timbres-poste, + 5%. 1" noêt : R.A.T.P. et S.N.C.F.

Prestations sociales

bantiene. + 5 %.

Allocations familiales : + 2,35 % en janvier ; + 2,35 % en Prestations vieillesse du régime général : + 1,8 % en janvier ;

(+ 12 % contre 9,8 % pour les onze en particulier des élus locaux, des professionnels et des organisations de consommateurs sur la nécessité de lutter contre l'inflation ».

La communication du premier ministre a donné lieu à un échange de vues. M. François Mitterrand est longuement intervenu pour développer les orientations qu'il avait résuées dès le conseil des ministres du 21 décembre. Il a réaffirmé la néces-sité de fonder la politique économique du gouvernement sur la vérité des prix et des coûts. Pour le chef de l'Etat, la France engage en 1984 une partie décisive, dans laquelle il ne saurait être question de masquer la réalité. La situation exige, dit-il, une prise de conscience claire et coura-

Le chef de l'Etat a noté que, pour la première sois depuis longtemps, les prix industriels n'ont pas été, en 1983, les victimes de la lutte contre l'inflation. Des souplesses ont été introduites dans les engagements contractuels, afin de tenir compte notamment des prix des matières premières et du coût du dollar. Ainsi, a-t-il précisé, les prix industriels auront augmenté en 1983 comme la moyenne des prix.

C'est la même philosophie qui guidera le gouvernement en 1984. alors que sera poursuivi dans le même temps le processus de libération des prix qui là où la concurrence est effective, demeure, selon lui, l'objectif. Le président de la République a souligné combien la concurrence, notamment dans le domaine de la distribution, est nécessaire pour éviter les dérapages de prix et combien il faut que, dans les secteurs des services, les prix soient maintenus à l'intérieur des normes générales.

On ne fait pas marcher l'économie avec des réglements, quelle que soit la qualité des fonctionnaires, a poursuivi le chef de l'Etat. . En économie, ce ne sont pas les fonction-naires qui doivent diriger, a déclaré M. Mitterrand. Ce sont les agents économiques et les chefs d'entre-prise ; il ne faut pas être sur le dos des gens », à-t-il ajouté.

Manifestant sa volonté de voir le gouvernement s'attacher à promouvoir une politique équilibrée, M. Mitterrand a demandé au pre-

mier ministre et à M. Gaston Def-ferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, de réunir prochai-nement l'ensemble des commissaires de la République, et à M. Jacques Delors, ministre de l'économie, des finances et du budget, de réunir les fonctionnaires qui milarent de fonctionnaires qui relèvent de son ministère, dans les régions et les

M. Delors a aboudé dans le sens de M. Mitterrand. M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche, a répété que la libéra-tion des prix industriels demeure l'un des objectifs du gouvernament. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, a réaffirmé le besoin de préserver l'évolution des prestations

Seul M. Charles Fiterman a donné l'impression, d'exprimer une position assez nuancée. Au nom de ses collègues communistes, le minis-tre des transports est intervenu pour dire son accord sur les objectifs généraux recherchés et sur le dispositif prévu pour mieux contrôler les prix, mais il a ajouté que le gouvernement ne doit pas oublier qu'il a pris antérieurement, à l'égard des salariés, des engagements de main-tien du pouvoir d'achat. M. Fiter-man a souhaité que le gouvernement tienne ces engagements en matière de politique salariale.

ALAIN ROLLAT et FRANÇOIS SIMON.

 Le prochain «sommet» des Sept aura lieu à Londres du 7 au 9 juin - Le prochain «sommet» économique des chefs d'Etat et de gouvernement des sept plus impor-tants pays industrialisés aura lieu du 7 au 9 juin prochain à Londres, at-on annoncé officiellement, mercredi, à Londres. Les Sept sont les Etats-Unis, la France, la R.F.A., la Grande-Bretagne, le Japon, l'Italie et le Canada.

Le président de la Commission des Communantés européennes a également été invité à participer à cette conférence, a précise un porte parole de la résidence officielle da premier ministre britannique. De telles réunions au sommet ont lieu chaque année depuis 1975. Le dernier sommet s'est tenu en mai 1983 à Williamsburg, aux Etats-Unis.

Concilier l'inconciliable

(Suite de la première page.) Vouloir établir une vérité des prix et des coûts, seion le voeu du président de la République, peut ainsi apparaître comme une vaine prétention dès lors que certains objectifs devienment contradictoires. Le gouvernement est appelé à le vérifier en ce qui concerne les tarifs publics. Les augmenter en 1984 au-delà de la norme des 5 %, ce serait donner le mauvais exemple. S'en tenir à cette norme, comme il a été décidé, c'est empêcher les grandes entreprises nationales d'équilibrer leurs comptes et, par contrecoup, entretenir indirectement l'inflation. Or ces entreprises, qui ont été déficitaires de 21 milliards de francs en 1982, pourraient l'être, selon nos estimarions, de 16,2 milliards de francs en 1983.

Electricité de France, qui a perdu 4.6 milliards l'année dernière, équilibrerait tout juste ses comptes en 1984, compte tenu de l'augmentation des tarifs de 3.5 % en septembre dernier et de 5 % en février prochain, et sur la base d'un dollar à 7,50 F. Sur la base

F.B. (169) ...

L(1 690) ..

d'un dollar à 8 F, on ne pourrait éviter un déficit de l'ordre de 1,5 milliard de francs. Pour Gaz de France, dont le déficit a été de 2.5 milliards de francs en 1983. il conviendrait d'augmenter les tarifs de 8 %, dans l'hypothèse d'un dollar & S.F. et de 11 % (presque le double du taux retenn pour 1984), si la devise américaine s'établissait à 8,50 F. Encore ne tient-on pas compte du surcoût du gaz algérien (+ 3 % en année pleine), qui a été mis par MM. Delors et Fabius à la charge de G.D.F. et qui doit faire l'objet de - mesures nécessaires - par les pouvoirs publics. Comment s'en tenir, dans ces conditions, à une simple hausse de 5 % des tarifs?

Telle est la question à laquelle doit répondre un premier ministre qui estime, d'une part, que la modération de l'évolution des tarifs publics est l'un des éléments du dispositif de maîtrise des costs des entreprises et qui affirme. d'autre part, que le gouvernement écartera toute politique de l'in-

FRANCOIS SIMON.

+ 665

- 1215

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES DEUX MOS SIX WAS HE MOS Floor + on disp. -Sep. + os dép. - | Rep. + ou dép. -+ 198 + 316 + 358 + 175 + 278 + 328 + 288 + 345 + 378 160 130 6,8226 3,6548 Yes (106) ... 68185 + 2830 + 175 3,859 + 168 + 175 + 315 + 335 2,7749 + 135 + 155 + 275 + 285 1,989 + 165 + 258 + 265 + 395 3,825 + 275 + 388 + 538 + 568 5,8418 - 185 - 159 - 349 - 325 12,8675 + 285 + 365 + 568 3,9548 2.7722 14,9776

TAIRY DES SIRCLMONNAISS

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devines nous sont indiqués en fin de mazinée par une grande banque de la place.

oi de Finances 84:

Un peu d'osei la soupe.

Enfin une nouvelle qu'employeurs et salariés vont apprécier. Le niveau d'exonération de Ticket Restaurant est relevé à partir du 1er Janvier 84. Il passe de 8,50 F à 12 F par ticket.

Pour l'employeur, cela représente une économie de charges sociales de près de 1500 F par an et par salarié. Pour le salarié, un avantage net de 2500 F à 3000 F par an.

Le montant maximum par ticket - participations employeur et salarié combinées -

va donc passer de 17 F à 24 F.

Pour les entreprises ayant déjà adopté Ticket Restaurant, c'est l'occasion de revaloriser un avantage social qui avait forcément perdu de sa valeur depuis 5 ans.

Pour celles qui hésitaient encore, c'est le moment de reconsidérer l'intérêt de cette formule.

En cette année de restrictions de toutes natures, y compris salariales, cette disposition de la Loi de Finances 84*

est une nouvelle appréciable et avantageuse pour tout le monde.

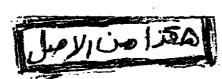
Pour en bénéficier immédiatement, il vous suffit de prendre contact avec Ticket Restaurant: 62, Avenue de Saxe. 75015 PARIS. Tel.: (1) 567.55.88. Télex: 200016.

Ticket Restaurant: la meilleure façon de déjenner pour les entreprises de 1 à 10000 personnes.

*ARTICLE Nº 6







W.	لاميا	ص	عقزا	

	MARCHÉS	FINANCIERS	BOL	JRS	EC	E PA	RI	S Cor	npta	int		4 J/	ANV	ΊĒ
	PARIS	NEW-YORK	VALEURS		% du cospon	VALEURS	Cours pric.	Demier VALEURS		Dernier VALEUT		Denier VALE	EURS Coo	<u>6c</u>
	4 janvier		3 %	3895 I 71	4 630 1 287	Dér. Rég. P.J.C (L) . Didot-Bottin Dist. indochine	320 320	111 90 Profés Tobes Est 315 Prouvost ex-Lain J 307 200 Providence S.A.	. 38 90 . 449 4	5 d Finsider 38 90 Gén. Belgique 31 Gevaert	319 3 520 5	0 30 Toray indu 324 Vieille Moo 510 Wegons-U 114 West Rend	st.inc	10 35 12 13 50
: !	Forte hausse Après avoir baissé de 0.56 % la	A l'instar des places européennes qui avaient fortement progressé mercredi après- midi, la Bourse de New-York a enregistré une	Emp. 7 % 1973 . Emp. 8,80 % 77 . 18,80 % 78/93	112 40 89	5 458 4 739	Drag, Trav. Pub	9 90)	198 Publics	134 50 1 82 60	Geodyear Geodyear Geodyear Grand Metropo	325 3 472 4	337 485 SEC	COND MA	
	veille, jour de sa réouverture, le mar- ché parisien a fortement progressé mercredi, l'indicateur instantané	forte avance dans la soirce, condusant l'in- dice Dow Jones des vateurs industrielles à 1 269,05 points, en hausse de 16,31 points d'une séauce à l'antre. Pourtant, un certain nombre de prises de bénéfices étaient encore	40.00.07.70.104	AL PE	3 630 7 820 3 054	East Vittel East Economats Centre	980 2800 401	981 Ricolas-Zan 300 Ripolio	134 90 1	29 500 Harrabess Honopout inc	150 1 788 7 1495 14	150 A.G.PR.D 778 C.D.M.E. 494 Datas	490	12
	gagnant 1,6 % à l'approche du son de cloche final, alors que les actions fran- çaises s'adjugeaient près de 1 % à	hercebrosco cano sa marines er es a est da si-	13,80 % 81/99 . 16,75 % 81/87 . 16,20 % 82/90 .	1111	6 355 15 845	Bectro-Binqui Bectro-Financ EH-Antargez EL-M. Leblanc	249 460 160 555	252 Rocheme Centre 460 Rocheme Centre 153 60 Rosenio (Fin.) 555 Rougier et Fils	13 20 109 50 1	13 10 L.C. industries 09 kst. Min. Chem 62 50 Johannesburg	518 5 468 4	Doughin O. Marin Imm 481 Ménalung. MALA	Miniere 137	75 1 13 14 50
	l'ouverture. Voilà qui est de bon augure en ce début d'année alors que les spécialistes	Le retour en force des investisseurs intitu- tionnels sur le Rig Board se troppe confirmé	EDF. 7,8 % 81 . EDF. 14,5 % 80	137 50 422 101 30 130	14 851	Entrapôts Paris Epargua (8) Epargua de France	295 1100 320	288 50 Rousselot S.A 056 Secer	370 3 37 299	56 Kubota	264 50 2 540	14 Novetel S. 266 50 Petroligitz 36 50 Porco	90 41 51(59)	12 50
	s'essalent à quelques pronostics sur l'évolution de la Bourse de Paris en 1984. Le nouveau syndic de la Compa-	hand a water and a market and a second contract and a	CHE Pastes	102	0 146 0 146 0 146 0 146	Epede-BF Escaut-Mause Esrocom Esrop. Accurrel	397 680 30 10	385 SAFAA 393 Safa-Alcam 685 SAFT 30 Sagaier Daval	200 50 2 290 2	00 50 Midland Bank 90 Misseal Resso Nat. Nederland Noranda	Mc 60] grc 105 1 len 698 7	50 S.C.G.P.M 62 For East Hi 101 90 Sociento . 719 Sofices . 221 10 Rodamco	iotals	0 93 10 17
	gnie des agents de change, M. Xavier Dupont, n'a pas failli à la tradition. Prenant la parole devant le Club	71,34 millions la veille, ce qui constituait alors le plus important volume depuis le 24 novembre dernier lorsque 120,09 millions de titres avaient trouvé preneur. A cet égard, il est intéressant de noter que les ventes effec-	B.S.N. 10,50% 77 Carrelour 6,75% 7 Interpel (ob). cons Laterge 6 % 72	v.).] 222	31	Estatic Félix Posis Ferm. Viciny (Ly)	1195	255 80 Seins-Raphael	. 292 2 173	75 90 Olivetti 20 20 Pakhoed Holdi 75 Papplina Cana	23 75 ng 216 2 da 950	210	Hors-co	-
÷	Presse Finance en présence de M. Yves Flornoy, son prédécesseur, le patron des agents de change, qui a pris ses	tuées par les fonds mutuels aux Eurs-Unis, l'équivalent des Sicav et fonds communs en	Martell 8,76 % 77 Michalin 5,50% 7	7. 1795 0. 615 27 1760	178	Frac Frac Focup (Ch&t. etc.) Francière (Cle)		Setum	85 191 260	85 Phonis Assur 92 50 Prostar Gambi	nc 62.05 9.10 501 5	9 50 Cellolose d 533 C.G.Mario	du Pin 2	75
	nouvelles fonctions depuis le I ^m jan- vier, à estimé que la cote pourrais pro- gresser de 10 % à 15 % cette année. Il	dollars en 1983, soit une hausse de 155 % par rapport à l'aumée précédente. Dans le même temps, le nombre d'actionnaires détenant des pairs de fonds mutuels représentait 23 mil- tions à la fin de l'aumée dernière, soit 10 % de	Pétr. (Fee) 7,50% Peugeot 6 % 70-7 Senofi 10,25 % 7 SCREG 9,75 % 78	75. 351 7	20 100 16 600	Fonc Agache-W Fonc Lyomaine Foncine	91 1310 160	93 Senelle Maubeuge 300 S.E.P. (M) 181 Serv. Equip. Véb.	149 1 171 30 1	62 80 d Ricola Cy Ltd . 71 30 Rollaco 47 Rebeco Shell fr. (port.)	2160 12 1199 11	149 Coperts . 192 F.B.M. (Li) Ries Four	190 70	30 10 176
- 	n'est guère pensable d'atteindre les records de 1983 (+ 60 % en moyenne) mais l'immobilier, pas plus que l'or.	lions à la fin de l'année dernière, soit 10 % de plus qu'en 1982. Pour en revenir an marché new-yorkais, l'enthousiasme manifesté par les opérateurs à	Tibles 7 % 74 Thora-CSF 8,9%	149 70	15 400	Forges Gueognon Forges Straitbourg Forges Straitbourg Forgesolle	17 75 136 1215 95	17 05 Stell	293 2 579	38 70 S.K.F. Aktieko Speny Rand . Steel Cy of Ca Spärgnage	lag	199 La Mere . Pronuptia Rorento N.		14
	n'ont de chances de dégager une renta- bilité qui puisse concurrencer les actions françaises, a-t-il précisé.	l'egard des compagnies résultant du démem- brement d'A.T.T. s'est propagé à l'ensemble de la cote, et les gains l'ont finalement em-	VALEURS	Cours	Deroier	France LA.R.D France (La) Frankal	103 684 200	99 Siph Phent, Hévés SMAC Aziéroki . 196 Sufat financière .	a) 180 50 1 160 1 393 3	Sud. Altumette Teoneco Thom SMI	340 425 50 93	S.F.F. (App. S.P.R	ptic méc.) 60 150 N	50 50 53 20
5	La grande vedette de la séance de mercredi aura été une nouvelle fois Esso. Initialement réservé à la hausse,	porté sur les replis.	Actes Propert A.G.F. (St Cont.)	Han	55	Fromageries Bel From. Pael Benerd GAN	322 590	836 Sofio	173 445 91	73 20 Thyssen c. 1 0 45 91	·	[Ufines		
١.	le titre de la compagnie pétrolière a finalement gagné 6,5 %. Par ailleurs, SEB et Ciments fran-	Alcon 4 1/2 46 1/8 A 1/1 62 3/8 64 3/8 Paris 7/8	A.G.F. (St. Cont.) A.G.P. Vis Agr. Int. Medica Alfried Hadica	5390 80	58	Gezet Eaux Georgin Gér. Arm. Hold	1255 110 1920	255 Sogepti	250 3 74	71 VALEUM	its ad.	TIEK.	EURS Franci	sion incl
ñ	çais ont subi le même sort pour termi- ner en hausse de 8,6 % pour la pre- mière. Crédit National (+7 %) est	Chang Menhattan Bank	Allebroge Aedri Roudiku Applic Hydraul Arbel	375 155	390 150 285 20 36 40	Gerland (Ly) Gévelot Gr. Fis. Constr. Gds Moul. Corbel	384 60 198	400 Speichin 190 S.P.L Spe Batignoties	185 324 135	Actions Proces Actions forester	225 80 282 72 331 35	CAV 4 / 215 56 4 Laffith-cn- 268 90 4 Laffith-Exp 316 32 4 Laffith-Free	-terme 11865 pansios 68 see 20	57 3211 67 45 02 67
	toujours blen entouré, suivi de SCREG, C.F.P., Bis, C.F.A.D., Creusot-Loire, Moulinex avec des	Ford 42 3/8 44 1/8 General Exertic 57 1/2 58 1/4 General Foods 51 1/4 51 3/4 General Motors 74 1/4 75 7/8	Artois	421 14 65 20 50	421 14 50 20	Gds Moul. Paris Groupe Victoire G. Transp. Ind Huard-U.C.F.		256 Sterni	234 310 778	34 Addition (1) 109 80 A.G.F. 5000 148 Agtime 145 50 d A.G.F. (sterfood	356 55 247 02 381 79	340 38 e Lufitte-Obi 235 82 Lufitte-Ru 364 48 Lufitte-Tok 385 57 Lion-Associ	ig 14 and 20 kyo 92	42 16 08 98 23 33 89 84
1	gains de 4 % à 7 %. A l'inverse, Das- sault et Penarroya perdent 3 % environ. Le cours de l'or international est	Goodyser	Bain C. Mosseo Banama Sanque Hypotic E Blaszy Ouest	520 er. 312	92 500 s 318 280	Hushinson Hydro-Energie Hydroc St-Denis	28 20 201 80 53 80	29 35 Theon et Much	57 90 27	55 60 0 Almin	234 72 191 19 192 28	224 08 Livest ports 182 52 + Mondale in 499 55 Moneco	fauille	04 81 56 67 59 11 1
<u> </u>	retombé de 384 à 376,50 dollars l'once à Londres. A Paris, le lingot a perdu 1300 F, à 102 550 F, tandis que le	Schlanbaccar 49 1/8 51 1/4	8.K.P. Interceptie. Bénédictine Son-Marché Borie	200 1790 100	192 1780 104 306 20	Imminde S.A Immindest Immobeli Immobelige	205 153 80 293 494 50	210 Ufiner S.M.D	194 203 10 2	94 80 Assoc. St-Honor 01 Associc 07 Bounte Investiss 12 20 a Capital Plus	21761 83 21 291 54	0745 07 Malti-Oblig 1761 83 NamoAsso 278 32 NamoEpter 1238 55 NatioInter	rgne	48 30 79 77 35 74 67 82
τ *: ::	napoléon cédait 5 F, à 650 F. Dollar-titre : 10,87/91 F.	Tenges 35 1/4 35 5/8 (J.A.L. Inc. 36 5/8 37 7/8 (J.A.L. Inc. 36 5/8 37 7/8 (J.S. Steet 37 7/8 52 1/8 54 1/4 (J.S. Steet 37 7/8 54 1/4 (J.S. Steet 37	Rens. Glac. Inc	656 385 188	845 385 195 10	inamoto, idensaile Immotice	2000 361 720	390 UAP.	563 ! 5930 !	Convertinumo	855 23 295 84 1072 67 1	816 45 Harto, Pisco 282 23 Harto, Pisco 1024 03 4 Original	Aments 6052	25 61 14 43 55 45
_	LA VIE DE	S SOCIÉTÉS	Campeon Bern. Campeon Bern. Cant. Pading Carbone-Lorrains	193 260 47 10	97 197 90 45 50	invest. (Sté Cest.) Jeogèr Lefitte-Bail Lesibert Frères	765 34 50 300 75	33 100 Un. kmm. France 306 Un. kml. Crédit . 75 Usinor	275 319 50	Croiss temobil. 13 20 Désider 1 03 Drougs france	363 07 57048 17 56	394 69 Pacifique Si 346 61 Paribes Epa 8878 53 Paribes Ges 278 02 • Patrimoine	1185 stion 55	26 82 85 87 86 78 32 87
	LAFARGE COPPÉE La société Coppée S.A., filiale du groupe Lafarge	cette compagnie a encore gagné 6,75 % le 4 janvier pour s'inscrire à 585 F après	Carneyd S.A Caves Requelent . C.E.S.Frig	1059	144 90 1015 o 190 29	Lampes La Brosse-Dupunt Lebos Cle		112 40 U.T.A	6 10 57 50	80 Droupt Investige 8 75 d Droupt-Sécurité 50 Energes	750 38 196 30 245 59	716 354 Phasis Place 187 404 Place Invest 234 45 Placement	stee	35 85 33 79 05 88
. :	Coppée, ve créer une filiale commune avec le firme américaine Geotech Deve- lopment Inc. pour la réalisation d'usines	avoir été initialement «réservé à la hausse» en raison de l'abondance des demandes, les spécialistes tablant sur des	Centrest (Ny) Centrest (Ny)	106 74 <i>8</i> 0	103 77 80	Like Bonnières Locabeil Impob Loca-Expension Locafinancière	535 180 248 50	540 Brass, du Maroc 182 Brass, Oceast-Afr. 249	121	28 50 Eperges Associa Eperges Associa 28 50 Eperges-Capital Eperges-Ocies	tions 23831 16 23 5238 21 5 1416 35 1	6 155 08 e Province in 3759 88 e Randen, Si 5 186 35 e Sécur, Mob 1362 12 Sécour la	# House	78 36 68 42 70 72 58 07
_	de fibres céramiques vendues « clés en main». Cette nouvelle société, baptisée Geotech International, sera dotée d'un	perspectives très favorables en termes de prospection pétrolière. Plus prudente, la société Esso indique dans un communiqué	CFF. Fundes CFS. CGJB CGV.	869	128 834 98 10	Locatel	120	330 50 118 ° Étr 390 Étr	angères	Epargue ladustr Epargue later - Epargue Oblig. Epargue Unio	178 58	419 31 Silec. Mobi 676 45 Silection-R 170 76 4 Silect. Val. 852 47 4 Scav-Asso	Tendero 17	39 13 75 42 05 78 68 11
;	capital de 250 000 F répartis à parts égales entre Coppée S.A. et la firme amé- ricaine. Société de droit français, Gooscie, le constitue de la control de l		Chambon (ML) Chambourty (ML) Champas (Ny) Chim. Gde Partine	404 1060 106 50	1080 103 65	Machines Bull Magasina Uniprix Magnant S.A	34 80 57 50 50	34 20 A.E.G	.: 314 410	Epergra-Unio Epergra-Valent Eperating Eperating Estacic Estacic	9243 38 6	337 B2 S.F.L.h. at 1091 41 Scavimeno 8824 24 Scav 5000	47 47	70 09 87 68 17 58 28 15
J	International utilisera la technologie et les procédés développés par la firme améri- caine dans les domaines de la fusion et de la fibérisation.	confirment les indications antérieures et permettent de penser que la production du champ sera de l'ordre de	C.I. Maritime Chreets Vicet Cirram (8)	385 240 122	365 - 240	Maritimes Part	138 44 289 40	43 80 Am. Petrolins Arbed Asturience Mines Benco Central	560 200	Euro-Crossacca Fonciar Investora France-Garantie France-Investora	583 80 282 07	833 51 a Shyam 276 54 a Shyamana 414 75 Shyaman		30 42 98 75 56 68
	ESSO. — En vedette depuis plusieurs jours à la Bourse de Paris, le titre de	200 000 tonnes en 1984, prenant le relais des anciens gisements d'Esso-Rep, dont la production est en déclin».	Claime CL MA (FrBail) Cochary Cofradal (Ly)	410	385 410	Mic	241 20 -365 157 115	340 ° B. N. Menique	75 725 35500	75 FrObl. (noek)	409 05 244 80 235 74	390 50 + S.I.—Est 233 51 S.I.G 225 05 + S.II.L 415 60 Softmett		10 59 12 81 55 02 49 60
-	INDICES QUOTIDIENS (INSEE, base 100 : 31 dic. 1983)	DARTY Au cours des neuf pre- miers mois de l'exercice 1982-1983 clos en novembre dermer, le groupe a enregis-	Consinctes	817 188 50 L 215	625 181 211	Nimig. (Net. de) Nicoles	50 363 95	Blyvoor	140 10 39 70 61 20	35 10 Finctiver 40 Gestion Associa Gestion Mobilion Gest, Randemen	59475 72 59 jors 112 92 e 585 60	559 05 Sognar		18 12 95 41 77 86 91 92
	Valeurs françaises	tré un chiffre d'affaires (hors taxes) consolidé de 2,65 milliards de francs, en augmentation de 1,7 % sur la période	Crick (C.F.B.)	13 10	257 12.60	OPB Parities Opporg Origny-Desiroise Palais Nouvescoi	136 40 126 70 108 50 290	121 60 Caland Holdings 107 80 Canadian Pacific 291 Cockum Ougra .	115 430 25 15	15 60 Gest. Sêl, Franc 32 Haussanten Obi 25 Horizon	388 04 2 1239 65 1 570 18	370 44 Uni-Associa 1183 44 o Unifranco . 639 79 o Heritago	2500ms	57 15 02 67 62 04 82 44
3	C* DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 31 dc. 1983) 3 jans. 4 jans. 1865 157,3	comparative de l'exercice précédent, laquelle traduisait une hausse de 35,8 %. La société précise à ce sujet que les mois	Créd. Gife, incl. Cr. Universel (Cin) Crégitel C. Satti Seine	398	390 448 122	Paris France Paris-Orléans Part, Fin. Gest. Inc. Panhé-Cinéma	92 140 328 285	140 Commerchank	583 19 95 708	ULS.L	8 623 67 11607 92 11	363 25 Unigesten 595 39 Uni-Japon 1380 31 Uni-Région 0242 62 Unigeste.	121	74 90 13 28 59 14 97
) ,	TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Elists privés de 5 janvier	derniers mois de l'exercice en cours devraient connoître une meilleure évolu- tion en raison, notamment, d'une base de	Dabley S.A On Dietrick Degreement	225 50 327 164	217 330	Pathé-Marconi Piles Wonder Piper-Heideleck P.L.M.	135 144 60 369 60	135 De Beers (port.) . 150 40 Desciner Benk . 354 Entrep. Bell Canac.	369 723 a. 290	inumiles francisco francis	291 40 est 425 24 10444 69 10	276 19 Univer 405 96 Veloren 0423 84 Velorg 2204 86 Velorg		82 31 99 25 85 09 73 23 1
	1 dollar (en yens)	comparaisons moins élevée - d'un exercice à l'autre.	Deignen-Verjeex] 520	540	Porcher	182	177 Finoutremer	240 .	liberest. St-Hono	6 696 56	664 97 • Woms low	estiss 69	95 44
	Dens la quarrième colonne, figurent le tione en pouroentages, des cours de la du jour par rapport à ceux de la	velle.	7 7	\neg	7	t me	T .	1	Ta - Ia	- - - -	o : otte	upon détaché; * ert; d : demandé	é;	écéde
		% Compension VALEURS Cours Premier Demier cours 0.63 885 Tigromerché 691 680 680	- 1 59 185		prec	ura Premier Demi ed. cours cour 9 90 202 203		╌┼╌╌╌	bacer cor		- \$200n	LEURS Cours précéd.	Prumier Dem cours cou	
	205 Accor 226 230 230 4 770 Agence Haves . 840 830 838 -	174 805 Europe a*1 592 595 594 176 730 Facon 751 751 760 0 11 750 Fichet-bauche . 790 799 799	+ 033 444 + 119 769 + 113 15	6 Penhant 5 Pernad-R 7 Pétroles (486 cand . 75 Fee) . 176	8 474 475	+ 5	5 910 B. Ottomane . 5 845 BASF (Abr) .	. 1170 114 920 91 . 705 69 . 703 69	5 916 - 0 1 698 - 0	54 86 Mente. 99 980 Mente.			.
	510 Ar Liquide 521 521 523 400 410 410 410 71 ALS.Pi 83 50 85 85 85 131 Michigan Art. 128 50 130 129 90	194 Free-Lille 197 193 193 179 39 Fonderie (Sén.) 41 40 40 077 25 Freissinst 85 85 85	- 203 6 - 243 20	9 Pétroles I 0 Paugeos S 4 Poclais .	SA 20	9 91 10 92 97 206 20 208 7 60 58 50 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59	50 + 3! + 0! 50 + 3!	3 580 Buffelsfont 8 33 Charter 9 470 Chase March.	. 629 61 . 34 90 3 . 495 49	2 608 - 3 195 3480 - 0 1 494 - 0	33 285 Mobil (28 Nestjé 20 645 Horsk	Corp 310	305 60 305 686 686	
}	580 Armsp 523 530 530 350 Applic gez 310 306 306 3	112 366 Frantemp 427 425 425 123 148 Gel Lidayate . 163 150 150 664 796 Gels Golaya . 834 827 832 2 34 280 Gill-Sampote 287 289 291	- 0 46 300 - 1 96 134 - 0 23 344 - 2 02 179	S Pompey . S P.M. Labi O Processe C	. [13	6 325 333 6 134 134 3 339 339 5 1985 1970	+ 2 - 1 + 1 + 0	7 76 De Beers 0 1250 Deutsche Best 5 139 Dome Mines	1387 138 145 20 14	90 79 90 - 0 7 1383 - 0 5 144 - 0	12 765 Philips 28 148 Philips 82 420 Pms F		793 798 793 165 163 165 385 384	
3	430 Av. Dass. Br. 439 425 425 265 Bail-Equipmen 289 287 283 600 Bail-levelies 567 880 880 430 Cis Bancaire 483 456 481	3 18 315 Geyenne-Gesc. 311 307 310 5 20 1460 Hackers	- 032 896 + 201 225 + 205 131 - 081 1210	5 Primagaz 1 Prissano 0 Promodé	23 13 122	5 1307 1304	+ 1: + 2 + 6:	8 775 Eastman Koda	, 569 56 831 83	557 - 2 6 833 + 0 7 153 - 6	14 465 Préside 10 1050 Dumini 24 1440 Rendit 13 445 Rendit	ient Steyn 490 20 is		
	110 Barnet H-V 108 110 110 285 869 869 15 284 284 284 284 284 284 284 284 284 284	185 270 tenn, Philips M. 288 288 270 10 0 37 365 Ind. at Particle. 383 385 50 365 50 1 84 920 tent. Midrett 820 800 800 6 17 370 intertal 378 90 380 380 4 65 1720 tenterphisms 1239 1194 1184	- 243 98 + 029 64	4 Refin, (Fi O Redoute (O Roussel-	se)	9 79 801 0 1040 1042 0 705 730	+ 0	530 Ericston	. 550 53 400 30 39 469 80 48 404 10 38	3 398 - 0 5 487 - 0 5 382 - 5	57 87 Rio Tin 58 355 St Heid 48 475 Schlun	nto Zinc	90 50 90 358 347 535 534	50
ł	1540 Biscuit (Gáni.) 1570 1640 1640 1860 1800 Bongmin S.A. 1850 1849 1860 1860 1860 1860 1860 1860 1860 1860	0.54 150 J. Lafebyte 148 150 10 150 10 160 10 100 100 100 142 90 144 144 145 145 145 145 145 145 145 145	- 3 63 120 + 0 73 15 + 0 76 138 + 0 83 31	3 Sada 0 Sagara 0 St Louis 1	14	7 147 147	+ 11 + 0	245 Gencor 310 Gén. Belgique 54 606 Gén. Electr	. 251 24 . 319 31 . 640 63	245 10 - 2 324 + 1 3 632 - 1	35 82 Shell 5 56 1460 Sieme 25 168 Sony	ransp	88 70 89 1526 1523 164 70 164 259 258	90
{	1300 Caralos 1313 1349 1386 868 868 868 868 868 868 868	395 280 Laterys-Copple 292 292 294 022 1940 Laterys Copple 1901 1902 1910 15 1379 1379	+ 0 68 521 + 0 47 33 + 0 29 20 - 1 78 8	Sanoti. O S.A.7 A Sauthas	J Z	D 528 532 490 346 348	20 + 0	95 73 Soldfelds 14 205 Harmony 70 35 Histochi	. 77 7 216 50 20 . 38 65 3	5 05 76 05 ~ 1 3 203 50 ~ 8 3 50 39 40 + 1	23 840 United 740 Unit 7 94 1160 Vani R	rer 930 Techn 792 Tenes 1190	930 920 783 783 1157 1157	1
	280 Cetalem 343 350 353 580 C.F.A.O 550 572 575 79 C.F.D.E 78 10 78 78 30	454 750 Locindus 740 750 748.	+ 121 5 + 039 15 + 210 40	SCOA SCREE	5 18 45	740 6250 621 9 188 187	60 + 91 + 61 + 81	15 680 Hosebat Akt. 13 99 Imp. Chemical 14 147 Inco. Limited	. 157 15	50 9850 - 2 10 15810 + 0	85 460 West	Deep 561 Hold 457 Cosp 535 is Cosp 2.29	542 536 440 439 532 532 2 21 2	<u>)</u>
1	240 Charp, Rámis . 237 239 239 23 Chiary-Caldil . 24 30 24 50 24 50 195 Charpes trace . 213 224 223	082 95 Manurhit 102 90 101 101 469 469 66 Mar. Wendal 68 68 67 95	- 184 82 - 007 9 + 497 82	O SELLA B SGE-S. O Sign. Ent	R 91 R 92	1 830 831 6 60 57 96 1 0 826 831	50 + 2 - 0 + 1	60		· ·		MARCHÉ I		E 1
	740 Cleb Mediter 773 774 774 116 Codent 113 80 113 113 113 113 113 113 113 113 113 11	0 12 840 Mertin-Gerin . 845 848 848 0 70 1240 Mertin . 1245 1305 1304	+ 047 50 + 473 29 + 289 13 + 458 135	G SMC O Sinco. A Simor.	477 290 131	2 300 303 7 10 139 139	+ 3	8	Leaves 1	(4F.4)	UICHETS /	ONNAIES ET DEVE	Lagues	5 (
	200 Coles 209 220 220 128 Cheept Enrope 133 50 134 134 134 135 Cheept Enrope 133 50 134 134 134 135 Cheept Enrope 155 515 515 515 515 515 515 515 515 51	0 37 171 Micland & S.A. 178 178 178 278 380 121 Minot Kali (Stal 121 122 121 90 0 15 42 M.M. Penertoya 44 90 43 80 44 50	+ 0.74 45 - 0.88 48	5 Simines 5 Sogerap 0 Sommer	50° 510 Alfab. 47°	7 518 518 6 520 523 3 497 80 499	+ 2 + 1 50 + 5	16	8 401 305 960	8 529 8 290 305 390 293	313 Or fin	ı (jeğiş en barre)	10400	00 50
ار	240 Chidic F. Irom. 240 238 240 483 60 Chidic Nov. 452 483 60 483 60 42 Count Line 43 90 45 50 47 10	1380 Most Harmany 1415 1406 1436 6 99 475 Mot. Latoy-S. 520 520 515 7 28 104 Mot. Latoy-S. 106 109 112	+ 141 43 - 096 39 + 686 138 + 046 19	O Takes Luz O Tél. Blact O Thomason	enac 411 1411 +CSF 21	0 410 410 0 1420 1422 7 228 232	+ 0 + 6	Pays Bas (100 ft.)	272 330 84 500	14 586 14 200 272 300 259 84 430 80 108 520 104	15 300 Pièce 279 Pièce 88 Pièce	trançaise (20 tr) trançaise (10 tr) suisse (20 tr)	655 439 631	1
6	125 Count 121 50 131 131 555 C.S. Shapiquet 578 575 575 575 1300 Canari-Savig 1299 1380 1380 170 there 771 784 780	051 215 Navis Michiga 222 236 246 8 23 10 Nobi-Boai 10 10 10 40 10 45 2 46 47 Nord-Est 49 30 49 50 50 30	+ 1036 187	TRT	24 53 22	8 250 252 5 565 556	+ 2 + 3 + 2	I3 Grande-Bretagne (£ 1) I3 Grace (190 drachmen) I2 Izalie (1 000 lires)	. 12 049 	108 620 104 12 055 11 600 8 430 7 250 5 043 4 750	12 400 Source 9 500 Préces	terine (20 fr)	771	1
	530 Docks-Fance 541 550 580 84 D.M.C. 81 80 82 83 70 840 Docks-Fance 845 840 846	3.81 290 Nordon Nyl 255 289 285 2.67 66 Normalina Gal 86 50 86 05 85 30 0.11 865 Opcident. (Cold.) 893 675 679 192 Opcident. (Cold.) 893 675 679 192 Opcident. (Cold.) 893 675 679	- 030 300 - 058 6 + 316 188	O Valés 1 Valicente 0 V. Clicque	29 6 04-P 179	5 298 299 4 90 64 95 65 1 1800 1800	+ 1: + 0 + 0: + 0:	Suisse (100 fr.)	382 490 104 180 43 370	381 480 271 104 520 99 43 340 42 300	392 Pièce 106 Pièce 44 300 Pièce	de 5 dallars	1042 5	50
N	181 RH-Aquitains 172 174 90 175 161 - (curtific) 186 50 189 169 50 189 50 2200 2300 4	1 74 920 Oms. F. Pera . 935 940 940 165 Ops Parloss . 155 20 153 50 153 50 454 2090 Order 0.1	+ 10 63 107 - 109 856 + 081 25 + 013 32	0 EF-Gabox 5 Arusu Inc 5 Arusu Ex	910 25 25 mess 38	0 921 925 750 258 90 256	+ 1 - 0 - 2	Espagne (100 per.)	5318 6300 6747	5 335 4 900 6 320 5 400 6 826 6 630	5 500 6 600 6 970			
£	470 E-04 C CAP COE 505	575 76 Papet Gascount 76 90 77 17 053 800 Paris-Résecutip 605 822 587	132 65		taphJ2Ö	9 209 207	50 J - 0	/1 📕 Japon (100 yens)] 3627]	3642] 3510	3 870 }		1	J
				. •										

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. Lettres au Monde. « Le décalage entre la science et la vie », per Maurice Le Lannou.

ÉTRANGER

34. PROCHE-ORIENT Une partie de la direction du Fath

s'accon 4. AFRIQUE

Les émeutes en Tunisie

8. ASIE

5-6. AMÉRICATES Acitatico diplomatique et affronte 6. EUROPE

6. DIPLOMATIE La préparation de la Conférence sur le

POLITIQUE

7. L'affaire des « avions renifieurs ». 8. Le communiqué officiel du conseil des

SOCIETÉ

10. Au procès Paribes : les folles enses d'une maîtress Un père jésuite accuse certains hôpitaux français d'accélérer la mort de malades oui souffrent.

LE MONDE

DES LIVRES 11. Deux fernmes dans la Révolution

LE FEUILLETON : Julien Green et Daniel Boulanger, conteurs des

BILLET: Lire Diderot ?

12. HISTOIRE; LA VIE LITTÉRAIRE. 13. ESSAIS : les dernières carinotations » de Lou-Andrées Selomé. PORTRAIT : le retour de Maurice

CULTURE 15. MUSIQUE: Orlando, de Haendel.

ikeda, la star du Buto. 17. COMMUNICATION. **ÉCONOMIE**

DANSE : rencontre avec Carlotta

20. ŞOCIAL. 21. ENERGIE : les h uses en 1984 ne permettront pas à G.D.F. d'éponger son déficit.

12. CONJONCTURE : la lutte contre

RADIO-TÉLÉVISION (17)

INFORMATIONS SERVICES > (18): La Maison; « Journal officiel »; Météorologie; Mots

Annonces classées (19); Carnet (19); Programmes des spectacles (16-17); Marchés financiers (23).

Le numéro du « Monde » daté 5 janvier 1984 a été tiré à 466595 exemplaires

5 Répondeurs dep. 795 F: chez Duriez

GREES PTT. . Ré A pondeur simple 795 F, ttc. Enregistreur sur mesure. Coupe dès fin du message de votre correspondant. Vs gagnez beaucoup de temps à l'écoute : 1.580 F 1tc. · Consultable à distance par code vocal: 2600 F ttc. . ld. par boîtier codé: 3100 F ttc • Id., vocal et boîtier : 3450 F

· Téléphones tous modèles, toutes couleurs, depuis 230 F ttc. • Duriez, 132, Bd St Germain, M° Odéon.



DEFG

Au Nigéria

Le prochain gouvernement ne devrait comporter qu'une minorité de militaires

Le gouvernement du chef de depuis le coup d'Etat du 31 décem-l'Etat nigérian, le général Moham- bre. med Buhari, dont la composition doit être rendue publique dans les prochains jours, ne devrait compter an'une minorité de militaires. ndiquait-on, mercredi 4 janvier, à ron un tiers des dix-huit ministères l'édéraux instaurés par l'armée (l'administration de l'ex-président Shagari comptait dix-neuf ministères et trente-cinq ministre et secrétaires d'Etat). Les autorités ont, d'autre part, lancé un appel à la télévision pour retrouver deux des plus proches collaborateurs de M. Shagari, le D' Umaru Dikko, ancien ministre des transports et de l'aviation, qui dirigea la campagne électorale du National Party of Nigeria (N.P.N.) de l'ancien chef de l'Etat, et le chef Adisa Akinloye, président du

N.P.N. Plusieurs personnalités de l'ancien régime out, en effet, dispara

Des procès publics pour corruption pourraient être intentés contre certains dirigeants, soupçonnés, comme M. Akinloye, d'avoir constitué illégalement des fortunes. Toutefois, la plupart des ministres et gouverneurs de la précédente administration se sont rendus aux autorités, leurs passeports ayant été

Deux ministères ont déià été attribués: celui de la défense revenant au général B.Y. Bali, celui de la jus-tice étant confié à un civil, M. Chike

Le général Buhari s'est engagé mercredi, à ne pas baisser le prix du pétrole brut nigérian, et a réaffirmé que le Nigéria restera un membre à part entière » de l'OPEP. Ces déclarations ont provoqué des réac-tions de satisfaction et de soulagement dans les milieux financiers d Londres. – (A.F.P., Reuter, A.P.)

En Espagne

La filiale de General Electric demande sa mise en cessation de paiements

De notre correspondant

Madrid. - L'industrie espagnole des biens d'équipement électrique, qui regroupe une trentaine d'entre-prises et emploie quelque quinze mille travailleurs, traverse une phase difficile. La compagnie General Electric Espanola, la troisième du secteur, dont les principaux actionnaires sont la General Electric Compagny (américaine) pour 28 % et Alsthom Atlantique (20 %) s'est déclarée, le mardi 3 janvier, en suspension de paiement. La filiale espagnole de l'entreprise américaine Westinghouse avait adopté, deux mois plus tôt, une décision similaire.

Pour justifier cette mesure, la direction de la General Electric Espanola a invoqué la faiblesse de la demande et « l'absence d'une restructuration liée à la définition d'une politique industrielle pour le secteur électrique. La décision prise en octobre dernier par le gouvernement de freiner la construction

 Mort du Soviétologue Klaus logue ouest-allemand Klaus Mehnert est mort, le 2 janvier, à l'âge de oixante-dix-sept ans, a-t-on appris mercredi. Sa connaissance des deux grands pays communistes lui avait valu d'accompagner le chancelier Konrad Adenauer lors de son voyage à Moscou, en 1955, puis de nouveau le chancelier Helmut Schmidt, vingt ans plus tard, lorson'il s'était rendu à Pékin. Klaus Mehnert, qui enseigna l'histoire à l'université de Shanghai, de 1941 à 1945, est notamment l'auteur de l'Homme soviétique (1958) et de Combat au-tour de l'héritage de Mao (1977).

- (A.P.P.) • Chômage technique a l'usine Renault de Douai. - Huit mille ouvriers sur huit mille trois cents salariés de l'usine Renault de Douai (Nord) scront mis en chômage technique du 6 au 10 février. La direccredi, en l'expliquant par le tassement du marché intérieur français enregistré depuis septembre . - (Corresp.)

de centrales nucléaires, justifiée par une évaluation plus modeste que par le passé des besoins énergétiques du pays, a certes affecté l'industrie des biens d'équipement électrique. Mais, en se déclarant l'une après l'autre en suspension de paiement les grandes multinationales du secteur poursuivent également un objectif politique. Elles cherchent à faire pression sur le gouvernement. afin que celui-ci mette en œuvre en plan de restructuration, qui se traduira immanquablement par l'absorption des entreprises plus petites, à capital national pour la plupart.

Le gouvernement socialiste n'a pas encore fait savoir s'il était prêt, an nom de la rationalisation économique, à accepter ainsi une mainmise graduelle du capital étranger sur cet important secteur.

THIERRY MALINIAK.

• La fiancée du policier tué par sée. - Mª Martine Alligant, fiancée à Claude Hochard, le brigadier de police tué le 22 novembre 1983 par Lionel Cardon au bois de Boulogne, a été reçue le 4 janvier par un chargé de mission de la présidence de la République. Accompagnée de la mère de son fiancé, Mª Alligant a exprimé son désir d'épouser ce dernier en mariage posthume. Mais, selon la loi, la future épouse aurait dû être enceinte le jour de la mort de son fiancé, ou les bans auraient du être publiés avant ce même jour pour que M^{te} Alligant obtienne sa-tisfaction.

 Arrestation du mourtrier d'un policier. – Un meurtrier, qui s'était retranché dans un immeuble du centre de Nantes avec une arme à canon scié, a été arrêté dans la matinée du ieudi 5 janvier après un siège qui a duré toute la nuit. Noël Legros avait ouvert le feu, mercredi soir, sur trois policiers, blessant l'un deux mortellement, après avoir tente de s'échapper de l'appartement où il avait blessé à coups de couteau son amie. Le meurtrier s'est rendu sans







depuis 1820

La préparation des élections européennes

LE P.S. RECULE LA DATE DU CHOIX DE SA TÊTE DE LISTE

Le comité directeur du P.S. du samedi 7 janvier, au cours duquet de-vait être choisie la tête de liste du P.S. pour les élections européennes de juin 1984 (le Monde du 21 dé-cembre 1983), a vu son ordre du jour modifié. Ce comité directeur sera consacré aux questions économiques et sociales, notamment à la politique industrielle.

L'élaboration de la liste pour les élections européennes ne devrait pas être envisagée avant la mi-février. Le P.S. avait déjà reporté la convention nationale, prévue pour janvier, au cours de laquelle doit être adopté un manifeste européen en vue de ces élections (le Monde du 23 décembre 1983).

Dans une lettre au chef de l'Etat M. MÉHAIGNERIE (C.D.S.) REPROCHE A M. MITTER-RAND DE PRENDRE LE RIS-QUE D'ACCROITRE LES DIVISIONS DES FRANÇAIS

Après les vœux de M. Mitterrand aux présidents des conseils généraux, M. Pierre Méhaignerie, prési dent du C.D.S. et président de conseil général, a adressé au chef de l'État, une lettre (en date du 4 janvier) qui exprime • la protestation solennelle des élus du C.D.S. et des populations qu'ils représentent ». Il écrit : « Hommes de dialogue et de tolérance, nous aurions pu accueil-lir vos vœux télévisés qui se présentaient comme un appel à l'union des Français. »

Cependant, M. Méhaignerie explique : « Votre gouvernement et les partis qui le composent, choisissent délibérément le langage de l'intolérance et du-sectarisme afin de tenter de remobiliser un électorat déçu et découragé. » Il note : « Plusieurs agressions brutales ont été méditées contre les libertés fondamentales auxquelles nous tenons le plus : ainsi de la liberté de l'éducation. Des attaques personnelles sont concertées à des fins politiciennes au mépris de l'intérêt général et du

crédit de la France. » Le président du C.D.S. ajoute : l'adresse de M. Mitterrand : - En dénit de toutes vos déclarations. vous avez pris le risque d'accroître les divisions des Français. Cela nous est insupportable. De plus [en tant que] présidents de départeus vivons une décentralisation qui étouffe, sous des charges toujours plus lourdes, notre liberté d'action. Ce double langage, cette atmosphère maisaine conduisent inévitablement à une profonde dégradation de la vie publique et compromettent le dialogue républicain. Nous considérons, aujourd'hui, que votre responsabilité est enga-

BIRMANIE l semaine à BANGKOK 15 jours en BIRMANIE

Départs : les 28/01 et 18/02 Prix: 20 500 F

PEUPLES DU MONDE

10. rue de Turenne 75004 PARIS - 271-50-56

R



ET VENTES SPECIALES du 4 au 7 Janvier

CERRUTI HOMME 27 rue ROYALE

CERRUTI LIGNE FEMME 15 PL de la MADELEINE 39 av. VICTOR-HUGO

_Sur le vif

cipes en Amérique. Quand on en a un, on s'y tient et on va au bout du chemin. Prenez celui de la libre entreprise. Il a permis à une affaire prospère, la Kentucky Fried Chicken, d'étendre de pro-che en proche une interminable chaîne de restaurants très bon marché et très sinistres. Il va lui permettre de diversifier ses activités en ouvrant une seconde chaîne. Vous ne devinerez jamais de quoi. De prisons-hôtels.

Le premier établissement est déjà en construction à Houston. Il abritera, avec l'accord du service de l'immigration, trois cents lits destinés aux immigrés clan-destins. Devis : de 4 à 5 milliards de dollars. Recettes : 23,50 dol-

4 à 5 millions de dollars, ce sera long à amortir, d'accord. Seulement, il faut bien se dire que, au pays de la libra entreprise, on n'est pas obligé, dans le privé, de verser aux gardiens des salaires aussi élevés, que caux du service public. On peut ainsioffrir, à moindre prix, des conditions de sécurité jusqu'ici interdites par les lenteurs et les lourdeurs de l'administration. C'est du moins

Service compromis

responsable de l'opération.

lers par jour et par personne payés par l'État.

nière, au Los Angeles Times, le

Il guigne l'énorme marché califormien. Cette terre promise à toutes les initiatives, dont les prisons sont plaines à craquer, envisage, en effet, d'investir des mil-liards de dollars dans la nitencier. L'ennui, c'est qu'un petit malin est déjà en train de lui couper l'herbe sous le pied. Il s'est dépêché de transformer une majeon de repos à Pasadena en centre d'accueil réservé aux Mexicains entrée en fraude. Et il a consenti un rabais de 50 cents

sur le prix de la pension. Pour 23 dollars tout rond, on ne peut évidemment pas exiger quatre étoiles. Cet entreprenant entrepreneur ne vise pas le haut de gamme d'ailleurs. Il fe rait n'importe quoi, il l'avoue sans honte, pour réaliser un pro-fit. Si l'affaire marche, il la développe. Si elle rate, il laisse tom-

tont e une

rire.

puika urse deka

ames. s à ses 🗿

Noirs. almes.

affectif.

nal que s aube,

d'une

'Oignon,

rticule

3617

ber. Et il passe à autre chose. Pourquoi pas à la locationvente de casemes personnalisées avec fusile réveils et rateliers

CLAUDE SARRAUTE.

MANTIEN

DE LA POLITIQUE

CONTRACTUELLE

Nouveau record POUR LE DOLLAR : 8,5350 F

En léger repli joudi 5 janvier en déb de matinée, après su poussée de la de matinée, après su poussée de la veille, la dollar a repris su progression sur les marchés des changes, battant à neuveau sen record à Paris, à plus de 8,53 R. Mercredi 4 janvier, il était passé brutalement de 8,40 P à 2 5305 E. Angle on Marc. 1987 à 8,5295 F. Après un légar reflux à 8,5150 F. un afflux d'acteurs en provenance de l'Europe a fait progressar ses cours, notamment à Francfort, où il frôle le seuil des 2,88 DM, à 2,7950 DM. Pourtant, notent les mi-Heux financiers internationaux, les teux d'infarts out légèrement fiéchi aux États-Unis. Mais la demande de dollars reste fondamentalement forte et

rien, dans l'immédiat, ne laisse suppo-ser qu'elle puisse faiblir. LA PROGRESSION DU COUT DE LA CONSTRUCTION EST DE 6% AU TROISIEME TRI-

MESTRE 1983

L'indice du coût de la construction de l'I.N.S.E.E. pour le troi-sième trimestre de 1983 s'est établi à 776 et a été publié au Journal officiel du 4 janvier. Par rapport à l'indice du troisième trimestre de 1982, il est en hausse de 6,01 %. Depuis l'adoption de la « loi Quilliot » du 22 juin 1982, cet indice trimestriel sert de référence aux auxmentations de loyers. L'indice du troisième trimestre s'applique aux contrats de location dont la date anniversaire de signature ou la signature est intervenue à partir du 4 janvier, qu'il s'agisse de révision annuelle du loyer, de renouvelle ment de bail ou de l'entrée d'un nou-

veau locataire. Des décrets parus au J.O. du 29 décembre, précisent, secteur par secteur, les limitations de hausse, dans la plupart des cas ramenées à 80 % de l'évolution de l'indice, soit 4,8 % (le Monde du 3 janvier) L'indice trimestriel ne s'applique ni aux loyers H.L.M., ni à ceux encore régis par la loi de 1948.

MARCEL LASSANCE

SOLDES

du jeudi 5 Janvier au samedi 21 Janvier 17, rue du Vieux-Colombier

Paris (6e) Galerie Point Show 66, Champs-Élysées .

EN MATIÈRE DE SALAIRE Dans une lettre adressée le

31 décembre aux ministres et aux secrétaires d'Etat, M. Pierre Mauroy rappelle que « la politique contractuelle demeure, dans le cadre de l'objectif fixé par le gouvernement en matière de lutte toujours contre l'inflation, l'élément essen que de tiel des relations sociales dans . Négal'entreprise ».

Le premier ministre rappelle les normes en matière de hausse des émunérations, et ajoute :

La négociation peut en outre être étendue à d'autres sujets que les salaires, et notamment à la durée et à l'aménagement du temps de travail.

> Je vous rappelle à ce propos ne peut être recherchée que par voie contractuelle : toute mesure relative à la durée du travail doit être assortie d'une négociation sur l'amélioration de la productivité, et notam-ment l'utilisation des équipements, dans le but de ne pas entraîner de coût supplémentaire pour l'entre-

 Deux procédures peuvent être utilisées : la conclusion d'un contrat de solidarité, suivant les modalités prévues par les textes en vigueur ; la recherche concertée d'aménagements d'horaires de nature à développer le temps choisi.

» Par ailleurs, le gouvernement est favorable à la constitution de fonds salariaux par la voie contractuelle et dans les conditions définies par la Commission nationale de la régociation collective.

• Le commandant en chef adjoint des forces de l'OTAN en Europe mis à la retraite. Le général ouest-allemand Gunther Kiessling a été mis à la retraite anticipée par le ministre de la défense de R.F.A., M. Wörner, a déclaré, mercredi 4 janvier, un porte-parole du minis-tère. Celui-ci a refusé de préciser les raisons de la disgrâce du général, âgé de cinquante-huit ans, qui a dû quitter ses fonctions le 31 décembre sans les habituelles cérémonies de circonstance, alors qu'il avait de-mandé à prendre sa retraite anticipée en avril. Il était, depuis avril 1982, l'un des deux adjoints du commandant en chef de l'OTAN, le général Rogers. Outre des raisons de santé, les mauvais rapports du géné-ral Kiessling avec M. Wörner et avec le général Rogers pourraient être à l'origine de cette décision. (A.F.P.)

'1934 - 1984'

SOLDES' EXCEPTIONNELS **DU CINQUANTENAIRE**

